

**CADAVRES ET BELLES-MOMANS-COMÉDIE EN 3 ACTES (29 JUILLET-3  
DÉCEMBRE 1973)**

**ACTE 1**

**Décors :** Une chambre d'hôtel... Un lit, un bureau, un téléphone, une lampe, une chaise, un grand placard.

**Personnages :** Jean (le jeune marié), Sophie (la jeune mariée), le garçon de chambre, le détective, l'assistant (Pilou), le cadavre.

Le rideau se lève... Bruit de clef dans la serrure... Jean entre dans la chambre avec sa femme dans ses bras...

**Jean**

Et voilà... (Il la dépose)... Ouf ! Il faudra que tu penses à ta ligne, ma chérie... (En se dandinant devant le miroir.)

**Sophie**

Mais elle est très bien, ma ligne !... D'ailleurs, ma mère me disait...

**Jean**

Ne me parle pas de ta mère !!! Surtout pas ce soir... Je lui ai parlée une dizaine de secondes et elle a réussi en ce record de temps à me faire dire que je l'aimais bien...

**Sophie**

Tu as raison, mon chéri. Ne faisons pas de cauchemar avant de commencer à rêver... Mais dis donc, en y pensant bien, cela fait déjà 2 mois que je te connais et tu ne m'as pas encore parlé de ta mère...

**Jean**

Ah ! ma mère. C'est la plus merveilleuse des femmes. Si peu encombrante, si douce ! On ne l'entend jamais parler... Je t'assure, c'est la plus merveilleuse femme que j'aie pu connaître.

**Sophie**

Oh Jean ! Ce que j'ai hâte de connaître belle-maman !

**Jean**

Impossible...

**Sophie**

Quoi ???

**Jean**

J'ai dit que c'est impossible.

**Sophie**

Mais comment ? Oh là monsieur ! Monsieur me parle de sa mère comme étant une déesse, une sainte, et monsieur refuserait de me la présenter ?

**Jean**

C'est ça !

**Sophie**

Comment « c'est ça » ? Alors je ne peux pas connaître ma belle maman ? (Les larmes lui viennent aux yeux. Elle parle en sanglotant.)

**Jean**

Mais non ! Je veux dire « c'est ça », ma mère est une sainte...

**Sophie**

Alors ta mère est une religieuse ?

**Jean**

Mais non !

**Sophie**

C'est vrai ! Ce que je peux être sotté ! (Ils se mettent à rire.) Ta mère ne peut être religieuse puisque tu es son fils ! (Ils rient encore un peu.) Mais quel rapport peut-il y avoir entre ta mère et une sainte ?... Ah ! je l'ai ! Ta mère est présidente des Filles d'Isabelle...

**Jean**

(En riant.) Mais non !

**Sophie**

Des Dames de Ste-Anne ?

**Jean**

Mais non !

**Sophie**

Mais qu'est-elle, ta mère ?

**Jean**

Elle est morte...

**Sophie**

Quoi ? Ma belle-maman adorée est morte ? (Elle pleure.)

**Jean**

Mais que fais-tu là ? Tu pleures ta belle-mère alors que tu ne l'as jamais connue !

**Sophie**

(En sanglotant.) Mais non, ce n'est pas pour moi que je pleure, mais pour nos enfants...  
Des pauvres... Sans grand-maman.

**Jean**

Ah ! ne t'en fais pas. D'ailleurs, moi, tu sais, les enfants...

**Sophie**

(En sursaut.) Comment ? Tu ne veux pas dire que je devrai rester...

**Jean**

Sophie !

**Sophie**

Mais Jean... Au moins quatre !

**Jean**

Combien ?

**Sophie**

Trois

**Jean**

Comment ?

**Sophie**

Deux.

**Jean**

Bof !

**Sophie**

Alors un ?

**Jean**

Très bien. Mais un peu plus tard ?...

**Sophie**

Et c'est quand, ça, un peu plus tard ?

**Jean**

Dans dix ans ?

**Sophie**

Quand ?

**Jean**

Dans cinq ans ?

**Sophie**

Deux.

**Jean**

Très bien. Dans deux ans, j'ai le temps de...

**Sophie**

Mais non, Jean... Pas deux ans, mais deux mois...

**Jean**

Enfin... Nous verrons. Pour l'instant, pensons à autre chose...

**Sophie**

À quoi ?

**Jean**

À quelque chose de spécial. Ce soir, j'ai envie de faire quelque chose de spécial...

**Sophie**

Comme quoi ?

**Jean**

Je ne sais pas... Ah si ! Je sais : je vais me commander un café.

**Sophie**

Un café ? Mais il est quatre heures du matin !

**Jean**

Et après ? Si j'ai envie de boire un café, j'en boirai un !... Peu importe l'heure, le lieu ou le moment...

**Sophie**

Mais Jean, sois raisonnable, tu vas réveiller tout l'monde... (Jean se rend au téléphone.)

**Jean**

Tant pis !... Après tout, c'est leur boulot de donner un bon service. (Il compose le numéro.) Allô ! Veuillez monter un café au 612, s'il vous plaît. Merci (Il raccroche). Ça y est ! Mon café arrive.

**Sophie**

Très bien. Pendant que tu prendras ton café, je vais me faire les ongles. (Sophie s'assoit sur le lit et sort de sa bourse son matériel au manucure.)

**Jean**

Alors, il arrive ce café ? (Court moment de silence et tout à coup, on frappe.)

**Le garçon** (En pyjama, tout endormi.)

Le café de monsieur...

**Jean**

(Il prend le café.) Merci mon gaillard. (Jean va se rasseoir pendant que le garçon reste debout, la main tendue.) Mais qu'est-ce qu'il a, ce garçon ?

**Sophie**

Ah ! je sais. (Elle fouille dans sa bourse et sort une lime à ongles.) Tenez, mon garçon ; prenez. Je sais comme il est souffrant de voir quelqu'un se faire les ongles lorsqu'on ne peut le faire. Je vous les aurais bien taillés moi-même, mais vous y arriverez seul. D'ailleurs, j'ai acheté cette lime ce matin. Moi, j'aime mieux ma vieille. Je m'attache vite aux vieilles choses.

(Le garçon reste toujours debout, la main tendue.)

**Jean**

Mais c'est très bien, mon garçon. Filez.

**Le garçon**

Vous n'allez tout de même as me donner une lime à ongles en pourboire !

**Jean**

Ah ! c'est donc ça ! (Il fouille dans sa poche.) Tenez. (Le garçon s'en va.) Ah ! le fripon ! L'effronté !

**Sophie**

Mais Jean, à cette heure, il n'est pas impoli de demander un pourboire.

**Jean**

Je sais, mais il aurait pu au moins nous laisser la lime à ongles... (Il se rassoit.)

(Sophie se lève et va inspecter les lieux. Elle ouvre le bureau et se rend jusqu'au placard. Elle l'ouvre et il en tombe un cadavre. Elle pousse un cri...)

**Sophie**

Ahhhhhh !

**Jean**

Mais qu'as-tu ?

**Sophie**

Il y a un cadavre là...

**Jean**

Ah !... Pas surprenant ! Cela doit être encore un truc publicitaire.

**Sophie**

Ah bon ! Et qu'est-ce qu'on fait ?

**Jean**

Qu'en fait-on ?

**Sophie**

Que veux-tu en faire ?

**Jean**

Oh ! Je le laisse là.

**Sophie**

Ah non ! C'est notre première nuit de noces et je veux la passer seuls.

**Jean**

Tu veux la passer seule ?

**Sophie**

Oui, seuls. (Jean s'attriste.) Mais qu'as-tu, mon chéri ?

**Jean**

Alors tu veux passer notre première nuit seule ?

**Sophie**

Mais non ! Je veux dire seuls tous les deux !

**Jean**

Oui ! Tu as raison ! Nous la passerons seuls... (Il se dirige vers le téléphone, le décroche et compose.) Allô ? Veuillez venir au 612, s'il vous plaît... Non, pas de café. (Il raccroche.) Il arrive.

**Sophie**

Tant mieux ! Mais es-tu sûr que ce cadavre est un truc publicitaire ?

**Jean**

Oui ! Et d'ailleurs, je vais te le prouver. (On frappe. Il va ouvrir.) Ah ! c'est vous ?

**Le garçon**

Pourquoi ? Bien sûr que c'est moi ! Si vous vous attendiez à voir Jeanne d'Arc ou Maurice Duplessis, ils sont tous couchés, eux, à 4h00 du matin.

**Jean**

Ah bon ! Euh !... Mon petit, quel est le nom de cet hôtel, s'il vous plaît ?

**Le garçon**

Mais vous ne m'avez tout de même pas tiré de mon lit pour me demander le nom de l'hôtel ?

**Jean**

Mais non, mais non, mon garçon ! Alors dites-moi le nom de cet établissement.

**Le garçon**

L'hôtel du cadavre englouti, monsieur.

**Jean (à Sophie)**

Ah ! tu vois...

**Sophie**

Quoi ?

**Jean**

Ce que je t'avais dit ! Tout ça n'est que de la publicité.

**Le garçon**

Mais allez-vous me dire ce qui se passe ? À quoi je sers, moi ?

**Jean**

Ah ! vous, on vous a appelé pour enlever le truc publicitaire.

**Le garçon**

Mais comment ? Quel truc publicitaire ?

**Jean**

Mais oui ! Le truc pour nous faire reconnaître le nom de la maison...

**Le garçon**

Dites donc, vous ! Ça ne va pas ? Il n'y a jamais eu de truc publicitaire dans cet hôtel... D'ailleurs, si on lui a donné ce nom, c'est parce que l'établissement est construit sur un cimetière.

**Sophie**

Mais alors ? Le cadavre ?

**Jean**

Oui, le cadavre !

**Le garçon**

Quel cadavre ?

**Sophie**

Celui-là.

**Le garçon**

Mais oui ! C'est bel et bien un cadavre.

**Jean**

Qu'est-ce qu'on fait ?

**Sophie**

Que fait-on ?

**Le garçon**

La police. Appelons la police.

**Jean**

C'est ça. (Il va vers le téléphone.) Quel est le numéro ?

**Le garçon**

Le numéro de qui ?

**Jean**

De la police, voyons !

**Le garçon**

Ah ! c'est vrai. 111-1111.

**Sophie**

C'est un numéro facile à retenir.

**Jean**

Et à composer !... Regardez... Les yeux fermés... (Bref silence) Allô ? La police ? Oh ! pardon (Il raccroche.) Faux numéro. (Sophie et le garçon éclatent de rire.) Ben quoi ? Je ne l'avais jamais pratiqué, ce numéro-là, moi. Je ne pouvais tout de même pas y arriver du premier coup ! (Il recommence à composer.) Allô ? Police ? Ah ! enfin... Nous venons de découvrir un cadavre... À l'hôtel du cadavre englouti... Oui... C'est ça... Chambre 612... On vous attend... Comment ?... Oui, je sais que ce n'est pas une heure pour découvrir un cadavre... Vous arrivez ?... Très bien. (Il raccroche.)

**Sophie**

Alors ?

**Jean**

Ils arrivent. On nous envoie les deux meilleurs détectives de la province.

**Le garçon**

Bon ! Moi, je vais me coucher (Il tend la main.)

**Jean**

Tout de même, vous, vous me le fendez !

**Le garçon**

Quoi monsieur ?

**Jean**

Le c...

**Sophie**

Jean ! Sois poli !

**Jean**

Enfin ! Vous me fendez ce que j'ai de déjà fendu.

**Le garçon**

Merci monsieur. Bonsoir. Enfin, à tout à l'heure. (Il sort.)

**Sophie**

Ouf ! Je vais m'étendre un peu. (Elle se couche.) Sais-tu que ma mère avait raison ?

**Jean**

Comment ça ?

**Sophie**

Eh bien ma mère m'avait dit que durant ma nuit de nocces, il se passerait quelque chose de spécial.

**Jean**

Et qu'y a-t-il de spécial ?

**Sophie**

Bien... Le cadavre.

**Jean**

Je ne vois pas ce qu'il y a de spécial à découvrir un cadavre ! Des cadavres, il s'en découvre à tous les jours !

**Sophie**

Je sais bien qu'on en découvre à tous les jours... Mais rarement à 4h00 du matin !

**Jean**

Ah bon ! Pour ça, tu as raison... (Court moment de silence. On frappe.) Ah ! cela doit-être les détectives. (Il va ouvrir et les détectives bondissent sur Jean.)

**Le détective**

Tiens-le bien, Pilou !

**L'assistant**

Oui, chef !

**Le détective**

Je vais lui passer les menottes.

**Sophie**

Eh ! Un instant ! Dites donc, en voilà des manières !

**Le détective**

Pardon madame... Je vous prierais de laisser la force constabulaire exécuter son travail avec soin et précision.

**L'assistant**

Oh chef ! Ce que vous parlez bien !

**Le détective**

Merci Pilou. Allez ! On l'embarque.

**Sophie**

Mais un instant ! Mon mari n'a rien fait !

**Le détective**

Votre mari ? (En regardant Jean.) Donc cette dame est votre femme ? (Jean hoche la tête en faisant signe que oui.)

**L'assistant**

Oh chef ! Quelle déduction ! Quelle logique ! Vous devriez tourner un film de Sherlock Holmes... Vous feriez fureur.

**Le détective**

Je sais, Pilou, je sais. D'ailleurs, j'y avais pensé... Allez !... Enlève-lui ses menottes.

**L'assistant**

Oui chef.

**Jean**

Ouf !

**Le détective**

Bon ! Si on parlait un peu de ce cadavre... Au fait, où est-il ?

**Sophie**

Là.

**Le détective**

(Il va inspecter le cadavre.) Oui !

**Jean**

Oui quoi ?

**Le détective**

Oui, c'est bel et bien un cadavre.

**L'assistant**

Bravo chef ! Ça, c'est du flair !

**Le détective**

Merci Pilou. Allez ! Prends des notes.

**L'assistant**

Oui chef !

**Le détective**

Bon ! Nous disons que le cadavre git devant le placard.

**L'assistant**

Oui chef !

**Le détective**

Et que le placard a deux portes.

**L'assistant**

Oui chef !

**Le détective**

Et que le placard a deux poignées.

**L'assistant**

Oui chef !

**Le détective**

Et que le placard est dans la chambre... Fin des notes.

**L'assistant**

Oh chef !

**Le détective**

Quoi ?

**L'assistant**

Ça, c'est des notes.

**Le détective**

Bon ! Maintenant que le rapport est achevé, laissez-nous seuls. Nous devons mener notre enquête.

**Jean**

C'est ça. Moi, j'ai faim. Bien chérie, allons manger.

**Sophie**

Mais Jean ! À cette heure !

**Jean**

Ah ! laisse faire l'heure. Allez, viens ! (Ils sortent. Les détectives font les cent pas.)

**Le détective**

Ils sont partis ?

**L'assistant**

(Il regarde dans le couloir.) Oui, chef.

**Le détective**

Tu en es sûr ?

**L'assistant**

Oui, oui, oui, oui, oui, chef, chef...

**Le détective**

Très bien. Amène le matériel.

**L'assistant**

(Il ouvre la porte et amène une table. Il la place au centre de la pièce et y dépose une bouteille de vin, 2 verres et un jeu de cartes.) Et voilà, chef.

**Le détective**

Très bien. Commençons l'enquête. (Il passe les cartes.) J'ouvre à 100\$.

**L'assistant**

Je vous suis, chef... Plus 5\$.

**Le détective**

Quoi ? Tu oses relancer ton chef ?

**L'assistant**

Oh non, chef !

**Le détective**

Alors tu ne relances plus ?

**L'assistant**

Non, chef !

**Le détective**

Très bien alors... Je gagne tout.

**L'assistant**

Oh chef ! Comme vous jouez bien !

**Le détective**

Je sais, je sais.

**L'assistant**

Chef !

**Le détective**

Quoi ?

**L'assistant**

Savez-vous que c'est là, ce soir, ma 93<sup>e</sup> nuit de service ?

**Le détective**

Non.

**L'assistant**

Si !

**Le détective**

Déjà ?

**L'assistant**

Eh oui ! 93 nuits de service, chef !

**Le détective**

C'est long !

**L'assistant**

Pas avec vous, chef !

**Le détective**

Eh bien soit, Pilou... Vas-y !

**L'assistant**

Oh chef ! Vous voulez ? Je peux ?

**Le détective**

Bien sûr, Pilou ! Tout le monde sait que pendant sa 93<sup>e</sup> nuit de service, l'assistant a le droit de donner un ordre à son chef.

**L'assistant**

Oh ! merci chef ! Donc, je vous ordonne de...

**Le détective**

Pilou ! Sois tout de même poli !

**L'assistant**

Oh ! pardon chef. Chef, je vous suggère de bien vouloir me transporter de la porte jusqu'au lit dans vos bras.

**Le détective**

Dans mes bras ?

**L'assistant**

Oui, chef. Dans vos bras, comme de jeunes mariés.

**Le détective**

Soit, mais c'est quand même là une chose bizarre...

**L'assistant**

Je sais, chef, mais ma mère me disait « comme il est merveilleux d'être jeune marié ». (Le détective amène l'assistant dans ses bras. Il le jette dans le lit.) Oh ! merci, chef !

**Le détective**

Ce n'est rien ! Allez ! Endors-toi. Nous avons travaillé fort cette nuit. Nous savons besoin de nous reposer. Bonne nuit.

**L'assistant**

Bonne nuit, chef ! Faites de beaux rêves.

**Le détective**

Pilou !

**L'assistant**

Oui, chef.

**Le détective**

Donne-moi de la couverture, voyons !

**L'assistant**

Oh ! pardon chef. (Ils s'endorment.)

**RIDEAU !**

**ACTE 2**

**Décors :** La même chambre qu'au premier acte.

**Personnage :** Jean, Sophie, le garçon de chambre, le détective, son assistant (Pilou), la journaliste, le croque-mort, la belle-mère (mère de Sophie), le cadavre.

Le rideau se lève. Le détective et son assistant sont couchés dans le lit. Jean et Sophie entrent dans la chambre.)

**Jean**

Ah ! me voilà rassasié. J'étais mort de faim et ce repas m'a bien retapé.

**Sophie**

Oui, tu as raison. Ce repas était remarquable.

**Jean**

Et maintenant, on la fait, cette nuit de noces ?

**Sophie**

À 6h00 du matin ?

**Jean**

Mais peu importe ! Allez, viens ! (Il la prend par la main et ils se couchent sur les détectives.)

**Jean et Sophie (crient.)**

Ahhhh !

**Le détective**

Aux armes ! Aux armes ! Pilou, souque !

**L'assistant**

Oui, chef. Ouaf ! Ouaf ! (Il saute sur Jean).

**Sophie**

Oh non ! Vous n'allez pas recommencer !

**Le détective**

Ah ! c'est vous, madame ?... Pilou ! Couche, Pilou !

**L'assistant**

Oui, chef ! (Il se couche dans le lit.)

**Le détective**

Mais non, Pilou ! Mais non ! Je veux dire « cesse de souquer ».

**L'assistant**

Oui, chef. Pardon, chef.

**Le détective**

(Entraînant le couple loin de l'assistant.) Vous savez parfois, il m'étonne, ce garçon... Et dire qu'il a passé ses tests d'aptitudes avec 86% !

**Jean**

Et votre enquête ?

**Sophie**

Oui, et votre enquête ? Elle progresse ?

**Le détective**

Quelle enquête ?

**Jean**

Bien... Le cadavre.

**Le détective**

Ah bon ! Le cadavre ! Oui, bien sûr, le cadavre. Bien, après une enquête qui a duré toute la nuit, nous avons conclu que le cadavre est bel et bien mort.

**L'assistant**

Mais chef... Vous ne me l'aviez pas encore dit !

**Le détective**

Mais voyons, Pilou... Et le secret professionnel ? Qu'en fais-tu, du secret professionnel? Il est certain qu'un chef ne peut dire tout à son assistant !

**L'assistant**

Oh ! pardon, chef.

**Jean**

Donc pendant toute la nuit, vous avez enquêté et vous avez conclu que le cadavre est mort ?

**L'assistant**

Chut ! Vous n'avez pas compris ce que le chef a dit ? C'est un secret professionnel !

**Jean**

Ah ! vous, bouclez-la !

**Sophie**

Jean ! Ne sois pas méchant, voyons !

**Jean**

Pardon chérie... Donc votre enquête est terminée ?

**Le détective**

Non, pas tout à fait. Je dois dire qu'un doute hante encore ma pensée.

**Jean**

Oui ? Et lequel ?

**Le détective**

Eh bien figurez-vous que le cadavre a un trou dans la tête.

**Jean**

Oui ?

**Le détective**

Oui.

**Sophie**

Et qu'est-ce que ça veut dire ?

**Le détective**

Eh bien je ne voudrais rien avancer, mais je crois qu'il s'agirait peut-être là d'un meurtre ou d'un suicide.

**Jean**

Un meurtre ?

**Sophie**

Un suicide ?

**L'assistant**

Oh chef ! Vous êtes merveilleux ! (Il lui saute au cou).

**Le détective**

Pilou ! Un peu de tenue, voyons !

**Jean**

Vous voulez donc dire qu'il y a peut-être eu un crime dans notre chambre ?

**Le détective**

Holà ! Holà ! Je n'affirme rien ! D'ailleurs, le meurtre a très bien pu être commis ailleurs !

**Sophie**

Ailleurs ?

**Le détective**

Bien sûr ! On a très bien pu tuer la personne dont il est question et la transporter jusqu'ici afin de détourner les soupçons.

**Sophie**

Incroyable !

**Le détective**

Mais pourtant vrai !

**Sophie**

Qu'en penses-tu, Jean ?

**Jean**

Un café, vite ! Il me faut un café. (Il se rend au téléphone.)

**L'assistant**

Oh chef !

**Le détective**

Quoi Pilou ?

**L'assistant**

Il faudra me noter cette déclaration si bien scandée...

**Le détective**

Quelle déclaration ?

**L'assistant**

Cette thèse que vous venez d'exposer, c'est une merveille ! Je dois absolument la noter.

**Le détective**

Et pourquoi ?

**L'assistant**

Mais pour mon livre, voyons !

**Le détective**

Quoi ? Tu écris un livre ? Toi ?

**L'assistant**

Oui chef ! Votre biographie.

**Le détective**

Hum! Hum ! Et tu crois qu'il se vendra, ce livre ?

**L'assistant**

Oh oui, chef ! Mon oncle possède une grosse maison d'éditions. C'est du tout cuit à l'avance.

**Le détective**

Ah bon ! Et tu me donneras beaucoup d'argent sur les bénéfices ?

**L'assistant**

Oui, oui chef ! Tout ce que vous voudrez...

**Le détective**

Très bien, disons 97% pour moi, 2.9% pour la maison d'éditions et 0.1% pour toi.

**L'assistant**

0.1% pour moi ?

**Le détective**

Eh oui ! C'est beaucoup !

**L'assistant**

Oh ! merci chef. Vous êtes si bon ! (On frappe.)

**Le garçon**

Le café de monsieur.

**Jean**

Oh merci ! (Le garçon tend la main et Pilou la lui serre.)

**Le détective**

Pilou ! Ne t'ai-je jamais dit de ne pas serrer la main de n'importe qui ?

**L'assistant**

Pardon, chef.

**Le détective**

Et au fait, qui êtes-vous, vous ?

**Jean**

Mais ce n'est que le garçon de chambre... Tenez. (Il lui donne un pourboire.)

**Le garçon**

Merci monsieur. (Il ouvre la porte.)

**Le détective**

Un instant ! Un instant, je vous prie... Venez ici, vous !

**Le garçon**

Moi ?

**Le détective**

Oui, vous. (Le garçon referme la porte.) Vous êtes donc le garçon de chambre ?

**Le garçon**

Oui monsieur.

**Le détective**

Et peut-il y avoir un rapport avec le maître d'hôtel ?

**Le garçon**

Mais si vous voulez, monsieur ! Je suis le seul employé dans cet hôtel. J'assume donc tous les emplois disponibles.

**Le détective**

Ah bon ! Je commence à y voir clair, maintenant.

**Le garçon**

Clair dans quoi ?

**Le détective**

Vous verrez bien tout à l'heure. Vous, les tourtereaux, laissez-nous seuls.

**Jean**

Mais comment ? C'est notre chambre ici ! Et je compte bien y rester !

**Le détective**

J'ai dit « dehors » ! La loi a parlé !

**L'assistant**

Oh chef ! Comme Victor Hugo !

**Jean**

Très bien, nous sortons. Viens chérie, allons prendre un café.

**Sophie**

Encore ?

**Le détective**

C'est ça, allez prendre un café et faites-vous cuire un œuf en même temps. (Le garçon de chambre se lève.) Oh ! mais vous, vous restez, vous.

**Le garçon**

Mais je dois y aller puisque je suis le cuisinier !

**Le détective**

Mais non, mais non. Jamais je ne croirai que ces personnes ne savent pas faire du café ou cuire un œuf !

**Sophie**

Bien sûr que je sais cuisiner ! Voyons ! Je suis un cordon-bleu, moi !

**Jean**

J'espère...

**Sophie**

Allez, viens. Laissons-les discuter. (Ils sortent.)

**Le détective**

Donc, vous m'avez dit assumer la tâche de maître d'hôtel dans cet établissement ?

**Le garçon**

Oui. Je suis maître d'hôtel, garçon de chambre, d'ascenseur, de service.

**Le détective**

Stop ! Êtes-vous maître d'hôtel, oui ou non ?

**Le garçon**

Oui.

**Le détective**

Pilou, les menottes.

**L'assistant**

Oui, chef.

**Le garçon**

Holà ! Holà ! Mais que faites-vous ? J'exige au moins des explications.

**Le détective**

C'est simple, voyons ! Vous dites assumer la tâche de maître d'hôtel. Donc, c'est vous l'assassin !

**Le garçon**

Mais comment ?

**Le détective**

Voyons, mon petit ! Un peu de sérieux ! Tout le monde sait que lorsqu'un meurtre se produit, le maître d'hôtel est coupable !

**Le garçon**

Et vous croyez que je suis le coupable ?

**Le détective**

Évidemment !

**Le garçon**

Mais je ne me rappelle pas avoir commis ce meurtre...

**Le détective**

Sans importance, voyons ! Pourvu que nous ayons le coupable, on se fout du reste, nous ! N'est-ce pas, Pilou ?

**L'assistant**

Oh oui, chef !

**Le détective**

D'ailleurs, pensez aux avantages que cela offre pour vous : on verra votre photo sur tous les journaux. On parlera de vous à la télévision. Le monde entier vous acclamera.

**Le garçon**

Et ensuite ? Ensuite ?

**Le détective**

Ensuite, vous comparâtes devant la Cour Suprême. Une foule immense sera là pour vous voir ; des photographes, des fonctionnaires, des ministres, des policiers.

**Le garçon**

Et des femmes ?

**Le détective**

Et des femmes... De toute beauté et de toute taille... Après la délibération du jury, vous serez condamné à la chaise électrique. Vous y ressentirez la chaleur humaine. Et après, après qu'on vous aura grillé, le monde entier vous pleurera. Oh ! mon garçon, un brillant avenir s'ouvre devant vous !

**L'assistant**

Oh chef !

**Le détective**

Oui Pilou ?

**L'assistant**

Ce que j'aimerais être le coupable !

**Le garçon**

Oh ! mais pardon monsieur ! J'étais là avant vous ! C'est donc à moi que reviennent les honneurs.

**Le détective**

Mais oui, Pilou. Reste tout de même poli ! D'ailleurs, peut-être qu'un jour, lorsque mon enquête tournera mal, je penserai à toi.

**L'assistant**

Oh ! merci chef.

**Le détective**

Bon ! Donc vous êtes le coupable.

**Le garçon**

Oui ! Allez ! Passez-moi les menottes. (On frappe.) Entrez !

### **Le journaliste**

Bonjour. Je me présente : Jean dit de Lapierre de Laffreuraison, journaliste du Progrès-Lundi. J'ai entendu entre les branches parler d'un meurtre. Et bien entendu, j'aimerais recevoir quelques renseignements à ce sujet.

### **Le détective**

Je suis votre homme. Photo ?

### **Le journaliste**

Non, pas tout de suite. Alors, ce meurtre, quand a-t-il été commis ?

### **Le détective**

Eh bien d'après mon instinct et ma clairvoyance infailibles, je dirais et même j'affirmerais que le meurtre, commis par cet affreux personnage (il montre le garçon du doigt), s'est produit la nuit dernière. Photo ?

### **Le journaliste**

Plus tard, plus tard. Donc, voici le meurtrier ?

### **Le détective**

Oui ! C'est bien lui et c'est moi qui l'ai découvert. Cela vaut bien une photo !

### **Le journaliste**

Oui, bien sûr. (Le journaliste prépare sa caméra, le détective prend une position extravagante pour la photo et le journaliste pose le garçon.) Et voilà ! Ça fera un cliché formidable pour mon reportage.

**Le détective**

Euh !... Oui. Et que diriez-vous d'une photo de moi inspectant le cadavre ?

**Le journaliste**

Non, c'est trop conventionnel. Pour que mon édition soit bonne, il me faut quelque chose de nouveau, d'inusité... (Il cherche un moment.) Ça y est ! J'ai trouvé. Par ici, mon garçon. (Le détective s'approche.) Mais non, pas vous ! Lui ! (Il montre l'assistant.)

**L'assistant**

Moi ?

**Le journaliste**

Oui, vous. Il faut dire qu'on ne voit pas une bobine comme la vôtre à tous les jours ! Allez ! Placez-vous là, près du coupable et tenez-lui le bras.

**L'assistant**

Comme ça ? (Il lui prend le bras comme un jeune marié.)

**Le journaliste**

Mais non ! Ayez l'air brutal, autoritaire. Ayez l'air d'un policier, quoi !

**L'assistant**

Ah bon ! (Le journaliste prend la photo.)

**Le journaliste**

Superbe ! Cela me vaudra sûrement le prix Nobel. Bon ! Ça suffira comme ça. Merci !  
(Il sort.)

**Le détective**

Attendez ! Et moi ? Qu'est-ce que je fais, moi ?

**Le garçon**

Eh bien ! Bous n'êtes pas le coupable, vous ! Vous êtes sans importance, quoi !

**L'assistant**

Et vous n'avez pas une bobine unique, vous ! Elle est commune, votre bobine ! Et comment qu'elle est commune !

**Le détective**

Pilou ! Tu me copieras mille fois « j'ai une bobine plus commune que celle de mon chef ».

**L'assistant**

Oui, chef !

**Le détective**

Non mais... En voilà des manières !

**L'assistant**

Pardon, chef. Je me suis laissé emporter.

**Le détective**

Très bien. Très bien. Vu cette reconnaissance de torts, je vais me faire généreux. Je baisse ta sanction à 999 fois.

**L'assistant**

Oh ! merci chef ! Vous êtes si bon !

**Le détective**

Je sais... Ce n'est pas la générosité qui manque en moi. Bon ! Alors, on l'embarque ?

**L'assistant**

Oui. Il est temps que cette affaire finisse. (On frappe.)

**Le détective**

Oui ?

**Le croque-mort**

Bonsoir.

**L'assistant**

Aaaaahhhhh ! Un fantôme !

### **Le détective**

Mais non, Pilou ! Mais non ! Tu vois bien que cela ne peut être un fantôme, voyons ! Il est tout noir ! Et tu sais très bien que les fantômes sont blancs !

### **Le croque-mort**

Veuillez, si le cœur vous en dit, excuser cette infraction commise aux dépens de votre logis, mais je peux expliquer tout de même les raisons de mon intrusion sous votre toit.

### **L'assistant**

Pardon ? Excusez-moi, mais je ne parle pas anglais.

### **Le détective**

Pilou ! Va au coin !

### **L'assistant**

Oui, chef ! (Il se dirige vers le coin de la chambre et il se met à genoux, face au mur.)

### **Le détective**

(Au croque-mort.) Excusez-le. Il n'est pas très instruit... Au fait, que disiez-vous ?

### **Le croque-mort**

Eh bien permettez-moi tout d'abord de me présenter : Pierre Tombale, directeur des entreprises « Tombale et Fils », maison réputée pour ses bons services depuis 1811. La raison de ma visite est simple : pendant que je mettais le point final à un cercueil de ma fabrique, j'ai ouïe dire qu'un meurtre eût été commis dans un hôtel dont le nom si charmant me frappa. Bondissant sur l'occasion de me procurer un nouveau client, j'endossai mon toxédo et revêtis mon haut-de-forme afin de constater les faits...

### **Le détective**

Donc, si j'ai bien compris, vous seriez un croque-mort ?

### **Le croque-mort**

Je trouve le terme un peu brusque. Disons que je recueille les pauvres infortunés qui ne peuvent plus faire grand-chose de leurs dix doigts.

### **Le détective**

Pour moi, c'est la même chose. Le cadavre est là.

### **Le croque-mort**

Merci. (Il va au cadavre.) Aimeriez-vous voir nos nouveaux modèles ?

### **Le détective**

Nouveaux modèles de quoi ?

### **Le croque-mort**

De cercueils, voyons ! (Il va vers le détective et sort un dépliant de sa poche.) Voyez ; tous de nouveaux modèles, édition 1989. Celui-là, par exemple. Le coupé sport. L'intérieur est en cuir beige avec coussin de satin inclinable. Au lieu de mettre un chapelet dans les mains du défunt, nous lui installons à la main droite un « bras de vitesse » et à la main gauche, un volant. Et pour apporter la touche finale, nous avons disposé aux pieds du mort une pédale d'accélération et un frein. L'extérieur, lui, est jaune et bordé à chaque côté de bandes noires. Vous pouvez obtenir aussi, en option, le rétroviseur, les décalques ainsi que les pare-chocs. Et en plus, le prix de ce modèle avant-gardiste est très abordable. Qu'en dites-vous ?

**Le détective**

Euh!... Oui... C'est très alléchant... Mais vous feriez mieux de contacter la famille du défunt. Moi, pour ma part, je n'ai rien à y voir dans les dispositifs d'enterrement.

**Le croque-mort**

Oui, bien-sûr. Mais vous me permettez tout de même d'emporter mon client.

**Le détective**

Faites comme chez vous, cher ami. De toute façon, nous n'avons plus besoin de ce cadavre puisque nous avons arrêté le coupable.

**Le croque-mort**

Oui ?

**Le détective**

Eh oui ! D'ailleurs, le voici. (Il montre le garçon.)

**Le croque-mort**

Ah ! Voici donc le coupable. Bravo, mon petit, continuez ainsi. Mais permettez-moi au moins de prendre un peu d'avance sur mon travail... (Il sort de sa poche un galon à mesurer et prend les mesures du garçon.) Bon ! Alors je crois que je n'ai plus rien à faire ici. (Il va vers la porte.) Ah ! j'oubliais... Mon client. (Il met le cadavre sur son épaule.) Au revoir. (Il va vers le garçon.) Et à bientôt, mon petit ! (Il ouvre la porte.) Et encore un petit quelque chose, si vous me le permettez.

**Le détective**

Mais faites, cher ami ; faites donc !

**Le croque-mort**

Eh bien avant de vous quitter, il serait des plus normal que je vous laisse le slogan de notre maison...

**Le détective**

Bien entendu.

**Le croque-mort**

Merci. Chers amis, rappelez-vous d'une chose : chez Tombale et Fils, nous aimons vous revoir... Et nous nous reverrons un jour. (Il sort.)

**Le détective**

Pilou ! Viens ici.

**L'assistant**

Oui, chef !

**Le détective**

Tu sais que tu m'as beaucoup humilié devant monsieur Tombale ?

**L'assistant**

Oh oui, chef ! Et je m'en excuse.

**Le détective**

Très bien, très bien. Pour cette fois, je veux bien baisser les yeux. Mais tu sais ce qui t'attend à la prochaine incartade ?

**L'assistant**

Oui, oui chef. Je sais très bien que lorsqu'un assistant humilie son chef devant des personnes étrangères, il est abaissé au rang de police des parcomètres.

**Le détective**

Et tu aimerais devenir police des parcomètres ?

**L'assistant**

Oh non, chef !

**Le détective**

Parfait ! Mais gare à toi ! Car je ne supporterai pas cette insolence deux fois !

**L'assistant**

Oui, chef ! Merci, chef ! Vous êtes bien bon, chef !

**Le détective**

Bon ! Tout est pour le mieux. Et vous, vous sentez-vous toujours aussi coupable ?

**Le garçon**

Bien sûr ! Alors, on y va ?

**Le détective**

Il le faut bien ! Allez, venez. Pilou, ouvre la porte.

**L'assistant**

Très bien, chef. J'y vais. (Il va pour ouvrir la porte, mais juste à ce moment Jean l'ouvre et l'assistant la reçoit en plein front.) Ayoye !

**Jean**

Oh !... Pardon.

**Le détective**

Ce n'est rien, ce n'est rien. N'est-ce pas, Pilou, que ce n'est rien ?

**L'assistant**

Si vous le dites, chef, c'est sûrement parce que ce n'est rien.

**Le détective**

Et vous ?... Où est passée votre femme ?

**Jean**

Elle est restée dans le hall.

**Le détective**

Et pourquoi ?

**Jean**

Ah ! c'est une longue histoire. (Il sanglote.)

**Le détective**

Allez mon vieux ! Ne vous laissez pas abattre voyons ! Racontez-moi tout ! D'ailleurs, je suis bien placé pour vous aider car ma mère tenait un courrier du cœur dans un journal de Ville de la Baie.

**L'assistant**

Oh oui ! Racontez-nous votre aventure... Moi, lorsque j'étais petit, ma mère me racontait souvent des histoires avant que j'aie au...

**Le détective**

Pilou ! Tu embêtes ce monsieur, voyons ! Allez, mon vieux !... Je vous écoute.

**Jean**

Eh bien voilà... Si vous vous souvenez bien, lorsque je vous ai quittés, j'étais sensé aller goûter la cuisine de ma douce moitié. Mais arrivés en bas, elle me fit asseoir à une table, alors qu'elle, elle se dirigeait vers les cuisines. J'étais pour ainsi dire « nerveux » car jamais auparavant je n'avais goûté la cuisine de ma femme. J'étais donc là, assis à une table, lorsque soudain une odeur parvint à mon sens olfactif. Une odeur affreuse qui tout en me glaçant les veines, me délogeait l'estomac et les intestins.

**Le détective**

Oh ! Pauvre vieux, va ! Et ensuite ?

**Jean**

Je n'en pouvais plus. L'idée de goûter ce repas qui aurait pu, sans aucun doute, abattre une armée de mille soldats me rendait malade. J'appelai donc ma femme. Lorsqu'elle fut auprès de moi, je lui expliquai que je n'avais plus très faim.

**Le détective**

Évidemment ! Mais après ?...

**Jean**

Après ?... Ce fut là mon coup de mort. Elle comprit vite que si je n'avais plus très faim, cela était dû à la piètre qualité de sa cuisine. Elle se mit donc à pleurer. Moi, pour la consoler, je cherchais quelque chose à lui dire. Et c'est alors que je lui dis : « Chérie, je suis prêt à tout faire pour que tu me pardonnes. » « Tout ? », me répondit-elle. Et je lui affirmai que « tout » était ce que je venais de dire.

**Le détective**

Et elle vous a demandé quelque chose ?

**Jean**

Oui.

**Le détective**

Et qu'est-ce que c'est ?

**Jean**

Oh ! c'est trop horrible ! (Il pleure.)

**Le détective**

Allez, mon vieux ! Reprenez-vous ! Ne vous en faites pas ; je suis là.

**L'assistant**

Et moi aussi.

**Jean**

Merci. (Il essuie ses larmes.)

**Le détective**

Allez ! Maintenant, dites-moi ce qu'elle vous a demandé.

**Jean**

D'aller passer la fin de semaine chez... (Il éclate en sanglots.)

**Le détective**

Allez, mon vieux ! Courage ! On y est presque. D'aller la passer où, cette fin de semaine ?

**Jean**

Chez ma belle-mère. (Il pleure de plus en plus fort.)

**Le détective**

Oh non ! (Il se met à pleurer aussi.)

**L'assistant**

Oh chef ! Ne pleurez pas parce que je sens que... (Il pleure à son tour.)

**Le garçon**

(Au détective) Allez ! Allez ! Ne vous laissez pas abattre, voyons ! Tiens ! Pour vous réconforter, amenez-moi donc au poste.

**Le détective**

Oui. (Il essuie ses larmes.) C'est ça. Allez Pilou, viens ! Déguerpissons avant que la bombe atomique arrive.

**L'assistant**

Oui, chef ! (À Jean) Allez vieux, courage. Ce sont toujours les meilleurs qui partent. Et si jeune à part ça ! Mais ne vous en faites pas ; nous contacterons bientôt monsieur Tombale et il vous fera un de ces cercueils ! (Jean pleure de toutes ses larmes.)

**Le détective**

Pilou ! Ah toi ! Tu les verras, les parcomètres ! Allez, viens.

**L'assistant**

Ah non, chef ! Pitié, chef ! Pas les parcomètres ! Non, chef ! Non ! (Ils sortent tous les trois, le garçon, le détective et l'assistant qui se traîne à genoux, implorant son chef.)

**Jean**

(Essuyant ses larmes.) Je ne peux y croire ! Une fin de semaine chez ma belle-mère ! Bof ! Aussi bien en prendre son parti ! 3 jours, c'est vite passé ! Et en plus, Sophie sera là. J'en profiterai même pour travailler. Plus j'y pense, plus j'y trouve du bon à aller

chez belle-maman. Ouais, je vais commencer à faire mes valises. (Il va faire ses valises. Quelques instants après, Sophie entre dans la chambre avec sa mère.)

**La belle-mère**

Mon petit gendre adoré ! (Elle se rue sur Jean et le serre dans ses bras. Jean étouffe et réussit à sortir de l'étreinte de sa belle-mère.)

**Jean**

(Il tousse.) Eh bien... Vous vous ennuyiez ?

**La belle-mère**

Bien entendu !

**Sophie**

Bon !... Ce ne sera pas long, maman. Le temps de faire nos valises et nous y allons.

**Jean**

Oui. Ce ne sera pas très long car j'avais déjà commencé à les faire.

**Sophie**

Si tu avais vu Jean, maman ! Il me suppliait à genoux pour que j'accepte d'aller chez toi. Il t'aime bien, tu sais ? (Jean s'étouffe).

**La belle-mère**

Mais il a la grippe, ce pauvre petit !

**Jean**

Oh non ! Je tousse comme cela lorsque je reçois un choc.

**La belle-mère**

Et vous avez reçu un choc ?

**Jean**

Si vous voulez... Un très gros, même.

**La belle mère**

Et quel genre de choc ?

**Jean**

Bof ! C'est sans importance.

**Sophie**

Bon ! Tout est prêt. On y va ?

**La belle-mère**

On y va ! (Elle tire Jean par le bras et ils sortent.)

**RIDEAU !**

### ACTE 3

**Décor** : Un salon (comprenant au moins un sofa et un tourne-disque.)

**Personnages** : Jean, Sophie, la belle-mère, la bonne, le détective, l'assistant, le cadavre.

Le rideau se lève. Jean est assis sur le sofa et travaille dans des livres. Sophie entre en chantant.

**Sophie**

Bonjour, mon petit trésor ! (Elle s'assoit près de lui.)

**Jean**

(Après un long silence.) Ah ! tu es là, toi !

**Sophie**

Mais bien sûr que je suis là ! Alors, tu ne m'embrasses pas ?

**Jean**

Je n'ai pas le temps. Tu vois bien que je travaille !

**Sophie**

Ah ! excuse-moi. (Elle va mettre un disque.)

**Jean**

Sophie ! Comment veux-tu que je puisse me concentrer sur mon travail avec un tel vacarme !

**Sophie**

Très bien, très bien ! Je le ferme. (Elle ferme le tourne-disque et elle s'assoit dans un fauteuil.) Est-ce que tu te plais chez maman, Jean ?

**Jean**

Mais oui, mais oui !

**Sophie**

Beaucoup ?

**Jean**

Mais puisque je t'ai dit « oui » !

**Sophie**

Énormément ?

**Jean**

Ah ! tu m'agaces à la fin !

**Sophie**

(Court silence.) Jean ?

**Jean**

Quoi ?

**Sophie**

Tu ne m'aimes plus ! (Elle pleure.)

**Jean**

Ah non ! (La belle-mère entre.)

**La belle-mère**

Mais que se passe-t-il ici ?

**Sophie**

Jean veut divorcer ! (Elle pleure.)

**La belle-mère**

Quoi ?

**Jean**

Mais non ! Je n'ai jamais dit cela !

**La belle-mère**

(À Sophie) A-t-il dit cela ?

**Sophie**

Non, mais il a dit qu'il préférerait plutôt continuer son travail que de m'embrasser. (Elle pleure.)

**La belle-mère**

Vous avez dit cela ?

**Jean**

Mais non ! (Il se lève.)

**Sophie**

Il l'a dit !

**La belle-mère**

Vous l'avez dit ?

**Jean**

Bof ! Peut-être.

**Sophie**

Tu vois ? Il ne m'aime plus.

**La belle-mère**

Sauvage ! (Elle le frappe et il tombe.)

**Sophie**

Et en plus, il a ajouté que je l'agaçais.

**La belle-mère**

(Jean est à nouveau debout.) Ah ! le cochon ! (Elle le reffrappe et il retombe.) Allez ma chérie, viens avec ta mère. Laissons ce bourreau des cœurs méditer ses forfaits. (Elles sortent.)

**Jean**

(Se relevant.) Tabarouette ! 'A claque, la bonne femme ! Et dire que nous sommes venus ici pour nous reposer ! Enfin ! Je n'ai pas à m'en faire. Cela sera tout arrangé dès demain. (Il se remet à son travail. La bonne entre.)

**La bonne**

(Elle fait un peu de ménage et, à son tour, met un disque.)

**Jean**

Ah non ! (Il se lève et va enlever le disque.)

**La bonne**

Mais qu'y a-t-il ? Monsieur n'aime donc pas les disques de Michel Bouvain ?

**Jean**

Au contraire ! J'adore les disques de Michel Bouvain ! Mais pas lorsque je travaille !

**La bonne**

Ah bon ! Excusez-moi, monsieur. Monsieur veut bien m'excuser, j'espère ?

**Jean**

Mais oui, mais oui ! (Elle remet un autre disque.) Ah non ! Pas encore ! Mais vous voulez me rendre fou !

**La bonne**

Mais monsieur, ce n'est pas du Michel Bouvain ! C'est du Roberto Charlobois.

**Jean**

Que ce soit du Charlobois ou du Aznovouri, du Jacques Selvail ou du Bill Vigneault, du populaire ou du classique, que ce soit n'importe quoi... Je veux la paix ! La paix !

**La bonne**

La paix ?

**Jean**

La paix.

**La bonne**

Bon ! Très bien ! Je ne parle plus. Je ne respire même plus.

**Jean**

C'est ça. (La bonne retient son souffle. Jean se remet à travailler et tout à coup, il se trouble. Il se retourne et constate que la bonne retient son souffle.) Mais que faites-vous ?

**La bonne**

Je retiens mon souffle, monsieur. C'est bien ce que monsieur m'a demandé, n'est-ce pas ?

**Jean**

Mais oui, mais oui... (Court silence.) Mais non !

**La bonne**

Eh bien... Vous vous faites une idée ? Je le retiens ce souffle, oui ou non ?

**Jean**

Mais non !

**La bonne**

Ah !... C'est mieux comme ça. Vous savez, j'aime bien respirer, moi aussi !

**Jean**

Je sais, je sais. (Il se remet à son travail et elle se met à chanter. Il est très nerveux.) Grrrr !... Je ne dois pas m'énerver. Je dois rester calme. Très calme. Un café. Vite ! Il me faut un café.

**La bonne**

J'y vais, monsieur. (Elle sort.)

**Jean**

Vite ! Allez, mon vieux ! Reste calme, voyons ! (Silence.) Alors ? Il vient ce café ?

**La bonne**

Voilà, monsieur. (Elle renverse le café sur lui.)

**Jean**

Ahhhh ! (Cri) Tabarn...

**La bonne**

Monsieur ! Je vous en prie !

**Jean**

C'est vrai. Je dois rester calme. Très calme. Surtout calme. Bon ! Je vais me changer. Et je reste calme. Très calme. (Il sort.)

**La bonne**

Pauvre monsieur Jean ! Il est si nerveux qu'il se croit calme. Même qu'il se croit très calme. Enfin ! Il n'y a pas de quoi faire une crise parce qu'on reçoit une malheureuse tasse de café sur soi ! Bon ! Je vais aller terminer le ménage du boudoir. (Elle sort. La belle-mère entre.)

### **La belle-mère**

(Elle arrive sur la pointe des pieds et se dirige vers le sofa. Voyant qu'il n'est pas là, elle cherche un peu partout dans le salon.) Montrez-vous ! Ah ! le peureux. Il est parti. Sans doute avait-il peur de mes représailles. Tiens ! Ses papiers sont encore là. Il va sûrement revenir d'un instant à l'autre. Je vais me cacher et quand il reviendra, couic ! (Elle va se cacher. Un peu plus tard, Jean arrive.)

### **Jean**

Tiens ! Il n'y a personne. Tant mieux. Je vais peut-être enfin pouvoir travailler un peu. (Il se met à son travail et la belle-mère arrive lentement derrière lui.)

### **La belle-mère**

Ah ah ! Je vous tiens, petit égorgeur !

### **Jean**

(Il se remet un peu de son émotion et dit en sanglotant.) Oh non !

### **La belle-mère**

Bougre d'Andromède ! Sale petit contribuable de faubourgs improvisés ! Pendant que votre femme se meurt de chagrin, vous préférez vous plonger le cerveau dans ces idioties capitalistes...

### **Jean**

Écoutez, belle-maman, j'ai à terminer ce travail de cent pages pour ce soir et je n'ai même pas encore complété une page. Alors s'il vous plaît...

**La belle-mère**

Aucune considération ! Tout ce que je sais, c'est que vous allez monter immédiatement dans la chambre consoler votre épouse.

**Jean**

Mais belle-maman...

**La belle-mère**

J'ai dit « immédiatement ».

**Jean**

Non !

**La belle-mère**

Quoi ?

**Jean**

J'ai dit « non » !

**La belle-mère**

Tripe de vautour ! (Elle le frappe. Jean tombe.)

**Jean**

(Il se relève.) Ah vous ! Si je ne me retenais pas !

**La belle-mère**

Eh bien quoi ? Que feriez-vous si vous ne vous reteniez pas ?

**Jean**

Je vous dirais une de ces choses !

**La belle-mère**

Et quelle chose ?

**Jean**

Un de ces surnoms !

**La belle-mère**

Et quel surnom ?

**Jean**

Je ne vous le dirai pas. Je suis bien élevé, moi !

**La belle-mère**

Allez ! Dites-le !

**Jean**

Non !

**La belle-mère**

Peureux !

**Jean**

Eh bien soit ! Je vais vous le dire...

**La belle-mère**

Allez-y ! Si vous pensez qu'un malheureux petit surnom pourra m'énerver !

**Jean**

Mais vous êtes bien sûre de vouloir le savoir ?

**La belle-mère**

Oui.

**Jean**

Grosse toutoune !

**La belle-mère**

Écoeurant ! (Elle le frappe. Il tombe.)

**Jean**

(Se relevant.) Vous avez beau me frapper, cela n'empêche pas que vous êtes tout de même une grosse toutoune.

**La belle-mère**

Porc ! (Elle le reffappe. Il retombe.)

**Jean**

(Se relevant péniblement.) J'ajouterais même que vous êtes une très grosse toutoune.

**La belle-mère**

Espèce de souris grise ! (Une autre claque, une autre chute.)

**Jean**

(Se relevant très péniblement.) Et de plus, j'ajouterai que vous êtes une super énorme toutoune !

**La belle-mère**

Vieille pierre tombale remplie de toiles d'araignées ! (Elle lui décroche un coup de poing et il tombe.) Relevez-vous ! Espèce de squelette fluorescent ! (Jean reste étendu.) Debout, porte de grange manquant d'huile à moulin ! (Elle se penche. Jean ne bouge pas.) Mon dieu ! Serait-il ?... (Elle le regarde encore un peu.) Oh non ! (La bonne entre.)

**La bonne**

Oh oui !

**La belle-mère**

Suzette ! Que faites-vous là ?

**La bonne**

Eh bien, avec madame Sophie qui pleurait comme une cascade, je me suis dit que j'étais beaucoup mieux de venir terminer le ménage de la cuisine et de remonter un peu plus tard, après l'averse, compléter le boudoir. Donc, rendue dans l'escalier, j'entendis des cris venant du salon. Je me suis donc rendue soigneusement jusqu'à l'entrée du salon et j'ai constaté la bataille qui s'y déroulait... Ayant jugé que mon intrusion eut été superflue, j'ai donc décidé d'attendre la fin du combat... Et j'ai tout vu.

**La belle-mère**

Et qu'avez-vous vu ?

**La bonne**

Ne faites pas l'innocente, madame ! J'ai très bien vu que vous avez tué monsieur Jean !  
(La belle mère pleure.)

**La belle-mère**

(En sanglotant.) Et qu'allez-vous faire ?

**La bonne**

Je vais appeler la police, madame ! (La belle-mère pleure.) Et tout de suite ! (Elle va au téléphone et signale.) Allô ? La police ? C'est pour signaler un meurtre. Comment, encore ? Au 12 088, rue de la truite argentée. Vous arrivez ? Très bien. (Elle raccroche.) La justice arrive, madame.

**La belle-mère**

Allez chercher ma petite fille.

**La bonne**

Très bien, madame. (Elle sort. La belle-mère pleure et Sophie arrive quelques instants après.)

**Sophie**

Maman ! Mais qu'as-tu ?

**La belle-mère**

Là. (Elle montre Jean qui git par terre.)

**Sophie**

Mais que fait-il par terre, celui-là ?

**La belle-mère**

(En pleurant.) Tout est de ma faute, Sophie.

**Sophie**

Mais qu'as-tu fait ?

**La belle-mère**

(Pleurant encore.) J'ai tué ton mari ! (Elle sort à la course.)

**Sophie**

Quoi ? (Elle va voir Jean.) Mais il ne respire pas ! (En pleurant.) Je suis veuve ! (Elle pleure. Jean se lève et il va s'asseoir près de Sophie.)

**Jean**

Vous aimiez votre mari, madame ?

**Sophie**

Oh oui ! Je l'adorais.

**Jean**

Eh bien aimez-le encore.

**Sophie**

Jean ! (Elle lui saute au cou.) Mais tu n'es pas mort !

**Jean**

Mais non ! Je jouais tout simplement la comédie !

**Sophie**

Mais lorsque je t'ai regardé, tu ne respirais pas !

**Jean**

Je retenais mon souffle ; une idée que m'a donnée la bonne. Ah ! tu aurais dû voir ta mère ! C'est la première fois qu'elle pleurait pour moi.

**Sophie**

Oh ! pour ça, tu lui as fait une bonne peur !

**Jean**

Que dirais-tu de continuer notre comédie ? Je suis certain que cela calmerait ta mère pour un bon moment.

**Sophie**

Oh oui ! Maman mérite une leçon. Allez ! Étends-toi. On va bien rire ! (Jean se recouche par terre et Sophie se remet à pleurer. La bonne entre.)

**La bonne**

(En s'asseyant sur le sofa.) Pauvre madame ! Quel cruel destin ! Mais ne vous en faites pas ; la police sera là bientôt.

**Sophie**

(En sursaut.) Quoi ? La police ? Mais qui a eu l'idée de mêler la police à cette histoire ?

**La bonne**

Moi, madame.

**Sophie**

Eh bien bravo Suzette ! Bravo !

**La bonne**

Bravo pour quoi, madame ?

**Sophie**

Bravo pour les ennuis que vous venez de nous attirer ! Oh la la ! Dans quel pétrin nous sommes-nous embarqués ?

**La bonne**

Excusez-moi, madame, mais je ne comprends rien à ce que vous dites. Tout ce que je sais, c'est que vous vous êtes bien vite remise de la mort de votre mari !

**Sophie**

Ah ! c'est vrai. J'oubliais que mon mari était mort. (Elle se remet à pleurer.)

**La bonne**

Ah ! Tout est beaucoup mieux comme ça. (On frappe. La bonne sort et revient un instant après avec les détectives. Sophie les aperçoit.)

**Sophie, le détective et l'assistant**

Oh non !

**La bonne**

Tiens ! Vous vous connaissez ?

**Le détective**

Bien sûr que je connais madame !

**Sophie**

Bien sûr que je connais ces messieurs !

**L'assistant**

Bien sûr que je le connais ! Voyons ! C'est mon chef !

**Le détective**

Bon ! Venons-en au fait. Pourquoi nous a-t-on appelés ici ?

**La bonne**

C'est une question de meurtre, monsieur.

**Le détective**

Ça ne me surprend pas ! Avec eux, ça devient une habitude. Mais au fait, où est votre mari, vous ?

**Sophie**

Là. (En pleurant, elle le montre du doigt.)

**Le détective**

Quoi ? Serait-il ?...

**La bonne**

(En pleurant) Oui !

**Le détective**

Oh non ! Pauvre vieux, va ! (À la bonne) Heu !... Est-ce qu'il y a un maître d'hôtel, ici ?

**La bonne**

Non.

**Le détective**

Et que faites-vous ?

**La bonne**

Je suis bonne à tout faire, monsieur.

**Le détective**

Bon ! Parfait ! Vous ferez l'affaire. Allez Pilou ! On l'embarque.

**L'assistant**

Très bien, chef. (Il va vers la bonne.)

**La bonne**

Comment, vous m'embarquez ? Mais il n'en est pas question ! D'ailleurs, nous avons déjà la coupable.

**Le détective**

Oui ?

**La bonne**

Évidemment, puisque je l'ai prise sur le fait !

**Le détective**

Et qui est le coupable, s'il vous plaît ?

**La bonne**

La mère de madame, monsieur.

**Le détective**

Quoi ? Alors nous serions chez... Mais oui ! Évidemment ! Comment n'y ai-je pas pensé moi-même !

**La bonne**

Voulez-vous que je vous amène la coupable ?

**Le détective**

Oui ! Allez-y ! (La bonne sort.) Pilou !

**L'assistant**

Oui, chef ?

**Le détective**

Viens ici. (Il le serre contre lui.) Écoute-moi bien, Pilou : je veux que tu restes calme et que tu fasses ce que je te dirai exactement à la lettre.

**L'assistant**

Très bien, chef.

**Le détective**

Bon ! D'abord, sais-tu où nous sommes ?

**L'assistant**

Bien sûr, chef ! Nous sommes dans une maison.

**Le détective**

Mais non, crétin ! Ce n'est pas ce que je veux dire. Je te demande si tu connais la personne qui possède cette maison.

**L'assistant**

Non, chef.

**Le détective**

Eh bien figure-toi que moi, si.

**L'assistant**

Ah oui ? Bravo, chef ! Je suis bien content pour vous. (Il va s'asseoir.)

**Le détective**

Pilou ! Veux-tu revenir ici ? (Il revient.) Alors, ça ne t'intéresse pas de savoir le nom de cette personne ?

**L'assistant**

Non merci, chef. Je ne suis pas curieux de nature.

**Le détective**

Pilou ! Moi, je veux te le dire, le nom de cette personne.

**L'assistant**

Vraiment ?

**Le détective**

Oui.

**L'assistant**

Cela vous ferait si plaisir ?

**Le détective**

Énormément.

**L'assistant**

Alors je veux bien que vous me le disiez. Je suis toute ouïe. (Il tend l'oreille.)

**Le détective**

Eh bien figure-toi que nous sommes chez...

**L'assistant**

Où, chef ? Où ?

**Le détective**

Laisse-moi parler, crétin, si tu veux que je te le dise !

**L'assistant**

Oh ! pardon chef.

**Le détective**

Bon ! Où en étais-je ?

**L'assistant**

Vous alliez me dire où nous sommes, chef.

**Le détective**

Justement ! Eh bien Pilou, nous sommes chez elle.

**L'assistant**

Chez elle ?

**Le détective**

Bien elle. Le monstre.

**L'assistant**

Le monstre ?

**Le détective**

Bien le monstre. La bombe atomique.

**L'assistant**

Quoi ? La bombe atomique ? (Il s'énerve.)

**Le détective**

Calme-toi, Pilou ! Calme-toi, voyons ! Tu sais bien que je suis là pour te protéger. (La bonne entre avec la belle-mère.)

**La bonne**

Voici la coupable, messieurs. (La belle-mère pleure.)

**L'assistant**

Au secours ! La bombe est amorcée. (Il se sauve en sortant.)

**La belle-mère**

Comment, la bombe ? Ah ! le sauvage ! (Elle lui court après, sortant elle aussi.)

**Le détective**

Pilou !

**Sophie**

Maman ! (Elle sort en courant.)

**La bonne**

(Au détective) Ah ! laissez-les faire ! Cela leur donnera un peu d'exercices. (Elle va s'asseoir sur le sofa.)

**Le détective**

(En allant s'asseoir.) Quoi ? Vous aimeriez donc le sport ?

**La bonne**

J'adore !

**Le détective**

Moi aussi.

**La bonne**

Nous avons plusieurs points en commun !

**Le détective**

Vous croyez ?

**La bonne**

Peut-être. (Elle étend la main sur le sofa.)

**Le détective**

(Lui prenant la main.) Votre nom ?

**La bonne**

Suzette. Le vôtre ?

**Le détective**

Charles-Étienne. (Bref silence. Il se retourne vers elle.) Suzette...

**La bonne**

Charlot. (Ils sont sur le point de s'embrasser, mais l'assistant et la belle-mère entrent, suivis de Sophie.)

**L'assistant**

Au secours ! C'est une bombe programmée ! (Il sort.)

**La belle-mère**

Ah ! Petit cochon ! (Elle sort.)

**Sophie**

Maman ! Sois raisonnable, voyons ! (Elle sort aussi.)

**Le détective**

Où en étions-nous ? Ah ! c'est vrai ! (Il lui pose la main sur la cuisse.)

**La bonne**

Charles-Étienne.

**Le détective**

Oui Suzette ?

**La bonne**

Vous me pincez. (Il retire sa main.) Non ! (Elle lui remet sa main au même endroit.)  
Tout ce que je demande, c'est que vous n'abusiez point.

**Le détective**

Très bien, ma déesse. Point d'abus ne sera porté à votre égard. (Il commence à abuser.  
Entre l'assistant.)

**L'assistant**

Chef ! Ça y est ! Je l'ai semée.

**Le détective**

Pilou ! Tu me déranges.

**L'assistant**

Je vous dérange ? (Entre la belle-mère.)

**La belle-mère**

Ah ! vous voilà, petit pourceau ! (Sophie arrive. La belle-mère veut assommer Pilou, mais Sophie lui retient le bras.)

**Sophie**

Maman ! Il y a assez de Jean, tu ne crois pas ?

**La belle-mère**

(Sanglotant.) Oui, tu as raison, ma fille. Il y a assez de Jean.

**Jean (Se levant.)**

Et Jean en a assez.

**L'assistant**

Ah ! (Il saute dans les bras de la belle-mère.)

**Le détective**

Mais que se passe-t-il au juste ?

**La bonne**

Ah ! (Elle perd connaissance.)

**Jean**

Il se passe que je ne suis pas mort.

**L'assistant**

Vous seriez donc vivant ?

**Sophie**

On ne peut vraiment rien vous cacher, vous !

**Le détective**

Silence ! On va s'expliquer.

**La belle-mère**

Moi, je n'en peux vraiment plus. Je tu quelqu'un, il se relève, on me saute dans les bras et...

**L'assistant** (en même temps que la belle-mère)

Où allons-nous ? La police est appelée maintenant pour des meurtres qui se transforment en résurrection. Pauvre...

**Sophie** (En même temps que la belle-mère et l'assistant)

Je crois que je ne me sens pas bien. Ça va mal virer, tout ça. Surtout que si Jean se remet à...

**Le détective**

Silence, j'ai dit ! D'ailleurs, il y a trop de monde sur cette scène. Allez ! Sortez tous ! On vous rappellera pour le salut de la fin. (Il les pousse tous dehors.) Celle-là, elle peut rester, elle ne risque point de nous déranger. Bon ! (Il cherche et constate que Jean n'est plus là.) Mais où est le cadavre ? Enfin, l'ancien cadavre ?...

**Jean**

C'est à moi que vous parlez ?

**Le détective**

Mais oui ! Allez, asseyez-vous. Bon ! Voudriez-vous m'expliquer ce qui s'est passé ici ?

**Jean**

Voilà... Aussi étrange que cela vous puisse paraître, figurez-vous que je ne suis pas mort.

**Le détective**

Je constate, en effet !

**Jean**

Eh bien c'est simple. Figurez-vous qu'après avoir quitté l'hôtel, nous nous sommes rendus chez belle-maman (Pendant qu'il explique, les lumières s'amointrissent. Le cadavre du premier acte entre en scène.)

**Le cadavre**

À quoi bon vous contraindre, chers auditeurs, à des balivernes d'explications futiles qui ne sont pour vous qu'une répétition des faits antécédents. Je me permets donc à votre insu de faire clore le rideau et de vous rappeler une petite chose. (L'assistant entre.)

**L'assistant**

Pardon, auriez-vous vu mon chef ?

**Le cadavre**

À quel sujet ?

**L'assistant**

Eh bien moi et les autres derrière les coulisses aimerions bien savoir à quel moment nous devons venir saluer. Et justement, mon chef devait nous en avertir.

**Le cadavre**

Ce ne sera plus bien long. Je me charge de vous prévenir.

**L'assistant**

Parfait ! Mais dites donc, vous ; serait-ce possible que je vous aie déjà rencontré quelque part ?

**Le cadavre**

C'est sans importance. Sortez ! On vous appellera. (L'assistant sort). Où en étais-je ? Ah oui ! Je dois vous rappeler quelque chose : moi, pour ma part, je suis bel et bien mort. Mais j'ai eu une permission de Saint-Pierre afin de venir donner le mot de la fin.

(On entend en coulisse.) « Ta permission est achevée, Joseph-Bruno Lamoisson. » (Le cadavre tombe par terre.)

**RIDEAU !**

## LA JIRON DANJONCELLE (1973-1974 ?)

### Lever du rideau

Énorme coup de « gong ». Le noir est là, debout, face à la scène. Son regard est froid, si et tant froid.

Entre l'alchimiste. Il a l'air du vil escroc des années 50 : longues moustaches, de noir et de blanc vêtu. À la main, il porte un bâton de baseball en plastique qu'il trimbale aisément, avec une sûreté quasi-surprenante ; maître parfaite, quoi !...

### L'alchimiste

Cette chose ci-près plantée est ce qu'on appelle communément « le jeune homme ». Après qu'il eût trimbalé de-ci-delà au travers des siècles, le voici choit enfin à notre cher vingtième au point de vue moral. Cet automate semi-dimensionnel se permet tout illogisme inconforme aux règles de notre logique. Il est bête, laid et puant, n'apporte aucune utilité à nos raisons de vivre et, par-dessus tout, pour ne pas dire « à l'apogée », il sonde et retransverse pour ce qu'il croit appeler « le monde meilleur » ; n'est-ce pas petit ? (Il lui flanque un coup de bâton.)

### Noir

Oui, chef. Non, chef. Demain, chef ? Si vous voulez, chef. Oui, chef. Non, chef. Hier, chef ? Si vous voulez, chef. Oui, chef. Non, chef. Oui, chef. Votre femme, chef ?

### Alchimiste

Ne posez point de question que je vous pose. (coups de bâton). Con-ten-tez-vous de répondre. S'il fallait qu'à vos réponses s'ajoutât tel fléau de questions, où irions-

nous ? Je disais donc que cette espèce en plein épanouissement doit être assimilée dans ce sens qu'elle ne gêne plus... (Il se trouble.) Pardon... Assimilée dans ce sens qu'une pleine harmonie doit être édiflée avec notre espèce ; avec nos logiques, nos idées, nos belles choses. Hein, petit ? (Coup de bâton.) Bon ! Alors qu'un tel fait soit accompli, il n'eut point été superflu de tenter tout d'abord l'expérience sur l'une de ces choses. C'est pourquoi, avec l'aide et l'assurance de Dieu et des hommes, nous décidâmes de tenter l'expérience avec nos outils et notre équipement.

L'expérience s'acheminera donc sur trois échelons. Le premier, le second et le troisième. (Répéter 3 fois.)

### **Voix**

Bon bon bon bon. Que l'on prépare la première épreuve. Et portez-moi un café. J'ai soif...

(Les lumières se tamisent. L'alchimiste sort en marchant comme un robot. Le noir est toujours là, raide comme une barre. Entre Cadix ; elle fait son apparition sur scène en faisant semblant d'être un oiseau en plein vol. Elle est très maquillée et ses plumes sont en réalité des landaus de papier de toilette. Vers la fin de la musique, elle atterrit.)

### **Cadix** (elle parle très doucement)

Nom, prénom, âge, époque.

### **Noir** (tout en restant raide)

Quoi ? Qui questionnez-vous ? Avez-vous peur, au moins ? Pour qui travaillez-vous ? Combien vous paie-t-il pour me torturer ainsi ? Vous aimez l'argent, sans doute ? Moi, je le déteste. Il me dégueulasse, m'énorpille...

### **Cadix** (très douce)

Nom, prénom, âge, époque.

**Noir**

Vous croyez m'avoir sans doute, hein ?... Vous croyez sans doute m'avoir, hein ?...

**Cadix** (très douce)

Nom, prénom, âge, époque.

**Noir**

Je n'ai ni âge, ni époque, ni fête.

**Cadix**

Papiers ?

(Le noir lui tend un mouchoir sur lequel est imprimée une fleur de lys.)

**Cadix**

Klinexte ?

**Noir**

Mouchoir.

**Cadix** (très rude)

Klinexte. K-L-I-N-E-X-T-E. Klinexte !

**Noir** (il va vers elle)

Non. Mais non, voyons !... C'est un mouchoir. Voyez. Il est bleu, il est propre, il sent bon... Il ne faut pas avoir peur, voyons !

**Cadix** (craintive)

Ne m'approchez pas ! Vous puez ! Vous êtes mauvais ! On me l'a dit et redit. « Attention, il est mauvais, inqualifiablement mauvais. Il pue. Il dégueulassouille les porcs, les cochons, les truies. N'y touchez pas », qu'on m'a dit. « Les mauvais germes sont en lui », qu'on m'a dit et redit et répété.

**Noir**

Mais non, voyons ! Regarde-toi, c'est toi qui pues. C'est toi l'étron vivant, ineffaçable. C'est toi qu'on ne peut essuyer. Tu traînes ton papier ey encore, c'est insuffisant. Tu es brune. Brune et puante. Puante et affreuse. (Cadix Freake.) Affreuse et laide. Laide et dégueulasse. Tu pues l'égout. Tu pues ta marde ! Tu pues ta marde ! Va-t-en, tu m'écoeures. Tu m'énarves. Va-t-en ! Va-t-en ! (Cadix est par terre. Elle pleure. Le noir fige.) Excuse-moi, je me suis emporté.

**Cadix**

J'ai flanché. Ils me tueront pour avoir flanché. Je mourrai par ta faute.

**Noir**

...Puis-je te morde ? Puis-je t'aider ?

**Cadix**

Non.

**Noir**

Puis-je faire autre chose ?

**Cadix** (Toujours à terre)

Quoi ? Que te reste-t-il à faire ?

**Noir**

Je ne sais pas, moi !... Je peux te faire danser !... Tu aimes la danse ?

**Cadix**

Non.

**Noir**

Et le poulet ? Tu aimes le poulet ? Et le coq ? Et la poule ?

(Passe l'alchimiste en criant « Poussin ! Poussé ! Poussin ! Poussette ! »)

**Noir**

... Ah !... Que puis-je faire d'autre, à part danser, crier, chanter ?...

**Cadix**

Aimer ?

(Musique : « JP Ferland, « Ce qu'on dit quand on tient une femme dans ses bras », tiré de l'album « Jaune » ; le bout où sonne l'apogée du « JE T'AIME ». Ils se mettent à danser une valse grandiose, magnifique, merveilleuse. Quand la musique cesse, ils sont maintenant, tous les deux, face à la foule, de chaque bout de la scène. La voix dit « Attention dame Cadix ; c'est là votre dernière chance. Vous devez le corrompre, l'abaisser, l'amoindrir. Attention, belle Cadix. Réussissez, sinon « couic » ».)

### **Noir**

C'est drôle, tout de même ! Je ne sais même pas ton nom. Je sais que c'est important, un maudit nom. C'est pour ça, dans le fond, que je t'aime, tu sais ?... Parce que tu n'as pas de nom !

### **Cadix (très douce)**

Cadix. Le tien ?

### **Noir**

...Je n'ai ni nom, ni âge, ni époque, ni fête. Je n'en ai pas besoin non plus. À quoi sert un nom lorsqu'on y attribue un chiffre ? À quoi sert un âge lorsqu'il devient le classeur universel ? À quoi sert une époque quand elle sert à établir de nouveaux records mortuaires ? À quoi sert une fête quand ne fête même plus la fête de l'affaire « Laffèrière » ?

### **L'alchimiste (passant et criant)**

C'est la fête de l'affaire « Lafferrière ». Verrouillez vos verrous ! Barricadez vos barricades ! Cadenassez vos cadenas ! Noël s'en vient ! (Il sort).

### **Cadix**

Quand as-tu eu peur pour la première fois

**Noir**

Lorsque j'ai réalisé que je savais compter. Lorsque j'ai compris que moi aussi, j'étais classé, numéroté, rangé. Quand j'ai vu mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs compter l'argent, serrer l'argent, aimer l'argent, mordre l'argent. Quand j'ai appris à lire.

**Cadix**

Tu sais lire ?

**Noir**

Que si !...

**Cadix**

Tu sais goûter ?

**Noir**

Que si !... Que si !...

**Cadix** (Sortant une conserve.)

Goûtez-moi ça !

**L'alchimiste** (passant)

GOÛTEZ-MOI ÇA !

**Cadix**

Et chantez fort, bien, bon.

**Noir**

Jamais. Jamais je ne chanterai ici. L'air est trop lourd ; lourd et massif.

**Cadix**

Chante, goûte, lis, parle, crie, mange, mords ; fais quelque chose, je t'en prie.

**Noir**

Foque !

**Une voix**

Votre temps est écoulé, dame de Belle Cadix. Échec et mat.

(Cadix freake. On constate qu'elle étouffe. Finalement, elle s'écroule, sautée raide. L'alchimiste entre. Il sort tout d'abord Cadix de scène et revient ensuite.)

**Alchimiste**

Bravo petit ! Tu as complété ta première épreuve. Bon ! Tu peux te mettre à manger.

**Noir**

Vous ne m'aurez pas, vous ne m'aurez plus. Je ne veux plus de vos crans d'arrêt. Je ne peux plus les rêvasser tendrement ; je ne sens plus mes tendres doigts. Tout se

transforme, voyez-vous ? Tout se transverse, tout s'étudie. Vous êtes en plus, je suis en moins. C'est pourquoi on ne peut me remettre à nager.

### **Alchimiste**

Foquez-vous ? Êtes vous fou, mou d'acier ? Cambrez-vous à mes têtes allongées longues sales, doux automne ?

### **Noir**

Foudre folle de Versailles, vous voilà démordu ; sans que n'ai-je à le dire, êtes-vous fou à lier ?

### **Alchimiste**

Très bien... Je m'en vais. (Il veut sortir, mais le noir l'interpelle.)

### **Noir**

Attendez ! Un instant !... Vous avez le mode de passe ?

(Musique construite sur les paroles suivantes : LES COCHONS NE DANSEONT PLUS LE TANGO LE MARDI APRÈS-MIDI. Les paroles sont reprises sous différentes musiques : l'une classique contemporaine, l'autre populaire, etc.... Durant que jouent les musiques, rien ne bronche, rien ne bouge. Les musiques prennent fin.)

### **Alchimiste**

Les cochons ne danseront plus le tango le mardi après-midi.

**Noir**

Alors c'est vrai ? Alors c'est vrai, dites ? Je peux enfin me remettre à nager ? Je peux enfin rire, crier, planer, sans avoir à craindre de retomber dans ces maudites épreuves ?...

**Alchimiste**

Eh oui !...

(Le Noir commence à se déshabiller ; à la fin il ne garde qu'un léger costume de bain en velours noir sur lui.)

**Noir**

Hum ! Elle est froide...

**Alchimiste** (S'asseyant sur l'estrade.)

Évidemment, nous sommes en automne...

**Noir**

Et vous croyez qu'en me baignant de la sorte, la purification se fera ?... Je veux dire que les épreuves s'avorteront par le fait même ?...

**Alchimiste**

C'est le seul moyen petit. Tous ceux qui ont voulu abdiquer devant les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> épreuves ont dû s'arroser de cette eau. Des noms prestigieux y baignent, d'ailleurs. César...

**Noir**

Jules ?

**Alchimiste**

Hitler.

**Noir**

Adolphe ?

**Alchimiste**

Et bien d'autres... Allez ! Plonge.

**Noir** (Ayant plongé.)

Ah ! Une fois saucé, elle est bien bonne !...

(Musique. Pendant celle-ci, le noir nage ; l'alchimiste se roule une cigarette et la fume. Soudain, la musique exprime une tension qui devrait logiquement entraîner la tragédie. À partir de ce moment, le Noir débute la noyade ; il crie, hurle, beugle. L'alchimiste ne bronche pas. Quand la musique prend fin, le noir reste là, étendu.)

**Voix**

Scrogneugneu ; ce petit a bien de l'endurance ! Il faudra le surveiller de plus près. Qu'on le prépare à la deuxième épreuve et cette fois-ci, pas d'échec, sinon... Et en même temps, faites-moi donc monter un autre café, Dorothée. J'aime tant vos cuisses !

**L'alchimiste** (Criant vers la coulisse.)

Vous avez compris, non ? Préparez-le à la deuxième et montez-lui des cuisses ; il aime tant le café !

(Musique. Deux personnes s'affairent alentour du noir. Ils sont vêtus de « suits d'hiver » et ils sont sans visage. On habille le Noir d'un collet et de poignets d'un même matériel que son maillot. On l'assoit sur l'estrade et on entre un immense poêle et des marmites. Finalement, on lui place un bonnet de cuisinier sur la tête. La musique cesse.  
Le noir se réveille.)

**Noir** (Inspectant tout d'abord les lieux, on voit qu'il est mêlé et très surpris.)

Houhou ! Y a quelqu'un ? Évidemment, non ! Oh ! ma tête ! J'suis tellement poqué ! Je ne me rappelle plus de rien. Je m'souviens de l'homme de l'eau... En tout cas, j'ai bien cru y rester, dans ces eaux ! Peut-être que c'était un malaise ressenti quand on quitte les épreuves, mais bonyeu !... C'est ça ! C'est sûrement ça ; la noyade simulée, c'était le moyen qu'a trouvé l'alchimiste pour me sortir des épreuves. Ah ! Ça y est, donc enfin ! Enfin ! J'suis sorti de ces... (Il fige à l'entrée de Suzon).

**Suzon**

Deux hot-dogs chou moutarde, trois côtelettes de moutons, quatre-vingt soupes aux pois pis un steak haché. Fais ça vite ; les autres arrivent. (Elle sort.)

**Noir**

...Hein ?...

(Entre Georges, un autre serveur.)

**Georges**

Douze rôtis de bœuf, dont trois cuits dans l'oignon, pis douze salades du chef. Fais ça vite, les autres attendent. (Il sort.)

**Noir**

...Hein ?

(Entre Lise, une autre pareille.)

**Lise**

Trois salades orientales, trois hot-chickens, une pizza peperoni fromage champignons magiques pis deux autres pareilles mais avec champignons ordinaires.

**Noir**

Wo ! Minute ! Un instant ! Dénarvez-vous, St-Sirop ! Premièrement, où c'est que je suis icitte, hein ?... Hein ?...

(Entre Suzon.)

**Suzon**

Alors ? C'est prêt ? Ben quoi ?... Fais quelque chose ! Parle !

**Noir**

Où suis-je ?

**Suzon**

Quoi ?

**Noir**

Ayousque 'chus ?

**Suzon**

T'es tu ben toé là là ? T'es-tu sûr que ça va pas pire ? Écoute, moé j'veux pas t'écœurer, mais l'affaire c'est que les clients attendent ; pis ça s'adonne que les clients qui attendent en ce moment, on a payé à l'avance. Ça fait que si les clients qui attendent pis qui ont payé à l'avance ne sont point servis dans les plus brefs délais, ça pourrait devenir... assez laid.

**Noir**

Ouais ouais... Mais dans le fond, j'm'en fous des clients.

**Suzon**

Quoi ? (Elle saute dessus en l'étouffant.) J'mas t'en faire moé... (Entre Georges.)

**Georges**

Alors ? C'est prêt ?... (Il les voit). Serait-ce possible qu'en ce moment où sous mes yeux se déroulât un tel cruel combat ? Ah ! Cruelle évidence, amère déception... Intervenir ou ne pas intervenir ? Voilà la question... Tant pis ! J'interviens. (Il s'avance près d'eux.) Ne serait-il point abusé de vous prier de cesser ces querelles acharnées. Après tout, vous êtes frère et sœur ! (Le combat continue.) Euh !... Hum !... Hum !... Assez, je vous prie... STOP ! (Ils cessent.) Que se passe-t-il donc ?

**Suzon**

C'est ce fou de cuisinier qui...

**Noir**

Je ne suis pas cuisinier ! Je suis... Je suis... Je ne suis pas cuisinier.

**Georges**

Vous n'êtes point mijoteur de plat ?

**Noir**

Que non, que non !...

**Georges**

Alors... Que faites-vous ici ?

**Noir**

Mais où suis, ici ?

**Georges**

Devinez ! Je vous dirai pour vous aider que vous n'êtes ni dans une école ni dans un poulailler.

**Noir**

Poulailler ?

(Entre Lise.)

**Lise**

Alors... C'est prêt ?

**Suson**

Non. Rien n'est prêt. Ce fou folâtre ne sait rien faire à ce qu'il paraît. Et par-dessus tout, il se croit dans un poulailler.

**Noir**

Poulailler ?

**Lise**

D'ailleurs, il n'a pas l'air excessivement brillant, ce jeune homme. Pas étonnant qu'il ne sache rien faire !

**Georges**

Mais êtes-vous bien sûr qu'il ne sache rien faire ?... (Les 3 se parcourent d'un regard interrogateur.) Voyons pour voir. (Ils vont vers le noir). Il est fixé, je crois.

**Suzon**

Quel regard perdu !...

**Lise**

Un regard perdu qui me rappelle le temps où nous faisons de petites sauteries dans le petit coin chez nous.

**Georges**

Évidemment ! Les petits coins sont les endroits idéaux pour perdre des regards ; surtout lors des petites sauteries.

**Noir**

Poulailler ? Coq ? Poule ?

**Suzon**

En tout cas, il sait parler !

**Lise**

Et dans un langage bizarrement constitué !

**Georges**

Peut-être sait-il mordre aussi !... Vous savez mordre ? (Le noir se met à courir autour de la scène.) Que fait-il ?

**Lise**

Il se sauve !

**Suzon**

Suivons-le !

(Ils courent un derrière l'autre. Finalement, le Noir s'écrase.)

**Georges**

Ouf ! J'ai bien cru ne jamais l'attraper !

**Lise**

Il est bien épuisé, j'espère ! (Georges tâtant son pouls.) Alors ?

**Georges**

Tout est parfait ! Nous pouvons commencer. Et n'oubliez pas cette fois-ci : pas d'échec, sinon... Bon ! Préparons-le à la troisième épreuve et cette fois-ci, je crois que nous l'aurons.

**Lise**

Tu crois qu'il va parler ?...

**Georges**

Notre vie en dépend ! En tout cas, tout a bien marché pour la deuxième. Il devrait flancher à la troisième. Allez ! Dépêchez-vous ! Le gros n'aime pas attendre.

(Durant qu'ils sortent, le rideau se ferme.)

**DOCTEUR LÈCHEFER-ADAPTATION DE TEXTE D'APRÈS L'IDÉE ORIGINALE  
ET GÉNIALE DE SIR YVON TREMBLAY DE NAZARETH PAR JACQUES BOLDOC  
(1975)**

**ACTE PREMIER**

**Décors :** L'espace de jeu devra contenir obligatoirement un petit comptoir, une table, 3 chaises, une fenêtre, une porte et quelques petits gadgets rappelant l'atmosphère de restaurant...

**Personnages :** Lèchefer : un monsieur rebondissant

Wilbrod : technicien de restaurant

Louis-Robert : un instable. Il devient Louise-Roberte et Luis-Cul

Pépère : le pape Pie Tance

(Sur scène sont inertes, à part Lechefer qui semble fortement étonné.)

**Lèchefer**

Voilà. Je suis étant ici. Je vois et aperçois des formes difformes. Tout y est mais pourtant rien ne bouge... Que s'passe-t-il donc, taberdinge !... Ah ! je comprends. Il n'est que treize heures trente-deux minutes trente secondes. Je n'ai donc point commencé à exister. La nervosité m'occupe toujours ; banale mais infernale. Treize heures trente-deux minutes quarante-cinq secondes ; plus que quinze... Que f'ront-ils

donc ? Treize heures trente-deux minutes cinquante-cinq secondes... La nervosité ne me laisse pas ; au contraire, elle me...

(Musique de fête. Le mouvement des personnages s'amorce brusquement par une danse légère. On s'aperçoit chez les personnages de l'arrivée de Lèchefer. On le scrute.)

**Lèchefer**

Vous êtes Louis-Robert ?...

**Louis-Robert**

Évidemment ! C'est l'évidence évidente...

**Wilbrod**

Et moi, qui suis-je ?

**Lèchefer**

(Le repoussant.) C'est sans importance pour l'instant. (À Louis-Robert) Êtes-vous un bon gars ?

**Louis-Robert**

Si on se base sur ma vie courante et quotidienne de tous les jours, oui ! Je suis un bon gars.

**Wilbrod**

Louis-Robert est vraiment un bon gars.

### **Lèchefer**

Bon ! (Il note.) Louis-Robert est « fraiment » un bon gars.

### **Louis-Robert**

Que faites-vous, c'est-à-dire vous et non pas lui et moi, ici ?...

### **Lèchefer**

Il est trop tôt pour dire quoi que ce soit. Je peux toutefois vous dire et vous redire, sans vouloir me répéter, que Louis-Robert est « fraiment » un bon gars. Il agit comme il pense, comme il veut. Tous les gens de coin aiment Louis-Robert, n'est-ce pas?...

### **Les trois en chœur**

Nous aimons Louis Robert !

### **Louis-Robert**

(À l'écart) Ben quoi ?... On a droit de m'aimer puisque je suis un « bon » gars... Quand et lorsque j'étais petit, je n'étais point de haute taille et jamais au grand jamais je ne me gênais... Mais lorsque et quand la croissance augmenta, rapidement je compris que seule la bonté pouvait me tenir en forme ! Tous les jours, vers sept heures du matin, je me levais et allais deci-delà semer quelques bontés à l'horizon des paillasons de chaque maison. À l'éveil des familles, c'était routine d'aller quérir et même mordre ces bontés que tôt le matin j'avais distribuées. En général, c'était la mère qui avait charge de la distribution des bontés aux divers membres syndiqués familiaux. Évidemment, quelques pépins se glissaient dans la répartition ; mais la berge étant si propre à cette époque, personne ne se choquait... Pas même Charles ou Bonnôt... Vers l'heure du midi, c'est ici que la masse populaire de « Snairville » s'entassait pour chanter d'une voix si propre et rugueuse les louanges à leur saint préféré, soit « l'Ange Élusse ». Mais, but, un jour, one day, les gouvernements actuels firent des pressions pour hausser les températures. La populace fantasse de « Snairville » se révolta du brouhaha épais

dans lequel l'avait plongé la gouvernante bourrassante qui bourrassait tout le monde ; tout le peuple... Eh oui ! C'était une femme qui bousculait et culbutait « Snairville » ; on l'appelait : « Je n'ose le dire »...

### **Voix rugueuse**

Il est minuit, Docteur Lèchefer ! (Reviennent les lumières fortes. La scène a maintenant l'allure d'un restaurant réaliste.)

### **Lèchefer**

Qui a hurlé de ce ton terne et ténébreux ?...

### **Wilbrod**

C'est madame « Cesbron ». Elle fait cela dans l'espoir que celui l'entendra ira, selon elle, la délivrer de la bolle de toilette où vous l'avez enfermée.

### **Lèchefer**

J'ai enfermé la « bonne femme » Cesbron dans la bolle de toilette ?...

### **Louis-Robert**

Évidence évidente, mon cher Lèchefer !

### **Lèchefer**

Diantre de diable ! J'ai dû être distrait car je n'l'ai point noté. Réparons vite cette erreur... (Il note.)

**Wilbrod**

Pendant qu'il note je pourrais peut-être noter ta commande, Louis-Robert...

**Louis-Robert**

Non, merci. Ma femme était en furie hier soir. À mon arrivée, elle me cria ma négligence à son égard. J'ai dû alors la mordre ; la contenter, quoi !...

**Lèchefer**

Pour moi ce sera... Mais au fait, je n'ai point noté votre nom...

**Wilbrod**

Votre refus m'a d'ailleurs offusqué à ce que je m'appelle...

**Lèchefer**

Et quel est-il ?

**Wilbrod**

William-Wilfrid-Wilbrod Willis ; Wilbrod pour les proches approchant la prochaine progéniture.

**Lèchefer**

Je note donc Wilbrod de peur de manquer d'encre. Et pendant que je note, notez donc ma commande... Je prendrai huit solides prostituées aux chemises bien farcies.

**Wilbrod**

C'est notamment noté. Quand les voulez-vous ?

**Lèchefer**

Jamais.

**Louis-Robert**

Hum... C'est tôt.

**Lèchefer**

Que voulez-vous ; ce n'est pas que je fusse porc ou cochon ou autre chose, mais la faim, lorsqu'elle me prend, me traque, m'assiège et me tenaille, même ! Vous comprenez ?...

**Louis-Robert et Wilbrod**

Nous comprenons !

(Entre le pape en imitant le bruit d'un moteur.)

**Lèchefer**

Qui est-ce ?...

**Wilbrod**

C'est pépère qui fait le « snair ».

**Lèchefer**

Pépère est son nom réellement véritable ?

**Louis-Robert**

Non ; c'est un surnom. En réalité, il se nomme le pape Pie Tance.

**Lèchefer**

Très bien, je note.

**Wilbrod**

Pépère ! Cesse de faire le « snair » !

**Lèchefer**

Et pourquoi le fait-il ?

**Wilbrod**

En le faisant, il se trouve à observer quelques vieux et antiques rites de la religion « Culh Culh Brôâh ».

**Lèchefer**

Y a-t-il moyen d'imposer un terme à ces extravagances ?...

**Louis-Robert**

Tu m'laisses l'arrêter, dis, Wilbrod ?

**Wilbrod**

Vas-y, mais gare aux gaffes...

(Louis-Robert sort un jacknife et descend le vieux.)

**Louis-Robert**

C'est fait.

**Lèchefer**

Hum !... C'est brutalement brutal !...

**Wilbrod**

Masi efficace... Voyez, rien ne bronche ni ne bouge. D'ailleurs, Pie Tance aime bien recevoir de temps en temps une p'tite « chotte » de jacknife dans les côtes...

**Louis-Robert**

Oups !...

**Lèchefer (en sursaut)**

Qui a dit « oups » ?

**Wilbrod**

C'est lui !

**Louis-Robert**

Maudit « stool » !

**Lèchefer**

Voyons ; point de chamailllements, plaît-il ?... Bon ! Pourquoi ce « oups » ?

**Louis-Robert**

C'est par rapport au pape Pie Tance. Tout à l'heure, quand je lui ai administré sa dose jacknavienne, j'ai effectué une petite et légère gaffe...

**Lèchefer**

Et quelle est-elle ?

**Wilbrod**

J'allais le dire...

**Louis-Robert**

Ben au lieu de lui planter la lame dans les côtes, j'ai attrapé l'intestin.

**Wilbrod**

Petit salaud !

**Lèchefer**

Du calme, du calme ! Constatons tout d'abord l'erreur... (Ils constatent.) Ouais !... Il a l'air sérieusement amoché ! Je devrai, à mon regret, noter tout cela...

**Louis-Robert**

Maudite « bad luck » !

**Wilbrod**

Il tarde vraiment à se relever...

**Lèchefer**

Donc JE note...

**Louis-Robert**

Pourquoi une telle chose m'arrive-t-elle ?...

**Wilbrod**

Allez Pie Tance, un petit effort !...

**Lèchefer**

Voilà ; c'est noté.

**Louis-Robert**

Que va-t-il m'arriver ?...

(Pie Tance se lève péniblement.)

**Wilbrod**

Il se relève !

**Lèchefer**

Il se relève ?

**Louis-Robert**

Ouf !...

**Lèchefer (En sursaut)**

Qui a dit « ouf » ?

**Wilbrod**

C'est lui !

**Louis-Robert**

Maudit stool !

**Lèchefer**

S'il a dit « ouf », c'est qu'il éprouvait un bonheur à repousser la tension qui l'habitait ! Quelle était cette tension, Louis-Robert ?

**Louis-Robert**

Je croyais avoir éliminé de la planète le pape Pie Tance. Quand je l'ai vu se relever, j'ai constaté mon errailler. J'étais soulagé et j'ai dit « ouf ».

**Wilbrod**

Cela me semble louche ; que plaidez-vous ?

**Louis-Robert** (confiant)

Non-coupable, puisqu'il s'est relevé.

**Lèchefer**

Ce n'est pas le fait qui compte, mais l'intention ; or, vous avez dit auparavant croire à la mort du pape...

**Wilbrod**

N'est-ce pas ?...

**Louis-Robert**

Je l'ai dit et le regrette très fortement.

**Lèchefer**

Les regrets n'arrangent point les erreurs... Ce ne sont point des regrets qui ont rendu notre peuple fort beau et puissamment puissant. Maintenant, moi et le peuple, nous allons délibérer afin de pouvoir mieux méditer sur votre triste et terne sort. (À Wilbrod) Vieux peuple !

**Wilbrod**

Je vais, je vas, je viens. (Ils sortent, Louis-Robert s'allume une pipe, ils reviennent.)

**Lèchefer**

Êtes vous nerveux, Louis-Robert ?...

**Louis-Robert**

Évidence évidente, mon cher Lèchefer.

**Lèchefer**

Parfait ! Ça rendra la condamnation plus enivrante. Lis-lui le verdict, Wilbrod.

(L'éclairage se tamise.)

**Wilbrod**

En ce quatre-vingt-deuxième tique d'une époque incertaine, moi, William-Wilfrid – Wilbrod Willis et l'autre, Jean-René-Stanislas-Grégoire Lèchefer, avons conclu à la suite de l'interminable enquête menée dans le restaurant tant réaliste de ce brave Wilbrod à Beau-Crôtin sur Cul, que l'accusé, c'est-à-dire Louis-Robert, même s'il est « fraiment » un bon gars, a été découvert et surpris coupable de l'attentat fautif commis contre notre pape bien aimé à tous, Pie Tance. En raison de cette culpabilité, la cour et le peuple qui jouait dedans a décidé, non sans remords, de soumettre l'accusé à la peine capitonée, soit d'être métamorphosé en femme pour un laps de temps indéterminé. Toutefois, l'inculpé conservera ses organes génitaux mâles à têtes chercheuses ainsi que sa poitrine flasque et ennuyeuse, comme le veut la loi chez le peuple des lynxtaxnocheminoralotangerinos. Ceci dit, que la peine soit exécutée !

(La lumière revient, on travestit Louis-Robert... Un ou des musiciens s'amuse à lancer quelques notes pendant le carnage. Le travail terminé, on se retire. Reviennent Wilbrod et Lèchefer.)

**Lèchefer**

Le dégourdissement s'ra-t-il long ?

**Wilbrod**

Tout dépend de sa mère...

**Lèchefer**

Justement, la mienne n'est pas venue... Que faire ?...

**Louis-Robert**

Lèchefer ?...

**Lèchefer**

Maman ?

**Louis-Robert**

Lèchefer...

**Lèchefer**

Maman...

**Louis-Robert**

Vois-tu, Lèchefer, je n'ai pu venir... Trois dames me retenaient ; elles me faisaient sourire, vois tu ? Lorsque je leur ai parlé de mon départ prochain, elles se mirent à hurler en criant très très fort... Je n'ai pu venir, Lèchefer...

**Lèchefer**

Viens maman, viens donc... Viens maman, viens donc...

**Wilbrod**

Bon ! Trêve d'hallucinations. (Bref silence ; on entend 3 respirations.)

**Lèchefer**

Qui décrocha le silence de trois souffles au repos ?

**Wilbrod**

C'est lui !

**Louis-Robert**

C'est faux !

**Lèchefer**

C'est faux ? Ciboire, nous voici bien fourrés !... Mais nous n'sommes que trois !... Est-ce possible qu'un quatrième se soit glissé subrepticement à notre insu dans notre histoire ?

**Wilbrod**

Une espèce d'espion ?...

**Louis-Robert** (se montrant tortillamment)

Ou une espionne bien bombée du devant ?...

**Lèchefer**

Dans ce cas, vous êtes écartés de tout soupçon, chère Damoiselle damoiseau...

**Louis-Robert** (fâché)

C'est-à-dire ?...

**Wilbrod**

Et que prendrez-vous, damoiselle ?...

**Louis-Robert** (très fâché)

Ne détournez pas la conversation ! Nous parlions des Allemands...

**Lèchefer**

Des Allemands ? Oh !... Vous voilà bien fockée, Damoiselle Damoiseau...

**Louis-Robert**

Je n'suis pas un oiseau ! Je suis une femme ! I'm a woman !

**Wilbrod et Lèchefer** (se tordant)

Elle parle anglais !

**Wilbrod** (sec)

Votre...

**Lèchefer**

Nom ?

**Louis-Robert**

Louise-Roberte.

**Lèchefer**

Je note à contrecœur.

**Wilbrod**

Et vous prendrez ?

**Louis-Robert**

Un chip.

**Wilbrod** (à Lèchefer)

Vous trouverez les toilettes au fond à gauche.

**Lèchefer** (se retenant)

Merci, re-merci, infinis remerciements.

(Il sort. Wilbrod astique un peu alors que Louis-Robert, lui, s'amuse à faire chanceler la table. Wilbrod constate le fait et s'énerve, s'approchant de la table.)

**Wilbrod**

Traumatisme ?...

**Louis-Robert**

Non, habitude.

**Wilbrod**

Et vous prendrez quelque chose ?...

**Louis-Robert**

Mais j'ai commandé un plein sac de croustilles, il y a peu de temps de c'la...

**Wilbrod**

Il arrive. (Entre Lèchefer, sérieusement amoché.)

**Lèchefer**

Le voilà ! (Il rampe jusqu'à la table.) Comme prévu, on avait pris soin d'y glisser les papiers voulus.

**Wilbrod**

Ça va vieux mieux ?...

**Louis-Robert**

Le pauvre homme !...

**Lèchefer** (se redressant)

Oui, oui ! Ça va. Bon ! Euh !... Ouais ouais... Bon ! Déballons le sac maintenant...

**Wilbrod**

Y a-t-il un quelconque danger, Lèchefer ?

**Lèchefer**

Évidemment !... Quand je suis entré aux toilettes tout à l'heure, un vieux sac gisait au sol... C'en était un B.B.Q... Après l'avoir ramassé, je lus à l'intérieur que je trouverais les documents voulus dans la deuxième cabine à partir de la gauche. J'entrai dans la première par méfiance... Le siège était confortable ; je m'y installai donc et y attendit le moment convenu. Tout à coup, ils m'agrippèrent par le dessous ; les traîtres ; ils connaissaient ma seule faiblesse...

**Wilbrod**

Et... Après ?

**Lèchefer**

Après le combat, j'entrai dans la bolle pour m'enfuir car on avait pris soin de piéger la porte. Je nageai, me tortillai et reconnus enfin le jour au moment où j'apparus dans la cabine voisine. Le « chip » s'y trouvait. Je l'empoignais et me sauvai envers ici, surpris d'être encore vivant.

**Wilbrod**

Et ?

**Lèchefer**

Et euh !... Vous connaissez la suite.

**Wilbrod**

Quelle aventure torturante !

**Lèchefer (tendu)**

Alors, on déballe ?...

**Wilbrod (nerveux)**

Il le faut bien !...

**Louis-Robert**

Eh ! que j'aime donc pas ça, les hosties d'histoires de même !

**Wilbrod et Lèchefer**

Toé, la platte, ta gueule OK ?

(Louis-Robert saute au ralenti sur les deux phénomènes, les entraînant ainsi dans une chute démantibulée. Pendant le mouvement, un roulement de « caisse claire » fracasse les oreilles.)

**Lèchefer**

Ouais !... Ça s'énarve.

**Wilbrod**

Je crois bien qu'il est temps de modifier la modification que nous avons effectuée sur et contre Louis-Robert tout à l'heure...

**Lèchefer**

Je crois bien que vos croyances sont justes !

**Wilbrod**

Je le crois, moi aussi.

**Lèchefer et Wilbrod**

Étant donné que nous croyons ce que nous disons, effectuons cette légère et noble réparation.

**Louis-Robert**

Non ! Je vous en prie ! Laissez-moi, femme de rêve !

**Chœur**

Femme d'espoir heureux.

**Lèchefer**

Foque !

**Wilbrod**

Foque et refoque en foquant tes foques !

**Louis-Robert**

Très bien.

(Lèchefer lève la tête.)

**Wilbrod**

Bon ! Vous faites bien de vous soumettre aux soumissions que nous formons. Euh! Lèchefer, apportez le matériel si cela vous fait plaisir. Lèchefer ?... Que se passe-t-il ?...

**Lèchefer**

C'est curieux ; l'édifice est vide...

**Wilbrod**

Personne ?...

**Lèchefer**

Hum !... Le coin est mauvais ! Les gens sont méfiants ! Nous devons être sur nos gardes...

**Wilbrod**

Que faisons-nous de Louis-Robert ?

**Lèchefer**

Se prend-il toujours pour une femme ? Si oui, nous devons noyer le traumatisme en lui faisant ingurgiter de la vapeur d'urine de bœuf.

**Wilbrod**

Ça peut être dangereux ?

**Lèchefer**

Tout dépend. Le danger pourrait naître si Louis-Robert respirait trop longtemps la vapeur ; or, nous s'rons près de lui pour le watcher.

**Wilbrod**

Ce qui veut dire que qui est bien watché est sans danger...

**Lèchefer**

Bravo.

**Wilbrod**

Mais supposons un mauvais watching...

**Lèchefer**

Vous voulez dire ?

**Wilbrod**

Qu'advierait-il si Louis-Robert était soumis trop longtemps aux vapeurs d'urine de bœuf ?

### **Lèchefer**

Il capoterait. Bon ! Pour que l'intervention chicervicale soit plus proprement propre, j'aimerais voir le patient attaché. Pouvez-vous vous occuper de ce détail, mon cher Wilbrod ?

### **Wilbrod**

Avec joie et jouissance, maître... (Lèchefer se retire. Wilbrod fait de même, mais revient accompagné d'un poteau.) Viens, Louis Robert.

### **Louis-Robert**

Mais pourquoi m'appellez-vous Louis-Robert ? Mon nom est Louise-Roberte, pas Louis-Robert !... (Il va au poteau ; Wilbrod l'y attache.) Vous savez, le fait que l'on masculinise mon nom ne m'écoeure pas trop, mais n'abusons point non plus, ciboire !... Après tout, peut-être n'êtes-vous point le seul à créer l'erreur ?...

(Entre Lèchefer. Louis-Robert continue à jacasser.)

### **Lèchefer**

Voilà l'urine. J'ai placé le couvercle sur le sceau afin que la vapeur ne s'envole point durant les déplacements.

### **Wilbrod**

Sage initiative !...

### **Lèchefer**

Hum ! Le patient parle beaucoup trop.

**Wilbrod**

C'est la nervosité, je crois. Il doit sentir que quelque chose se prépare à son insu...

**Lèchefer**

Pourtant, le silence est de rigueur durant l'opération... Une idée géniale s'impose!

**Wilbrod**

Nous devons chercher... (Brève recherche.) Pit ! pit ! pit ! J'ai trouvé ! Puis-je prendre l'initiative, cher confrère ?...

**Lèchefer**

Faites donc...

**Wilbrod**

(Il va vers l'éclairagiste.) Heu !... Technicien, pourriez-vous abaisser la tonalité de la voix de ce cher Louis-Robert ?...

**Éclairagiste**

Avec joie et tonique vivifiante !

(Il claque ses mains deux fois entre elles. Louis-Robert n'émet plus aucun son. Ses lèvres continuent toutefois à remuer.)

**Lèchefer et Wilbrod**

Merci, amical ami !

**Lèchefer**

Bon ! Pendant que je glisserai le sceau à ses pieds, vous watcherez. Et n'oublions pas que sa vie est entre vos mains et les miennes, c'est-à-dire nos mains.

(Ils effectuent les manœuvres précitées. Dès que Lèchefer a enlevé le couvercle de sur le sceau, Pépère (Pie Tance) entre en faisant le moteur.)

**Wilbrod**

C'est pépère !...

**Lèchefer**

Qui fait le snair !...

**Wilbrod et Lèchefer**

Attrapons-le ! (Ils courent après et réussissent à l'assommer.)

**Wilbrod**

Ouf ! On peut dire qu'il a bien choisi son moment pour arriver.

**Lèchefer**

Que voulez-vous vouloir dire ?

**Wilbrod**

Ben... On était pas supposé watchere ?...

**Wilbrod et Lèchefer**

Louis-Robert ! (ils se ruent vers lui.)

**Lèchefer**

Il semble sans connaissance.

**Wilbrod**

Ne fait-il que sembler ?

**Lèchefer** (désespéré).

Non, il l'est...

**Wilbrod**

Que va-t-il arriver ?

**Lèchefer**

Une folie folle s'emparrera de lui. Il deviendra une toupie sans graisse tournoyant toute la journée. Eurk ! Rien qu'à y penser, le cœur me lève...

**Wilbrod**

Voulez-vous que je vous apporte le bassin ?

**Lèchefer**

Non ; le téléphone ; j'ai envie de m'amuser dedans.

**Wilbrod**

Et pépère et Louis-Robert ?

**Lèchefer**

Qu'est-ce qu'on fait ?

**Wilbrod**

Que faisons-nous ?

**Lèchefer**

Que feriez-vous, vous ?

**Wilbrod**

Moi ? Bof !... C'est embêtant... Je cours chercher le téléphone. (Sortant) Ça risque d'être long ! Vous devriez prendre l'initiative durant mon absence ! (Il sort.)

**Lèchefer**

Petit salaud !

**Wilbrod** (Revenant bien armé.)

Quoi ?... (Selon une intonation caractéristique au mot.)

**Lèchefer**

Euh !... Au revoir, Arrivederchi ! Goodbye !

**Wilbrod**

À tantôt et bonne initiative. (Il sort.)

**Lèchefer**

Petit con farci, j'te ferai écarteler, moi ! Bon ! Alors nous disons d'un côté pépère assommé et de l'autre, Louis-Robert inconscient qui ne sera pas beau lorsqu'il retrouvera ses esprits. Procédons par ordre. Détachons tout d'abord Louis-Robert. (Ils le détachent et l'étendent sur le sol). Et maintenant, le pape (Pendant qu'il va au pape, Louis-Robert se lève en imitant un son aigu.) Tiens ! Louis-Robert qui revient... Il doit être drôlement capoté ! (Allant vers lui.) Euh ! Remettez le son de sa voir, cher technicien. (Les mains de l'éclairagiste s'entrechoquent quatre fois.) Merci ! (Sortant son calepin.) Votre nom ?

**Louis-Robert**

Luc-Cul ! Pépère a dû vous en parler !

**Lèchefer**

Euh !... Non, il ne m'en a point soufflé mot...

**Louis-Robert**

Le salopard de malpropre ! Il parlera, venez !

**Lèchefer** (Parlant à la foule.)

Je suppose que le contrarier serait risqué... Obéissons donc sans rouspéter.

(Il rejoint Louis-Robert.)

**Louis-Robert**

Il dort. Nous devons le réveiller... Amenez-moi un seau d'eau.

**Lèchefer (à part)**

Hum !... Ça risque d'être violent... (Il revient avec l'eau en seau.) Voilà !

**Louis-Robert**

J'avais vu. Déposez-le là. Non pas là, là, imbécile !

**Lèchefer (à part)**

M'énerve ! Y m'énerve...

**Louis-Robert**

Bon ! Je le ranime...

(Il prend le seau et y plonge son mouchoir ; c'est ce dernier qui ira se fracasser contre le visage de pépère. Il revient à lui.)

**Pépère**

Luc Cul !

**Louis-Robert**

Ouais ! Tu vas parler mon hostie !

**Lèchefer**

Ciboire, l'autre est cinglé aussi !

(Pépère fait le moteur.)

**Louis-Robert** (à Lèchefer)

Aide-moé viarge d'innocent ! (Lèchefer tient pépère.) Envoye ! Crache, vieux miteux ! (Pépère dégomille sur Lèchefer.) Ah ! il a parlé. (Entre Wilbrod.)

**Wilbrod**

Si qui s'passe ?...

**Louis-Robert**

Le vieux a parlé !

**Lèchefer**

Louis-Robert est cinglé, le pape avec. Ce dernier a tout vomi sur moé.

**Wilbrod**

Voilà le téléphone... (Louis-Robert s'en empare.)

**Lèchefer**

Mon jouet, écoeurant ! (Pépère se lève et sort en faisant le moteur usé.)

**Louis-Robert**

Allô ? Ici Luc. Le vieux a parlé. Comme prévu, je saute par la fenêtre. Adieu !

**Lèchefer**

Attends, Luc !

**Wilbrod**

Luc ?

**Lèchefer**

C'est son nouveau... Non ! Pas par la fenêtre, maudit fou !

**Louis-Robert**

Maudit quoi ?

**Wilbrod**

Allez, Louis-Robert ; assis-toi. Voilà un vieux trentezou rouillé. Amuse-toi bien...

**Louis-Robert**

À qui appartiennent ces croustillantes « chips » ?

**Lèchefer**

Les papiers voulus ! (Les entraînant avec lui.) Wilbrod ?...

**Wilbrod**

J'arrive. Bon ! Alors, on l'ouvre cette fois ?

**Lèchefer**

Tu es conscient du danger ?...

**Wilbrod**

Tant pis, il faudra bien d'ouvrir un jour... (Louis-Robert va à la fenêtre.)

**Lèchefer**

OK d'abord. Je commence à l'ou... (Louis-Robert hurle.)

**Wilbrod** (Se ruant à la fenêtre.)

Que s'passe-t-...

**Louis-Robert**

Ils ont oublié de remettre la grille sur l'égout...

**Wilbrod**

C'est la saison du ramonage, voilà l'explication...

**Louis-Robert**

Voilà les rats !

**Lèchefer** (Rejoignant les autres.)

Les rats ?

**Louis-Robert**

Je dois y aller ! Sinon ils vont bouffer les petits-enfants de grand-maman Turgeon!

**Lèchefer**

Il est vraiment fou !

**Wilbrod**

Mais non ! Regardez ! En voilà un là-bas !

**Lèchefer**

C'est pépère qui fait le snair, pauvre idiot ! Mais !... Il enfonce dans le trottoir !

**Wilbrod**

Hum ! Les trottoirs sont bien mous pour la saison. Ce n'est rien, Louis-Robert ; viens te rasseoir.

**Louis-Robert**

Louis-Robert ? Qui est Louis-Robert ? A-t-il parlé, au moins ?...

(Il s'asseoit.)

**Wilbrod**

Tiens, amuse-toi avec ton trentezou. (À voix basse) Bon ! Nous voici seuls, Lèchefer... Je crois que l'instant est propice... Louis-Robert s'hypnotise de lui-même avec le trentezou, pépère fait le snair su'l'trottoir et la ville de Snairville est videment vide... On y va ?

**Lèchefer**

Et si c'était la fin ?

**Wilbrod**

Ce s'rait trop bête, voyons... Nous devons prendre connaissance des papiers avant le terme de la pièce... Allons, du sang tiède ; ouvre le sac...

**Lèchefer**

Et... quelle saison sommes-nous ?

**Wilbrod**

C'est l'été ; ce sont des choses qui arrivent ; même ici...

**Lèchefer**

Nous devrions passer l'été au château ; on y est si calme...

**Wilbrod**

Tu crois qu'on devrait y aller ?...

**Lèchefer**

Ça nous éloignerait de ce fou et du snair à pépère...

**Wilbrod**

Et en plus, nous pourrions aisément prendre conscience des documents dans la chambre de ma dame Cesbron...

**Lèchefer**

On y va ?

**Wilbrod** (Ils se mettent en départ de sprint)

Trois... Deux... Un, allez !

(Ils sortent. Revient Lèchefer.)

**Lèchefer**

Oups !... J'oubliais les documents.

(Il ressort.)

**PAUSE**

## ÉPILOGUE

**Wilbrod**

Enfin ! Nous voici au château !

**Lèchefer**

Oh ! oh! oh ! Que c'est beau ! Je sens que je vais sentir des sensations z'ici ! (Wilbrod s'inquiète ; il tend l'oreille.) Taberdinge ! Quel beau tableau ! Et que dire de cette argenterie ! Et le beau petit fauteuil en feuille de chou ouh ouh ouh ! J'y serai très bien installé pour lire et relire les papiers désirés... Passez-les donc à moi, Wilbrod... Wilbrod ? Votre visage ? Il semble si et tant troublé d'inquiétude inquiétante... Que s'passe-t-il donc, taberdinge ?...

**Wilbrod**

Au loin... J'ouïe et entends un bruit ronronnant comme celui d'un moteur de « robbeur »...

**Lèchefer**

À cette heure ? Hum !... C'est suspectement suspect. Une voiture, peut-être...

**Wilbrod**

Cela me surprendrait puisque l'accès par voiture au château est impraticable depuis bien des secondes... Non. Ce bruit de moteur m'est familier ; je l'ai d'ailleurs souvent entendu auparavant...

**Lèchefer**

Serait-ce-t-il possible, au crible du doute, que ce soit le bruit émis par celui de qui nous voulions tant nous cacher ?...

**Wilbrod**

Et si c'est lui, hostie, l'autre est avec, tabarnec...

**Lèchefer**

Mais comment ont-ils pu, tabarnu ? Nous sommes venus par fiacre, tabergingé !

**Wilbrod (soucieux)**

Pépère marche vite et Louis-Robert sait suivre un bon marcheur comme nul autre au pays... Le bruit se rapproche, « saint-croche » ; il faut finir et partir ou mourir en restant ici.

**Lèchefer**

Mourir ? Je note, « taberglotte » !

**Wilbrod**

Et les papiers ? Nous pourrions peut-être les lire d'un sourire sans rire !...

**Lèchefer**

Sourire ? Je note !

**Wilbrod**

Ha ! (Désespéré) Cessez ces sottises ! Nous n'avons plus le temps de noter et d'écrire ! Il faut finir et partir ou relire d'un sourire sans rire les papiers tant cherchés!

**Lèchefer**

J'ai peut-être une idée...

**Wilbrod**

Dites et redites ; de toute façon, au point où vous et moi en sommes...

**Lèchefer**

Nous pourrions nous cacher !...

**Wilbrod**

Mais z'où ?

**Lèchefer**

Derrière cette armure ?... Ou ce mur ?...

**Wilbrod**

Ou cette armure ?... Il va à l'armure. Zut ! Impossible de me glisser à l'intérieur. Que faire, Lèchefer ?... Si nous voulons apporter un terme à ce théâtre, il faudra bien lire et relire sans gémir d'un sourire ou d'un rire les papiers si vous le voulez !

**Lèchefer**

Inventons une cachette, « taberdette » ! Comme c'la, étant donné la trop forte récence du lieu où nous serons tapis, on ne pourra nous trouver...

**Wilbrod**

C'est génialement génialitique, Lèchefer ; mais, z'où nous tapir ? Sous cette poche d'air, peut-être ?...

**Lèchefer**

Non, l'atmosphère y serait trop humide ; nous pourrions nous enrhummer... Et j'ise croire selon la logique humaine que vous détestez l'enrhumation, mon cher Wilbrod ; est-ce que je me trompe ?...

**Wilbrod (Acquiesçant)**

Négation totale, mon cher Lèchefer !

**Lèchefer**

Bon ! Nous disons donc devoir trouver une cachette. (Bref silence) Tiens ! Le bruit a pourtant cessé.

**Wilbrod**

C'est une diabolique tactique électrique, ne vous y laissez point prendre... Pépère, lorsqu'il approche de son but, ferme son moteur et continue son rapprochement en silence... D'ailleurs, à l'heure qu'il est, près de nous il doit être... La cachette s'impose donc de plus en surplus...

**Lèchefer**

Admettons que nous divisions...

**Wilbrod**

C'est-à-dire ?...

**Lèchefer**

Eh bien qu'un d'entre nous fasse la cachette et l'autre, le caché...

**Wilbrod**

Comment faire pour répartir les diverses embauches ?,,,

**Lèchefer** (Faisant tourner une pièce de monnaie.)

Pile ou face ?

**Wilbrod**

Ne perdons point la face en choisissant pile...

**Lèchefer**

Vous prenez donc face ?

**Wilbrod**

C'la vous choque ?...

**Lèchefer**

Que non, voyons !...

**Wilbrod**

Donc, je la prends.

**Lèchefer**

La face ?

**Wilbrod**

Évidemment ; c'est l'évidence évidemment évidente, mon cher Lèchefer !...

( Lèchefer constate le résultat du sort.)

**Lèchefer**

Vous gagnez !

**Wilbrod**

La pièche ?

**Lèchefer**

Mais non, « taberlindon » ! Bous gagné le choix d'être cachette ou caché...

**Wilbrod**

Je s'rai caché l sans pour cela être poule mouillée...

**Lèchefer**

Très bien. Alors nous disons que je transforme mon doigt en poteau.

**Wilbrod**

Hum !... Le manque de ressemblance se fait surtout sentir en hauteur...

**Lèchefer**

Sans importance. Glissez-vous derrière mon doigt.

**Wilbrod**

Comme cela ?

**Lèchefer**

Où êtes-vous, Wilbrod ?

**Wilbrod**

Là, voyons !

**Lèchefer**

Mais où ? Mais y'ou ? Je n'vous vois guère plus que pas du tout !

**Wilbrod** (se déplaçant)

Je suis z'ici, z'hostie !

**Lèchefer**

Ah ! Vous étiez derrière mon doigt ; voilà pourquoi je n'pouvais vous entrevoir...  
J'entends des pas... Cachons-nous vite !

(Entrent Louis-Robert et Pépère.)

**Louis-Robert**

Sacrebleu éblouissant ! Ça semble désert z'ici ! Cherchons tout de même...  
(Brèves recherches) Tiens ! Drôle d'endroit pour placer un poteau... Comme il est court!  
Et de matière poreuse en plus... Viens voir, Pépère ! Que penses-tu de ce poteau...

**Le pape**

Il semble ressembler à un doigt, Luc !

**Louis-Robert**

Cesser de m'appeler Luc ! Mon nom est Napoléon Turgeon ; pas Luc... D'ailleurs,  
comme d'habitude, ton idée émise est complètement absurde. Un poteau ressemblant  
à un doigt ; c'est diaboliquement idiot ! Compris ?

**Le pape**

Si, Napoléon...

**Louis-Robert**

Cesse de m'appeler Napoléon ! Crisse... Tu n'comprendras jamais, non ? Allez, viens...

(Ils sortent.)

**Wilbrod**

Ouf ! On les z'a z'eus !

**Lèchefer**

Je note !

(Wilbrod s'empare du calepin de Lèchefer et le déchire.)

**Wilbrod**

Vas-tu cesser ces sottises notes idiotes, calisse de « sacramotte » ?...

**Lèchefer** (en quasi-transe)

Il a déchiré mes notes ?... A-t-il déchiré mes notes ?,,, Serait-ce-t-il possible qu'il eusse réduit à l'état de miettes mes notes ?

(Entrent Louis-Robert et le pape.)

**Wilbrod, Louis-Robert et le pape**

Tiens ! Les voilà, tes sottises notes !

(Louis-Robert et pèpère sortent.)

**Lèchefer** (s'appuyant un revolver sur la tempe)

Je n'peux et ne puis me résoudre à vivre sans mes notes... Adieu, gens insipides et sots ! (Il se tire.)

**Wilbrod**

Bon ! Je déballe... Devenant raide... Je suis prêt ; allez-y...

(Les lumières se tamisent progressivement.)

**Voix de Wilbrod**

Il est précisément quatorze quarante minutes. Comme prévu, je commencerai à exister dans quatre minutes... Aucun défaut n'orne mon corps... Vue, ouïe, odorat, goût, toucher en parfait ordre. Articulations un peu moins difficiles, étant donné que c'est la seconde fois que j'use de tels appareils... La nervosité me ronge, me gruge, m'avale, me dilate, me chie et m'écraaaaaaaaaase... (Bruits d'éclats)

**RIDEAU !**

**FRAGMENTS DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE « LE TECHNICIEN ET LA  
BALANCE » : PAGE 2 À 26 (1976)**

\*\*\*

**Simon**

Où sommes-nous rendus ?

**Le Gazou**

Près d'un Asthmet. J'crois qu'il faudra abandonner ! Passe-moi ta main.

**Simon**

Celle-ci ?

**Le Gazou**

Ça f'ra l'affaire ! (Il se la pose sur la gorge.) Serre, Simon. Vas-y. Écrase l'œuf idiot que tu possèdes. Oui !

**Pelré**

Assez !

**Simon**

Mon Dieu ! La madone...

**Pelré**

Vous allez m'cesser ces idées de naufrage ! Le vaisseau est solide, vous le savez. Les dangers d'écorchures sont minimales, croyez-moi.

**Les deux (sauf Pelré)**

Nous vous croyons !

**Pelré**

Avez-vous fait le point, celui que je possède ?

**Simon**

Nous nous y mettons, mais votre intervention nous a calmés. Notre cervelle s'envole vite, aux nœuds volants qu'elle nous découle. Bon ! Je vois bien que notre force nous abandonne !

**Le Gazou**

Je crains d'ailleurs qu'au rythme auquel nous vouons sera danger ou crainte atroce ; selon l'humeur que nous aurons.

**La madone (à Pelré)**

Voilà de ternes vérités. Serons-nous châtiés par la peur ?

## **Le Gazou**

Mais par ta sainte vitalité, ne saurais-tu pas nous répondre ?

## **Pelré**

Nous deviendrons selon nos ombres des bêtes sombres ou bien à cornes... Nous s'rons situés où la disponibilité se cherche. Faisons le grand dernier salut au chef qui toujours nous guida.

(Ils s'inclinent et s'allume devant eux la boussole « rose des vents ». Arrive de la scène le technicien, sournois, armé d'une arme « baillonnétée »... Il ne s'arrête et fonce dans la boussole. Il la transperce. Jaillissent les graines. Ouverture véritable des lumières. Début réel de la pièce.)

## **Le Gazou (voyant les graines)**

Tiens ! Des graines !... Et ces idiots qui n'sont même pas encore réveillés !... Mais elles sont réelles ! Je les touche ! Merci. Vraiment là, j'en peux pas, c'est trop, j'freake, chus content ; vraiment (pleur), c'est trop. (Il sort.)

## **Le technicien (Remontant d'la boussole.)**

Quand même que j'aurais voulu m'contenter, j'tais pas capable, fallait que j'la pète. Le grand prêtre à queue du louloulé m'a dit qu'avant d'crier, fallait agir. C'est c'que j'ai fait. Ça fait que préparez-vous parce qu'astheur j'm'en vas crier ! (Il s'écrase. Musique étourdissante. Les éléphants restants se lèvent et miment le texte qui va suivre.)

Le peuple espérait depuis longtemps la nourriture facilement cueillie... Et voilà qu'avant qu'l'espoir ne s'estompe s'étale sous leurs yeux une nouvelle nourriture... Nulle nourriture ne l'égalait car c'étaient des graines de boussole. Les éléphants fous de joie ne prirent pas longtemps à constater le goût, la forme, voire même l'allure de ce fruit frais à fraîches teintures.

Ils ne pouvaient se faire idée que de telles graines pouvaient revêtir pouvoir quelconque et comestible. Pelré, l'aîné de l'autre éléphanteau, dans un geste digne et grimaçant trompa la mort et y goûta. Après le doute naquit le geste. C'était mangeable. Joie.

Au fil de la bouffe incroyable les éléphants n'eurent même plus faim. Et pourtant les graines étaient encore nombreuses. Devant le siège vraiment dressé de l'évidence, les bêtes à trompe ne paniquèrent et ramassèrent à l'aide de feuilles à large allure les miettes-graines encore restantes qu'ils ne pouvaient plus avaler.

En fait, ils les stockèrent.

(Entre le Gazou accompagné de son kiosque.)

### **Le Gazou (à la salle)**

De préférence garder silence. Scruter le loin, voir la victime, tendre le piège. (Il sort de son kiosque de menus bijoux.) J'adopte tout d'abord l'esquisse de la vente. J'offre des choses aux masses de chair que je convoite et, au fil de mes gestes s'expliqueront mes idées folles mais si lucides au plus profond de mon moi-même. Merci.

### **Pelré**

Reste tapi, mon tout petit. Cette forme humaine bandée du front ne m'inspire pas la vraie confiance que j'aurais eu en homme normal. Reste caché, petit enfant.

### **L'Autre (Simon)**

Mais regarde ! Ce qu'il possède brille à mes yeux... Je dois savoir !...

### **Pelré (d'un geste frappant)**

Ta gueule, petit morveux.

### **Le Gazou**

J'échange des miettes-graines de boussole contre mes perles ! Échangez vos miettes-graines de boussole contre mes perles ! Comparez les quantités que j'offre encore !

### **L'Autre (Simon)**

Mais père !... Nous avons plein de miettes-graines encore vacantes !...

### **Pelré**

Je sais. Je sais. Pourtant...

### **Le Gazou**

Constatez l'état frappant de mes jouets ! Comparez la terne lueur de vos effets face à mes reliques plus qu'ascendantes !

### **L'Autre (Simon)**

Père ! Regarde briller ce qu'il possède devant le lustre déjà stérile de notre supposée nourriture ! Laisse-moi le rencontrer, je t'en conjure !

### **Pelré**

Mon expérience me fait douter de sa présence. Je suis sûr que ce sale veut autre chose que nos graines fraîchement acquises. Il déguise son geste.

### **L'Autre (Simon)**

Mais...

**Pelré**

Crois-moi, fils ! Ce sale cherche quelque chose... Mon expérience en âge vécu que j'ai sur toi me le prédit.

**Le Gazou**

Bon ben... Ça d'lair que j'ai pogné un mauvais coin. J'm'en vas sacrer mon camp.

**L'Autre (Simon)**

Attends !

**Le Gazou**

Tiens... Un éléphant client...

**Pelré**

Reviens fils ! Il te tuera !

**L'Autre (Simon)**

Tire-toé donc dans l'mur avec ta crisse d'expérience supposément mûrie ! C'te gars-là m'offre plus que des conseils ! Il me donne la possibilité de toucher le tangible, de goûter le goût, de mordre la morsure déjà presque inexistante.

**Pelré**

Crois-en mes conseils, enfant ; cet homme cherche autre chose.

**L'Autre (Simon)**

Je préfère aux conseils le plaisir de toucher le goût de la morsure. Mange d'la marde. Pire...

**Pelré**

Mais...

**Le Gazou (près de l'Autre)**

Allô joli petit et peu élégant !... Viens constater la marchandise qui givre mon kiosque... Viens !

**Pelré (Tendant les bras.)**

Fils ! Reviens ! J't'en prie !

**Le Gazou**

Viens voir l'arsenal hallucinant que je possède, petit éléphant... Viens goûter et mordre ce que la jungle ne peut t'offrir !...

**L'autre (Simon)**

Assez ! Je tirerai à trompe ou queue la direction que je dois suivre.

**Pelré**

Mais t'as pas d'queue !

**Le Gazou**

J'en ai de très belles, moi ! (Le prenant par l'épaule.) Viens voir, petit crétin.

**L'autre** (Allant avec le Gazou.)

Crétin ?...

**Le Gazou**

Les genres de queues que toi tu veux, moi, je les ai. Comme la couleur ne peut varier, j'ai des langueurs pour consoler. Quel genre veux-tu, petit crétin ?

**L'autre (Simon)**

Crétin ?

**Le Gazou**

J'en ai des longues à large allure, j'en ai des frêles que même la grêle pourrait ternir, j'en ai des pleines et d'autres vides et celles que t'aimes sont sûrement là. Alors?... Quelle queue t'inspire ?...

**L'autre (Simon)**

J'aimerais avoir sans trop vouloir une queue qui brille.

**Le Gazou**

Une queue qui brille ?... Tabarnance, quelle souffrance ! Une queue qui brille, une queue qui brille !... Ouais !

**L'autre (Simon)**

Alors ?... Tu n'en as pas ?...

**Le Gazou** (derrière le kiosque)

Ben oui, crétin ! Attends un peu ! (Il se penche.)

**L'autre (Simon)**

Euh !... Si qu'ça veut dire, « crétin », hein ?

**Le Gazou**

Ça veut dire ça ! (Il le descend fret-net sec). Suprématie de la tactique, je tête une bobine enregistreuse. Fin d'la musique.) Enfin ! Une bande-mémoire d'éléphant, le grand prêtre à queue louloulé me l'avait bien prédit : « Fils », me dit-il, « un jour pleuvra la consistance qui valid'ra ton existence. Viendra du ciel la graine unique qui f'ra péter les éléphants. Et quand cette graine les nourrira, tu pourras compléter mon œuvre ?... Ouais ! Il avait construit un être humain jailli des fils. Il avait fait du transistor un être carré, plus long que large et qui savait même être sage. Une seule chose lui manquait : la mémoire... (Prenant la bobine.) Je l'haïs ! En extirpant de sa cervelle la bande mémoire qu'il possédait. L'ordinateur pourra marcher ! (Dans un rire diabolique, il sort.)

**Le technicien** (Se relevant.)

J'avais besoin d'éliminer la marche à suivre. Voyez-vous, le chancre naît et s'installe, il se plaît à posséder. En tuant la direction, j'ai inventé l'instinct qui guide. Je suis prêt à aller construire mon apogée. (Il va à la rivière, il s'y baigne le visage.) Je veux construire l'égalité, remettre à gauche ce que la droite lui a volé. Je m'en vais créer la balance de l'irréalité. (Il endosse son pack-sac et s'entoure dans la jungle. La nuit vient lentement. Il se réveille sous couverture... Il se lève et voit l'éléphant, ils se regardent...)

**Pelré (cri perçant)**

**Le technicien (Levant les bras.)**

Je viens d'la Terre ! J'y suis encore ! Vous aussi, d'ailleurs ! Nous avons quatre saisons ! Nous connaissons la peur, l'insolence et l'audace ! J'n'ai rien fait !

**Pelré**

(Autre cri perçant) S'tu fais là, innocent ?

**Le technicien**

J'vous comprends. Vos techniques de traduction sont très au point.

**Pelré**

S'tu fais là ?

**Le technicien**

Ben euh !... C'est pas que... Ben... Si qu'tu f'rais à ma place, hein ?... C'est pas tous les jours qu'on se r'trouve devant une forme difforme jusqu'à présent très rarement vue.

**Pelré**

On voit qu'tu viens pas souvent jongler dans la jungle...

**Le technicien**

Vous habitez la jungle ?... Mais je découvre, tabarnance, je découvre !...

**Pelré**

Vous n'avez jamais vu d'éléphant ?

**Le technicien**

Un éléphant ? WAAAAAAAAA ! (Éclat de rire) Un éléphant,,, Où qu't'es passé?...

**Pelré**

Ils ont tué ma femme et mon fils. Depuis je n'cesse de maigrir. Pourtant, ma tête ne me dit rien qui vaille. J'ai l'impression qu'un changement s'est glissé en moi et ce, à mon insu. Crime ! Même Akela a du mal à me reconnaître !...

**Le technicien**

Voyons !... Les loups n'aiment pas la jungle, c'est bien connu... Et qui a tué vos anciens amis ?

**Perlé**

Ils le sont encore ! J'en suis sûr.

**Le technicien**

Ils ont été, ils ne sont plus, ils furent.

**Pelré**

C'est sûr.

**Le technicien**

Alors ? Vous m'le dites, qui a mis terme parfois agile aux souffles courts de vos anciens compagnons ?...

**Pelré**

Les gazous. Ou plutôt un qui en valait quatre, ce qui explique mon pluriel.

**Le technicien**

Cette précision, bien qu'inutile, chauffe mon cœur. Ça va mieux.

**Pelré**

Vous alliez mal ?...

**Le technicien**

Je n'aime pas les gazous. Ce sont des fous. Ils sont prêts à tout pour arriver au bout, quitte à aller chercher ce qu'ils ne peuvent inventer dans la tête des autres. Les vôtres, par exemple...

**Pelré**

Les nôtres ?

**Le technicien**

La tienne, voyons ; tu n'en as qu'une.

**Pelré**

Jadis, j'en avais trois à m'occuper.

**Le technicien**

Tu les aimais ?

**Pelré**

Beaucoup trop, snif !

**Le technicien (L'appuyant.)**

Les gazous convoitent vos crânes pour mieux sucer votre cervelle. Ils la déposent et décomposent parfois sur place, la seule partie qui les fait jouir ; la mémoire extraordinaire que vous possédez. Tu pleures ?

**Pelré**

Le sanglot m'habite, j'avoue.

**Le technicien**

Voyons... Change-toi les songes... Oublie l'ancienne vitalité que possédait ton entourage... De toute façon, tes pleurs ne pourront les ressusciter, pas vrai ?...

**Pelré**

Snif !

**Le technicien**

Quel est ton nom, petit éléphant ?

**Pelré**

Pour mon peuple, je m'appelais... (Il lance un cri strident.)

**Le technicien**

Ouais... C'est assez dur à prononcer, surtout si un jour nous avons besoin de nous appeler dans le calme. Tu veux que je te baptise ?

**Pelré**

Que tu me baptises ?...

**Le technicien**

Ouais... Le phénomène est que j'te donnerais un autre nom aussi différent dans sa composition que dans la prononciation... Par rapport au tien, j'veux dire...

**Pelré**

Mais si tu m'baptises, je devrai te suivre... Croire en tes croyances, souffrir tes maux, t'aimer et t'entendre souvent.

**Le technicien**

Moé, j't'aime en tout cas. Y en a vraiment pas deux comme toi, pas un éléphant ne t'accote. Si tu veux, je t'appellerai « Pelré ». (Musique. Entrent dans les coulisses deux personnes, l'une porteuse d'un cierge et d'un couteau, l'autre d'une cruche d'eau et d'une serviette. L'un tranche les veines du tech. et de Pelré. Ils s'unissent par le sang. Puis le tech. amène Pelré à la rivière et lui verse l'eau sur la tête. Les deux

ramassent et sortent. La musique repart.) Viens. Tu es mon frère. (Ils marchent un peu.) Ça y est ! C'est ici.

**Pelré**

Ouais ?...

**Le technicien**

Exactement. C'est ici que je défricherai le bois pour ériger mon balancier. C'est ici que je défricherai le pour et le contre du pourquoi. Nous y sommes...

**Pelré**

(Il le siffle discrètement.) Euh !... C'est pas qu'chus cave, mais que veux-tu faire exactement ?

**Le technicien**

Nous devons raser cette végétation. Ensuite, je continuerai à t'expliquer. Au travail ! (Il sort du matériel ; corde, pelle etc., nécessaire au déboisement.) Nous ferons de cette forêt une clairière paisible. Au travail ! (Il passe la corde autour de Pelré.)

**Pelré**

Qu'est-ce que tu fais ?... Aye ! Comment qu'tu t'appelles ?

**Le technicien** (Rattachant l'autre bout ailleurs.)

Le technicien.

**Pelré**

Ah ! C'est cru.

**Le technicien**

Vas-y ! Tire fort !

**Pelré**

Envoye ! Pousse plus fort !

**Le technicien**

J'pousse, ciboire ! T'as rien qu'à tirer plus fort, viarge de mémère !

**Pelré**

Comment ça, memère ! J'm'as t'en faire des « mémères » moé, saint-Chrysostôme !

**Le technicien**

Aye ! Tu m'f'ras pas à croire qu'un éléphant est pas capable de déraciner une fleur !

**Pelré**

Une fleur ! Une fleur ! T'aurais pu choisir une place qu'y avait des pissenlits ! Ç'aurait p't'êt ' ben été moins RAIDE que ça !

**Le technicien**

Ah pis ! Crisse-toé donc dans un arbre, môdit rockeur ! (Il va s'asseoir au coin, derrière une plante.)

**Pelré** (Voyant l'absence.)

Euh !... Excuse-moé, l'technicien.

**Le technicien**

Tu peux pas m'laisser chier tranquille, viarge ! (L'éléphant va s'asseoir. Il a l'air désemparé.)

**Pelré**

Quelle cruauté ! (L'éléphant scrute la fleur.) Hein ? (Son visage se réjouit.) Le technicien ! Le technicien ! Le technicien, viens voir !

**Le technicien**

(Se ramanchant.) C'qu'y a là ?

**Pelré**

J'ai découvert une découverte ! Les hauts sommets ne m'étonnent plus ! J'ai vu quek'chose !

**Le technicien**

Du calme ! Ton affolement déguise la phrase car je n'comprends c'que tu veux dire.

**Pelré**

La fleur... La fleur n'a pas de racines.

**Le technicien**

Et alors ?...

**Pelré**

Comment déraciner la pousse sans racine ?

**Le technicien** (Constatant.)

C'est ma foi vrai ! (Ils se regardent et s'étonnent.) Nous tasserons ! Si tronçonner les troncs qu'a fixé la forêt ne nous est plus possible, nous écarterons l'obstacle ! Pelré, en tassant ! (Musique. C'est le changement de la forêt. On tasse c'qu'il y a mais proprement. Après avoir créé la clairière, ils s'offrent une bonne brosse et s'endorment. Le lendemain...)

**Le technicien** (En dégourdissement.)

Vois-tu Pelré, c'est aujourd'hui que je t'expliquerai la seconde et deuxième partie de mon apocalypse...

**Pelré**

Ton dernier livre du Nouveau Testament attribué par l'église à St-Jean l'évangéliste me s'ra livré. Sera-t-il riche en visions ?...

**Le technicien**

Prophétiques et scatologiques, je t'les dirai. Même qu'encore mieux, je t'les dirai tout d'suite. Viens !

**Pelré**

Où ça ?

**Le technicien**

Là.

**Pelré**

C'est près.

**Le technicien**

Très. Viens. Vois-tu, j'ai envie de faire de la misère un seul plein poids. De là, je le placerai sur une balance qui pèsera exactement l'objet réel d'la pourriture. Après avoir pesé réellement la masse exacte d'échancrissures qui sont si mûres sur cette terre que nous foulons aussi, lui et moi, je réglerai le poids contraire d'autre matière et quand l'égal sera créé, l'égalité dressera son siège. Le monde deviendra bon.

**Pelré**

Tout le monde ?...

**Le technicien**

Ouais, toute la gagne. Mais pour peser ce qu'il me faut, il me faudra une balance. Nous la construirons tous les deux, Pelré.

**Pelré**

Mais comment ?

**Le technicien**

J'ai des plans, attends un peu... (Il sort la balance.) Regarde...

**Pelré**

La Balance !... Comme elle est belle !...

**Le technicien**

Elle peut être réelle aussi, si on le veut...

**Chœur**

Et elle le s'ra !

**Le technicien**

Tu vois, c'est simple ! Il faudra tout d'abord analyser la profondeur d'un champ d'action. Puis par l'intervention des équinoxes tôt le matin, nous calculerons sans un facteur la lettre exacte, celle inconnue, qui fixera de  $A+B$  et après... Tabarnance !

**Pelré**

C'est pas mal compliqué, hein ?

**Le technicien**

Aagh ! (Sanglot) Je n'pourrai déchiffrer le rébus constructif. J'pourrai pas faire ma balance !

**Pelré**

Pauvre vieux ! Quelle saloperie de chienne de vie tout d'même ! (Entre le lutrin ).

**Le lutrin** (au technicien)

Place ton livre sur ma tête.

**Le technicien**

Pelré ! Viens voir ! Je comprends les plans !

**Pelré**

Viarge, le technicien ! Tu t'es trouvé un beau lutrin !

**Le technicien**

Et il est magique !

**Le lutrin** (Se relevant.)

Je suis le lutrin magique ; grâce à moi et à Jean-Julien, tu découvriras pas mal d'affaires...

**Le technicien**

Donc c'est bien vrai ? Les plans disent vrai ?

**Le lutrin**

Vérifie toi-même et écrase de ce fait tes doutes !

### **Le technicien**

Donc, si les plans ne veulent vraiment pas mentir, il est dit et écrit que je trouverai solution évidente dans la coulisse de gauche. J'vais voir. (Musique. Il ressort avec la Balance, remercie le lutrin, c'est la joie et s'en saoule une bonne.)

### **Le lutrin (feeling)**

Ah ! Ah ! J'aime ça icitte ! C'est pas mal le fun pis y a du monde pis y a aussi... (Délire)

### **Pelré**

Y commence à m'énarver c'te p'tit crotté là, ti-tech... Y é mieux de prendre son trou parce que...

### **Le technicien**

Ce doit être le vin de pissenlit. Les magiciens sont pas terribles, côté concentration alcoolisée... J'crois qu'il est saoul... Endors-le, y m'énarve. (Pelré l'assomme d'un cri sec.) Bon ! J'vais commencer à déterminer mes masses exactes.

### **Pelré**

Si que j'fais ?

### **Le technicien**

J'ai besoin d'énormément de calme vendredi. Retire-toi et tâche de n'pas faire de bruit et empêche l'autre d'en faire et les animaux et les insectes aussi. (Il va à la Balance et commence son travail.)

**Pelré (fâché)**

Vendredi ! Où s'qu'y a péché son caractère ! Ça commence à être sérieusement ennuyeux par ici. (Fort) Ça commence à être plat !

**Le technicien**

Aye, t'a farmes-tu ta saoul, non ?

**Le lutrin (se réveillant.)**

Ayoille ! Alors, où est la fête ?

**Pelré**

La fête est finie. Le supposé génie des poids s'est installé, y a rien à faire.

**Le lutrin**

Comment cela, plus rien à faire ? Y en est pas question ! Au contraire, il manque plusieurs effets pour compléter ce doux tableau. Une autre pièce. Par exemple...

**Le technicien (affolé)**

Lutrin magique, les plans me disent aujourd'hui qu'une autre pièce est nécessaire pour l'achèvement de mes travaux. Or les plans nécessitent pour sa résolution l'intervention d'un tiers morceau que dans mes mots, je n'peux comprendre. Laisse-moi placer mon livre sur ta tête. (il va pour mais le lutrin se tasse.)

**Le lutrin**

Non, t'es trop rockeur avec l'éléphant...

### **Le technicien**

Ah ! Envoie donc, juste une p'tite seconde...

### **Le lutrin**

D'la marde, môdit salaud ! Te voilà déjà rouge par le désir inhumain de l'œuvre ! Après quelques heures de possession de ton objet, le voilà prêt à ABANDONNER tes amis...

### **Le technicien**

Mais je n'abandonne personne, voyons ! Je n'prends que le temps d'éclipser mes songes pour arriver à ma force !... Je n'peux construire et aimer en même temps !

### **Pelré**

Macaque ! Il n'y a qu'un macaque pour parler comme cela. C'est le seul animal que je connaisse qui croit qu'un cul est une visièrè. Cesser d'aimer pour mieux connaître, c'est comme lire beaucoup pour mieux écrire, l'un influence l'autre.

### **Le lutrin**

L'éléphant est sage, beaucoup plus que toi, ça me surprend, moi, qui suis moitié bois moitié homme, aurait préféré aider le monstre plutôt que l'homme.

### **Le technicien**

Tu m'abandonnes ?

### **Le lutrin**

Laisse-moi réfléchir et tâche de n'pas faire de bruit et empêche l'autre aussi, mais pas les oiseaux ni les insectes, ils sont mes frères. Ils sont mon système de sons.

**Le technicien**

Mais Pelré ? As-tu cru en un abandon de ma part ?

**Pelré**

Je l'ai vécu ; c'est encore pire. (Réflexion)

**Le lutrin** (dos, de loin, au technicien)

Je te laisserai continuer si tu prouves un contraire, si tu révèles ce que j'aurais pu dire, les masses exactes te s'ront données.

**Le technicien**

Vois-tu, nos jeunes années me révélèrent qu'un instrument j'pourrais connaître. Aussi atroce que j'étais, je m'décidai à m'décider. Un piano noir perça ma vue. Il était beau. Je l'aimais. Au fil des jours, j'en voulus bien apprendre. Je m'y mis, seul, abandonné, heureux. Prêt à vouloir jouer quelque chose. Et tout à coup, mon corps ne cessant de battre, mon cœur se détacha et je vis bien des choses.

**Chœur** (vite)

Des cœurs !

**Le technicien** (opérafant)

Des chôôôses !

**Le lutrin**

Mais tu as soif de parler ! Et tu te tues à cette balance !

**Le technicien (nerveux)**

Espèce de pion fou ! Retire tes paroles ou j'te balance dans l'décor, p'tit lutin...

**Pelré et le lutrin (rageurs)**

Lutrin !

**Le technicien**

Ah pis te v'là son t'chomme astheur...

**Pelré**

Viens Rôlver. On a pus rien à faire ici.

**Le technicien**

Ah pis te v'là que tu l'appelles par son p'tit nom astheur !...

**Le lutrin**

Tu trouveras les pièces au fond à gauche. Viens Pépel.

**Pelré (féminin fort)**

Oui Rôlveur ! (Ils sortent. Le technicien va au fond à gauche et en ressort avec des cubes de bois.)

**Le technicien**

Les masses, des formes proportionnées proposées s'unissent ensemble et... sans vouloir virer fou... les masses... j'l'es ai. J'ai concentré, par ma force facile à vaincre, les

dimensions, les formes et les axes. (Levant le cube.) Voici la bonté du monde... (Levant les autres) Voici la bonté des hommes, des vrais, ceux que j'aime, ceux qui croient en c'que je crois, la terre, le théâtre, ma mère. (Entre Pelré.)

**Pelré**

Le théâtre qui se laisse emporter ! Toi aussi, pauvre frère !

**Le technicien**

Tu reviens ?

**Pelré**

J'arrive

**Le technicien**

Va leur parler. J'ai affaire à faire.

**Pelré**

Lorsque je suis venu ici, il n'était pas là ! Mais ce jour, il est là, le voici : Jean-Julien.

**Le lutrin**

Rôlveur est mon nom. Je viens prédire (Pendant qu'il parle, les lumières s'éteignent, c'est la nuit.) que vers la fin de ce morceau, le technicien sera littéralement bouleversé, car le ciel... (Au lever du soleil, la Balance est couverte de feuillage.)

**Le technicien** (Se réveillant...)

Enfin ! Je vais peser la force. (Il va à la Balance et constate.) Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'aurais-je pu cru bien faire d'une forêt à sarcler ? Rôlveur ! Pelré !

**Rôlveur**

Oui commissaire ?

**Le technicien**

Ça c'est bizarre icitte !...

**Pelré et Rôlveur**

Ouais !...

**Le technicien**

Envalez-moé l'air ! (Pelré et Rôlveur aspirent à vive allure en se promenant de gauche à droite vitelement. Pendant ce temps, le technicien dégage la Balance de son drôle de tapis...)

**Pelré** (essoufflé)

J'en peux plus, technicien !

**Le technicien**

Eh bien cesse ! Et l'autre aussi ! Merci les gars, merci. Sous le vide d'air, grâce à votre suction, j'ai pu dégager de ses ronces avides la Balance qu'il me faut. Je vais peser le poids du monde. Venez. (Musique. Le technicien balance les poids, les deux autres s'émerveillent et s'embrassent quelquefois. On pourrait même voir à ce moment le genre que de la pièce, c'est-à-dire que la Jirondanjoncelle présente « Le technicien et la

balance »... La musique s'envole, Pelré et le lutrin se regardent, le technicien est curieux.)

**Pelré**

Alors ?...

**Le technicien**

J'n'aurais pas dû peser... La force inerte m'a enveloppé. J'ai cru connaître quelque chose... C'est merveilleux.

**Le lutrin**

Il vous reste à boire !

**Pelré**

Mais tu as tout d'même pesé sur ta balance le technicien, tu as vu ?

**Le lutrin**

Vous n'buvez plus ?... Vous n'parlez plus non plus ?... (Il sort.)

**Le technicien**

C'est fort pareil !... Quand j'ai vu la bonté du monde, j'ai trouvé qu'il y en avait trop. Les gens étaient tous bons et les autres le s'raient encore... Bien qu'ils soient morts...

**Pelré**

Morts ?

### **Le technicien**

Ouais !... Morts. (Entre le gazou qui tire Pelré. Il le contemple et lui retire sa bande-mémoire.)

### **Le gazou**

TABARNAK ! J'en peux pus ! Une autre bande-mémoire d'éléphant ! Enfin... je pourrai peser le poids du monde. (Il va la déposer soigneusement sur un crâne de vache et revient avec une espèce d'ordinateur.) Grâce à cette bande que j'ai conservée plutôt qu'à la vendre aux gros organisateurs d'ordinateurs, je pourrai enfin peser le poids du monde. (Il la tripote, elle boucane et devient identifiable.) SACRAMENT ! Tout l'univers est aussi sale que l'autre qui me ressemble avec amour, qui peut se vendre. Argh ! (Il pète l'ordinateur et rassemble tout c'qu'y a sur la scène en un seul tas.) Pire qu'un espèce, je m'acclimate mal de m'voir offrir ce que j'n'ai pas, ce que j'obtiens tout d'même. J'excuse moi-même d'avoir osé mordre le monde. Je n'le f'rai plus, ce croyez-moi. (Il sort. Le technicien, la larme à l'œil, va vers le tas et y plante une petite fleur.)

### **Le technicien**

J'aurais voulu être autre chose, j'aurais aimé ne point sourire. (Prend Pelré.) Viens, frère. (Il s'assoit, accoté sur le tas.) J'irai mourir derrière toi. J'y retiendrai mon souffle et lorsque j'aurai envie de respirer, je n'le f'rai pas. J'attendrai que tu le fasses avant moi, mon frère. (Il disparaît derrière le tas.)

\*\*\*

## L'INSTABLE HUMEUR-THÉÂTRE D'UN SEUL ACTE EN QUATRE MOUVEMENTS (1976)

### Personnages

Poléon : Il fait son entrée en chaise roulante et porte sur les jambes une robe carottée rouge. Son visage est agressif et instruit, l'air sadique-ironique. Poléon débute en parlant d'un ton violent, sûr de lui. En aucun cas il ne doute de ses paroles. C'est le fils de Sirius.

Sirius : C'est le père de Poléon.

Apsolie : Ami de Sirius et de Flegme, costaud, carré, digne représentant de l'instable humeur. Tendue, rarement pausé, il passe de situation en situation sans ne jamais oublier son morceau de viande.

Flegme : Pas nécessairement flegmatique.

Smox : Résultat d'un croisement d'homme et de crabe, le crabe ayant été précédemment croisé avec un homard. Donc, une espèce de costume avec d'immenses pinces. Le corps pourra donner une bonne impression d'écailles aussi.

Le Sage : Son nom dit tout...

L'escargot : Réincarnation d'Apsolie. Étant donné son inaction, il ne parle qu'avec des verbes d'état.

L'Homme-Glue : Dédoublé que subit Flegme à sa mort.

L'extra-terrestre : Le plus poussé possible.

## **Prélude au mouvement 1**

Lorsque se déploie le rideau de la scène, l'œil aperçoit une pièce « genre séjour » où il fait bon évoluer. L'ameublement comprendra obligatoirement deux fauteuils disposés de chaque côté d'un sofa côté jardin, et une porte par laquelle Poléon pourra sortir de sa supposée chambre à coucher, ce, du côté cour. À l'arrière-scène, bien centrée, une pseudo-table de boucherie où Apsolie pourra aisément découper sa viande. Derrière la porte, dès que Poléon en sera sorti, on verra alors le Pentacle mystique, aura essentiel au pressentiment de la future crise dont sera victime Poléon. L'étoile à cinq branches sera ainsi visible tout au long de la pièce et rappellera le climat de Secte dans lequel le fils de Sirius se sera volontairement plongé. Pour le reste du plateau, on pourra le meubler comme bon semblera, en autant que le metteur en scène conservera le climat insolite essentiel pour suggérer à l'auditeur, dès le début de la pièce, que de drôles d'événements se produiront dans ce drôle d'endroit.

Donc, au lever du cache-scène, Sirius se tient debout, le tronc entièrement enchaîné et tente, sans excès toutefois, de se libérer de ces « maudites mailles ». Le tout est évidemment appuyé d'une musique d'ouverture nerveuse et ponctuée. La musique meurt lentement, Sirius laisse entendre quelques mugissements, on entend frapper à la porte. Sirius invite évidemment le quidam à entrer. Apparaît alors Apsolie, visiblement tendu, et portant sous son bras un quartier de viande fraîche et saignante. Il passe devant l'enchaîné, lui lance un regard des plus dédaigneux, et se rend à la table de boucherie. Il déballe sa viande, sort de je n'sais où un immense couteau et commence sans professionnalisme à débiter la chair. Après un court instant, il s'adresse à Sirius...

## **Mouvement 1**

### **Apsolie**

De toutes façons, je n'ai jamais cru que ta colère se déchaînerait ; cela t'écoeure, hein ?

**Sirius**

Ce n'est pas le fait de ne pouvoir me déchaîner qui m'écoeure ; ma colère se situe au-delà d'une telle banalité. Je pleure plutôt le supposé climat de supériorité qui t'entoure à l'idée que tu puisses évoluer librement.

**Apsolie**

(Légèrement surpris) Tes chaînes t'emprisonnent ?

**Sirius**

Éloigne la surprise de ton intonation. Tu sais très bien que la difficulté que j'ai à bouger vient de ces chaînes ; donc, elles m'emprisonnent !...

**Apsolie**

Mais pourquoi pluralises-tu la chaîne ?... Tu n'en as qu'une seule constituée de plusieurs maillons !...

**Sirius**

Il y a deux bouts ! Je les ai vu, hier, quand je dormais !

**Apsolie**

Si tu m'avais vu dénuder les chaînes...

**Sirius**

Ah ! Il y en a donc deux, puisque tu dis « les ».

### **Apsolie**

Mais enfin, Sirius, quelle importance se révélerait en sachant qu'il y ait ces deux chaînes ?...

### **Sirius**

Je n'aurais alors qu'une jonction à définir pour que mon corps se libère. Pour qu'il puisse enfin abandonner ces maudites mailles !...

### **Apsolie**

(Pensif) Celui qui se libère doit-il forcément abandonner ce qui le retenait ?...

### **Flegme**

(Entrant ex-abrupto) Il n'abandonne alors qu'au niveau matériel du sujet. Le sens spirituel sixième ne pourra jamais de son côté abandonner le souvenir du fait : soit celui qu'il ne pouvait se libérer. On appelle cette situation « la difficulté d'oublier ».

### **Sirius**

Comment vous dénomme-t-on ?...

### **Flegme**

La colère ; je suis venue vous déchaîner. Mais dites-vous bien que même si je vous enlève ces supposés « bâtons dans les roues », vous ne pourrez jamais les oublier. (Didactique) Si quelqu'un vous demande un jour « t'es-tu ou t'as-tu déjà senti enchaîné », vous devrez répondre « oui », bien qu'elles ne soient plus sur vous !...

### **Sirius**

Ben c'est sûr ; sinon il y aurait du mensonge.

### **Apsolie**

Vous ignorer tout du mensonge ! Vous ne parlez que pour écouler le temps.

### **Flegme**

Le temps s'égraine et passe, il ne coule pas. Le temps n'est liquide que lorsqu'il pleut et il ne pleut pas !

### **Apsolie**

Vous ignorer tout du mensonge ! Vous ne pourrez jamais distinguer ce songe mental qui peut parfois modifier la réelle stabilité des choses expliquées !

### **Flegme et Sirius**

La preuve !!? (Apsolie se tranche la main ; main qui est en réalité une fausse main) AAAHHH ! (Cri d'horreur)

### **Apsolie**

(Révélant l'habile trucage) Vous ne pourrais jamais distinguer le mensonge du songe mental ! Ce que votre œil ou votre oreille transmet à votre cerveau n'est pas nécessairement la réalité des actes vus ou entendus !...

### **Sirius**

Ne marie pas non plus le trucage à tes gestes ; reste modeste. Apprends à suggérer plutôt qu'à imposer ton opinion. Elle sera si facile à comprendre alors. Et toi colère, tu me libères ?...

### **Flegme**

Pauvre crétin ! Ai-je l'air en colère ?

**Sirius**

Mais tu m'as dit l'être !...

**Apsolie**

Et je me tue à t'expliquer que ce que ton oreille entend n'est pas nécessairement exact !... (Il s'approche de Sirius, un morceau de viande à la main)

**Sirius**

Mais pourquoi me le dire alors ? Pourquoi émettre des sons qui seront perçus, s'ils ne sont pas bons, réels et vrais ? C'est idiot, voyons ! Ce que j'entends, je dois nécessairement le prendre, accepter; non le modifier.

**Flegme**

Tu dois vivre dans le doute !

**Apsolie**

(Violent) Goûte ! (Il enfonce un morceau de viande crue dans la bouche de Sirius) Alors ?

**Sirius**

Alors quoi ?

**Apsolie**

Alors elle est bonne ma viande, oui ?

**Sirius**

Hum... Je commence à croire au début des premiers pas vers la folie... Vous avez donc décidé de me rendre fou, hein ?...

**Flegme**

Mais qu'est-ce qu'il a ?

**Apsolie**

(Le tâtant) Je n'sais pas... Ses yeux semblent ternis. Son souffle court, court, arrête et repart.

**Sirius**

Laissez-moi ! (Dans une hyper-progression musicale, Sirius fait éclater ses chaînes et s'évanouit. Apsolie et Flegme le prennent et l'installent dans un bon fauteuil.)

**Apsolie**

(Curieux) Alors ? Comment te sens-tu sans chaînes ?

**Sirius**

(Très relaxé) Mieux. Comme si l'idée de prendre un bain me serait à nouveau agréable. J'ai réellement détesté cet aspect corporel de l'emprisonnement. Mais maintenant que je n'travaille plus à me libérer, je me sens beaucoup mieux... Beaucoup. Une nouvelle soif m'attire.

**Flegme**

Et vous l'avez en gorge ?

**Sirius**

Quoi ?...

**Apsolie**

(Se levant brusquement ; énervé) La soif, voyons ! La soif !

**Sirius**

Un liquide !... Mais bien sûr !... Un noir, chaud et de verre contenu. Si l'ingrédient s'y glisse, faites de lui qu'il soit sucré ; deux fois. (Apsolie sort)

**Flegme**

Et depuis quand votre œil n'a-t-il croisé votre épiderme ? Celui des bras et du tronc, évidemment ?

**Sirius**

Les chaînes m'ont emprisonné cinquante-quatre heures. Ça fut long, évidemment ! Long ce fut, évidemment.

**Flegme**

Et le temps vous fut-il long à l'époque où l'amas de maillons enchaînés les uns aux autres côtoyait de proche vos entrailles et vos os ?

**Sirius**

Non. J'ai réellement progressé pendant mon enchaînement ; ou plutôt régressé, étant donné que je pensais à mon passé. Aux premiers abords, la chaîne fut scolaire. Elle ne m'emprisonnait pas vraiment, mais le réveil obligatoire fit tôt de me convaincre d'un dirigisme.

### **Flegme**

Le réveil entraîna-t-il l'éveil ?

### **Sirius**

En effet, je me sentis vite sur mes gardes. L'enchaînement passa alors à l'autonomie ; cette espèce de désir d'être chez soi. Je me souviens d'une sensation de resserrement à ce stade... Ce fut le plus dur, évidemment.

### **Flegme**

Donc une première étape de généralités venait de s'effondrer ; pourquoi ?...

### **Sirius**

Pour moi, apprendre en groupe signifiait la solution la plus facile. Appelés dès leur jeune âge ; à devoir savoir lire, écrire et compter, les êtres humains n'hésitent pas à se joindre à la masse précédemment née qui, elle, côtoie déjà les centres d'aptitudes. Je fis donc de même. Durant douze fois douze mois, j'aimai m'y rendre.

### **Flegme**

La treizième fois vous dégoûta ?...

### **Sirius**

La treizième obligeait le sujet à définir exactement ce pour quoi il vibrait. La concentration sur une même vibration devait, selon eux, amener « l'avant-verbe » à une spécialisation débouchant sur la monnaie.

### **Flegme**

Qui sont eux ?

### **Sirius**

Les centres d'aptitude ; ou plutôt ceux qui sont aptes à les centraliser.

### **Flegme**

Et pourquoi, selon vous, pousse-t-on les sujets, donc les « avant-verbe », à s'incorporer aux centres d'aptitudes ?...

### **Sirius**

Pour monnayer de la façon la plus confortable possible leur existence... Pour ma part, ce qui me poussa à me pousser de d'là fut lorsque je réalisai que je devais monnayer ma vie pendant que j'apprenais la façon la plus confortable possible de la monnayer.

### **Flegme**

Et que veut dire « monnaie » ?

### **Sirius**

Absence de cœur... J'aimerais ajouter une précision si possible.

### **Flegme**

La possibilité s'offre ; n'hésitez pas.

### **Sirius**

Voyez-vous, il est évident que si tous les gens agissaient comme moi, une difficulté naîtrait. C'est pourquoi l'abandon du centre d'aptitudes n'est pour moi qu'une solution personnelle. L'essentiel, lorsqu'on l'abandonne, est de ne pas régresser. D'ailleurs, rester au même niveau n'est pas mieux.

### **Flegme**

Que signifie cette précision ?...

### **Sirius**

Qu'il est aussi nuisible de végéter dans un centre d'aptitudes que dans un lieu qui nous procure la monnaie. Qu'il est strictement nécessaire d'ignorer la routine et l'habitude pour espérer une évolution de son soi-même.

### **Flegme**

Et supposons que l'habitude existe déjà ?

### **Sirius**

Alors une seule solution : la détruire !... (Une sorte de musique rappelant le « clavecin de thé » gagne l'atmosphère. Apsolie entre élégamment portant à sa main un service à thé. Il se joint aux autres et leur sert chacun une tasse. Pour l'œil, on pourra emplir la théière avec de la mélasse ; l'effet est surprenant. Après qu'ils aient trinqué, Flegme indique la chambre de Poléon avec son doigt.) Euh oui. C'est la chambre de mon fils. Il n'en sort que très rarement.

### **Apsolie**

Et ce soit peut-il être exception ? J'aimerais tant le voir !

### **Flegme**

Est-il grand ?

### **Apsolie**

Est-il de haute taille ?

**Sirius**

Poléon n'est pas de ce genre de fils qui grandit ; du moins il ne le laisse pas paraître. C'est un être de ce genre « sur place ».

**Flegme**

N'aime-t-il pas changer d'endroit ?... Vois l'ailleurs, visiter l'autrefois ?...

**Sirius**

Si, mais jamais seul.

**Apsolie**

Souffre-t-il d'agoraphobie ?

**Sirius**

Non, ce n'est pas le lieu qui l'effraie ; peu importe d'ailleurs le nombre de gens qui s'y trouvent. La crainte se situe plutôt à savoir s'il s'y rendra ; et si oui, s'il pourra en revenir. De là le besoin d'être accompagné ; de sentir une présence qui pourra au besoin ajouter le manque de force nécessaire à l'aller-retour.

**Flegme**

Pratique-t-il de sportifs moments ?

**Sirius**

Si ! La culture physique, au niveau des bras.

### **Apsolie**

Haltères ? Anneaux ? Ch'val all'mand ?

### **Flegme**

À terre ? En haut ? Par devant ?

### **Sirius**

Mes frères, il faut premièrement... (Les virgules indiquent ici le rythme de la diction, la musicalité onomatopéique de ces trois phrases, en l'occurrence les trois dernières répliques, apporte à la pièce une gymnastique de répliques assez intéressante qu'il serait triste qu'on la néglige.)... que votre œil le rencontre. À sa vue, quelques questions s'annuleront. Mon fils, car il est mien, m'appartient.

### **Flegme et Apsolie**

A-t-il une mère, ce fils ?...

### **Sirius**

(Troublé) Heu, quoi ?...

### **Apsolie**

Ben quoi ? « Fils » égale « père-mère » !

### **Flegme**

Or, nous n'avons devant l'œil qu'une seule nécessité corporelle à la réalisation du spasme concret qui vient après neuf lunes !... Où est la demie ?...

**Sirius**

La demie ?

**Apsolie**

Ben oui ! La femme, la moitié d'ton toé, l'affaire qu'il faut fournir pour voir venir un étranger qu'il faut vêtir, nourrir, aimer !...

**Sirius**

Je suis veuf ! Ce hurlement contribue-t-il à vous convaincre ?...

**Flegme et Apsolie**

Aye, aye, aye ! Si qu'tu fais là ? Dénarve-toé et calme-toi ! (En propulsant la réplique, ils enfoncent violemment Sirius dans son fauteuil)

**Apsolie**

Dépressionne pas ! (Il lui ouvre un « spot » de 150 watts dans la face et lui tient la crinière par en arrière. Très violent) Comment qu'a' s'appelait, ta femme ?

**Sirius**

Brigitski !

**Flegme**

Pis toé ! Tu dois ben avoir un nom, un assemblage de mots qui, une fois prononcés, te font détourner la tête si tu l'entends venir d'en arrière de toé !

**Sirius**

Sirius ! Sirius ! Mon nom est Sirius !

**Apsolie**

Pis ta femme ! Ta femme ! Comment qu'a' s'appelait, ta femme ?...

**Sirius**

Polinski !

**Flegme**

Tu viens d'nous dire qu'a' s'appelait Brigitski, hostie ! Si qu'c'est ça qu'ces choses floues là ?...

**Apsolie**

Envoye, crache, vieux rat ! Déchienne ! Comment qu'a' s'appelait ?

**Sirius**

Brigitski Polinski ! (Après ce hurlement de désespoir de Sirius, tout devient calme. Le 150 watts disparaît et Flegme s'adresse à Sirius d'un ton doux, presque érotique.)

**Flegme**

Comme ça, ta femme avait un nom scandinave ; c'est pas mal le « fun ». Pis ton fils ?...

**Sirius**

(Troublé) Poléon !... Je le nomme Poléon...

**Apsolie**

Les autres ne le nomment-ils ainsi ?...

**Sirius**

Il a très peu d'amis, vous savez... Poléon, viens ici !...

**Flegme**

(Après un court silence) Il obéit peu.

**Sirius**

Il n'a pas que cela à faire, qu'il dit. Poléon, vas-tu venir ?... Voyons ! Que fabrique-t-il ?... (Il va vers la porte de la chambre et l'ouvre à sa pleine grandeur. On y voit Poléon assis, un épais volume à la main. Derrière lui se dresse Smox, raide, prêt à intervenir au besoin.) Poléon, viens un peu par ici.

**Poléon**

Que me veux-tu ?...

**Sirius**

Que tu viennes au salon. J'y ai là quelques amis qui aimeraient te rencontrer. Tu sais, peu de regards ont pu joindre le tien ces temps-ci.

### **Poléon**

Je n'veux voir ni entendre personne ! J'ai déjà assez de partager la même toiture que vous ; n'en demande pas plus.

### **Sirius**

Tu sais très bien que si de ton plein gré tu ne te déplaces, une autre force peut le faire à ta place. Ne me force pas à t'indigner devant mes visiteurs.

### **Poléon**

Et alors ? Tu crois que je m'indigne de ne pas être mon propre moteur ?... Penses-tu que tes jambes puissent prouver ta supériorité ?

### **Sirius**

J'ai connu le manque de bras ; c'est déjà ça. Durant cinquante-quatre heures, j'ai volontairement supprimé mes « pendants de tronc ». Sans que tu ne le saches, j'ai tenté de te rejoindre... À toi de m'approcher maintenant, viens ! (Poléon ne bronche pas) Poléon, viarge, viens ici ! Non ? (Il va à une drôle de manette) Très bien, tant pis pour toi ! (Il déclenche un levier qui amène une forte musique ; brutale. Smox empoigne la chaise roulante et la pousse, avec son passager, vers le centre du salon. Son entrée doit être grandiose ; car c'est en même temps l'arrivée du personnage principal de la Production : Poléon. Poléon est donc au salon, la musique s'estompe, on se scrute et sans entracte, l'on passe au deuxième mouvement.)

### **Prélude au mouvement 2**

Donc, Sirius s'est volontairement enchaîné pour tenter de rejoindre son fils en chaise roulante : Poléon. Cette période lui a aussi permis d'imaginer un retour en arrière et ainsi de revoir diverses étapes de son passé. Il a semblé devenir mal à l'aise aussi quand Flegme et Apsolie l'ont questionné au sujet de sa femme. Finalement, il en vient à introduire son fils sur scène.

Apsolie, lui, venu pour trancher sa viande tout en discutant avec un ami, entre sans trop s'en apercevoir dans un rouage de répliques agressives ; chose qui ne semble pas déplaire à Flegme. Il pénètre lui de même dans le courant de la conversation et s'échappe même, lorsqu'ils parlent des centres d'aptitudes, à approfondir une idée rattachée directement au passé possible de Sirius. Ça ne les lie pas pour autant. Flegme, qui arrive en coup de vent, ne cesse d'apprendre sur Sirius puisqu'il n'a jamais rien su de lui. De plus, c'est un causeur habile. Presque contrairement à son nom, le flegmatisme ne limite pas ses sentiments. Il peut approfondir tout en conservant un contrôle de situation lui permettant, au besoin, de rallier les humeurs massacrantes et violentes d'Apsolie.

On commence à ce stade-ci de la Pièce à ressentir les Humeurs instables que peuvent subir les personnages. On cerne peu à peu le titre et, parallèlement, le caractère principal de chaque personnage.

Au deuxième Mouvement, qui s'enchaîne immédiatement avec le premier, on retrouve donc Apsolie et Flegme scrutant Poléon, Sirius qui se tient debout près de Smox et Poléon qui eux, maintenant au centre de la pièce, demeurent immobiles. Le décor se veut le même qu'au début, à l'exception qu'à présent la porte de chambre lui est ouverte, laissant paraître ainsi le Pentacle mystique qui plus tard s'illuminera.

(Flegme est le premier à prendre la parole.)

## **Mouvement II**

### **Flegme**

Donc, voici Poléon. (Lui tendant la main.) Je me nomme Flegme. (Poléon n'y prête aucune attention). Hum... Ma main le dédaignerait-elle ?... Et si oui, dois-je frémir, ressentir un malaise ?...

### **Apsolie**

Dites, Sirius... Votre progéniture est-elle toujours aussi compliquée à déplacer ?

### **Sirius**

Poléon caractérise son lui-même par des coutumes généralement instables ; voire même têtues. Dernièrement, motivé à son idée par l'écoeurement de se faire « barouetter » à son insu, mon fils décida d'insérer à son fauteuil mobile une certaine charge électrique en prévision d'éliminer ceux qui, sans son accord, le déplaceraient.

### **Flegme**

Son fauteuil, électrocuté ?...

### **Sirius**

Qu'au niveau des poignées, bien entendu. Je constatai ce fait le jour où, faisant la vaisselle, je décidai de déplacer Poléon qui ne cessait de se pitcher dans les armoires à toute vitesse.

### **Apsolie**

Et la décharge fut-elle élevée ?

### **Sirius**

Il me révéla par les après que cent ampères la chiffraient.

### **Flegme**

Et debout tu tiens toujours ? La vie dans ton corps court ?...

### **Sirius**

Je ne lave jamais ma vaisselle sans mes gants de « robbeur » ; voilà pourquoi encore intact je suis. J'ai d'ailleurs souvent remercié l'inventeur de ces doigts ajoutés...

### **Apsolie**

Et parallèlement, cette explication résous de même l'utilité de l'homme-chose à pincés.

### **Sirius**

En effet, ce dernier me fut légué par un ami embarrassé. Son isolation naturelle m'immédiat'ement charma ; je le pris donc.

### **Flegme**

Il est humain ? Terrestre ?

### **Sirius**

Euh !... Oui et non. Smox, car c'est le nom qui le désigne, fut en fait le lauréat du premier prix à un congrès international d'insémination artificielle. Il résulte d'un croisement d'homme et de crabe. Le crabe, lui, avait été auparavant croisé avec un homard. Sa souple docilité ne cesse de me surprendre.

### **Apsolie**

(Flattant la tête de Poléon) Et ça lui fait un compagnon à ce charmant petit, n'est ce paaaahhhh ? (Cri de douleur)

### **Sirius**

Poléon ! Je t'ai pourtant prévenu de ne pas mettre de « braquettés » dans ton cuir chevelu ! (Lui prenant la main) Ce n'est rien, mon ami ; il n'y a pas de danger d'infection.

### **Apsolie**

Pas d'infection ! (Fâché) Pas d'infection ! J'en connais un qui va se r'trouver infecté, moé, si y prend pas sa « trail ».

### **Poléon**

Qu'ai-je à faire d'une direction imposée ?...

### **Flegme et Apsolie**

Tiens !... Il parle !...

### **Poléon**

L'absence de jambes n'entraîne point le vide de bouche ! Ma langue s'agite, glousse et glapit, quand ça lui dit !

### **Sirius**

Mais tes jambes sont là, sous ta couverture, aucune absence ne les baigne !...

### **Flegme**

Mais s'il ne peut s'en servir...

### **Sirius**

Aucune méd'cine n'a trouvé signe de maladie dans ce petit. Nul n'a su motiver cette absence de mouvements provoquée.

**Apsolie**

L'entêtement a des limites, Sirius. Il serait, selon moi, abusé de croire que Poléon puisse lui-même soumettre ses jambes à l'inertie.

**Flegme**

Et depuis quand n'a-t-il marché ?

**Sirius**

Deux cent-quarante mois.

**Flegme**

Vingt ans cloué à cette chaise ?

**Sirius**

Vingt fois un an que je l'endure.

**Poléon**

Aucun clou ne relie ma glaise à cette chaise !

**Apsolie**

Son corps est d'argile ?

**Flegme**

Même s'il n'est pas agile, son corps est de char comme celui de son père. Le dédain ne peut engendrer le refus global !

### **Poléon**

Et qui t'a dit qu'un dédain habite ma cervelle quand je pense aux antipodes de ma tête ? Qui vous permet de m'imposer votre rencontre, bande d'ivrognes ?

### **Apsolie**

Qu'est-ce qui t'indique que nos gosiers aiment s'abreuver ?

### **Poléon**

Je vous ai vus tout à l'heure vous introduire avec sourire ces quelques gouttes d'épais liquide. Même si mes jambes me refusent, mon œil pour voir et mon oreille peut s'infiltrer ! Il est beaucoup trop facile de croire que la douceur de vos paroles peut apaiser mes idées folles. Que me révèle votre visage, même s'il est sage ?... L'extérieur n'affirme jamais que l'intérieur est identique.

### **Sirius**

Poléon, sois poli !

### **Poléon**

Et ce crétin qui croit pouvoir varier mes humeurs avec ses impératifs parfois violents !... Apprends que le jaune ne devient bleu qu'en passant par le vert ; que la tempête est avant vent, brise et bourrasque !...

### **Flegme**

(Tentant de ramener le calme) Mais que vient faire tant d'agressivité dans ces humeurs ?... Nous ne voulons que ton bien, Poléon...

### **Poléon**

N'oublie jamais que c'est contre mon gré que je suis ici. Je n'ai jamais souhaité votre rencontre.

### **Apsolie**

Et pourtant ton œil nous observait, puisque tu as dit voir le liquide pénétrer nos œsophages, sages à l'époque !...

### **Poléon**

Ma tête doit-elle forcer mes yeux à travailler ? L'Axis peut la tomber et l'Atlas la faire pencher, de haut en bas, comme il lui va ! Est-ce ma faute si l'oculaire que je possède a su croiser une fissure coordonnant à la table, stable, où le liquide attendait que la main porte à la bouche ?...

### **Flegme**

Et la bouche porte bien à l'estomac !

### **Apsolie**

L'estomac porte les restes de liquide au rectum qui les somme de sortir. (À Sirius) Où pourrais-je évacuer s'il vous plaît ?... (Après qu'on lui ait indiqué l'endroit) Merci. (Il sort)

### **Sirius**

Au fait, Flegme, pour le bénéfice de Poléon, comment se nomme votre ami ?

### **Flegme**

Apsolie. Il est le vôtre aussi, vous savez ?... Et aussi le tien, Poléon, si tu l'veux bien... Tu as des amis ?...

### **Sirius**

Les relations de Poléon se limitent à Smox et moi-même. Et comme il ne parle ni crabe ni homard, il ne discute qu'avec moi. Il n'a jamais fréquenté les centres d'aptitudes et a tout appris de lui-même.

### **Flegme**

Donc, depuis vingt ans, nous sommes les premières personnes à part vous à lui parler !... De là probablement son agressivité. (Entre Apsolie, portant à la main une palme de plongeur) Eh ! regardez ce que j'ai trouvé au coin d'évacuation !

### **Sirius**

Ah, mais oui !... C'est la Palme d'Invention de l'année qu'a remportée Poléon, il y a cinq ans. Il ne l'a d'ailleurs jamais acceptée. J'ai dû d'ailleurs me rendre recevoir le prix à sa place puisqu'il menaçait d'offrir à tous les gens présents de bien vouloir pousser un peu sa chaise. Imaginez le carnage ! Cela m'a d'ailleurs beaucoup déçu.

### **Flegme**

Vous fûtes déçu devant un tel honneur ?

### **Sirius**

Non. C'est le fait que Poléon ne se soit pas rendu quérir son prix lui-même qui m'a beaucoup affligé ; car vu son absence volontaire, le jury n'a consenti qu'à lui donner la palme et, de ce fait, a refusé de verser les cent mille roupies qui devaient logiquement accompagner le prix.

### **Apsolie**

Roupies ?

### **Sirius**

Oui ; le congrès et la remise des palmes se tenaient aux Indes. C'est dommage... Une telle somme nous aurait sûrement apporté le confort matériel.

### **Poléon**

Le confort matériel ! Je l'connais, leur confort matériel ! Celui qu'on dirige par rapport aux intérêts. Celui qui oblige le procurer à procurer sans cesse l'imbécile produit supposément révolutionnaire !

### **Sirius**

Ton invention n'avait rien d'imbécile !

### **Flegme**

Et quelle était cette invention supposément révolutionnaire ?

### **Sirius**

Un nouveau niveau intellectuel qui devait enfin apporter solution au problème de la surpopulation. Toutes les nations comptaient sur lui !

### **Apsolie**

Mais il doit bien rester à quelque part quelques plans !...

### **Sirius**

Tu parles... C'est évident que dès que Poléon a su qu'il remportait le prix, il s'est empressé de réduire à néant tout papier pouvant contribuer à la réalisation du projet.

### **Poléon**

Ben voyons !... Un niveau intellectuel ! Une goutte d'eau supposément stabilisatrice pour le cerveau ! J'te cré qu'ça aurait permis d'enrayer la surpopulation : chaque goutte injectée aurait tué instantanément tout récepteur cervical humain de la dose !

### **Sirius**

La surpopulation est à son paroxysme ; tu le sais. Ton invention aurait permis aux gens de mourir contentés.

### **Flegme**

Évidemment, ils auraient ouvert par leurs arrêts de cœur la Marche vers l'Équilibre Universel.

### **Poléon**

C'est ridicule.

### **Apsolie**

Il n'y a rien de ridicule là-d'dans. Tu es ridicule d'avoir voulu refuser l'évidence de ta réussite ! La surpopulation est en train de noyer les trois-quarts de la planète ! Ton invention aurait solutionné le problème ! Tu dois absolument reconstituer cette trouvaille.

**Poléon**

L'appât du gain te laisse désirer Apsolie... Tu ne vois que le côté monétaire de la réalisation ! Tu n'es qu'un salaud !

**Apsolie**

(Se retenant pour ne pas sauter dessus) Comment ça, salaud ?...

**Poléon**

Je ne réaliserai cette idiotie qu'à une seule condition à l'avance refusée par vous tous, j'en suis sûr.

**Sirius+Flegme+Apsolie**

Et quelle est-elle ?..

**Poléon**

Que les premiers cobayes soumis au niveau intellectuel soient votre cerveau, bande de « pleutres ».

**Apsolie**

C'est ridicule !

**Flegme**

Absolument idiot.

### **Sirius**

Pleutres ?...

### **Flegme**

Écoute, Poléon. Tu dois t'inclure dans le problème d' « overdose » du peuple par rapport au nombre.

### **Poléon**

Je n'ai jamais enfanté ; et au plus ai-je humecté quelques langues. Je n'suis point concerné.

### **Apsolie**

(À bout d'nerfs) Donne-nous là !... (Il termine cette réplique en s'étouffant car il débute une violente crise d'épilepsie. Un des bons moyens pour la figurer est qu'Apsolie avale juste avant sa courte réplique une gorgée de yogourt.)

### **Poléon**

Jamais !

### **Flegme et Sirius**

Tu dois nous la donner, nous l'admettre !

### **Poléon**

J'en ai assez d'être utile que lorsque j'apporte le tangible ! Apprenez donc à vous intéresser aux aspects réactionnaires de l'infirme ! Vous êtes du genre de « caves » qui croient que l'absence de jambes puisse décupler les forces motrices du cerveau !

### **Flegme et Sirius**

Tu n'peux parler ainsi, ostie !

### **Poléon**

Je parlerai quand, ou pis, d'la façon qui m'plaira ! Pis vos jurons j'mes passe dans 'fente ! Vous croyez même qu'un patois autoritaire puisse m'écraser !

### **Sirius**

Sois calme !

### **Flegme**

Très calme !

### **Poléon**

Allez chier ! (Brusquement Apsolie cesse sa crise)

### **Flegme+Sirius+Poléon**

(Visant Apsolie) C'qu'y a là lui ?

### **Apsolie**

Excusez-moi. Je suis parfois sujet à de drôles de réactions.

### **Poléon**

Était-ce la véritable épilepsie ou quelques-unes des formes qui l'imitent ?

### **Apsolie**

Je l'identifie plutôt dans un spasme orageux. Une incongruence face à l'assimilation abusive de fortes répliques.

### **Flegme**

Il a tout simplement craqué. Au seuil de la faiblesse, le « râle » l'a emporté ; aucun contrôle, quoi !

### **Poléon**

Laisse-le !

### **Sirius**

Mais qu'as-tu, Poléon ?... Un soubresaut d'humanisme infligerait-il tes sens à réagir ?...

### **Poléon**

Je ne m'intéresse pas à Apsolie en tant que tel ! Je ne tente que de définir sa réaction malade. Je me contrefais de la bonté de mon intonation ; d'ailleurs... N'était-ce là que recherche.

### **Apsolie**

Auriez-vous un verre d'eau ?...

### **Sirius**

Si, un instant.

### **Poléon**

Pauvre crétin ! Tu es bien comme les autres. Plutôt que d'approfondir ton mal pour mieux le définir, tu l'abandonnes immédiatement à l'antidote. Cesse donc pour une fois de calmer le mal en attendant qu'il revienne. Le masquer ne vaut rien ! Essaie de le combattre par ses propres armes et refuse à ton corps l'essentiel produit, liquide ou solide, que ton corps espère depuis que le mal t'a happé !...

### **Apsolie**

Ben oui mais, si qu'c'est ces histoires-là ? Crisse, un verre d'eau.

### **Poléon**

Le liquide que recevra ton estomac éteindra la flamme ; mais la flamme reviendra !... Tu peux en revanche laisser le brasier se consumer ; ainsi, les flammes ne pourront raviver les cendres...

### **Flegme**

Il est évident que les cendres ne puissent brûler puisqu'elles sont la résultante du feu.

### **Poléon**

De là la logique de mon explication, voyons ! Le mal se cultive autant que la beauté. Il est moins agréable pour l'œil, c'est sûr, mais beaucoup plus enrichissant pour celui qui le possède ! La normalisation universelle veut que la pitié, la compassion et l'attention ornent le malade ; il devient alors le point de mire, la condoléance matérialisée.

### **Sirius**

Tu te sens cible ?...

### **Poléon**

La cible est vulnérable, puisque certains de ses centres sont plus recherchés que d'autres. Le but à atteindre se vise avant le coup ! Puis, une fois que l'arme se déclenche, le but se rapproche.

### **Flegme**

Il faut parfois plusieurs coups pour atteindre ce que l'on vise. Or, en ton cas...

### **Poléon**

Viarge ! Ça fait vingt ans que j'roule au lieu d'évoluer comme un bipède ! N'est-ce là l'évidence de plusieurs tentatives ?

### **Apsolie**

Poléon a raison !

### **Sirius et Flegme**

Tiens !... V'là l'autre qui change de bord !...

### **Poléon**

Croyez-vous qu'un livre puisse apprendre à écrire ?... Il ne sera qu'une perpétuelle influence dans vos tournures de phrases, de même que ces années de bavardage n'ont fait de vous que des mollusques flasques et barbares ! Je n'ai pas décidé de passer vingt fois mon anniversaire de naissance dans ma chambre pour rien !

### **Sirius**

À tes dix-huit ans, tu étais au salon.

### **Poléon**

J'n'y aurais jamais été si ton crétin de Smox ne m'aurait forcé à m'y rendre ! Non mais regardez-vous, bande de décadents ! Vous êtes au seuil de votre mort et votre nom est ignoré !...

### **Flegme**

Aucune nécessité n'exige que l'on soit connu pour crever heureux.

### **Poléon**

Au moins il faut se reconnaître soi-même ! Et tu n'te connais pas ; pas plus que Sirius ou Apsolie. Vos réactions s'improvisent selon la situation.

### **Apsolie**

Mais comment peut-on définir ses réactions à l'avance ?...

### **Flegme**

Ouais ! Comment ?

### **Sirius**

Comment ?... Comment ?...

### **Poléon**

(Hurlant) Par la violence ! (Il fracasse une petite table de sa main.) Ou par le calme, (Il s'est maintenant assagi) Personnellement, j'opte souvent pour la première, sachant très bien l'efficacité supérieure de la seconde. J'sais pas, moi. Peut-être est-ce le manque de dialogue qui me force à agir ainsi.

**Sirius**

(Voyant sa montre) Mon doux, déjà si tard ? Vous devrez m'excuser. Je dois m'éclipser.

**Flegme**

Et où vous déplacez-vous ?

**Sirius**

Quérir l'objet qui à telle heure doit m'être remis. Vu que le « telle » approche de plus en plus, je dois m'y rendre.

**Flegme**

Je vous accompagne, j'aime bien quérir. Tu nous suis, Apsolie ?

**Apsolie**

Que je demeure dérangerait-il ?...

**Sirius**

Tout dépend de Poléon. Vous savez, je n'ai pas tellement envie de revenir ici et de vous constater gisant au sol définitivement. Alors Poléon, la présence d'Apsolie t'ennuierait-elle à un point dangereux pour lui ?... Évidemment, il ne répondra pas.

**Poléon**

Il peut vivre.

**Sirius**

Vous pouvez rester, cher ami ; il consent. À bientôt. Vous venez, Flegme ?...

**Flegme**

Non, mais j'arrive !... (Ils sortent ; les lumières baissent nettement d'intensité.)

**Apsolie**

Pourquoi l'intensité lumineuse diminue-t-elle ?

**Poléon**

Car il y a perte d'énergie. Deux personnes ont quitté et une partie de la lumière les a suivis.

**Apsolie**

Mais j'ai déjà quitté la scène deux fois et l'éclairage n'a connu aucune modification...

**Poléon**

C'est la raison pour laquelle j'ai consenti à ta présence. Seules les forces positives réussissent à incorporer en leur être la luminosité. Les énergies contraires préfèrent la pénombre ; ce qui entraîne un éveil de l'œil. La pupille, une fois soumise à l'entourage, doit s'intégrer. J'ignore si subconsciemment tu as été poussé à demeurer ici, ou est-ce par goût de me connaître, mais de toute façon la révélation peut commencer.

### **Apsolie**

Que veulent dire ces paroles ? Je n'exige aucune révélation de ta part, voyons !... Je ne voulais par ma présence qu'approfondir ce qui s'est dit précédemment ; rien de plus.

### **Poléon**

Tu n'avais qu'à bien écouter l'auparavant ; je n'y reviendrai pas. Mais ta crise m'a révélé qu'apte tu étais pour connaître le secret qui m'entoure. Celui qui recherche aime à confier à un autre le fruit de ses travaux. Sache que Sirius n'a pas quitté la pièce pour la raison qu'il avança. Il sait très bien ce qui va se produire.

### **Apsolie**

(Nerveux) Mais que doit-il arriver ? Dans quel guêpier me suis-je encore fourré ?

### **Poléon**

Aucune fourrure n'arrivera. Sirius a lui aussi constaté que la lumière n'avait pas bronché à tes sorties ; voilà pourquoi il n'a pas insisté pour te sortir d'ici. (Une musique s'amène) Reste calme, tout ira bien. (La musique est évidente et aphrodisiaque. Une immense bulle roule vaporeusement vers le centre de la scène. Smox s'amène et lui fait l'amour. Il va ensuite vers Poléon et se régénère en électricité au contact de son fauteuil. Puis il crève la bulle et l'entraîne avec lui. Il ressort, la musique cesse.) Alors ?...

### **Apsolie**

Mais que s'est-il produit ?

### **Poléon**

Smox possède aussi des instincts génitaux mâles. Voilà pourquoi à toutes les cinq lunes, je lui crée une femelle qui puisse le garder en vie.

**Apsolie**

Cette bulle ?... Une femelle ?... C'est idiot, voyons !

**Poléon**

C'est ainsi que se présente un homme-homard-crabe féminisé. Après l'acte, Smox a dû se régénérer en électricité auprès de mon fauteuil. Puis il dégonfle et bouffe sa compagne.

**Apsolie**

Mais pourquoi ?...

**Poléon**

Cet instinct de destruction lui est fourni par l'énergie électrique qu'il capte en mon fauteuil. C'est là le seul moyen que j'ai pu trouver pour assurer une non-prolifération de sa race. J'imaginerais mal voir les gens croiser des phénomènes de son genre sur la rue. Voilà pourquoi il faut s'assurer qu'il détruise sa porteuse d'épais liquide.

**Apsolie**

Et ma présence ?... Pour quelles raisons l'as-tu souhaitée ?...

**Poléon**

Comme je t'ai expliqué, tu n'influences pas non plus la lumière ; comme moi. Cette contre-énergie est bénéfique pour Smox. Maintenant, il pourra patienter dix lunes au lieu de 5. Sa patience est donc proportionnelle au nombre de contre-énergies se trouvant sur place lors de sa ruée.

**Apsolie**

Ouais !... J'commence à trouver qu'j'ai pas tellement de rapport dans ces histoires-là, moé !...

**Poléon**

Ce que tu ne peux comprendre n'est pas nécessairement inutile.

**Apsolie**

Mais qui y a-t-il à comprendre ? Que ce dégénéré ait besoin d'une forme circulaire sphérique pour se vider ? Qu'un garçon en chaise roulante hyper-violent peut être parfois très doux ? Que mes crises d'épilepsie sont une richesse à cultiver ?... J'étais venu ici sur les conseils de Flegme qui m'avait dit que je pourrais aisément y couper ma viande. Or, le quartier git toujours là, inerte ; dans l'espoir qu'un couteau daignera définir en lui-même quelques steaks, escalopes et côtelettes ! Ben d'la marde! J'remballe et décampe !

**Poléon**

Tu ne sortiras pas d'ici ; je te le jure !...

**Apsolie**

Ouais !... Ouais !... On va voir ça si... (Entrent Flegme et Sirius)

**Sirius**

Nous revoici !...

**Apsolie**

C'est évident puisque vous voilà.

### **Flegme**

Tu as l'air en rogne, Apsolie... Quelle action définit cette humeur ?...

### **Apsolie**

C'est ce crétin d'infirmier qui se croit tout permis ! En plus de m'gueuler après, en plus de me faire assister à des scènes d'une horriante dégénération, voilà maintenant qu'il décide que je n'sortirai plus d'ici ! Ben d'la glue, viarge ! ej déchienne ! Je r'tourne trancher ma viande chez ma mère.

### **Sirius**

Poléon ! Est-ce-t-il possible que tu fûtes désagréable avec mon invité ?... Allez ! Réponds, polisson !

### **Poléon**

Vous n'êtes qu'une race de traumatismes ambulants ! Vous ne vous fiez qu'à vos réactions émotives !... Des gens comme vous doivent périr. De mort violente ou d'infarctus !

### **Flegme**

Tiens ! Le voilà qui délire. Ce petit a bien de l'avenir.

### **Poléon**

Depuis vingt ans que je cultive mon apogée et la voici qui va claquer à vos yeux et à vos pieds ! Vos cœurs cesseront de battre sous la gluante révélation de l'évidence!...

**Sirius**

Poléon, cesse ces mots ! Farme ta soue !

**Poléon**

Vous explosez comme explosa Hiroshima sous la décharge du tonnerre américain !

**Apsolie**

(Se pognant la tête) Arrêtez-le ! Arrêtez-le !

**Sirius**

Poléon, cesse ! Tu déranges monsieur !

**Flegme**

Regardez-le ! Le démoniaque le ronge !

**Poléon**

Vous allez sauter ! Claquez, gagne de chiens !... (Il se lève de sa chaise et ses jambes apparaissent. Des jambes démoniaquement hallucinantes. Une espèce de mélange de pattes de centaure et de sabots de Satan. Tout être présent ne peut s'en tirer qu'avec un violent choc au cœur. Le Pentacle s'illumine.) Oui ! Pendant vingt ans j'ai cultivé ma rage ! Constatez maintenant l'émulsion siphonnante de l'oraison ! Crevez, ordures ! (Dans d'atroces hurlements, ils crèvent tous.) Personne n'a pu percer mon secret ! Je vous ai tous possédés ! (Entre subitement Smox)

## **Smox**

Ben imagine-toé donc que ça fait vingt ans que j'te pousse, pis je l'savais qu'tu marchais !... (Musique fracassante, Poléon claque à ton tour, la scène est plongée dans la noirceur.)

### **Prélude au mouvement III**

Tous ont succombé à la vue horriblement inqualifiable des jambes de Poléon. Ce dernier les avait mutées à l'aide d'Alchimie et d'incantations pratiques « démoniaques ». Le résultat est donc concluant. Mais Poléon avait compté sans Smox. Ce dernier surprend tellement Poléon en parlant, que celui-ci en crève à son tour.

L'obscurité qui arrive alors doit servir comme changement de décor. C'est en fait le laps de temps pour opérer la métamorphose de l'atmosphère ambient du plateau. Le troisième Mouvement se déroule en quasi-obscurité, mais comme il s'enchaîne directement au quatrième, le décor doit être prêt. Cette période signifie de même le changement de monde que traversent Sirius, Flegme, Apsolie et Poléon.

Quand tout est prêt, l'obscurité cède sa place à une profonde pénombre et un intense faisceau lumineux blanc cerne le sage. Seul le corps de Poléon git encore à terre. Les autres ont disparu avec l'ancien décor. Le Sage ne porte qu'un pagne blanc et son corps élancé suppose celui d'un grand mystique. Assis en position de Lotus, il semble plongé dans une profonde méditation. Poléon se lève et, maladroitement à cause de ses jambes atrophiées, s'avance jusqu'au Sage. Il prend alors une allumette, la frotte et pose sa flamme sur une chandelle avoisinante. Solennellement, il se met à parler...

### **Mouvement 3**

#### **Le sage**

Tu vois, la chandelle brûle toujours, bien que l'allumette soit éteinte. De même que l'allumette a su communiquer sa force à la tige de sire, je te transmettrai la mienne. Non sous forme de flamme, bien entendu, mais sous fonction parabolique que seule ta personne devra définir. Je t'allumerai avant de m'éteindre...

### **Poléon**

Hein ?... Où suis-je ?

### **Le Sage**

Appuie tes fesses contre le sol. (Il s'assied) Par mes phrases paraboliques tu devras définir la marche à suivre. Si tu comprends, la possibilité sera possible. Sinon, l'impossibilité dressera son siège et il sera vain de continuer. Comme la bougie, tu pourras être éteint et de nouveau allumé. Mais à chaque souffle, tu rétréciras sous l'instabilité de ta consommation.

### **Poléon**

Hum !... Et si je me consume d'un seul coup ?...

### **Le Sage**

Alors tu n'auras connu qu'une seule flamme. N'est-ce la bonne ?... Ne le sais-tu ?... Mais sa régularité qualifie sa présence. D'ailleurs, si tu acceptes, tu n'évolueras pas d'où tu viens.

### **Poléon**

Mais n'y ai-je été allumé ?...

### **Le Sage**

La chandelle doit être confectionnée avant qu'on ne l'allume. Ta vie terrestre matérialiste a été jusqu'à présent l'étape primaire de ta création. Présentement, tu as atteint des niveaux de connaissances suffisants pour quitter tes attaches terrestres.

**Poléon**

Ouais ?...

**Le Sage**

En effet. Et physiquement, tes membres, ta taille et ton visage te sont acquis. Les modifications qu'ils peuvent encore subir me se situent qu'à l'usure, leur croissance étant terminée. Seuls tes poils, tes ongles et peut-être tes dents n'ont cessé d'être actifs; mais ces derniers n'importent point puisqu'ils ne se situent qu'à l'apparence de ton toi-même.

**Poléon**

Donc, ma corde est vierge et prête à recevoir la flamme...

**Le Sage**

Vierge, oui. Prête, je l'ignore. C'est toutefois ce que je demande de me prouver.

**Poléon**

Et comment le puis-je ?

**Le Sage**

En reniant tout d'abord ton écorce. Ce geste accompli, je t'ensevelirai sous la mienne. (Poléon se dévet ; ne reste sur lui qu'un collant noir.) Mais ! Tu es noir !

**Poléon**

Non, blanc... L'argent me manquait pour me faire teindre au complet...

**Le Sage**

Pour te faire teindre ?...

**Poléon**

Tu sais... là d'où je viens, les gens aiment énormément à varier la couleur initiale de leur corps ; principalement sur les parties qui ne cessent de croître.

**Le Sage**

Ils teignent leurs ongles, leurs cheveux et leurs dents ?...

**Poléon**

Ouais ! Pour les cheveux et les ongles, toutes les gammes de couleurs sont employées ; et pour les dents, on se contente généralement de les faire redevenir blanches ; bien que certains riches utilisent parfois l'or et le plomb. Pour ce qui est de moi, j'ai préféré teindre une partie moins visible de mon corps. J'optai donc pour les jambes. Que veux-tu ? Je trouvais hypocrite d'afficher au grand jour des couleurs que le destin m'avait refusées à ma naissance. Je me sentais en quelque sorte moins coupable, sauf à la piscine, bien entendu.

**Le Sage**

(Frustré) C'est ridicule !...

**Poléon**

Mais enfin ! On a déjà vu des chandelles à deux couleurs, pardi !...

### **Le Sage**

Très bien ; je t'accorde ce point. Continuons ton allumage. Je vais maintenant t'ensevelir sous mon écorce. Agenouille-toi, face dans les mains. Bon ! Appuie maintenant celle-ci contre le sol. Parfait ! Allonge maintenant lentement tes jambes et retire tes mains de ton visage, comme ça. (Il le recouvre d'écorce de bouleau)

### **Poléon**

(Pendant qu'on le couvre) Pourquoi agis-tu ainsi ?...

### **Le Sage**

J'élimine de ce fait les odeurs de tes antécédences. Comme je t'ai expliqué, tu n'évolueras pas d'où tu viens.

### **Poléon**

Mais où suis-je ?...

### **Le Sage**

Ailleurs.

### **Poléon**

Hum... C'est précis... (Légère pause) C'est bizarre ; je n'me souviens de presque rien ; comme si le flou instant s'expliquait par un long rêve... J'étais avec trois êtres et je cultivais avec joie leur destruction. Puis un imprévu m'a sidéré et tout s'est éteint.

### **Le Sage**

Le transfert occasionne toujours un quiproquo dans la cervelle du transféré. Bon! Tu peux te révéler.

**Poléon**

Et maintenant ?... Que va-t-il m'arriver ?...

**Le Sage**

Tu progresseras selon ta débrouillardise. Tu seras incorporé là où la continuité l'exige. Une fois sur place, ne définis rien. Suis le cours de ton cœur. Il saura te guider au pied d'un amas de créneaux, bornant en hauteur une tour circulaire. Près d'elle jaillira une personnalité efféminée ; c'est là que s'expliquera ta progression.

**Poléon**

Et dois-je m'y rendre à moitié nu ?...

**Le Sage**

Pardonne-moi ; j'ai des vêtements pour toi. (Il lui donne de drôles de vêtements)  
Maintenant, rappelle-moi la marche à suivre.

**Poléon**

Une fois seul, sur place, je n'aurai rien à définir. Je suivrai ce que mon cœur me dictera. Il me guidera alors au pied d'un amas bornant en hauteur une tour circulaire. Près d'elle jaillira une personnalité efféminée ; à ce moment, ma progression se définira.

**Le Sage**

(Le prenant par les épaules) Bravo Poléon ; je savais que tu n'me décevrais pas.

**Poléon**

Tu sais mon nom ?...

**Le Sage**

Évidemment ! Sans cela, pourquoi t'aurais-je fait venir ?

**Poléon**

Mais qui es-tu donc pour parler ainsi ?...

**Le Sage**

Peu importe mon identification. Face à toi, je ne suis qu'une carte routière que tu as eu la chance de consulter et sur laquelle apparaissait en caractères gras la marche à suivre. Ce qui superlative la comparaison, c'est qu'en mon cas, je puis parler.

**Poléon**

Mais...

**Le Sage**

Tu n'dois plus parler. Désormais, pèse chaque mot que tu prononceras ; et n'oublie jamais qu'une embûche ne sera jamais définitive. L'obstacle est plus facile à vaincre qu'à contourner. Baise mon front.

**Poléon**

(Après le baiser) Comme abstrait tu es !

**Le Sage**

Je suis parabolique. Comme le miroir de telle forme, je ne révèle jamais l'image réelle projetée. Je suppose ton geste et te le laisse deviner. Bon ! Mon temps se termine. À l'aurore des lumières, va vers la scène. Adieu, Poléon.

**Poléon**

Mais comment sais-tu mon nom ?...

**Le Sage**

Il est maintenant mien ; il m'appartient !...

**Poléon**

Je t'appartiens ? Tel un esclave ?...

**Le Sage**

Tu es moi-même, vaurien ! Je me suis communiqué en toi par ma flamme. Maintenant je peux m'éteindre. (La scène commence lentement à s'éclairer) Va ! L'aurore t'appelle... (Le Sage souffle la chandelle et disparaît. La scène s'illumine progressivement et proportionnellement à la musique qui gradue. Poléon pénètre ce nouveau monde.)

#### **Prélude au mouvement IV**

Lorsque la lumière atteint sa pleine intensité, on découvre côté jardin le fameux « amas de créneaux bornant en hauteur une tour circulaire » qui est en réalité une tour médiévale, d'une dizaine de pieds de haut et effectivement ornée à son sommet de créneaux. Sa vase devra suggérer une espèce de végétation tentaculaire ayant l'air de vouloir se hisser vers le sommet. De lourdes montagnes meubleront l'arrière-scène et l'une de celles-ci comportera une caverne à son socle d'où pourra aisément sortir l'escargot. Le pentacle mystique sera toujours visible, mais cette fois-ci très en retrait. Il ne servira en fait qu'à rappeler que tout s'est réellement passé. Un peu partout, quelques formes invitant l'œil à constater l'anormalité d'un tel endroit... Au sommet du plateau, pendue à une perche, la soucoupe volante, ou si l'on aime mieux, le vaisseau spatial...

Donc, comme nous le disions tout à l'heure, Poléon pénètre ce nouveau monde dans des mouvements nuageux ; très voluptueux. Parallèlement à cette entrée, l'escargot rampe lentement hors de sa caverne tout en marmonnant des sons incompréhensibles mais très musicaux. La musique s'estompe discrètement et finit par complètement disparaître...

#### **Mouvement IV**

##### **Poléon**

(Ayant aperçu un escargot) Oh !... Wizzle ! (C'est un patois) Un être mollusque et peu rapide. Et ce sentiment de me trouver dans ces endroits rarement imaginés... Comme ce qui m'arrive m'énerve... Et ce satané sentiment de me trouver dans ces endroits bizarrement constitués...

##### **L'escargot**

Qui es-tu ?

##### **Poléon**

(Très surpris) Hein ?... La parole habite votre gosier ?...

##### **L'escargot**

Évidemment ! Rarement se trouve-t-elle en des pieds... Qui es-tu ?...

##### **Poléon**

Poléon Delafleurhumaine.

**L'escargot**

Et d'où sembles-tu être ?

**Poléon**

D'ailleurs !...

**L'escargot**

Hum... C'est flou...

**Poléon**

C'est d'ailleurs ce que j'ai répondu lorsqu'on me l'a expliqué... Je dois ajouter en toute franchise que passablement « fourré » je suis. Cet espèce de sentiment d'être manipulé à mon insu... Un inconfort...

**L'escargot**

La détente est permise. Ne reste pas debout.

**Poléon**

(S'appuyant sur l'escargot) Vous êtes de la place ?...

**L'escargot**

J'y suis ; j'y reste, demeure. Je semble exister et pourtant la permanence du qui suis-je me constitue...

**Poléon**

Hum... Votre langage ne révèle pas souvent l'action.

**L'escargot**

L'action ? Qu'est-ce que l'action ?

**Poléon**

L'action ? Vous ignorez ce qu'est l'action ? Évidemment, pour un escargot, ce n'est pas tellement essentiel, mais le fait de ramper prouve un mouvement !...

**L'escargot**

Je semble demeurer suspect bien que je ne reste pas toujours au même endroit. Mais ce mot paraît constituer pour mon être quelque interrogation... Qu'est-ce que l'action ?...

**Poléon**

Mais l'action, c'est plus que l'état. Lorsqu'on abandonne les points de vue de syntaxe, l'on découvre que courir, sauter, manger, voler, frapper, varger sont des phénomènes très intéressants ! D'ailleurs, parler actionne les lèvres, les mâchoires et la langue, ce sont là des actions !

**L'escargot**

Et le fait de ne pas demeurer sur place l'est aussi ?...

**Poléon**

C'est ça ! Je crois plutôt qu'en votre cas l'inaction se limite au langage. Je puis donc vous l'apprendre... Question de tuer le temps...

### **L'escargot**

Mais je ne serai jamais capable de constituer mon langage de tels mots puisque mon être apparaît être inactif... Je demeurerai sans ces merveilleux mots qui paraissent sembler agréables... Comme c'est triste pour moi !...

### **Poléon**

Ne pleure pas, jeune escargot ! T'es moins beau en sanglots... Laisse ma main humecter ton œil au seuil de la larme...

### **L'escargot**

Comme c'est languissant et pénible pour moi !... En plus d'être en coquille, je reste incapable de paraître constituer une... Quoi déjà ?...

### **Poléon**

Action ! Mais si tu veux, je peux partir à la conquête de ton action ! Parcourir ce drôle d'endroit et tenter d'y définir une occasion de t'actionner.

### **L'escargot**

Tu sembles gentil, tu sais ?...

### **Poléon**

Et je ne fais pas que le sembler, voyons ! Je le suis ! Mais avant de partir, j'aimerais que tu répondes à une question qui a longtemps bousculé ma cervelle...

### **L'escargot**

S'il t'est agréable de constituer une interrogation à mon égard, il me le sera de même de sembler être sa solution.

### **Poléon**

Koudonc, un escargot, ça chie-tu ?...

### **L'escargot**

L'état de mollusque consiste à demeurer sur place. Il paraît donc évident que la nourriture qui est en nous y demeure. Elle constitue alors la partie nutritive de notre être ; donc celle-ci y demeure.

### **Poléon**

Ouais !... Disons que la précision de la réponse est évidente, bien que je n'y comprenne absolument rien. En tout cas, c'est probablement mieux de même ; ce sera mon éternelle interrogation !... Bon ! Alors je m'envoie à la cueillette de ton action... (Il semble partir)

### **L'escargot**

Attends, Poléon !... (Il se contorsionne)

### **Poléon**

Attends ? Mais ça y est, vieux ! Attendre est une action ! Mais qu'as-tu donc ?... Qu'as-tu ? Attendre n'est qu'une action passive ! (Une musique s'amène. L'escargot tombe à la renverse et découvre alors que son socle est un immense vagin. Poléon est renversé et saisit une hache en cas de besoin de se défendre... Sort du vagin un être humain relié à l'escargot par un drain agricole, il évoque un cordon ombilical. Poléon prend sa hache et le défonce littéralement... L'être git à terre. Poléon l'essuie pendant que la musique s'efface. Puis il constate...) Mais... Apsolie ?

### **Apsolie**

Poléon ?... Tes jambes sont redevenues normales ?

**Poléon**

Mes jambes ?... Mon rêve ?... Que faisais-tu dans cet escargot ?...

**Apsolie**

Escargot ?... Quel escargot ?... Et où suis-je ? Et ma viande ? Où qu'elle est ma viande ?...

**Poléon**

Mais tu sors à l'instant de cette coquille !... Je parlais avec toi alors que tu t'y trouvais !...

**Apsolie**

(Constatant la coquille) Je sors de d'ça ? Mais enfin, Poléon, que signifie cette mascarade ? Et où sommes-nous, hostie ? Je n'me souviens que d'une chose et c'est... Mais souviens-toi, voyons ! Tu t'es levé de ta chaise, diaboliquement ! Et à l'époque où mon œil a croisé tes jambes, mon cœur s'est retourné... Puis le malaise m'a emporté...

**Poléon**

Tu as vécu mon rêve ?

**Apsolie**

Mais quel rêve ?... Tout s'est réellement produit ! Sirius et Flegme s'y trouvaient de même !... Où sont-ils ? Où sommes-nous ? Où est ma viande ?...

**Poléon**

Du calme, Apsolie. Mieux vaut procéder calmement que d'innocemment patauger dans l'idiotie de la panique. Résumons : ce que je crois avoir rêvé, tu l'as vécu

et selon toi moi de même. De ton côté, tu ne te souviens pas avoir habité cette carapace d'escargot où, d'ailleurs, tu ignorais l'action.

**Apsolie**

J'ignorais l'action ?

**Poléon**

Eh oui ! Tu ne parlais qu'avec des verbes d'état ; et lorsque je te proposai de m'envoler à la recherche de cette dernière, tu te retournai et devins alors un immense mijoteur de féculés humanistes... À cet instant, apparut ton toi-même relié vers la coquille d'un long tube de drain. Je t'ai séparé de la coquille à l'aide d'une hache... Puis... (Il semble en transe)

**Apsolie**

(Le réveillant) Mais voyons, Poléon !... Ta narration s'absurdilise, l'in vraisemblance orne ta phrase !

**Poléon**

Et pourtant nous sommes ici ! Hum !... Que cela j'n'aime donc pas !

**Apsolie**

Tu n'aimes pas... (Se poignant l'œil) C'layoille !

**Poléon**

Qu'as-tu ?...

**Apsolie**

Une graine dans l'œil, probablement...

**Poléon**

Attends... Je vais dicter à la main la manière de l'enlever (Il place ses mains sur son visage) Apsolie ? (Reculant vivement)

**Apsolie**

Mais qu'as-tu ? Qu'y a-t-il ?

**Poléon**

Ton visage... Ton visage ne revêt point la chaleur ordinaire du corps humain... La froideur qui est sienne me rappelle ce moment de frayeur, lorsque j'étais petit, au seuil du cercueil du curé...

**Apsolie**

Une parenté d'oncle curé ?...

**Poléon**

Non. Celui du village que son âge appela vers la mort. La grande messe lui était consacrée, celle à laquelle je devais assister... Mon arrivée me révéla quelque organisation. Au fond, devant, se dressait l'immuable boîte de bois dans laquelle gisait étendu sur le dos l'ancien chef de paroisse. Bien qu'avancé chronologiquement, je pus aisément définir que le désir qu'il avait de dormir référait à d'autres hypothèses que la fatigue ou la grippe... J'en conclus à l'absence de vie ; cet inévitable arrêt de geste. Et sa main, incontrôlable, vint s'appuyer sur face... glacée...

### **Apsolie**

Le parallélisme lyrique nuit à ton explication ; tu tournes en rond. Ma graine dans l'œil a disparu.

### **Poléon**

Mais ton visage contient le froid ! Comprends-tu qu'anormal il est que mes doigts se gèlent au contact de ton toi-même !...

### **Apsolie**

(Mains sur les joues) Mais je n'constate aucun dérèglement de ma normalité tempérée !...

### **Poléon**

Tes mains joignent les bras qui tiennent à ton corps. Un corps soutenu de deux jambes qui relié à la tête se prolonge d'un cou. Si ton point de repère similitude la tentative d'analyse, il est inutile d'analyser ! Les mains ne trouvent la face froide que lorsqu'elles sortent des mitaines revenant du dehors !

### **Apsolie**

(Fâché, agressif) Pis ! Si qu'ça veut dire ! Que mitaines j'dois porter pour assister la scène !

### **Poléon**

Tu ridiculises quand tu ne peux comprendre ; la facilité gère tes actes. Je n'aurais jamais dû t'extirper de ton rôle d'escargot. Ma tentative de modifier l'irréel ne révèle pas c'que j'espérais d'elle. Cela me déçoit ; énormément.

**Apsolie**

Je n'me souviens point ma forme d'escargot. Et pourtant, tu te tues à me narrer que réellement j'l'ai été. En fait, mes souvenirs conscients se limitent à cet instant, où l'horreur de tes jambes croisa mon œil.

**Poléon**

Une défaillance ?...

**Apsolie**

Un « entre deux » de mal et mieux. Et ce réveil, ici, où se suspectent les hypothèses réincarnées...

**Poléon**

Je crois que ton malaise peut supposer l'arrêt de cœur momentané. Mais le moment, lui, se conteste à l'instant où je constate que ton épiderme est à son terme de chaleur. Pourtant, si moi-même suis-je ici, comment expliquer la chaleur de mon cœur ?...

**Apsolie**

De ton corps !...

**Poléon**

Et alors ?... Le contenant contient le contenu, mon corps contient mon cœur... ! Et de plus, mon entre-phrase qui m'amena vers cet homme si peu vêtu...

**Apsolie**

À moitié nu ?...

**Poléon**

Tu l'as connu ?...

**Apsolie**

« Peu vêtu » exige le nu ; que ce soit l'abdomen ou le cul. De là ma conclusion.  
Et que disait cet homme ?

**Poléon**

Qu'une fois seul, sur place, je n'aurais rien à définir.

**Apsolie**

Et pourtant, la définition nous hante...

**Poléon**

C'est justement le nous qui « m'fourre » !... Il n'a jamais supposé ta présence.  
De plus, il ajouta que mon cœur me dicterait la marche à suivre. Évidemment, aucun son ne me parvient de mon organe vital.

**Apsolie**

Et son rythme est normal ?...

**Poléon**

(Se pognant le cœur) Aaahhh ! (Cri d'horreur) Mon cœur ne bat plus !

### **Apsolie**

(Se le pognant aussi) Moi non plus ! (Une sonorité cardiovasculaire s'amène violemment. Apsolie et Poléon demeurent atrocement figés. Suivant la régularité des battements de cœur, entre un homme-glue, dont la forme corporelle rappelle étrangement celle d'un immense cœur humain. Cette dernière est toutefois couverte d'innombrables gales et meurtrissures affreusement horribles à visualiser. Son visage est enfoui sous un masque de miroirs ayant comme seul but de procurer des jeux d'éclairages très intéressants à réaliser. Au rythme de la musique, il s'amène à pas saccadés vers Apsolie et Poléon. Arrivé devant eux, il s'immobilise et leur fout chacun une baffe. Il frappe ainsi Apsolie de sa main droite, puis ensuite Poléon de sa gauche. La violence de l'impact les entraîne au sol. La musique s'éteint, Apsolie demeure inconscient et l'Homme-Glue s'adresse à Poléon.)

### **L'Homme-Glue**

Tu es celui que ma main gauche a heurté ; te voilà donc élu.

### **Poléon**

Mais où me trouvais-je lors de la candidature ?... Et à quelles élections fais-tu allusion ?...

### **L'Homme-Glue**

Tu as hurlé ton arrêt cardiaque ; tu devras donc me battre pour te voir revivre.

### **Poléon**

Revivre ? Tu parles de reconquérir la vie lorsque je puis marcher et poser des questions ?... Ta philosophie semble chambranlante ; j'aimerais bien m'en permettre une exégèse...

### **L'Homme-Glue**

Vois ton amical copain et constate maintenant en lui l'indifférence face à l'action. Pourtant, il évoluait normalement tout à l'heure.

### **Poléon**

Hum !... La normalité constituerait un excellent sujet de table-ronde, car depuis que je suis ici...

### **L'Homme-Glue**

Justement ! Tu es ici là d'où je viens sur mon terrain. Le coup que j'ai porté au visage de ton « tchomme » ne pouvait suffire à débarrasser de lui le goût de se tenir sur ses jambes.

### **Poléon**

(Semblant se rappeler) Jambes ?...

### **L'Homme-Glue**

Et pourtant il git à terre ; l'inertie trône sur lui. Comme lettre non mallée dans un fond de tiroir, il attend patiemment l'intermède de sa vie ; c'est là qu'elle s'est finie.

### **Poléon**

Tu supposes qu'une terminaison s'est glissée en lui sans qu'il n'en ait fait la commande ?...

### **L'Homme-Glue**

La vie n'a plus de sens quand le cœur ne bat plus. Lorsque ta paume effleura ta poitrine, aucune vibration n'a vibré, que l'aucune. De là se révèle l'importance de

l'impact de ton poing sur moi-même. Si tu me bats, je pourrai ainsi pénétrer l'éventail du poitrail de ton corps. Une fois sur place, j'actionnerai l'aorte et le sang jaillira.

**Poléon**

Ta philosophie peut amener le quiconque à te croire ; mais je me définis autrement. Bien que j'ignore ignorance (L'Homme-Glue lui coupe violemment la parole)

**L'Homme-Glue**

Ignorer l'ignorance se suffit en lui-même, voyons ! Tu ne contrôles même plus tes phrases ! N'oublie pas que tu es d'où je viens, là ou ma mainmise s'affirme !...

**Poléon**

(Arrogant) Tu sais donc où je me trouve !...

**L'Homme-Glue**

Ne brutalise pas ma tête de tes sons évidents. L'intense tonalité de ta voix n'abasourdit que mes sens et c'est mon corps que tu fais frapper !...

**Poléon**

Ton corps-cœur tout de glue vêtu assimile mes instincts. Ton exigence à vouloir me voir te frapper m'élance vers la veine de la suspicion. Bien que le masochisme m'inspire, je définirais plutôt tes gestes dans le « manque de caresses ».

**L'Homme-Glue**

Mais je n'te demande que de me « varger »... Je ne glisse nulle faiblesse vers un axe de caresses !

### **Poléon**

La caresse peut être parfois violente, glue vivante, aux parties allitrantes du corps, par exemple...

### **L'Homme-Glue**

Si ce n'était que d'moi-même, je me fesserais le jour. Et au siège de la nuit, lorsque je s'rais engourdi, je dégalerais me viande aux parties les plus tendres.

### **Poléon**

(Stupéfait) T'imposer des « bobos » ?

### **L'Homme-Glue**

(Quasi-sadique) Les créer de moi-même aux endroits que j'aurais choisis. Je suis du genre qui hait se cogner à l'improviste ; je déteste le hasard des blessures. Quoi de plus banal que d'appuyer un bout de marteau en mouvement sur la cime de son pouce quand on ne l'a pas désiré !... Ce genre de plaie n'a rien d'enviable. Mieux vaut approfondir l'ouverture de la crevasse de la blessure !...

### **Poléon**

Mais certains enflent et ne s'ouvrent point !

### **L'Homme-Glue**

Ne tente pas de déceler de failles dans mon précédent exposé ! Sache que la progression maladive...

### **Poléon**

(Semblant encore se rappeler) Maladie ?... Jambes ?...

### **L'Homme-Glue**

(Continuant sa précédente réplique) ...ne se limite pas à l'aspect physique de la glue. Les années nous révèlent sa classe, son image et plus qu'autrefois... Dans mon cas, je peux aisément affirmer, vu mon expérience, l'inutile parallélisme entre blessure et brûlure... Car il n'y a que le chaud qui fasse « cloquer » la peau ; mis à part l'allergie, bien entendu.

### **Poléon**

Et la rougeole ?... N'impose-t-elle pas des reliefs à la peau bien qu'elle ne soit de flamme ?...

### **L'Homme-Glue**

La maladie rouge ne boursoufle que le jeune épiderme ; celui qui est sans corne. Lorsque la pratique s'accumule, la peau additionne à la sienne d'autres couches de fibres humaines. Leur succession entraîne un durcissement élastique de l'endroit usé.

### **Poléon**

Et qu'est-ce que ça veut dire ?...

### **L'Homme-Glue**

Que plus tu t'coupes, moins c'est profond.

### **Poléon**

C'est ridicule !

### **L'Homme-Glue**

(Calme-énervé) Et pourtant vrai, voyons ! Lorsque la lame ouvre le doigt, elle sépare de lui l'unité d'autrefois. La peau qui jadis le couvrait est maintenant ouverte. Et la fissure qui l'occupe secrét'ra par sa force une nouvelle nappe au doigt. Or, si avant réparation tu recoupes ce qui est alors galistique, une nouvelle peau se reformera et ainsi d'suite !... Les formes vivantes pourraient avoir des doigts de vingt pouces de peau, les pianistes seraient géniaux!...

### **Poléon**

Le mal de cœur me vient à ton écoute.

### **L'Homme-Glue**

(S'emportant progressivement) Mais réveille-toi, crétin ! Constate que toutes les idées sont permises en ce lieu ! Ton esprit se borne à l'image que lui donne les bureaucrates, les chimistes, les prêtres, les musiciens, les êtres qui viennent de finir et ceux qui pourront débiter. Il n'y a pas que ce que tu connais en mouvement ; l'étude des ganglions peut se révéler aussi intéressante que celle des animaux ou des chiffres ! La différence qui te répugne est mon honnêteté, parce que je préfère expérimenter mes bactéries sur moi-même, ton œil se plisse à ma vue. Mais, dis-moi, des deux le plus honnête et moins dégueulasse : celui qui prolifère les animaux pour leur infliger ses malades expériences, bien que ceux-ci aimeraient courir-sauter-aimer comme les autres... Ou celui qui, par amour des énergies dans lesquelles il recherche, accepte de s'infliger à lui-même la marde qu'il aurait refusée !

### **Poléon**

Ton sentiment s'extériorise à la recherche. Dans ta tentative de donner une raison à ta dégénération, tu as confondu l'esprit et la matière.

### **L'Homme-Glue**

Je suis matière ; tu es esprit.

**Poléon**

(Ironique) Tu crois me le faire croire ?...

**L'Homme-Glue**

Ton cœur ne bat plus ! Tes mains sont de glace ! Ton corps du dedans n'est plus qu'un vide trou.

**Poléon**

Et pourtant j'ai pu constater la froideur d'Apsolie, chose que je n'aurais pu faire, avoir été comme lui ! Je ne suis donc de glace, donc pas mort, donc vivant ! Tes théories chambranleraient-elles ?

**L'Homme-Glue**

(Calme-agressif, serrant un peu les dents) Regarde et constate ton ami. N'est-il pas le signe d'une chaleur inférieure ?... Ce qui t'a permis de déterminer son anormale température est le fait qu'il ait commencé à refroidir avant toi puisque tu l'as tué.

**Poléon**

Mais je t'ai vu le frapper !

**L'Homme-Glue**

Mon coup n'a été qu'une façon d'afficher le mot fin ; un genre de symbole, quoi ! Un peu comme l'anneau qui se glisse à un doigt et devrait y demeurer, bien qu'il s'élimine facilement. Mais moi je t'ai vu souffler la chandelle quand de ta chaise tu t'es levé.

**Poléon**

(Se rappelant fiévreusement) Chaise ?... Maladie ?... Jambes ?...

**L'Homme-Glue**

Ce qui s'est produit par après ne fut que le temps nécessaire à ce que la flamme disparaisse ; la période d'envol de la fumée.

**Poléon**

Comment sais-tu cela ?...

**L'Homme-Glue**

Je suis ton cœur. Sans le savoir, tu as cultivé les coupures qui me germent. Écrasé sous le nombre, j'ai tenté de dénicher un côté positif à cette existence vouée à l'horreur.

**Poléon**

Un cœur n'est qu'un muscle. Le sens spirituel que tu lui portes aurait pu être autant attribué à un foie.

**L'Homme-Glue**

La fonction vitale du cœur détermine l'importance qu'on lui porte. Sans cœur, il n'y a rien. Le foie, lui, cultive l'espoir ; l'envie de croire à quelque chose qu'on nous impose.

**Poléon**

Tu dis que le cœur offre et que le foie, lui, impose ?

### **L'Homme-Glue**

Je n'le dis pas, « triple portion » ; je l'affirme ! (Une musique assez fluide s'amène. Poléon, tête basse, se rend vers Apsolie. L'Homme-Glue s'amuse avec sa carcasse dégueulasse. Apsolie, après quelques notes de musique, se met lourdement à ramper vers la coulisse jusqu'à ce qu'il en sorte. Il se déplace avec énormément de difficulté et de douleur. Poléon, le voyant agir ainsi, reste figé, éberlué. La musique s'efface. Il va alors vers l'Homme-Glue.)

### **Poléon**

Apsolie a retrouvé vie ?...

### **L'Homme-Glue**

Il se stationnera quand le moment donné viendra. Une fois sur place, il secrètera une nouvelle carapace. Sa race lui interdit d'évoluer aussi rapidement que tu l'as voulu.

### **Poléon**

Pourquoi ?

### **L'Homme-Glue**

Il est très délicat d'invisibiliser une carapace d'escargot afin de le faire redevenir homme. Les lois de la réincarnation sont trop jeunes pour connaître de tels bouleversements chronologiques ; comme l'étaient celles de « Darwing » à l'époque du Clergé.

### **Poléon**

Croirais-tu que ma main eût connu une erreur ?...

**L'Homme-Glue**

La modification fut faite à coup de hache ; ce qui exclut ta main.

**Poléon**

Comment sais-tu ce que j'ai fait à Apsolie ?...

**L'Homme-Glue**

C'est l'escargot que tu as frappé.

**Poléon**

Mais Apsolie en est sorti ! Comme une aiguille à bout de bras après piqûre, il a jailli de l'escargot !...

**L'Homme-Glue**

Apsolie n'existe plus. Ce qui t'a permis de l'enfanter de nouveau fut la non-fermeture de son dessous de carapace, étant donné la trop récente fermentation.

**Poléon**

Sa peau n'était pas tout à fait prête ?...

**L'Homme-Glue**

La membrane qui la recouvre n'était point à son terme. Et toi tu touches au tien. À moins, bien entendu, que tu fasses rebattre ton cœur en me frappant à coups de poing.

**Poléon**

Soit, je consens à l'effleurement de ta peau par mes poings.

**L'Homme-Glue**

La chatouille du « frôlement » ne suffira pas à m'actionner ; tu dois défoncer ma carapace.

**Poléon**

Ne puis-je te l'enlever ?...

**L'Homme-Glue**

Peu importe ta façon d'annuler ma couverture d'os. L'essentiel est qu'elle ne fasse plus partie de moi-même. À ce moment, après la séparation, tes souvenirs te reviendront, ceux de ta chaise...

**Poléon**

(Semblant en transe) Chaise ?...

**L'Homme-Glue**

De ta maladie...

**Poléon**

(Distortionnant ses membres) Maladie ?...

## **L'Homme-Glue**

Et de tes membres d'appuis...

### **Poléon**

(S'écroulant) Jambes ?... (Une progression de vent s'amène pendant qu'hurle l'Homme-Glue)

## **L'Homme-Glue**

(Très fort, didactique) Et tu te rappelleras les paroles du Sage qui disait : une fois seul, sur place, tu n'auras rien à définir. Tu n'auras qu'à suivre ce que te dictera ton cœur. Il te guidera alors au pied d'un amas de créneaux, bornant en hauteur une tour circulaire. Près d'elle jaillira une personnalité efféminée qui saura définir ta progression. Suis donc le cours de ton cœur et crois-en ce qu'il te dicte ! Délivre-moi ! (Le vent est devenu une angoissante musique. Poléon, sous le poids de l'effort, abolit de quelque éré manière la carcasse qui recouvre l'Homme-Glue. À ce moment précis, dès que la carapace n'est plus, la tour s'illumine de sa base à ses créneaux. La musique s'effondre, l'Homme-Glue en fait autant.)

### **Poléon**

(Constatant et visiblement très affecté.) Mais... Mais... Mais ce monstre de glue à présent dévêtu me révèle un visage qu'autrefois j'ai connu !... Car il revêt les traits de l'ami d'Apsolie qui se dénommait Flegme !... Flegme ?... Autre être humain qui se trouvait chez nous quand de mes jambes infirmes je me levai debout !... Maintenant que le voilà inerte, je retrouve ma mémoire ; comme rien n'est noir !... Je me souviens l'énergie d'inertie que je cultivais pour les faire exploser. Devrais-je donc en conclure que ça n'a pas raté ?... Je rêvais de les voir s'éteindre à ma vue. J'ai su contrôler l'irréel car réellement je marchais et personne ne l'savait !... Sauf ce crétin de dégénéré de Smox qui est v'nu me hurler qu'il m'avait vu marcher. C'est ça qui m'a tué, dans l'fond. C'est de constater qu'un supposé malade mental ait pu surpasser ma maladie imaginaire. Celle que de mes mains j'ai pu créer. Celle qui flagella mes rester de cœur. Mais j'ai atteint mon apogée ! Car Flegme a pété ! Et Apsolie aussi ! Et logiquement, comme ils étaient trois... (Sirius apparaît alors au sommet de la tour)

**Sirius**

Bonsoir fils-fille !... (Il est vêtu d'une robe rose, très féminine, et porte au visage un maquillage exagéré du genre « grosses joues rouges ». Sa tête est coiffée d'un chapeau de princesse.)

**Poléon**

Père !... Tu as aussi sauté !... À la vue de mes jambes, que t'est-il arrivé ?...

**Sirius**

Bonsoir fille-fils !...

**Poléon**

Mais que fais-tu au haut de cet amas de créneaux bornant en hauteur une tour circulaire ?... Et pourquoi cet accoutrement ?...

**Sirius**

J'évolue, enfant. J'attends quelques chevaliers qui pourraient me distraire. Les laisserais-tu faire ?

**Poléon**

Mais pourquoi déguises-tu ton corps et tes restes en allure de princesse ?...

**Sirius**

J'extrapole ce qu'avant je pensais évident. Car vois-tu, tu n'avais pas de mère et croyais en un père alors qu'en réalité, je t'ai tout de même fait.

**Poléon**

Que veux-tu dire ?...

**Sirius**

Qu'entièrement je t'ai fait de moi-même.

**Poléon**

(Étonné) Point d'vue corps ?...

**Sirius**

Physiquement ; évidemment !

**Poléon**

Serais-je donc comme Smox résultat d'un mixage ?... Aurais-je reçu la vie d'un mélange abusif fécondé sans merci dans un tube de verre surnommé « éprouvette » ?...

**Sirius**

« Ben voyons donc » ! Tu sais très bien que si je t'explique que je t'ai créé seul et sans aide, c'est parce que je suis... Allez... Un p'tit effort !...

**Poléon**

Dieu ?...

**Sirius**

« Ben non, niaiseux ! » Sinon tu aurais des frères et des sœurs à qui plaire !

**Poléon**

Et tu dis que sans besoin de mère tu as pu m'inventer, comme on germe une fleur sans jamais la semer...

**Sirius**

Exactement. Alors ?... Tu devines ? « Jeune homme-femme » ?

**Poléon**

Hermaphrodite ?... (Une musique courte de « réponse gagnante » éclate et disparaît)

**Sirius**

Bravo ! C'est ça, Poléon. L'hermaphrodisme m'a rongé puisque j'en suis constitué. Et comme tu viens de moi, tu en es toi aussi.

**Poléon**

Mais toi ?... D'où proviens-tu ?... De grand-père et grand-mère tu ne m'as jamais parlé, mais toi-même pour naître tu as du être porté ?...

**Sirius**

Je proviens de la Galaxie des Fontaines. Mon fermentateur s'appelait Salmacis. Il m'avait désigné pour instaurer la terre de la nouvelle race à caractère légère.

**Poléon**

« Caractère » est un mot masculin... Tu aurais dû dire « à caractère léger ».

### **Sirius**

Ici le genre ne compte plus, « Poléonne ». Seul le nombre nous préoccupe. Mais tu n'as pu l'instaurer sur Terre puisque tu es ici. C'est la raison, d'ailleurs, pour laquelle ton transfert d'univers ne t'occasionna pas de réincarnation. Tu es de la race invincible, celle de l'hermaphrodisme ; là où le corps et le cul ne sont plus des vertus mais des actes évidents pour demeurer réel. Apsolie et Flegme étaient de la Terre ; c'est pourquoi tu as pu leur causer la mort.

### **Poléon**

J'ai cultivé tout au long de ma vie le ridicule apogée du coup de théâtre par rapport à l'infirme, alors qu'en réalité j'étais hermaphrodite ! (En colère) Mais pourquoi ne m'avoir rien dit, Sirius ?

### **Sirius**

Mais tu n'es pas mort, Poléon, puisque tu n'as pas les mêmes fonctions vitales que les terriens !...

### **Poléon**

J'ai vécu sur Terre ! J'ai réellement assimilé les sensations de l'être humain. En sachant ce fait, j'aurais pu définir d'innombrables doctrines, mon nom aurait couru sur toutes les lèvres de la planète ! Et moi, pauvre crétin, j'ai voulu m'exprimer par le long apogée. Pourquoi, pourquoi ne m'as-tu rien dit, Salaud ?...

### **Sirius**

Notre race n'est pas prête à confier nos connaissances à la race terrestre. Tu fus pour nous le premier à naître ailleurs qu'en notre galaxie. Nous ne pouvions tout te révéler du même coup car comme je vois, « t'aurais tu-suite pogné les nerfs ». Nous ne voulons pas imposer nos évidentes supériorités aux autres races. C'est pourquoi nous attendons que le temps de la supposition s'installe sur les autres points vitaux de l'univers. Les supérieurs ont même trouvé tes réactions amusantes !...

### **Poléon**

Amusantes ?... Réactions amusantes ?... Je n'ai été qu'un cobaye ! Pour ces « calfeutrés » supposément supérieurs, mes réactions ont été amusantes ! Ciboire !... C'était donc ça l'histoire de cœur conduisant aux créneaux bornant en hauteur une tour circulaire !... Et qui sont supérieurs ?

### **Sirius**

Les races qui ont créé celui qui m'a créé pour que je puisse te créer.

### **Poléon**

Et qui sont-elles, ces races de personnalités efféminées ?... (À ces mots, une violente musique surgit et la Tour explose. C'est la sanction de Sirius pour avoir failli à sa mission d'instaurer sur Terre la nouvelle Race. Poléon, frappé par un intense rayon lumineux, fige « ben raide » sur place. Le vaisseau spatial descend lentement, se pose et l'être qui en sort invite Poléon à le rejoindre. Ce dernier n'offre aucune résistance et rejoint lentement l'extra-terrestre. Ils disparaissent dans l'engin, la soucoupe volante remonte tandis que le rideau de ferme de façon lancinante.

### **RIDEAU**

Cette pièce a été achevée d'écrire à St-Gabriel De Ferland, le 22 avril 1977.

JACQUES BOLDUC

## L'OPTION CHIMÈRE-THÉÂTRE D'UN SEUL ACTE EN TROIS MOUVEMENTS (1976)

### Personnages :

Glousme : un gamin, quinze ans, vingt sept peut-être... Peu importe.

Clito : Élancé, délicat, pourquoi pas en collants et en chemise à froufrous ! C'est le meilleur ami de Glousme.

Phoetus : Un dégénéré boiteux qui suit Glousme de dégénération en dégénération.

Plage Lepage : Messager du roi, serviteur de la Reine.

Polycarpe : De l'espèce des musclés-culturistes. C'est le frère de Clito.

La mère : C'est la maman de Glousme ; enfin,... c'qu'il reste.

## Prologue

Au déploiement du cache-scène, l'œil aperçoit de Jardin à Cour les éléments suivants : près de la coulisse, à l'avant, une cloche de verre sur piédestal sous laquelle repose le quart d'un succulent gâteau au chocolat. Plus au fond, entre le centre et les « pendrillons », la table de travail de Glousme où jonchent béciers et diverses éprouvettes, grimoires et étranges statuettes. Au centre, l'octogone « polythénique » contenant la dépouille de la mère de Glousme. Près de l'autre rangée de « pendrillons », en fond, un cercueil : refuge de Phoetus. Le décor en est un de château en ruines. D'énormes pierres, grossières, inégalement empilées, d'où quelque part surgit une fenêtre.

Glousme est déjà sur le plateau, derrière sa table, s'affairant fiévreusement à diverses tâches. Apparaît alors Clito, qui furète et qui s'arrête finalement devant la cloche de verre sous laquelle repose le quart d'un savoureux gâteau au chocolat. De toute évidence, il aimerait bien s'en procurer un morceau...

## PREMIER MOUVEMENT

**Glousme**

Clito, je t'ai demandé de laisse ce gâteau en paix.

**Clito**

Mais je n'en veux que la moitié de la demie ; sa paisibilité ne peut s'affecter au simple fait d'une séparation !

**Glousme**

Laisse ce quart de cake en paix ; et n'attends pas que je l'exige.

**Clito**

Mais si je n'le prends pas et que j'aimerais tout d'même le fracasser en dessous de quelques molaires, c'est parce que tu m'y contrains et si j'y suis contraint, c'est que tu l'exiges !

**Glousme**

Eh bien, c'est que tu as trop attendu. Tu touches pas à ça, o.k. ?...

**Clito**

Mais pourquoi le laisser devant ma face, alors ? Pourquoi l'as-tu installé sur un piédestal de métal dont les reflets t'attirent l'attention d'au moins dix mètres alentour ! Sa glace m'élève, m'arrête et m'élève encore un peu plus haut que l'avant-fois. Comme si elle se plaisait à taquiner mes gustatives papilles qui brillent au désir de la voir s'empiler sous mon nez dans ma bouche ; gouffre fragile... Laisse-moi goûter ce gâteau, Glousme ; je t'en prie.

**Glousme**

Non !

**Clito**

Bon ! Alors ou tu l'empiffres tout de suite, ou tu l'installes dès ce soir dans l'armoire, ou tu ne me revois plus les pieds dans ce local ; compris ?

**Glousme**

Hey, t'as-tu fini, là ?... Hein, t'as-tu fini ? Ça fait deux semaines que ce gâteau est là et tu n'en as jamais tenu compte. Je t'ai même surpris à le contourner sans maudire, les bras chargés de matériel ; un peu plus et tu t'assoies dessus ! Je te rappelle que je suis ici chez moi et que j'ai droit de m'approprier l'infime espace qu'occupe ce cake.

**Clito**

Mais je me fous de l'espace que prend le contenant. C'est le contenu qui m'agace le plus. Fais-moi le goûter, ton maudit gâteau, pis après je n'dirai plus un mot !

**Glousme**

Va jouer dehors ; ça va te changer les idées. (Clito demeure près du gâteau, convoite un instant et tente de soulever la cloche de verre ; dès qu'il la touche, il reçoit une décharge électrique)

**Clito**

Ayoille ! Mais c'est bourré de courant ! T'es-tu malade !

**Glousme**

Bonne idée, hein ? Ça éloigne les fatigants ! Et le contrôle électrique de l'air ambiant sous la cloche de verre assure la fraîcheur constante du gâteau.

**Clito**

Mais t'es complètement fou ! C'est dangereux de faire des affaires de même ! On fait pas ça, voyons donc !

**Glousme**

Écoute, Clito. Ce gâteau constitue ma source de repos ; ma seule source de repos stomacal. Et la partie qui git sous la cloche de verre est la dernière qu'il me reste. Donc j'entends bien la bouffer moi-même, miette par miette si je le désire et ce à l'heure, l'instant et le moment que j'aurai personnellement décidé. Tu peux comprendre ça ?

**Clito**

Mais pourquoi ne pas puiser cette détente stomacale dans le fromage ou dans les toasts ?

**Glousme**

Mon grille-pain est brisé et le fromage me constipe.

**Clito**

Dans les fruits, d'abord ; ils sont beaucoup moins chargeants !

**Glousme**

(Le saisissant au collet) Allez, barre-toi !... Décampe !...

**Clito**

Tu n'es qu'un sale égoïste ; je n'bougerai pas d'ici avant que tu m'ayes expliqué le pourquoi de ce goût de gâteau.

**Glousme**

Je te dis de te barrer ! (Clito recule, mais reste) Bon ! Alors si j'ai bien compris ta condition, je t'explique le pourquoi de ce goût de gâteau et tu éclipses ta « gommante » obsession corporelle. Bon ! Très bien. Parfait. Vois-tu...

**Clito**

Voir quoi ?

**Glousme**

Hein ?...

**Clito**

Bien, voir quoi ? Tu m'as dit « vois-tu », mais je n'vois rien !...

**Glousme**

Mais tu verras que lorsque je t'aurai expliqué, pauvr' con !

**Clito**

Alors ton verve aurait dû être au futur et non au présent ! Il fallait me dire « verras-tu », pas « vois-tu », puisqu'au moment où tu me l'as dit, je n'voyais rien.

**Glousme**

(Se poignant la tête entre les mains) Restons calme. Il faut que je reste calme ; mes travaux l'exigent.

**Clito**

Pourquoi te prends-tu la tête entre les mains, Glousme ? J'entends mal les sons qui sortent d'entre tes mains et tu dois les diriger vers moi, pas vers la table ! Elle n'a pas faim ta table, elle ; tandis que moi et mon estomac, on...

**Glousme**

Si tu veux que je t'explique, ferme-la !

### **Clito**

Très bien ; je vais cesser de parler et je t'écouterai. Mais conjugue bien tes verbes, car l'importance de ma compréhension doit l'emporter sur ma faim qui, elle, s'agite sans cesse au creux du plus profond de mon ventre qui se lamente et... (Il constate Glousme à bout de patience) Je t'écoute.

### **Glousme**

Bon ! Je vais débiter l'explication et au fil des mots que j'émettrai, tu comprendras, progressivement le cas « gâteau ».

### **Clito**

Ah !... Mais c'est bien, ça ; c'est très bien !

### **Glousme**

Tu sais, mon vieux, l'être humain a parfois de drôles de coutumes. Il développe, au fur et à mesure qu'augmente la hauteur et la chronologie de son corps, certaines habitudes dont il ne peut se passer une fois qu'il a atteint un certain âge. Quelques humains se limitent aux expressions qu'ils utilisent dans leur langage, ou à l'heure régulière à laquelle chaque soir ils prennent leur bain. D'autres choisissent l'arbre de Noël ou la chandelle comme éclairage lors de soupers spéciaux. Il y en a même, à c'qu'on m'a dit, qui ont poussé leurs habitudes à précéder assidument leur repas d'une soupe et qui ne baisent que le samedi après la joute. Mais pour moi et mon cas, le choix se développa dans le vice absurde du goût particulier ; sublime état lorsque l'on porte entre ses lèvres et plus au fond la délicieuse bouchée, silencieusement croquée, comme deux nuages se fracassant en face à face... J'avais opté pour le gâteau, celui de maman, au chocolat.

### **Clito**

Celui que préférait papa...

**Glousme**

Ne m'parle pas de mon père ; c'est amer pour moi.

**Clito**

Je te parlais du mien.

**Glousme**

Ah bon ! Scuse moi... Les gâteaux au chocolat que maman faisait...

**Clito**

Elle n'en fait plus ?

**Glousme**

Non.

**Clito**

Mais pourquoi ?... C'est agréable de faire des gâteaux quand il fait beau !...

**Glousme**

Elle les faisait ici, les jours de pluie, à mon insu, lorsque l'école m'appelait. À mon retour, le four « pitchait » dans la cuisine l'odeur humide de mon dessert ; mon nez hurlait de joie.

**Clito**

Un nez n'hurle pas, voyons !

**Glousme**

Le mien si !

**Clito**

Fais voir.

**Glousme**

(Baveux) Mais tu n'peux voir un son, voyons ! Un son s'entend, ça n'se voit pas ! C'est furieusement fou de croire à ça, mon pauvre Clito ! C'est vrai ! Entendre un son. c'est amusant, mais le voir, c'est complètement givré ! Fais attention à c'que tu dis car c'que tu dis doit...

**Clito**

(S'étant aperçu que Glousme le gosse) O.K. ! O.K. le « smatte » ! Fais-moi le donc entendre, ton hurlement nasal... (Mimique exagérée de Glousme et appuyée de la coulisse par un hurlement supposément nasal) Ouais !... Hum !... Bizarre !... Enfin ! Et le lien logique, le dénouement de ton explication, où est-il dans tout ça ?...

**Glousme**

Je n'aime que les gâteaux de maman ; sans œufs, elle ne peut en faire et sans eux, je n'suis rien. Mes repas n'ont plus de sens. Ils exigent la touche finale, le complément qui contente la digestion. Ce complément se glisse en ces gâteaux que seule l'auteure de mon moi-même savait faire : ma mère. Elle est morte avant l'hier et depuis deux semaines sa maladie la retenait évanouie au lit. C'est donc pourquoi je décidai d'isoler sous la cloche de verre le seul gâteau qu'il me restait en attendant que je puisse la faire revivre. Voilà pourquoi je ne puis t'en offrir.

**Clito**

Tu veux ressusciter ta mère ?

### **Glousme**

(Maniaque) Ouais, afin qu'elle puisse me fabriquer selon son secret des milliers de gâteaux que j'entasserai dans des milliers de congélateurs ! Et seule sa recette peut me satisfaire.

### **Clito**

Il serait beaucoup plus simple pour toi de chercher si elle ne l'aurait pas écrite quelque part. Et d'ailleurs, peut-être l'a-t-elle confiée à un ou à une ami(e) ?...

### **Glousme**

Maman était sourde-muette et ne savait pas écrire. L'orphelinat lui servit de maison d'enfance et dès qu'elle en sortit, un quelconque salaud la viola. Elle accoucha de moi seule, à la maison, en toute sage-femme qu'elle était et m'éleva au moyen de prestations mensuelles que le gouvernement lui versait. Jamais je n'ai vue fréquenter l'ailleurs ni d'autre entité humaine que la mienne. Lui suffisait sa solitude, elle en avait pris l'habitude...

### **Clito**

Quelle étrange enfance t'as dû connaître !

### **Glousme**

Bof ! On s'y fait. Je travaille, depuis que j'ai constaté le manque vital de gâteau, à sa résurrection.

### **Clito**

Et une fois tes gâteaux acquis... que f'ras-tu de ta mère ?

### **Glousme**

Je remettrai en place ce que la nature avait déjà placé. Bon ! Maintenant que tu connais les raisons de mon supposé égoïsme, laisse-moi.

### **Clito**

Ne puis-je t'aider ?

### **Glousme**

Va ! Efface de mon œil ton bitume corporel. Ta flasque carcasse m'ennuie. Fuis!

### **Clito**

Mais je n'puis fuir puisque peur je n'ai point.

### **Glousme**

Détabarnake ! (Clito fuit) Bon ! Où en étais-je ?... (Il la contemple de loin, puis va près de sa mère) T'en fais pas, m'man ; tu ne manqueras pas de farine ni d'œufs, j'ai tout acheté en quantité. (Il retourne à ses plans) Alors, selon les calculs qui m'appartiennent, donc les miens, l'énergie statique provoquée par la jonction des pôles d'acier placés au-dessus de l'octogone polythénique dans lequel maman repose devrait développer l'axe vital nécessaire à la réanimation temporaire de l'esprit de ma mère. Et, logiquement, son corps devrait alors suivre le goût de mouvement supposé par son esprit enivré de vie. Hum !... C'est flou... Pourtant, ça devrait fonctionner ! Ne me reste donc qu'à placer, fixer et actionner mes pôles. (Il les amène près de l'octogone et tente en vain de les fixer ensemble) Ouais ! Je n'y arriverai pas seul. Et cet idiot de Clito qui a fui ! J'aurais dû réfléchir avant d'hurler. « Brève hésitation, puis il va vers le cercueil) Phoetus ?... Phoetus, t'es réveillé, dis ?... (Il tente de soulever le couvercle) Ah ! le salaud ! Il a verrouillé de l'intérieur ! Si ce dégénéré se croit plus malin que moi, on va bien voir. (Il place un quartier de viande crue à portée du cercueil ; lentement, Phoetus soulève son couvercle tout en renflant exagérément le fumet) Ce festin pour toi si tu m'aides, Phoetus... (Le dégénéré bondit sauvagement sur Glousme, lui arrache

la viande et va la placer dans sa caisse ; il revient trapu, comme prêt à attaquer de nouveau ; puis, très noblement, il s'exprime)

**Phoetus**

Qu'attendez-vous de moi, ami de longue date ?

**Glousme**

Que tu m'apportes ton aide dans certains travaux.

**Phoetus**

Seront-ils difficiles à user mes vieux os ?

**Glousme**

Dépendant de toi-même, ils seront courts ou longs.

**Phoetus**

La surprise m'envahit à l'idée de c'qu'ils sont. Et demandent-ils force ou courage abusif ?...

**Glousme**

Loin de là ta fonction tu ne dois qu'être vif. Il suffit pour tes os de tenir un poteau pendant que moi, perché, je saurai le fixer. (Il lui remet le pôle)

**Phoetus**

Et le fixer à quoi puisque rien il n'y a ?... Tu n'crois pas, je l'espère, qu'un boulon tienne en l'air !...

### **Gloume**

Ton physique exprime mal ce qu'il y a en ta tête var je dois t'avouer que j'n'y avais pas pensé. Normalement, mon boulon d'aspect mâle fixé à cette tige devrait rejoindre une ouverture percée à même ce pôle qui lui plongerait à l'horizontale jusqu'à une autre tige là-bas plantée.

### **Phoetus**

Mais où là-bas ?

### **Gloume**

Hein ?

### **Phoetus**

Je n'vois pas d'autre tige là-bas plantée, vous dis-je. Celle-ci git tristement comme rail en plein champ. Aucun pôle n'est dressé pour y mettre l'opposé ; or, vous parliez de tige, debout, le plan l'exige ! Quelque chose ici cloche ; c'est dommage et c'est moche.

### **Gloume**

Ouais... Tu as raison, brave et profond compagnon. Même si tu tiens ce pylône et que je tiens celui-là, il nous manque deux bras et deux jambes à la fois. Comme il est cru pour moi de constater cela ; car la tige dont je parle est à terre elle aussi, comme celle que tu tiens l'a été aujourd'hui.

### **Phoetus**

Et qu'advierait-il donc si elle restait au sol ?...

**Glousme**

Ma vie perdrait son sens et crois-moi, ce s'rait « dull ».

**Phoetus**

Mais il n'y a qu'à d'mander à ta mère, St-Cibole !

**Glousme**

Elle est là sous la tente. (Phoetus constate)

**Phoetus**

On dirait qu'elle somnole... Elle est là, endormie et comme elle a maigri... Ses seins pendent vers la terre et sont couverts de verre. Elle est chargée de chancres, dégueulasse est son ventre ! Oh !... Toutes ses veines, ses vaisseaux sont... verveine !

**Glousme**

Aye ! Un peu de respect pour maman !

**Phoetus**

Pardonnez-moi, Glousme, mais vous savez mes goûts ; vivant dans un cercueil, ces choses font mon orgueil. (Il reconstate) On dirait qu'elle est morte...

**Glousme**

Elle a passé la porte. L'au-delà l'a happée sans même me prévenir ; quand je l'ai découvert, j'ai failli en mourir.

**Phoetus**

C'eut été dommage d'en perdre deux à la fois, car vous êtes les seuls qui s'occupent de moi. Tu n'veux pas l'inhumér ?

**Glousme**

J'veux la ressusciter ; et ces pôles hauts placés devraient la ranimer ! Mais comment à nous deux parvenir à créer l'existence oubliée ?...

**Phoetus**

Ne peux-tu pas quérir aide ailleurs qu'en nous deux ? N'as-tu pas d'autres amis qui en seraient heureux ?

**Glousme**

Il y a bien Clito mais il a fui le sot. Sous l'influence de ma persuasion il a quitté maison. Comme un coup de vent, fuyant, l'esampette l'a poudré. Ses deux jambes parvenaient à l'aider dans sa course effrénée ; j'n'aurais pas dû crier.

**Phoetus**

C'est sous un cri qu'il s'est enfui ?

**Glousme**

À la lueur de ma voix, il détabarnaka. (Bref silence ; on frappe)

**Phoetus**

(Nerveux) Une main joint la porte.

### **Glousme**

(Dans les nuages qu'entraîne souvent l'espoir) Un doux son qui m'emporte (Phoetus se taille dans la caisse) Puis-je croire que l'espoir m'a compris et qu'il porte vers moi l'attribut nécessaire à ma vie ?... (On frappe à nouveau) Et si ce n'était que de vils vandales en voulant à maman ? Ou pire encore, une quelconque force constabulaire en désaccord complet avec mes travaux et qui... (On frappe encore mais cette fois-ci prêt à défoncer) J'arrive ! (Il ouvre, entre un simili Page)

### **Lepage**

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, la Reine ! (Sonnent trompettes et buccins, entre une arène de boxe coiffée en son centre d'une immense couronne) Par ordre du Roi Gazbar Premier se décrète officiellement à l'instant où je vous lis ce texte que tous les sujets du Royaume, vous y compris, doivent à partir d'immédiatement se mettre à l'entraînement défensif, massif, offensif et intensif en prévision de la prochaine guerre que nous allons sous peu déclarer au reste de la planète qui empiète sans cesse sur les limites territoriales de notre beau et vénéré royaume. Comme on dit : c'est pas parqu'on a des champs que tout l'monde peut v'nir jouer dedans. Voici vos armes ! (Il tend des gants blancs à Glousme)

### **Glousme**

Écoutez monsieur...

### **Lepage**

Lepage... Plage Lepage.

### **Glousme**

N'y aurait-il pas confusion dans vos déclarations ?

### **Lepage**

La confusion s'immobilise au simple contact de ma voix. Enfilez ces armes. (Glousme met les gants) La blancheur de ces gants s'explique facilement. Chaque goutte de sang qui les ornera prouvera votre ardeur et votre détermination à l'entraînement. Les plus rouges deviendront nobles et pourront ainsi accéder aux positions les plus convoitées au sein du royaume ; les autres, les plus pâles, s'ront relégués au prolétariat car les gants blêmes ne méritent que cela. Bon ! Prenez place sur la Reine.

### **Glousme**

Mais le Roi n'aimera pas apprendre que ses sujets piétinent la Reine

### **Lepage**

Croiriez-vous ?

### **Glousme**

De toute évidence ! Si les sujets se mettent à piétiner la Reine, le verbe du Roi perdra indiscutablement de sa crédibilité !... Pensez-y un instant. Quel individu honorera la suprématie d'un roi qui laisse monter sa reine par n'importe qui ?... J'imagine le tableau : suite aux centaines de plaintes que le conseil des ministres achemine au Roi, celui-ci décharge la culpabilité sur vous et vous « condom » à mort. Dès l'annonce de votre exécution, le peuple capote ; enfin, la texture du sang coulera devant ses yeux ! Déjà cultivateurs et maréchaux-ferrants s'amènent avec leurs gosses, espérant assister au spectacle-massacre du siècle ! C'est la grande foire et... (Lepage sanglote) Mais que font ces larmes sur vos joues ?

### **Lepage**

Vous savez... snif !... nous avons mis quatre-vingt nuits le Roi et moi à établir ce nouveau plan d'entraînement ; et je constate amèrement qu'absurde il est de le croire bon. Quelle déception !

**Glousme**

Consolez-vous, voyons ! À trop pleurer y a rien de bon ! Vous êtes jeune, beau, intelligent !...

**Lepage**

C'est vrai ?... Snif !...

**Glousme**

Mais si, mais si.

**Lepage**

Mais le Roi ? Que pensera-t-il de tout ça ?...

**Glousme**

Oubliez le pour un moment et, de ce fait, tous vos tourments.

**Lepage**

Que faire pour oublier ?...

**Glousme**

Aimeriez-vous m'aider ?

**Lepage**

Comment le puis-je ?...

### **Glousme**

Phoetus et moi avons besoin de deux autres bras pour continuer mes travaux ; et constatant les vôtres, l'évidence de leur utilité se glisse en ma grise matière ! Elle me confère la certitude qu'ils puissent être aptes à m'aider !

### **Lepage**

Mes prolongements d'épaules joueraient un rôle ?...

### **Glousme**

Essentiel ! Absolu ! Capitalement important ! Venez ; je vais vous montrer votre possibilité d'aide. (Ils vont aux tiges) Tenez ! Vous empoignez cette tige, la soulevez et la tenez à la verticale pendant que Phoetus fait de même de son côté. N'est-ce pas Fœtus ?... Phoetus ? Phoetus ? (Il va à la caisse et tend l'oreille) Ah ! le salaud ! L'odieux traître ! Le sale dégénéré boiteux ! Salopard malpropre qui salit sans remords nos espoirs pathétiques, nos amours magnifiques, nos... (Désespoir noyé de sanglots)

### **Lepage**

Mais qu'y a-t-il, mon ami ?...

### **Glousme**

Et dire que je lui ai donné mon dernier quartier de viande ! Tout est fini ; tout arrache.

### **Lepage**

Soyez plus précis ; qu'êtes-vous en train de dire à cette caisse ?...

**Glousme**

Qu'il est mort s'il sort !

**Lepage**

Qu'il est mort s'il sort ? Ah bon ! Et dites-moi, il y a quelque sous cet octogone polythénique ?

**Glousme**

C'est une morte qu'il faut que je sorte.

**Lepage**

Une décédée qu'il faut que vous sortiez ! Ah bon !... Intéressant !... Et sous cette cloche de verre, qu'y a-t-il ?

**Glousme**

Le quart d'un gâteau.

**Lepage**

Oh !... j'adore le gâteau ! Puis-je ?

**Glousme**

(Brève hésitation) Bof ! Après tout, tout est fini. (Il coupe le courant protecteur)  
Allez-y ! Servez-vous.

**Clito**

(Entrant en furie) Ah ! ah ! Je savais que tu finirais par te trahir, vieux rat de cale! Défends ta peau ! (Il lui lance un fleuret)

**Glousme**

Mais Clito ! Enfin ! Laisse-moi t'expliquer !...

**Clito**

D'la marde !

**Glousme**

J'étais au bord du désespoir, ne sachant que faire !...

**Clito**

J'veux rien savoir ! Et d'abord, qui est ce malotru exigu issu de je n'sais où ?...

**Glousme**

Lui, c'est la Plage du Roi.

**Clito**

La Plage ?

**Lepage**

Ne confondez point, chers amis ; Plage me prénomme et je me nomme Lepage.

**Clito**

Plage Lepage ?

**Lepage**

Oui... Ma mère me fascinait pour les allitérations. Hum !... Excellent, ce « cake »!

**Clito**

Allez. Sieur de la Glousme ! Épongez votre honneur en croisant mon fleuret. Et que le cœur transpercé prouve à l'autre son excuse ! En garde !

**Glousme**

Mais mon petit Clito, n'y aurait-il pas moyen de...

**Clito**

La tentative d'attendrissement s'inutilise ! J'ai su déguiser ma fuite en camouflage ; de la coulisse, j'observais.

**Glousme**

Et tu as vu mon besoin d'aide ?... Et venu tu n'es point ?...

**Clito**

Comment aider l'individu qui refuse part de gâteau et qui en offre au premier venu ? J'attendais l'affront et il vient de se matérialiser. Rien ne saura me faire oublier votre audace ! Lavons-la dans le sang !... (Ils se mettent en garde et croisent le fer)

**Lepage**

(Pendant le combat) Fabuleux ! Mirifique ! Époustouflant ! Ce gâteau procure à l'estomac une indescriptible satisfaction. Exactement comme celui que l'on sert au château lors des repas royaux !

**Glousme**

(Oubliant Clito) Quoi ? Qu'avez-vous dit ?

**Lepage**

Je parlais du gâteau. Son goût ne diffère en rien de celui que l'on sert à la table royale les jours fériés. Heu !... Vous avez à boire ?

**Glousme**

Pour sûr ! Un instant.

**Clito**

Reviens te battre, manant !

**Glousme**

(Lui pitchant le fleuret) Aye ! T'as-tu fini d'm'écoeurer avec tes idioties moyenâgeuse ! J'm'en vais t'régler ça à coups de « douze pump-gun » tronçonné, moé, tu vas voir !

**Clito**

(Consterné) Oh !... L'effronté ! (Il essuie et range précieusement ses fleurets)

**Glousme**

(Servant à boire) Donc, vous dites savoir où puiser l'identique goût de ce gâteau à quelque part ?...

**Lepage**

Si ! Tortullémon, le fabricant de bouffe royale, produit une matière spongieuse, de chocolate couleur et d'une même saveur que celle que je viens à l'instant d'empiffrer.

**Glousme**

Et vous en êtes sûr ?

**Lepage**

Ouais !...

**Glousme**

Sûr sûr sûr ?

**Lepage**

Hum ! Peut-être serait-il préférable que je goûte à nouveau.

**Glousme**

Mais allez-y, n'hésitez surtout pas !

**Clito**

Et moi ?...

**Glousme**

Sèche !

**Clito**

Oh !... L'effronté !...

**Glousme**

Alors ?

**Lepage**

Aucun doute ; il goûte exactement la même chose.

**Glousme**

Et me serait-il possible de rencontrer cette tortue en long ?...

**Lepage**

Tortullémon, cher ami ; Tortullémon. Et votre nom, quel est-il ?

**Glousme**

(Très fier) Glousme !

**Lepage**

Glousme ? Mais c'est absurde, voyons ! On a pas idée d'espérer pénétrer le palais royal avec un pareil nom ! Il vous faudrait un anagramme.

**Glousme**

Mais j'n'en ai pas !

**Lepage**

Et ce délicieux jeune homme, comment s'interpelle-t-il ?

**Glousme**

Clito...

**Lepage**

Ah ! Mais c'est bien, c'est beau, Clito ! C'la n'pourrait que charmer le Roi ! Déléguez-le en votre faveur, il ferait sûrement honneur à la table royale. De plus, le Roi est un fanatique des armes anciennes et ce petit semble marquer une attention particulière à ce sujet !... Me tromperais-je ?...

**Glousme**

J'sais-tu moé !...

**Lepage**

Eh bien demandez-le lui, demandez-le lui, pardi !

**Glousme**

Salut... Ça va ?...

**Clito**

Cesse d'éjaculer quelques paroles à mon égard ; tu m'dégueules.

**Glousme**

Excuse-moi, vieux ; j'n'aurais pas dû t'adresser la parole comme je l'ai fait. Mais tu sais, plus ma maman se décompose, plus je m'enfonce dans la fosse. Au fur et à mesure que progresse cette histoire, je m'auto-dégoûte. Ma propre main hésite même à joindre le reste de mon épiderme tellement cette peau me répulse. J'anticipe avec horreur l'idée de me gratter ou d'avoir à déloger une matière solide de ma narine ou du coin de mon œil. (Il sort un mouchoir) De plus, je me refuse à ramener en marche arrière les gouttes qui pendent de mon nez, préférant plutôt les expulser violemment au fond d'un pauvre mouchoir ! (Il se mouche) Comprends-moi ! Ma tâche complique mes réactions !... C'est comme avoir envie d'avoir l'envie de quelque chose et d's'impliquer dans ses actions ! Mon état d'âme « s'envrolbilise », je vacille...

**Clito**

(Compatissant) Tu vacilles ?

**Glousme**

Au va et vient de mes humeurs. Ignorant l'heure, la nécessité temporelle ; telle une vaisselle mal lavée, les taches s'imprègnent en mon moi-même. Vois-tu, vieux frère, ton idée s'impose.

**Clito**

Ouais ?...

**Glousme**

Ouais.

**Clito**

Et qu'espères-tu du frêle esquif que représente mon entité personnelle ?...

**Glousme**

Il faudrait que tu te rendes au palais royal quérir en mon nom auprès d'un dénommé Tortullémon la réplique exacte de ce fameux... gâteau.

**Clito**

Quelle en serait ma récompense ?

**Glousme**

Des gâteaux ; des milliers de gâteaux qu'à nous deux on bouff'rait nuit et jour sans arrêt !

**Clito**

Mais n'y a-t-il pas de risques ?... Souviens-toi de l'ordre du Roi au sujet de la Reine... Ne se frustrera-t-il pas de la modification qu'à son insu tu as portée ?...

**Glousme**

J'ai su convaincre Lepage de l'inutilité d'un tel entraînement ; il saura mâter le Roi en ce qui concerne cela. De plus, il t'accompagnera au palais. S'il te plaît, Clito, risque le pour moi !...

**Clito**

Ça va. J'accepte. Je te pardonne.

**Glousme**

Merci ; t'es vraiment correct. Viens. Il accepte de t'accompagner, Lepage. Il va quérir en mon nom le gâteau nécessaire à ma survie.

**Lepage**

Bon ! Et en passant, pourriez-vous m'expliquer ce qui motive votre désir démesuré de gâteau ?

**Glousme**

Hum !... Cela demanderait beaucoup de temps. Clito vous l'expliquera en chemin car j'ai déjà faim et il ne reste sous la cloche que quelques miettes insatisfaisantes. Allez ! Bon vent !

**Lepage**

N'oubliez pas vos épées, jeune ami ; elles ne manqueront pas de plaire au Roi.  
(Ils sortent)

**Glousme**

Hé ! Attendez ! Vous oubliez la reine ! (Ils reviennent)

**Lepage**

(Après un court examen) Elle dort. Il serait brusque de la réveiller.

**Glousme**

Mais le Roi... Ne s'inquiètera-t-il pas de son absence ?...

**Lepage**

Soyez sans crainte ; votre Clito saura détourner l'attention de notre monarque. Au pire aller je m'occuperai personnellement de rassurer sa majesté ; ne vous en faites pas.

**Glousme**

Mais si elle se réveille ?

**Lepage**

La Reine est d'un naturel discret et très silencieux. Elle ne vous importunera pas. Et si jamais elle se réveille, offrez-lui un thé ; elle adore.

**Glousme**

Je n'ai pas de thé

**Lepage**

Alors vous lui donnez un verre d'eau ! Il n'y a qu'à lui faire croire qu'elle provient d'une source secrète souterraine où nul fragment de pollution n'a pu s'insérer.

**Glousme**

Amenez-la, je vous en prie !...

**Clito**

Puisqu'il te dit qu'aucun bruit elle n'émettra !...

**Glousme**

Elle m'énerve ; me laisse tendu, nerveux, d'une angoissante surprenance.

**Lepage**

Écoutez jeune homme, vous les voulez ou vous les voulez pas, vos maudits gâteaux ?

**Glousme**

Bien... j'les veux, c'est sûr !

**Lepage**

Alors exécutez sans rouspétance les ordonnances que je vous offre. La Reine ne vous incommodera point, j'en suis certain. La seule chose à surveiller est sa couronne. Si elle tombe, vous la lui replacez, c'est tout ! Soyez tranquille. Dans peu de temps, nous serons revenus ; salut. (Ils sortent)

**Glousme**

Comme est accablante l'inertie qui me cerne ! Nous sommes quatre sur cette scène et l'impression de solitude m'ennuie tout d'même. Comme il est blême d'être entouré et d'ignorer à qui parler ! Mes mouvements donnent l'impression d'embarrasser le doux sommeil de mes semblables. Des mes semblables ; leur suis-je semblable ? Respirerais-je les mêmes odeurs que ces asphaltes qui m'encerclent ?... Toi, ma mère, qui sous ta tente octogonale attend l'instant où de mes mains je f'rai rebattre tes paupières qui se sont closes il y a l'hier... Ai-je droit de les actionner ?... De leur donner une fois de plus ce que la vie avait perdu ?... Et toi la Reine que l'on habille sans consulter et que l'on coiffe innocemment d'une couronne en signe de règne, que

vaut ta place non-motivée au sein de notre société ?... Et cet enfant d’putain blottit sournoisement entre quatre planches, blanches, cérémonieusement étanches aux gestes abrupts que j’ai posés contre elles et contre lui aussi ! Quand les questions se bousculent dans ma tête, une solution vient s’offrir au soulagement de mes tourments : le sommeil. Son hypnotique bienfaisance qui me permet de continuer à travailler après l’avoir savouré. Et quand m’asperge cette idée, je m’étends et je me laisse emporter.

(Glousme s’étend ; passe une pseudo-nuit)

## **DEUXIÈME MOUVEMENT**

**Clito**

(Il entre en coup de vent, les habits complètement lacérés) Glousme ! Glousme, devine ce qui m’est... (Il le constate, gisant) Glousme ! Non ! Non ! Pourquoi as-tu fait c’la ? Tu n’avais pas le droit de t’enlever ainsi la vie !...

**Glousme**

Voyons, voyons, qu’est-ce qui s’passe ?...

**Clito**

Glousme ! (Étreinte plus que sincère)

**Glousme**

O.K., O.K. !... C’pas nécessaire de m’avalier ! Tabeurdé !, comme tu as l’air amoché !... Et tes habits, qu’est-ce qu’ils ont pris ?

**Clito**

C’est au palais qu’on m’a meurtri ; viens t’appuyer que je t’explique.

### **Glousme**

Et pour ma part, ça se complique ; comme c'est bizarre !... J'ai dû faire un cauchemar. Je rêvais que je prenais un délicieux bain de pieds. J'étais là, trempant mes petons dans un liquide de mon invention quand soudain une masse moite a surgi et m'a sauté sur le dos. Son apparence humaine se mariait à ses allures obscènes.

### **Clito**

Elle avait l'air vicieuse ?

### **Glousme**

Du moins heureuse d'appuyer sa paire de mains contre mes reins.

### **Clito**

Vous avez dansé ?

### **Glousme**

Dans une valse frénétique nos corps se sont joints et au contact de ses poings sur mon visage j'ai senti une quelconque agressivité. Mes sensations se terminèrent à cet instant où ils cognèrent.

### **Clito**

Où ils cognèrent ?... La masse moite n'était donc pas seule dans ton rêve ?

### **Glousme**

Si ; mais avec ses deux poings. Je n'ai nul autre souvenir que cet instant où ton sourire a rencontré mon œil à mon réveil.

**Clito**

Mon doux ! C'est pas trop reposant, des sommeils de même !

**Glousme**

N'oublie pas que ce cauchemar n'est qu'un bref moment de mon profond sommeil ; à quelque part j'ai su quérir le repas que je recherchais en me mettant au lit. N'ai-je point l'air rafraîchi ?

**Clito**

Si, un peu. Mes tes yeux si cernés prouvent que t'es angoissé. Toujours tes gâteaux, hein ?

**Glousme**

Évidemment ! Et pour ta part, quelles explications vont appuyer les déchirures de tes vêtements ?

**Clito**

Au palais... Une furie de folie a traversé les gens royaux. Sous la simple prononciation de mon nom, leur yeux ou tourné du bleu au bleu royal. Une odeur de désir perçait l'instinct de ces pantins. On aurait dit qu'une éternité baignait l'instant de leur dernière visite. Leurs bras se sont rués sur moi et arrachant mes vêtements, ils me sucèrent jusqu'au sang ! Tour à tour, sans répit, ils contemplaient mes jambes, mes cuisses et le plus bas que mon nombril !... C'est alors que je constatai que mon visage n'était en rien responsable de cette soudaine popularité de mon moi-même !... Les porcs !... Ils ne voulaient que le centre de mon corps !

**Glousme**

Et la recette ?... Tu as parlé de la recette ?

**Clito**

Mais puisque je te dis qu'ils ne m'ont pas laissé parler ! Comme la décence exige qu'à l'arrivée son se présente, je n'ai pu m'empêcher de leur confier mon nom !... D'ailleurs, aurais-je cru que mon identification eût eu un tel impact ?...

**Glousme**

Mais Lepage ?... Qu'est-il devenu, Lepage ?...

**Clito**

Il fut le second après le Roi à se ruer sur moi. Il le méritait bien, qu'il criait, pendant que d'une main il maintenait ses compagnons dans un recul et que de l'autre il m'arrachait les testicules !

**Glousme**

Ne t'ont-ils pas poursuivi ?

**Clito**

Le palais est en flammes. Ils viennent tout juste de déclarer la guerre au reste de la planète qui empiète sans cesse sur les limites territoriales de notre beau et vénéré royaume. C'était plein de gens qui jouaient dans les champs et semble-t-il que le Roi n'était pas content. À ma fuite, les nobles en étaient à enfiler leurs gants blancs. Ils en ont au moins pour deux jours de combat.

**Glousme**

S'tie ! Et la Reine qui est ici ! Il faut la faire disparaître ! Comment faire ?...

**Clito**

Me confies-tu l'occupation de ce problème ?...

**Glousme**

Tu sais que faire ?

**Clito**

Élémentaire ! (Il prend une hache et déboîte la Reine) Voilà ! Maintenant, elle est tout à fait méconnaissable.

**Glousme !**

Mais tu l'as tuée sauvagement ! Comme le chasseur tue l'original et l'éléphant !

**Clito**

Bah !... Ne dramatisons rien ! Tout au plus assommée.

**Glousme**

Tu crois qu'elle n'a point souffert ?...

**Clito**

Elle s'est éteinte comme s'est éteinte la flamme, hier, à l'instant où je me mettais au lit. Et comme la bougie, la Reine n'attend que d'être à nouveau allumée ; seule la flamme diffère...

### **Glousme**

Donc, tout est fichu pour les gâteaux. C'était trop beau aussi. Je m'doutais bien que ça n'aurait pas marché.

### **Clito**

Mais il te reste tes travaux ! Aurais-tu renoncé à les mener à terme ?... Le découragement en cours de route résout trop de problèmes ; tu ne dois pas faire de même. Je t'aiderai à ranimer ta maman et ainsi tu pourras goûter d'autres gâteaux.

### **Glousme**

Mais nous ne pouvons pas réussir l'installation des affaires nécessaires à la réanimation temporaire de ma mère à nous deux. L'intervention d'une tierce personne se nécessite pas y en a pas « icitte » ; à part Phoetus qui roupille dans son cercueil.

### **Clito**

Phoetus ? Qui c'est celui-là ?

### **Glousme**

Un dégénéré que Howard Phillips Lovecraft m'avait offert à la fin du Congrès International du Monde Bizarre dans Tête. Depuis qu'il trouva gîte sous mon toit, il n'a fait que dormir.

### **Clito**

Ne mange-t-il pas ?...

### **Glousme**

Si, un peu de viande crue de temps à autre. C'est d'ailleurs là le seul moyen qui existe pour l'extirper de sa terne tanière.

### **Clito**

Mais tu n'as qu'à lui en offrir ! Sous l'impulsion d'la tentation, il émergera de son tombeau et à ce moment nous lui proposerons de nous aider !

### **Glousme**

J'ai épuisé mon dernier quartier de bœuf cru pour l'attirer suite à ta fuite. Et avec la guerre qui fait rage dans le royaume, il est sûrement impossible de s'en procurer. Mais attends un peu ; j'y pense, lorsque tu m'as proposé ton rituel de duel, juste avant que tu ne me lances le fleuret, ne m'as-tu point dit que tu observais mes faits et gestes dans le coulisse ?...

### **Clito**

Sans doute ton Phoetus a-t-il surgi quand je me suis rendu aux toilettes. Car avant mon départ seul tu étais et à mon retour tu causais avec Lepage.

### **Glousme**

Lepage, Lepage, parlons-en de cette petite pourriture ; j'aurais dû me douter qu'il n'espérait que la luxure.

### **Clito**

En tout cas, au lieu de se lamenter, on peut toujours essayer de joindre les pylônes à nous deux. La débrouillardise s'ra de mise, évidemment, mais essayer ne coûte rien.

**Glousme**

Mais j'ai porté tentative avec Phoetus et rien n'a fonctionné !

**Clito**

Voyons Glousme, un dégénéré, même s'il t'a été offert par H.P. Lovecraft, ne possède pas l'ingéniosité flagrante qu'en mon cerveau le Créateur a su glisser... Analysons le problème. Tu dis devoir relier ces trois poteaux.

**Glousme**

Ouais !... Afin qu'ils puissent canaliser l'énergie nécessaire à la stimulation des organes cérébraux de maman. L'ennui, c'est qu'ils doivent être assemblés debout ! Car si nous les réunissons au sol, ils capteront le « cataclysme » négatif des traces de chaussures et à ce moment toute stimulation cérébrale deviendra impossible !...

**Clito**

Ouais ; ouais ouais ouais ouais ouais...

**Glousme**

Ne devrions-nous pas...

**Clito**

Chut ! N'influence pas de paroles inutiles l'immense concentration qui se culbute en ma cervelle en ce moment. Je me sens venir... Ça y est presque ; quasiment... Ah ! c'est bon de sentir venir l'idée... Oui... Oui, oui, oui !...

**Glousme**

Envoye, accouche !

**Clito**

Bien franchement, laisse-moi v'nir avant d'accoucher !

**Glousme**

Alors ?...

**Clito**

Ça y est !... Ça y est !... Ça y est... O.K. !... Bon ! Bon bon bon bon bon. Alors, pendant que je tiendrai la première tige à la verticale, tu grimperas fixer l'autre tige à l'horizontale à la première et une fois que de ton côté tu l'auras fixée, tu n'auras qu'à tenir pendant que j'irai chercher l'autre tige qu'on aura accotée au préalable à un mur afin d'être sûrs qu'elle ne capte pas le « cataclysme » négatif des traces de chaussures que tu redoutes tant. Alors j'enlignerai l'autre tige sous celle horizontale afin d'essayer de l'accoter et à ce moment tu descendras de l'escabeau que tu tasserai une fois redescendu au sol jusqu'à l'autre tige et tu grimperas fixer l'autre bout à l'aide d'un boulon ou d'une vis ou de n'importe laquelle patente à « gosse » qui te permettra d'effectuer la jonction de ces maudites tiges que tu exiges pour que ta mère défige et qu'elle te donne enfin la recette de ce foutu gâteau au chocolat. (Idéalement défilée dans un seul souffle à partir des « Alors ».)

**Glousme**

Ouais ?...

**Clito**

La pratique sera plus simple ; tu vas voir. Va chercher l'escabeau pendant que je m'occupe d'accoter cette tige au mur. Et dis-moi, mon petit Glousme, sais-tu pourquoi tonton Clito va appuyer cette tige au mur ?...

**Glousme**

Pour qu'elle ne capte pas le « cataclysme » négatif (Clito finit la phrase avec Glousme ) des traces de chaussures.

**Clito**

...des traces de chaussures ! Voilà ! C'est qu'il est futé, notre petit copain, n'est-ce pas ?... Bon ! Grimpe dans l'escabeau accompagné de la tige appelée à la position horizontale. Tu y es ?...

**Glousme**

On est là !

**Clito**

Alors prépare-toi, je vais hisser. Ça y est, j'hisse ! Tu vois, j'ai effectivement hissé !... Parviens-tu à la fixer ?...

**Glousme**

Ça doit être faisable...

**Clito**

C'est long !...

**Glousme**

(Après un regard voulant dire « crisse qui m'énarve » Voilà ! La jonction est effectuée.

**Clito**

C'est pas trop tôt ! Bon ! Tiens-les bien, je vais chercher l'autre tige. Ça va ?...

**Glousme**

Oui oui !

**Clito**

Bon ! Attends un peu. (Il enlève l'autre tige sous celle horizontale. Maintenant viens fixer l'autre.

**Glousme**

Mais si je me rends à l'autre bout je devrai abandonner celui-ci et tout va s'effondrer !...

**Clito**

Mais tu n'as qu'à y venir tout en maintenant l'équilibre ! Fais suivre ta main, merde !

**Glousme**

Et l'escabeau ?... Tu crois qu'il va se télétransporter pour nous plaire, l'escabeau?

**Clito**

Eh bien j'sais pas moi, essaie de te tasser sans débarquer !... Improvise, bon dieu! On y est presque ! Allez ! Un effort, mon vieux Glousme ! Fais-moi voir tes

facultés miraculeuses !... (Glousme tente mais n'y arrive pas ; le tout se termine par une superbe culbute) Ouais !... Comme miracle j'ai vu mieux.

**Glousme**

T'avais rien qu'à y aller en haut de l'escabeau, « ciboulô » !...

**Clito**

Pas de panique ; il nous faut absolument de l'aide.

**Glousme**

Ne crois-tu pas qu'on pourrait trouver de l'aide au palais ?

**Clito**

Mais j't'ai dit que la guerre est « pognée » ! Si t'as envie d'enfiler tes gants blancs et de t'y rendre, vas-y tout seul. Moi, j'ai opté pour le pacifisme.

**Glousme**

C'est pas c'que j'voulais dire, voyons ! (Bref silence) Il ne nous reste donc qu'une seule alternative... (Ils se retournent lentement vers la boîte où repose Phoetus) Nous devons absolument le faire sortir de là. L'ennui, c'est qu'il digère présentement son dernier repas... Et que ventre plein n'a pas d'oreille lorsqu'on est goinfre comme lui...

**Clito**

Il faudrait plutôt viser à anéantir sa cachette.

### **Glousme**

Déboîter sa boîte ?... T'es malade ! Il ne s'en remettrait jamais. Quand il est arrivé ici, il en était accompagné. Elle l'a suivi de dégénération en dégénération, m'a-t-il expliqué, un soir, auprès du feu, alors qu'il dévorait un jarret de verrat.

### **Clito**

Mais pas la boîte au complet !... Que le couvercle !... La brisure ne se situera qu'au niveau des pentures, je te l'assure. As-tu un arrache clou ?

### **Glousme**

Bien voyons ! Ai-je l'air d'un salaud ? Tout homme qui se respecte possède un arrache-clou, c'est bien connu. Un instant et je te le procure.

### **Clito**

Parfait ! D'ailleurs, cet instant va me permettre de me délier les jambes. (Il baisse son pantalon et dénoue la corde qu'il a attachée à chaque cuisse)

### **Glousme**

Tiens !

### **Clito**

Génial ! Tu vas voir qu'on va lui faire voir la supériorité de notre cerveau à ce... Comment s'appelle-t-il déjà ?...

**Glousme**

Phoetus.

**Clito**

Hum !... Pas surprenant qu'il reste tapi dans l'ombre. Ce n'est pas nécessairement le nom qui nous donne envie de progresser dans la vie. Bon ! Trêve de balivernes et au travail ! (Il arrache le couvercle) Allez, Phoetus ! Sortez de là !

**Glousme**

Tu peux le tutoyer, tu sais !

**Clito**

Oui ?... Allez, Phoetus !

**Glousme**

Mais puisque je te dis qu'il n'y a aucune gêne à y avoir !... Phoetus n'est pas de ce genre sophistiqué.

**Clito**

Très bien, très bien !... Va Phoetus, sors de là ! On de f'ra pas mal !... On va juste te tirer dans les jambes... L'édifice est cerné ! Tu n'as aucune alternative à part celle de te rendre et si...

**Glousme**

Écoute, enlevons-le, le couvercle et finissons-en !... (Ils le soulèvent, la caisse est vide)

**Glousme et Clito**

Vide ?...

**Clito**

Regarde !... Un billet orne le fond de la boîte. Tiens, lis-le.

**Glousme**

Tu n'veux pas le lire toi-même ?

**Clito**

Euh !...

**Glousme**

Mais puisque tu l'as trouvé, à toi de l'énoncer à la foule !...

**Clito**

C'est que... Je n'sais pas lire...

### **Glousme**

Quoi ?... Hallucinerais-je ?...

### **Clito**

Je n'sais pas lire, je n'sais pas lire !... Que veux-tu que j'y fasse, « tabarnache » ?

### **Glousme**

Hum !... Ton évidente supériorité en prend là un sale coup !... Je te f'rai remarquer que ce dégénéré que tu considères inférieur a pu écrire ce mot lui-même... Alors, je mon harassante médiocrité je débiterai à voix haute les quelques mots, disposés phraséologiquement, que la plume de Phoetus daigna cracher contre la feuille. Voilà : « Enfin, après ces interminables années de cloître, je découvre le secret de la dématérialisation de l'enveloppe corporelle. Adieu, bande de caves ! Que mon souvenir vous hante à jamais. » Eh bien !... C'est tout de même surprenant !...

### **Clito**

En tout cas, il ne sera pas déçu pour ce qu'on a fait à sa boîte...

### **Glousme**

Et son départ !... N'est-il pas décevant, son départ ? Nous revoilà plongés dans l'absurde inertie due au manque de bras ! Le point zéro trône mes actions et mon estomac qui réclame de plus en plus de gâteau !... Le royaume flambe sous l'attaque de l'ennemi, la Reine est « décriée », ma mère qui se décompose à chaque minute que l'on ajoute à sa résurrection !... Tout est fini, tout en arrache.

**Clito**

Je crois bien que ce théâtre touche à son terme... À moins bien sûr que tu ne découvres un autre moyen de réanimer, ta maman à toi...

**Glousme**

Si seulement j'avais conservé mon Nécronomicon...

**Clito**

Ton quoi ?...

**Glousme**

Mon Nécronomicon. C'est un livre que Lovecraft m'avait offert à la fin du Congrès International du Monde Bizarre dans Tête.

**Clito**

Y t'en a donc bien donné des affaires, c'te bonhomme-là...

**Glousme**

Je suis persuadé que j'aurais pu y dénicher une formule quelconque pour ressusciter, ne fut-ce que temporairement, maman.

**Clito**

C'est un livre de magie ?...

**Glousme**

Oui.

**Clito**

Mais j'en ai un à la maison !... J'ignore s'il est aussi bon que ton dédégroteton...

**Glousme**

Nécronomicon !

**Clito**

Comment ?...

**Glousme**

Né-cro-no-mi-con !

**Clito**

Bongieu qu't'aimes ça, les choses compliquées, ces temps-ci ! T'as rien qu'à dire un livre de magie pis tout le monde aurait compris ! C'est comme tes maudits gâteaux au chocolat, t'aurais pas pu manger des Jos-Louis comme dessert ?

**Glousme**

Ça, faut le dire à ma mère.

### **Clito**

T'aurais pas pu lui refiler des gâteaux populaires comme dessert ?... Elle fait la sourde oreille ; et toi pareil ! Réalise que t'es complètement intoxiqué, mon vieux ! Tu dois faire quelque chose pour te sortir de ce labyrinthe. J'sais pas, moi ! Va t'inscrire à la Maison Jean Lapointe, appelle au Portage, consulte le docteur Jhivago !...

### **Glousme**

J'ai fait quelques cures ; et crois-moi, ce fut dur. Mais j'ai rechuté à chaque fois. Que veux-tu ; à chaque soir, lorsque je revenais de l'extérieur, mon « pusher » m'attendait à la maison. Et en plus, c'est tout ce qu'elle savait faire de bon. (Bref silence) Et de quoi a-t-il l'air, ton livre ?...

### **Clito**

Ce n'est pas mon livre. Il appartient à mon frère, Polycarpe. Il m'a déjà confié que c'est un volume très fort en queues de lézards et en potions bizarres. En revanche, il m'a avoué qu'il est faible en toiles d'araignées. Il cumule plusieurs formules, emploie des foies de rats, utilise des chauves-souris grises, donne des explications au niveau des résurrections...

### **Glousme**

O.K. Va le chercher. Il devrait se montrer utilitaire pour activer les fonctions cellulaires de ma mère.

### **Clito**

J'en ai pour un instant. J'en profiterai pour me changer parce que franchement, j'ai l'air pas mal débraillé !

**Glousme**

Et que vais-je faire pendant que je t'espère ?

**Clito**

J'sais pas, moi ; occupe-toi !

**Glousme**

Ne puis-je t'accompagner ?... Ça me changerait les idées...

**Clito**

Mais comment peux-tu penser à te changer les idées, obsédé comme tu l'es ? Au contraire, tu dois contrôler ton envie débile de bouffer du gâteau sans jamais chercher à l'ignorer ! Tu sais, l'obstacle est plus facile à vaincre qu'à contourner. Regarde-le en pleine face et montre-lui qui est le plu fort.

**Glousme**

Laisse-moi t'accompagner chez toi ; j't'en prie...

**Clito**

Non ! En plus, mon lit est défait, mes pantoufles traînent, l'époussetage est au chômage et la vaisselle a pris racine dans l'évier depuis que mon frère a décidé de ne plus la faire.

**Glousme**

Oh ! mais sois sans crainte, je n'suis pas regardant !...

**Clito**

Tu n'viens pas chez nous, c'est tout ! Et pourquoi veux-tu tant y venir ?... Sens-tu la crainte t'envahir ?...

**Glousme**

Oui. Depuis quelques instants, le vent de la rechute a recommencé à balayer ton âme. Je perçois nettement les premiers symptômes ; des gouttes de sueur qui perlent à mon front, l'épine dorsale parcourue de frissons, la vague impression de tourner en rond...

**Clito**

Tu dois résister, Glousme ; je n'en ai pas pour longtemps. Tiens bon, vieille branche ; l'arbre réclame ta présence.

**Glousme**

Mais...

**Clito**

À tantôt ! (Il sort)

**Glousme**

Il est parti... J'espère qu'il ne sera pas trop long... (Une musique genre « thriller » s'amène. Glousme présente progressivement les symptômes du « junkie » en manque. Il coupe le courant protecteur et se rue sur le dessert pour le dévorer en presque totalité. Enfin, épuisé, il hurle avant de s'effondrer) Mère ! Pourquoi m'as-tu abandonné ?

(Un laps de temps s'écoule ; quelques heures, disons...)

### **TROISIÈME MOUVEMENT**

**Polycarpe** (de la coulisse)

La porte est-elle verrouillée ?

**Clito**

Non !...

**Polycarpe**

On pourrait peut-être entrer !

**Clito**

Ce n'est pas très poli... Et s'il n'est pas là ?... N'aurions-nous point l'air d'odieux brigands aux yeux des gens ?...

**Polycarpe**

Bon ! Tant pis ! On s'en va !

**Clito**

Pourtant, il devrait être là puisqu'il m'attendait. On entre ?...

**Polycarpe**

Tant qu'à être rendus !... (Ils entrent)

**Clito**

Glousme ! Le pauvre ! Il a eu une rechute ! Donne-moi un coup de main, Polycarpe !

**Polycarpe**

Bien sûr que je vais te donner un coup de main, puisque tu es venu me chercher pour que je vous donne un coup de main à toi et à ton copain. Et au fait, Clito, c'est quoi déjà son nom, ton ami ?...

**Clito**

Glousme.

**Polycarpe**

Bien, disons qu'il mange comme un salaud, ton ami Glousme ; t'as vu ?... Il a des miettes de gâteau jusque dans la tête ; c'est pas très beau !

**Clito**

Ne lui en veux pas ; aide-moi plutôt à l'installer plus confortablement. Allez, mon vieux, reviens à toi !...

**Polycarpe**

(Scrutant l'intérieur de l'octogone) Bien oui mais, y prépares-tu un party d'Halloween, ton t'chum ?... St-Citron qu'ça sent pas bon ! Et pourquoi conserve-t-il ce vieux morceau de gâteau rassis sous cette cloche de verre ?...

**Clito**

N'y touche pas !

**Polycarpe**

N'aie pas peur, je n'veux que...

**Clito**

N'y touche pas, j'ai dit !

**Polycarpe**

Ho !... Ho !... On se calme !... Je n'veux que comparer l'odeur de ce gâteau amer à celle des lambeaux de chair qui stagnent dans l'octogone polythénique !... (Il s'apprête à touche le couvercle)

**Clito**

Nooonnn !... (Il se rue sur Polycarpe)

**Polycarpe**

Ne crie pas après moi !

**Clito**

Très bien, je crie plus, mais ne touche pas à ce couvercle !

**Polycarpe**

Et pourquoi je n'y toucherais pas à ce couvercle, hein ?

**Clito**

Parce qu'il est électrocuté !

**Polycarpe**

Je n'te crois pas !

**Clito**

Il est électrocuté, je te le jure !

**Polycarpe**

Menteur ! Personne n'est assez givré pour aller électrocuter une poignée de cloche à dessert... C'est plutôt parce que tu as peur que j'y goûte à votre maudit gâteau!

**Clito**

Je n'ai aucun droit d'appartenance sur cette pitance ! C'est le gâteau de Glousme et pas question que tu y touches !

**Polycarpe**

Ouais ?...

**Clito**

Ouais ! Tu es venu ici pour nous donner un coup de main ; pas pour t'offrir tout un festin !

**Polycarpe**

Continue comme ça pis c'est pas un coup de main que je vais te donner !...

**Clito**

Et tu vas me donner quoi alors ?

**Polycarpe**

Un coup de...

**Glousme** (coupant la parole de son prédécesseur)

Point de chicane, les amis ; je vous en prie !...

**Clito**

Glousme, tu es revenu à toi !...

**Polycarpe**

Tiens, monsieur se réveille !... Eh bien tant mieux, j'ai justement deux mots à te dire, l'électricien !...

**Glousme**

L'électricien ?... Mais qui c'est, celui-là ?

**Clito**

C'est Polycarpe, mon frangin ; il est venu nous donner un coup de poing.

**Glousme**

Non ! Par pitié, qu'il ne me batte pas ! J'ai assez de problèmes comme cela !...

**Polycarpe**

Ça va, ça va ; je me contenterai d'un coup de main (Il frappe de façon robuste-amical son frère dans le dos). N'est-ce pas Ti-Clite ?...

**Glousme**

Ti-Clite ?...

**Clito**

C'est un surnom dont il m'affuble ; n'y vois rien là d'insoluble.

**Glousme**

Alors, vous me racontez le pourquoi de vos hurlements ?...

**Clito**

Polycarpe voulait à tout prix s'approprier une part de gâteau. Et juste au moment où ses phalanges allaient empoigner la poignée, je lui ai hurlé de ne pas y toucher.

**Polycarpe**

Et je ne puis supporter que mon frère tente de me faire taire en hurlant plus fort que moi. Depuis que l'on est tout jeune que c'est comme ça ; voilà pourquoi moi aussi j'ai poussé des cris.

**Glousme**

Allez, allez les petits frères ; on s'embrasse et on laisse faire... (Brève hésitation, suivie d'une accolade des plus affectueuse)

**Clito**

C'est si dur d'être aussi longtemps en grosse chicane !

**Polycarpe**

T'as raison ; tentons d'y faire plus attention.

### **Glousme**

Comme c'est beau, les petits frérots !... De vous voir comme cela à nouveau réunis me redonne l'énergie qui de moi s'était enfuie. Comme je me sens mieux ! Comme je sens l'espoir revenir en ces lieux ! Comme je me sens mieux !... (Il exagère son soulagement)

### **Polycarpe**

Y est vraiment bizarre dans la tête, ton copain !...

### **Clito**

Mais bien sûr Polycarpe ! D'ailleurs il m'a dit s'être rendu à leur Congrès International (mimique de Polycarpe démontrant qu'il ne comprend rien au dernier propos de son frère)

### **Polycarpe**

Hum... Dans le fond, vous devez réellement bien vous entendre tous les deux. Et au fait, Glousme, tu peux m'expliquer la raison pour laquelle tu installes des ampères sur les cloches de verre ?...

### **Glousme**

Bon ! Soyons bref. J'ai inséré un système de protection au-dessus de cette portion afin de m'assurer qu'elle ne disparaisse point à mon insu puisque c'est la dernière qu'il me reste.

**Clito**

Vois-tu, Glousme est en quelque sorte un drogué nouveau genre. Pour lui, la « marie-jeanne » et les piqûres sont des comes insécures. Il a développé une dépendance d'une tout autre importance. Sa défonce, c'est ce dessert.

**Polycarpe**

Il est « accro » au gâteau ?...

**Clito**

Eh oui !... C'est ce gâteau-éponge qui le ronge.

**Glousme**

Au chocolat en plus de c'la ; ah !... Je dois t'avouer que je n'suis pas fier de te l'avouer.

**Polycarpe**

(Onomatopées de réprimande appuyées du geste de l'index se balançant de gauche à droite) Attention aux répétitions, mon garçon.

**Glousme**

Pardon.

**Polycarpe**

Et vous entrevoyez une solution ?...

**Glousme**

Bien, j'essaie de ressusciter ma maman à moi pour qu'elle me livre une fois pour toutes sa recette.

**Polycarpe**

Mais elle n'est pas sourde et muette ?... (Glousme jette un regard interrogateur à Clito)

**Clito**

Je l'ai prévenu de quelques faits ; mais il doutait, tu sais ?...

**Glousme**

En effet, Polycarpe ; sourde, muette et illettrée en plus. Mais j'ose espérer que si jamais on réussit à la ramener à la vie, elle aura la décence de communiquer avec nous par le truchement de la télépathie.

**Polycarpe**

Ce serait la moindre des choses.

**Glousme**

Je n'vous l'fais pas dire.

**Clito**

Parfait ! Comme nous sommes maintenant trois, n'hésitons pas et remettons-nous immédiatement au boulot. Amène l'escabeau, Glousme.

**Glousme**

L'escabeau ? Pourquoi faire ?...

**Polycarpe**

Bien ! Semble-t-il que vous éprouviez quelques difficultés à assembler certaines tiges de métal susceptibles d'aider ta mère à rebattre des paupières...

**Clito**

Et je crois qu'à nous trois on devrait y arriver !...

**Glousme**

Les tiges sont inutilisables depuis notre dégringolade, Clito. Lorsqu'elles ont violemment frappé le sol, l'assemblage électromagnétique complexe qui se trouve à l'intérieur fut complètement bousillé.

**Clito**

Tu en es sûr ?...

**Glousme**

Vérifie toi-même ! Lorsqu'on les brasse, elles font « clic-clic ». (Ils vérifient)

**Polycarpe**

En tout cas, avec tous ces « clic-clic », elles pourront toujours te servir à faire de la musique.

### **Glousme**

Mais comment puis-je espérer faire un jour de la musique avec le destin tragique qui s'abat sur moi ? Je ressens déjà le besoin d'une nouvelle dose et je ne dispose que de quelques grammes de came...

### **Clito**

Calme-toi, vieux ! À tout problème y a une solution.

### **Polycarpe**

Justement, les amis ; puisqu'on parle de solution à un problème, j'aimerais vous parler de quelque chose ; je m'demandais hier, alors que je vaquais à divers travaux, comment réussir à inverser le processus d'osmose dans l'assemblage des ions négatifs de l'uranium deux-cent-quarante-cinq...

### **Clito**

C'que tu peux être tarte, Polycarpe ! C'est pas de ton problème que l'on parle, ni du mien, mais du sien !

### **Glousme**

Passez-moi le bouquin !

### **Clito et Polycarpe**

Le bouquin ?...

### **Glousme**

Le bouquin, le livre, l'assemblage de feuilles rempli de mots qui pourra peut-être m'aider à compléter mes travaux ! Tu dois bien t'en rappeler, Clito !

### **Polycarpe et Clito**

Merde ! On l'a oublié !

### **Glousme**

Comment ça, vous l'avez oublié ?

### **Clito**

Bien figure-toi que lorsque je suis arrivé à l'appartement, mon frerot finissait à peine de cuire un merveilleux rôti de jument.

### **Polycarpe**

Effectivement. Je l'avais cuit à feu très doux au sein de quelques légumes hydroponiques soigneusement sélectionnés et j'avais enrichi mon bouillon de fines herbes et d'épices.

### **Clito**

Comme j'étais fatigué, épuisé à mon arrivée, je n'ai pu résister à l'envie de goûter le souper qu'il avait préparé...

**Polycarpe**

Et puis on s'est mis à jaser. Ti-Clite m'a parlé de sa journée avec toé... de votre combat de fleurets, de son aller-retour au palais où tout le monde voulait sa raie...

**Clito**

Fais-moi pas gêner, toi, là là !...

**Polycarpe**

S'cuse-moi. Il m'a aussi conté qu'il avait déboîté la Reine à coups de hache et...

**Glousme**

Mais vous êtes donc bien caves !

**Clito**

Quoi ?

**Polycarpe**

Comment tu nous as appelés, toi là ?

**Glousme**

Les caves !

**Polycarpe (piteux)**

C'est bien ce que j'ai entendu.

**Glousme**

Comme ça, Clito, un coup rendu chez ton frangin, tu t'es payé un festin en parlant de tout et de rien et t'as pas pensé à ramener le bouquin dont j'ai tant besoin?...

**Clito**

Bien... j'pensais que les tiges de métal...

**Glousme**

Menteur ! Dis-le donc que tu l'as oublié !

**Clito**

Euh !...

**Glousme**

Envoye ! Dis-le !

**Clito**

Je l'ai oublié ! Je l'ai oublié ! Oui, je l'ai oublié, comme j'ai déjà oublié l'anniversaire de ma mère, comme j'ai déjà oublié de rapporter la caméra de grand-papa, comme j'ai oublié les jumelles des jumelles Gravel à Sorel la veille de Noël, comme j'ai déjà oublié que la vie est un grand défi et qu'à chaque jour il faut retrousser

ses manches, même les dimanches, pour espérer récolter de l'existence les semences qu'elle nous offre !... (Il fond en larmes)

### **Polycarpe**

Écoute, le « smatte » ; que tu sois dopé au gâteau au chocolat, ça va ; que tu nous traites de caves, je n'y vois pas d'entraves ; mais que tu fasses pleurer mon petit frère, c'est impossible que je l'tolère. On vient ici pour te donner un coup de main pis tu nous engueules pour un bouquin dans lequel t'es même pas certain de trouver c'que t'as besoin. Continue d'même pis tu vas voir que c'est pas en coup de poing que va se transformer mon coup de main, mais bel et bien en coup d'genou dans les reins, espèce de vaurien ! Viens-t-en, Clito. On met les voiles et on rentre faire dodo. (Il le prend, Clito sanglote toujours et ils se dirigent vers la sortie)

### **Glousme**

Attendez ! Ne partez pas ; j'ai besoin de votre aide. Si vous m'abandonnez, je ne m'en sortirai jamais. S'il vous plaît, je vous en conjure ; restez.

### **Polycarpe**

Qu'en penses-tu ?...

### **Clito**

Ce n'est pas la première offense que je lui pardonne.

### **Polycarpe**

Nous acceptons ce piteux pardon ; nous restons.

**Glousme**

Merci ; vous êtes vraiment corrects.

**Polycarpe**

Bon ! Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

**Clito**

Que fait-on ?

**Glousme**

Que feriez-vous, vous ?...

**Clito**

Moi, je n'sais pas !

**Polycarpe**

Eh bien moi, j'ai peut-être une idée.

**Glousme**

Laquelle ?

### **Polycarpe**

C'est pas compliqué, mon vieux. Faut se rendre à l'évidence : tu ne seras pas capable de ressusciter ta mère. Tes pylônes sont inutilisables, tu n'as à ta disposition aucune formule ou potion magique susceptibles de le faire dans un temps raisonnable et même si le fameux bouquin se retrouvait en ta possession, tu ne pourrais trouver la concentration nécessaire pour dénicher au travers les milliers de pages qui l'habitent l'indice qui pourrait te mener sur la bonne piste. Je n'entrevois alors qu'une solution : il faut te désintoxiquer.

### **Clito**

Mais Glousme a déjà suivi plusieurs cures de désintoxication dans des maisons on n'peut plus réputées et aucune n'a porté fruit !...

### **Polycarpe**

Alors, c'est qu'elles ne possédaient pas les bons engrais. Vous savez, les temps changent. Auparavant, pour qu'un arbre donne des fruits, il n'avait besoin que de bonne terre et d'un climat favorable. Mais aujourd'hui, en cette époque de pluies acides et d'air contaminé, la plante a surtout besoin de jardiniers compétents pour espérer voir ses fleurs se transformer en fruits juteux et consistants. Les rôles sont tous tracés à l'avance : Glousme sera la plante, puisqu'il possède déjà un teint verdâtre et les aspects végétatifs du drogué. Nous, avec nos mains qui ont remué l'infini pour parvenir jusqu'ici, avec nos esprits téméraires qui ont su éviter la guerre « pognée » dans le Royaume, nous serons les jardiniers venus l'aider à germer. Qu'en pensez-vous, les amis ?

### **Clito**

Wow Poly ! C'que tu parles bien !...

**Polycarpe** (Légèrement embarrassé)

Restons tout de même calme...

**Clito**

J'ai follement envie de jardiner avec toi...

**Glousme**

Bof !... Après tout, tout est fini. Je n'ai rien à perdre. Mais êtes-vous bien sûr de posséder les compétences requises ?...

**Polycarpe**

Absolument.

**Glousme**

Et on commence quand ?

**Polycarpe**

Mais tout d'suite, voyons ; tout d'suite !

**Glousme**

Et je débute par quoi ?...

### **Polycarpe**

Par une table ronde. Quand t'es « down », y a rien d'mieux qu'une table ronde. Il faut exorciser le mal qui te ronge et la meilleure façon d'y arriver, c'est que tu puisses le confier au plus de monde possible.

### **Glousme**

Bien !... Disons qu'y a pas grand monde icitte...

### **Polycarpe**

Voyons, voyons, c'est dans ta tête, ça ! C'est plein de monde icitte ; n'est-ce pas, ti-Clite ?

### **Clito**

Mais oui, mais oui, c'est plein de gens ! Regarde : y a ta maman, enfin... c'qu'il en reste... Y a Phoetus, enfin... moral'ment... Y a Polycarpe et moi et la Reine, enfin...

### **Glousme**

Ouais !... C'pas riche !...

### **Polycarpe**

C'n'est pas grave ; allez, viens t'asseoir. Bon ! Toi Clito, t'es un invité qui est venu dire... Non ; attends un peu ; pas dire mais plutôt exorciser ses angoisses. En fait t'es ici pour expulser du plus profond de tes entrailles le mal qui te tiraille et qui laboure sans remords la plus intime de tes émotions.

**Clito**

Ayoille !... J's'rai jamais capable de faire ça !...

**Polycarpe**

Bon ! Oublie c'que je viens de te dire. Tu t'assois là pis...

**Clito**

Pis...

**Polycarpe**

Pis c'est tout. Glousme, toi, tu t'installes à côté de Clito et tu te trouves à être l'autre invité.

**Glousme**

Pourquoi ?

**Polycarpe**

Pourquoi quoi ?

**Glousme**

Pourquoi l'autre invité ?... C'est moi, le futur désintoxiqué ; pas lui ! Alors vu qu'c'est pas lui, pourquoi je serais l'autre ? non mais c'est vrai ! Pour qui qu'on la fait, cette table ronde là ?... Pour lui ou pour moi ?... Hein ?... Réponds ! C'est pour qui ?

**Polycarpe**

Bien, c'est pour toi !...

**Glousme**

Donc, c'est lui qui sera l'autre ; pas moi.

**Clito**

Autrement dit, je suis l'autre.

**Polycarpe**

Ouais... C't'à peu près ça...

**Clito**

Mais si je suis autre... Qui suis-je ?...

**Glousme**

Et toi, t'es qui ?

**Polycarpe**

Moi, l'hôte ; enfin, l'animateur de la table ronde. Écoutez, on va s'asseoir et on va s'essayer, O.K. ? Bon ! Alors vous êtes deux simples invités et j'anime.

**Glousme et Clito**

Mais...

**Polycarpe**

Plus un mot ! On reste calme. Comme ça. Bon ! On commence. (Brève musique) Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs, bonsoir les invités.

**Clito**

Bonsoir, je suis venu pour expulser du plus profond de...

**Polycarpe**

Wô ! Wô Clito ! Débarve ! Quand je dis « bonsoir les invités », tu te contentes de répondre « bonsoir » pis c'est tout !...

**Clito**

S'cuse moi Polycarpe.

**Polycarpe**

On recommence. (Brève musique) Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs, bonsoir les invités.

**Clito**

Bonsoir

**Polycarpe**

... Oh !... Mais c'est qu'on a un de nos invités qui jase pas fort fort !... Allez, exprime-toi, l'autre invité !...

**Glousme**

Je n'suis pas l'autre invité ! Tout ceci est ridicule ! Il n'y a pas d'hôte, il n'y a pas d'autres, il n'y a pas d'invités ! Il n'y a même pas de table, on n'est même pas assis en rond ! Il n'y a presque plus de gâteau sous la cloche de verre ! Je vais crever ! (Crise de nerfs)

**Polycarpe**

Écoute ti-Clite : ton copain est complètement siphonné. Y a plus rien à foutre avec lui. Allez ! Viens-t-en, on s'en va.

**Clito**

Pars seul ; je ne puis l'abandonner.

**Polycarpe**

Libre à toi, frérot. Tu pourrais dire « salut » à l'autre de ma part. (Il sort)

**Clito**

(Près de Glousme, lui flattant les cheveux) Je crois bien que ce théâtre touche à son terme, mon pauvre Glousme ; à moins bien sûr que tu ne trouves un autre moyen de ranimer ta maman à toi.

**Glousme**

Snif !... Tu sais Clito, il existe un moyen d'activer les fonctions cellulaires de ma mère. Je l'avais découvert dans mes authentiques bouquins avant même le début de cette Pièce. Mais j'hésitais et hésite encore à t'en parler.

**Clito**

Tu me le confies, dis ?...

**Glousme**

Bien vois-tu, plutôt que de procéder par les lois de la physique, comme nous avons tenté de le faire à l'aide des tiges de métal, plutôt que de chercher à trouver cette recette sur la planète ou cet arôme dans le royaume, nous pourrions à la place, pour ressusciter maman, utiliser le fluide totalo-mental qu'en nos têtes il existe.

**Clito**

Je possède un fluide totalo-mental ?...

**Glousme**

Mais chaque cœur qui bat dans une poitrine secrète ce mystérieux liquide !

**Clito**

Mais sécrétons, mon pauvre Glousme, sécrétons ! Et qu'on en finisse avec cette histoire de fous !

### **Glousme**

Ah bien Clito, franchement, t'es vraiment correct. (Il se rend au bouquin) Viens voir. Voilà ! Il nous suffit de débiter lentement et à voix haute cette incantation dont se servaient d'étranges peuplades primitives lorsqu'elles invoquaient les forces obscures. Tiens ! Prends-le et place-toi ici, devant maman. Moi je n'ai pas besoin du livre puisque je connais l'incantation par cœur depuis longtemps.

### **Clito**

Mais Glousme...

### **Glousme**

Mais quoi ?... Tu te demandes pourquoi je n'ai pas essayé de réciter cette formule magique seul ? C'est parce que le grimoire indique que l'incantation n'est efficace qu'au travers de multiples voix. Idéalement, toute une tribu devrait la réciter ; mais à nous deux, on peut y arriver.

### **Clito**

Mais Glousme...

### **Glousme**

Mais quoi encore ?... Ah ! je vois. Tu te demandes aussi pourquoi j'ai tant attendu avant de te parler de cette alternative. C'est que, vois-tu, elle comporte certains risques, mais au point où nous en sommes, hein ?... Ça n'a plus d'importance, n'est-ce pas ?...

### **Clito**

Mais...

**Glousme**

Cesse de rouspéter ! Allez ! On y va ; lentement. Mergriche, Satazioume, Phantasma... Bien quoi ! Parle ! Récite ! Dis quelque chose !

**Clito**

Mais je n'sais pas lire !

**Glousme**

Ah non ! An non ! Y sait pas lire ! Sur des centaines de millions d'habitants sur cette foutue planète, y a fallu que j'tombe sur un illettré, un analphabète, un crétin !

**Clito**

Aye wô là ! Illettré, c'est « vré » ; analphabète, c'est correct ; mais crétin, un « instinct ». D'ailleurs, si tu n'étais pas si énervé, tu prendrais le temps de me l'apprendre, ta maudite incantation !

**Glousme**

Tiens ! La nervosité me joue des tours car cette alternative n'a point modifié ma raison. Bon ! Je vais te l'enseigner. Je ne te demande toutefois qu'une chose, Clito ; l'attentive attention.

**Clito**

C'est sûr ! Je n'peux apprendre si je n'porte pas attention ! Même qu'il s'rait con de le croire ! C'est vrai, Glousme, voyons ; si tu m'expliques et qu'ailleurs se gambade mon esprit, il sera difficile pour moi de...

### **Glousme**

Si tu veux que j't'enseigne, ferme-la ! Bon ! Voici l'incantation : Mergriche, Satazioume, Phantasma Phylis, Orgallisme Symétrant, Alkaline Syphonnante, Lente Cerne Signifiance Allergique, Doux Délire D'un Automne Savoureux A Ma Tempe, Magnifique Gestion, Onduleuse Signifiance, Monde Foll, Anastère. C'est simple, hein ?...

### **Clito**

Ne sombrons point dans le paradoxe ; c'est simple, c'est simple... Facile à dire !

### **Glousme**

Bien quoi ? N'as-tu pas toi aussi l'envie de goûter ces fabuleux gâteaux miroitants fiévreusement l'apocalypse digestif ?... Pense à ton contentement personnel et ignore de ce fait le chemin à franchir ! Allez ! Prouve-moi ta facilité à mémoriser quoi que ce soit !...

### **Clito**

En effet, devant un tel texte, le « quoi que ce soit » est de rigueur ! Heu !... Mergriche, Satalys...

### **Glousme**

Mergriche, Satazioume, Phantasma Phyllis... Vas-y !...

### **Clito**

Mergroume, Phantaliche, Syplillis...

**Glousme**

Mais non !

**Clito**

Mais j'n'y arriverai jamais ! A-t-on idée aussi ! T'aurais pas pu prendre autre chose ? J'sais pas moi, un texte lucide, un peu plus apte à être appris !...

**Glousme**

Mais seul celui-ci peut fonctionner. C'est comme le « Sésame ouvre-toi », ou le frottement de la lampe avant que n'apparaisse le génie...

**Clito**

Et les risques ?...

**Glousme**

Quels risques ?...

**Clito**

Les risques que comporte l'utilisation de ton fluide totalo-machin !...

**Glousme**

Totalo-mental !

**Clito**

Les risques qu'entraîne l'utilisation de ton fluide totalo-mental !...

**Glousme**

Si tout s' passe bien, y en pas de risque !

**Clito**

Ouais ! Mais si tout n' se passe pas bien, hein ?... Si tout n' se passe pas bien, qu'est-ce qui s' passe ? Envoye ! Dis-le !

**Glousme**

Alors tu flambes !

**Clito**

Je flambe ?

**Glousme**

Bien oui ! Tu pètes, t'exploses, tu meurs, tu crèves !...

**Clito**

Mais t' es complèt' ment malade, mon pauvr' homme !

### **Glousme**

Mets-en qu’j’suis malade ! Mon estomac se noue, ma pupille se dilate, d’horribles gouttes de sueur perlent à mon front ! Je tremble, j’ai froid, maman ! Maman, aide-moi ! (Glousme s’écroule, sérieusement secoué d’étranges convulsions)

### **Clito**

(Visiblement craintif) Glousme, arrête ça Glousme, j’aime pas ça ! J’ai peur quand tu fais ça ! Si t’arrêtes pas, je m’en vais ! T’as compris, Glousme ?... J’vais faire un tour et j’reviendrai plus tard ; demain... Tantôt ! Glousme, réponds-moi !... J’aime pas ça... J’ai peur quand tu fais ça, Glousme... Glousme !... (Il sort à reculons)

### **Glousme**

(De peine et d’misère) Maman ! (Coup de tonnerre) Maman, viens m’aider, il me faut du gâteau ! Mergriche, Satazioume (Effets d’orages dans l’octogone), Phantasme Phylis ! Orgalisme Symamannnnnnnnnn !... (Il crève ; l’orage s’amenuise)

### **Voix de la mère** (Fade out sur la réplique)

Bonsoir fils. L’au-delà m’a permis de te transmettre ma recette. Tu sais, c’est agréable ici car ni les lèvres ni les cordes vocales ne sont nécessaires pour parler. Tout passe par l’esprit. Bon ! Je fais vite car des amies m’attendent pour parler d’éternité. Voilà ! Tu prends tout d’abord deux œufs que tu mélanges à une tasse de lait ainsi qu’à deux livres de farine. Tu ajoutes ensuite une cuillerée de poudre à pâte et tu...

### **RIDEAU**

## LA REVANCHE DE LA VÉGÉTATION (1977-INCOMPLET)

### Personnages

Joe : Richard

Matt : Yvan

Le chien : Jacques

Le maire : Yvan

Le ministre : Richard

Procule : Louis

Damien : Jacques

Hélicasme : Richard

Glocquô : Louis

L'arbre : Yvan

La forme gélatino... : Louis

Le buisson : Richard

Le volcan : Yvan

## Décor...

Dans un décor végéto-temporel s'éparpillent ronces et tronçons. À gauche, au fond, un puissant volcan dont les flancs s'étendent-élargissent trône à l'arrière-scène... En structure principale on l'aura conçue de façon à c'que lave et étincelles puissent en jaillir au moment de la frénétique éruption.

Au-dessus du plateau, un ciel de lianes d'où pourraient descendre divers insectes géants mais d'où tombera principalement une masse de végétation qui devra recouvrir bien du monde.

Un peu à l'ouest du centre, vers l'avant, l'arbre se dresse, somptueusement majestueux et portant à ses branches de magnifiques feuilles... Ses formes, hors du commun, rappellent l'orme et le chêne... Au fil du texte, l'arbre révélera ses surprenantes possibilités...

Enfin, gisent au sol multitudes de racines, arbustes et quelques troncs, ces derniers pouvant au besoin masquer les instruments de musique...

(Les quatre notes du thème éclatent sèchement, la pièce débute ex-abrupto, comportant en elle-même un léger prologue... Au début arrivent à la course Matt et Joe, deux bagnards évadés, donc en fuite...)

**Joe** (retenant Matt)

Matt ! (essoufflé) Attends, Matt ! Soufflons un peu, j'en peux pus...

**Matt**

On s'reposera quand on aura franchi la muraille. Une fois là, on s'ra tranquille des chiens ! Envoye, arrive !

(Ils repartent. Joe trébuche devant l'arbre.)

**Joe**

Matt ! Aide-moé !

**Matt (énervé)**

C'qu'y a là ! Lève-toé ! Les chiens vont t'bouffer !

**Joe (tendu)**

Ma jambe est prise, stie ! J'pas capable de m'dégager !

**Matt (les aboiements se rapprochent.)**

Viarge, d'Joe ! Les chiens nous collent ! Arrive !

**Joe**

Mais 'chus pris ! On dirait que l'arbre a fait exprès de m'faire tomber pis qu'à y m'retiens !

**Matt (décampant)**

Les chiens, d'Joe ! Sauve-toé !

**Joe**

Matt ! Matt, laisse-moé pas icitte ! Salaud ! Chiens sale ! (à l'arbre) Lache-moé, salaud ! (vargeant d'sus.) Salaud !

(Un chien arrive et bouffe sauvagement d'Joe. Bref black... Quand les lumières reviennent, le plateau est redevenu vierge.)

**Le maire** (entrant accompagné d'un ministre.)

Et voici le site de notre ultime réserve de boisé, monsieur le Ministre... Malheureusement, le sort a voulu que s'installe prochainement ici notre future usine de purification atmosphérique. Mais soyez certain, monsieur le Ministre, que ce sacrifice dont l'impact bouleverse ma ville toute entière ne sera pas vain. Au contraire, grâce à... (Ses mots sont noyés dans la musique qui apparaît sournoisement, l'arbre frémit et l'une de ses branches transperce l'orateur qui parlait toujours. Il crève sec. Le ministre panique, vient pour se sauver, se sauve et chute devant l'arbre. De la même façon que Joe. Il gémit un peu, tentant de se relever, quand une énorme branche venue de l'arbre vient mettre un terme à ses efforts. Il meurt, le crâne ensanglanté. Bref black. Les lumières reviennent sur une scène vierge du moment précédent. Procule et Damien sont là. Rythmant sur des troncs d'arbres. Lorsque la musique s'efface, on n'entend plus que leurs coups répétés... Ils cessent.)

**Procule** (sortant de transe.)

C'était terrible. Le seizième variation m'a apporté une profonde vibration...

**Damien**

J'ai pareillement ressenti ce stade du d'jamme, Procule. Et la sensation que m'apporta la variation seizième m'a permis d'enchaîner avec deux « fritdzitata », ce qui munit la sonorité d'une cadence nouvelle...

**Procule**

Ouais... La monotonité de nos roulements commençait à se faire sentir... Je suis heureux que tu aies ...

**Damien**

Il y a un temps pour de telles expériences ; et tu le sais ! Les réunions d'émissions musicales se doivent d'être notre marche vers l'aptitude ! En duos nous négligeons notre nous-mêmes et sommes donc plus poussés à créer sans contrainte. Nous anéantissons notre égoïsme... Cette béquille de la musique actuelle... Et ceux qui parallélisent le lyrisme à l'égoïsme ne sont que les plus beaux boiteux.

**Procule**

Il est vrai que j'aurais dû tenir compte de ta participation au morceau, Damien ; ce que je n'ai point fait...

**Damien**

Mais pourquoi devoir en tenir compte puisque nos sonorités nous fondent en un seul être ? Dès la première note, dès le premier son émis, nos identités personnelles s'effacent et se doivent de s'effacer, afin qu'un seul son jaillisse, parfaitement conçu et ignorant surtout combien de gens l'émettent !...

**Procule**

Écoute !... Tu parles comme si je torturais toujours nos d'jams, mais loin de moi cette habitude !

**Damien (fier et arrogant)**

Il peut parfois suffire d'une seule claque au visage pour briser une profonde amitié...

**Procule**

Que vas-tu chercher là ?... Qu'as-tu pensé de moi ?... Ai-je eu l'air agressif ?...

**Damien**

J'aime mieux t'avertir tout suite plutôt que de m'en faire un champignon sur la conscience. Comprends que le mariage de nos sonorités ne laisse pas place à la recherche personnelle. Tu cultiveras tes théories seul ; dans ton laboratoire.

**Procule (déçu)**

Je trouve tes propos ridicules et arrogants. J'ai plein droit d'analyser mes sonorités émises au milieu d'autres ! Chose que je n'pourrais faire sans tes notes. Je suis écoeuré de moduler seul ma propre sonorité. Sans tes sons qui maintiennent les miens, je m'ennuie ; et probablement me dévalué-je. J'estime alors valable de les analyser au travers diverses atmosphères ; celles que tu crées grâce à ton instrument. Possiblement aurais-je dû déjà te prévenir de cette façon que j'ai d'agir, quelquefois... Sans méchanceté...

**Damien**

Ta façon de concevoir le « d'jam » évolue sans cesse... Hier tu m'as dit apprécier le fait qu'aucun d'entre nous deux ne dirige la musique. Tu m'as dit te complaire au milieu de l'être musical qu'ensemble nous formions quand nous jouions.

**Procule**

Mais ne borne pas mes dires à un seul jour ! Sache évaluer la phrase hier dite et la mener ainsi à une meilleure dilatation d'elle-même... Il n'y a pas que le mot « aimer » qui s'additionne chaque instant... La passion vient de la progression d'un état !

**Damien**

N'hurle pas pour rien ! Même si ta gorge amplifie tes convictions, tu ne peux me les imposer !

**Procule**

Tu es fâché ?...

**Damien**

En tabarnatch !... (Bref silence) Bon ! Partons d'ici. Il vaut mieux peser chacun de notre côté le sens de nos paroles. Demain, quand nos esprits seront plus clairs, nous en reparlerons. Rejoignons-nous demain et avant d'émettre nos sons, nous nous accorderons. À demain, Procule.

**Procule**

À demain, Damien. (Ils se lèvent ensemble en même temps et d'un même geste, chutent au premier pas.) Voyons ? (Ne sachant vraiment pas ce qui se passe.) Qu'est-ce qui me retient ?...

**Damien**

Mes jambes semblent aussi prisonnières... D'immenses racines me retiennent!...

**Procule** (curieusement confus)

Moi de même !...

**Damien**

C'est ridicule, voyons ! Comment cette végétation aurait-elle eu le temps de pousser assez rapidement pour ainsi prendre nos pieds ?

**Procule (nerveux)**

Aurions-nous d'jammé si longtemps ? La musique a-t-elle pu nous garder sous hypnose, comme une chose soumise ?

**Damien (haletant d'angoisse)**

Je me souviens de chaque instant musical... D'ailleurs, aurais-je pu dénicher ton brin d'égoïsme sans n'm'avoir attardé à maîtriser le moment... La chronologie ne m'a pas échappé, Procule ; ces ronces plus que normales n'ont point requis le temps normal pour croître ; et la rapidité qu'elles ont de se développer m'apparaît anormal...

**Procule (souffrant)**

Mais elles s'agrippent à ma jambe, Damien... Elles resserrent lentement leur emprise... Mes vaisseaux sanguins hurlent leur douleur à mon cerveau.

**Damien (s'énervant)**

Elles me mordent aussi les jarrets !... Qu'arrive-t-il donc ?... (Une racine prend Procule au cou.)

**Procule (étouffant)**

Aarrghh !... Damien !... Elle m'étrangle !...

**Damien (tentant de s'arracher aux ronces)**

Je n'peux t'aider !... Elles me collent au sol... Je n'puis m'en libérer !...

**Procule** (dans un dernier rôle)

Daamieenn ...

**Damien** (se redressant)

Procule !... (Il constate se faire ensevelir son ami frère...) Les ronces qui le recouvrent semblent le digérer... Mais quelle force peut agir ainsi ? Quel maléfique être conçoit de telles horreurs ?... (Hurlant aux quatre vents.) Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?... Qui que quoi qui de votre esprit a de telles ignominies ? Quelle force vous guide ?

(Dans un vrombissement sourd-aigu le son s'amène... Dans ses gestes délirants Damien incarne la folie désespérée... C'est la générique, en quelque sorte... Une série « diapositivée » présente lourdement le titre puis, appuyés de portraits, la distribution... Quand tous les rôles ont été dépeints, apparaît le sublime mantra : JIRON DANJONCELLE...

(Quand les projecteurs ne projettent plus, lorsque cesse la musique... Damien semble revenir à lui, puisqu'il s'était écroulé auparavant... Pour ne pas nuire aux projections... Les lumières sont calmes, pausées, comme un brouillard dû aux abondantes larmes...)

**Damien** (profondément amoché, en pleurs)

Qui êtes-vous ? Pourquoi avoir ainsi tué mon compagnon-frère ?... Quelle soif vengeresse peut donc expliquer de tes agissements ? Ma mémoire ne me révèle aucune faute si grave ; aucune erreur ne pouvant justifier un tel karma... Qu'a donc fait Procule pour crever aussi atrocement ? (Ses feuilles frémissent... L'arbre se met à parler... Sa voix semble venir de loin... Comme un écho...)

**L'arbre**

Si j'avais pu ne retenir que ton sens du souvenir, je t'aurais épargné l'emprise corporelle. Mais j'ai dû user d'elle pour imprégner en ta cervelle le message que tu devras transmettre à tes semblables.

**Damien** (surpris)

D'où cette voix vient-elle ?

**L'arbre**

De nulle part et de partout à la fois.

**Damien** (évidemment surpris)

Mais comment la transmettre ?

**L'arbre**

À l'aide du vent et des ondes que nous émettons, moi et mes semblables.

**Damien**

Et qui vous ressemble ?

**L'arbre**

Tout ce qui t'entoure et ce qui t'emprisonne. Chaque unité végétale qui, avant que la race ne s'émancipe, purifiait l'air, dévorait le paysage, s'offrait comme source de chaleur ou d'abri de nourriture et d'ami. Ce que ton oreille captera dans le moment qui vient sera l'ultime message que mon espèce transmettra à la tienne. Et pour m'assurer que tu comprennes, j'ai dressé ton œil par l'horreur de la mort d'un de tes frères. Ta mémoire est donc prête à assimiler ce qu'il arrivera... Et ta voix, lorsqu'elle narrera le prochain destin, sera convaincue, car tu as vu.

**Damien**

Mon frère... Assassiné par la végétation.

**L'arbre**

Il n'est pas le premier... Mais les autres par qui nous aurions voulu transmettre nos gestes futurs n'ont pu les répéter car nous n'en capturons qu'un seul à la fois. Mais toi, par la vue de la mort d'un de tes pareils, tu as saisi l'importance de mes phrases ; je suis sûr maintenant que tu ne douteras pas ce que je t'apprendrai, ce que tu devras apprendre à ton peuple.

**Damien**

Mais on ne me croira jamais ! Si j'affirme qu'une liasse végétative a étranglé mon jeune frère et qu'un arbre m'a révélé ce que demain il adviendrait, on m'enferm'ra!

**L'arbre**

Il est temps que ta race apprenne à entendre, à résonner les sons, plutôt que de laisser vibrer l'enclume sous le coup du marteau ; sans en analyser les vibrations. L'ère de l'insouciance technologique s'effrite et à sa place s'installe solidement le règne de la sagesse, de l'esprit qui renie l'enveloppe corporelle.

**Damien**

Mais pourquoi moi ?...

### **L'arbre**

Ne crois surtout pas que tu fus trié soigneusement au travers de multiples possibilités. L'essentiel pour nous étant de capturer un être apte à répéter notre message à ses semblables, chose que tu devras faire.

### **Damien**

Et si je n'le fais point ?...

### **L'arbre**

Libre à toi ; mais je sais que tu possèdes une conscience, cette balance incorporée à chaque cerveau humaine. Elle te poussera à informer les autres. Et si tu n'le fais pas, tant pis ! Rien ne nous arrêtera.

### **Damien**

Mais la technologie peut vous aider même si elle vous nuit... N'aimerais-tu pas, comme moi, avoir la possibilité d'évoluer de place en place, de te déplacer où bon te l'semble ?...

### **L'arbre**

Je connais les ruses de votre peuple ; vous n'en avez que trop usé contre le nôtre. Le temps est venu d'expié les innombrables inutilités auxquelles la végétation vous a servi. Ne tente donc pas de m'offrir ce que tu crois meilleurs pour moi ; car crois-moi, je suis beaucoup mieux que toi.

### **Damien**

Mais pense à la possibilité que je t'offre ! Tu n'as jamais vérifié ce qu'il y a au-delà de l'horizon que ta cime perçoit et n'as-tu jamais connu l'évasion ?...

## **L'arbre**

Et quelle évasion parviendrais-je en me déplaçant puisque mon état actuel constitue la plus parfaite harmonie sur la planète ? Pendant que mes racines fouillent le sol, mes branches glissent au gré du vent... J'atteins par cette homogénéité la plus forte évasion qu'il soit donné de connaître : la concentration absolue.

## **Damien (voulant convaincre)**

Si tu centrais tes convictions à d'autres horizons, tu découvrirais les joies des autres endroits !...

## **L'arbre**

La sédentarité est pour l'arbre l'ultime état, celui qui lui convient, celui qu'on lui a assigné. En revanche, elle constitue pour l'homme la cause des maladies de notre siècle ; la cause essentielle ! Et son effet est d'annihiler à jamais le goût qu'aurait pu avoir ses adeptes de voir l'ailleurs, de visiter l'autrefois.

## **Damien**

Mais rien n'affirme que nous refusions le nomadisme !

## **L'arbre (légèrement agressif)**

L'homme est muni de jambes pour se déplacer ! S'il s'ancre, il se dévore lentement ! S'il piétine toujours le même endroit, il plâtre ses possibilités et même s'il en connaît les alentours, il se fourre ; le sédentaire peut toujours rôder dans la même ville et même dans la même région sans ne jamais quitter sa voiture ou l'objet qui le déplace, en voyageant sur place ! S'il agit ainsi, l'homme condamne son métabolisme à son autodestruction et ce dû à l'inaction. Je suis borné depuis mille lunes par la terre qui m'entoure. La forme que je revêts présentement est celle du trait d'union ; du cordon ombilical reliant l'intérieur à l'extérieur, la terre à l'espace. J'absorbe l'eau pour purifier l'air, celui que tous les êtres mobiles épaississent par leurs rejets de poumons.

Du temps où chaque être se déplaçait, les arbres croissaient partout... Afin qu'à chaque endroit sur le globe l'on puisse avaler l'air, l'apprécier pénétrer l'intérieur de son corps et le rejeter sans crainte qu'il ne soit renouvelé... Depuis que des milliers de tribus se sont réunies, depuis qu'elles ont décidé de brûler les arbres pour chauffer les mixtures qui envahissent l'air, de couper les arbres pour distribuer soixante mille fois la même nouvelle aux gens ! Depuis que les tribus se sont unies, les arbres se sont enfuis.

**Damien**

Et alors, tu m'en impliques ?...

**L'arbre**

Tu n'as jamais posé un seul geste concret pour sensibiliser tes semblables à notre situation ! Comme les autres, sous l'hypnose collective, tu as collectionné tes sensations en ne t'intéressant qu'au total de celles-ci ; leur somme validant leur importance.

**Damien**

Comment peux-tu délirer de telles phrases, ne me connaissant pas ?... Rien n'affirme que je n'ai pas tenté d'éventrer les usines qui vous empoisonnent lorsque sonne leur ouverture... Et d'ailleurs, qui aurait pu t'avertir de mes faits et gestes puisque tu restes toujours droit, au même endroit, sans mot n'dire ?...

**L'arbre**

Lorsqu'on végète comme moi, il est utile d'être télépathe. Chaque pousse végétative de la planète milite pour la même cause. Nous ne voulons pas périr parce que l'insouciance de votre race contrôle le globe. Les cités-villes où le végétal a disparu, où l'air a cessé d'être purifié, périront sous peu étouffées par le manque d'air. Et tous ceux qui échapperont à l'asphyxie crèveront comme toi sous l'emprise des racines.

**Damien**

Mais c'est inhumain !...

**L'arbre**

Justement ; et je suis bien content de ne pas l'être...

**Damien** (de plus en plus tendu)

Je refuse de jouer le prophète ! J'ai toujours détesté les grandes déclarations !

**L'arbre**

Tu es doué de la parole et grâce à ton frère, tu as pu constater l'évidence de notre menace.

**Damien**

Mais pourquoi moi ?

**L'arbre**

Comme je t'ai expliqué, nous n'avions jamais réussi jusqu'à présent à capturer deux êtres l'un près de l'autre. Nous savions, connaissant les mœurs de ta race, qu'il fallait « en tuer un pour faire peur à l'autre ». Ceci fait, je suis maintenant sûr que tu livreras le message.

**Damien**

J'ai déjà dit que j'avais rien voulu savoir du rôle de prophète !

**L'arbre**

Marie n'a jamais souhaité porter le fils de Dieu non plus !

**Damien**

Quel « crise » de rapport que tu m'sors là ?

**L'arbre (furieux)**

Et pourtant, ta race crucifia le fruit de son abdomen et ce, à l'aide d'une croix de bois ! À l'aide d'un de mes frères !

**Damien (époustouffé)**

Hein ?

**L'arbre**

S'il avait eu le temps de parler, ou plutôt si on le lui avait laissé, cet homme vous aurait prévenu de l'importance d'une harmonie générale sur la planète. Jésus fut le seul pape qui ne se vautre pas dans l'or et les richesses ; il en connaissait les faiblesses. La déconcentration vient du pognon ; pas d'ailleurs. Comme les arbres qui ont été tués, tes frères préférèrent l'exterminer et ce, tout en sachant l'importance. L'erreur de cette semence se récoltera sous peu, avant même la prochaine lune...

**Damien**

L'extermination générale, pour dans quelques jours ?

### **L'arbre**

Un déluge serait trop risqué ; nous ne réussirions pas à l'absorber, vu notre nombre trop limité... C'est pourquoi on nous donna le choix de régler cette injustice nous-mêmes.

### **Damien**

Et qui vous accorda ce choix ?

### **L'arbre**

Le même qui vous permit de piétiner cette planète où bien avant vous, nous évoluions. Mais trêve de théologie ; ma faculté de me faire entendre se dissipe. Le vent se calme et les plantes se sentent fatiguées. Lorsque tu n'ouïras plus ma voix, pleure sur les ronces qui te retiennent. Le sel de tes larmes, sans ne les tuer, fera s'estomper leur emprise sur ton corps. Un coup libre, rejoins tes semblables et communique-leur le destin que je t'ai enseigné.

### **Damien**

Mais on ne me croira jamais !...

### **L'arbre**

L'incrédulité de ta race causera alors sa destruction ! Si à la prochaine lune les cheminées n'ont pas cessé de nous empoisonner, vous mourrez !

### **Damien**

Tous ?

### **L'arbre**

Il y a des hommes qui nous respectent encore parmi tes semblables, ceux que tu qualifies de minables ou de non-civilisés. Ceux-là s'ront épargnés.

### **Damien**

Les pygmées ? Épargnés ?

### **L'arbre**

Ils auront eux aussi le droit d'évoluer. Jamais jusqu'à ce jour ces derniers ne nous ont menacés. Ils ont su apprécier notre utilité sans ne jamais empiéter sur notre race. À la place, ils nous soignent ; nous grimpent sans ne jamais briser nos branches. Et s'ils nous coupent, c'est par utilité ; non par goût du profit !... L'arbre sera toujours prêt à réchauffer l'homme, à le laisser écrire ou à l'abriter. La parfaite harmonie que nous avons toujours connue jusqu'à l'arrivée des empoisonneurs d'air nous permettait d'ignorer la mort, puisque chaque pousse végétative n'était qu'une énergie commune ; soit la parfaite concentration. Mais depuis l'avènement du gaspillage, la révolte est venue hanter notre méditation et elle ne s'affaîssera que lorsque la justice aura dressé son siège. Quand nos branches pourront respirer, notre fureur s'estompera. Et à nouveau, nous oublierons la présence des êtres mobiles.

### **Damien**

Mais... Mais c'est injuste !

### **L'arbre**

Justement... Et c'est pour cela que nous agissons ainsi. Bonne chance dans tes prophéties, petit !

### **Damien (en sanglots)**

Mais puisque je vous dis qu'on ne me croira jamais ! Je n'veux pas finir mes jours dans un asile, suffoqué par le manque d'air ! Je préfère crever comme Procule, sous l'amas de racines ! Je veux qu'on m'assassine ! J'ai toujours détesté les poteaux de téléphone, les journaux idiots, le pappe-toilette parfumé !

### **L'arbre**

Cesse de délirer, petit. Et pleure, comme je t'ai indiqué.

### **Damien**

Et pourquoi n'hallucinerais-je pas, hein ?... Pourquoi ne seriez-vous pas un ovni parmi tant d'autres ?... J'ai besoin de preuves ! Prouvez-moi que cette voix, jaillie de nulle part et de partout à la fois, s'adresse réellement à moi !

### **L'arbre**

Très bien, petit. Pour la première-dernière fois dans l'histoire de l'univers, je déhancherai mon tronc et mes branches afin de te prouver la réalité de mes dires. Comme l'un des douze qui entouraient le fils de mon créateur, tu exiges que ton œil constate pour croire ; eh bien qu'il en soit ainsi. Mais je t'avoue tout d'même avoir cru que la vue de ton frère enseveli sous les ronces aurait suffi à te convaincre. Vois, jeune bipède ! Et cours ensuite crier à tes semblables ce que ton œil a constaté... (Il commence alors à incanter diverses énergies susceptibles de l'aider à attester par un geste ses paroles.) Énergies cosmiques ! Entendez ma prière ! Ce salaud réclame l'ultime preuve nécessaire à sa croyance en mes dires !... Que ce geste soit ma dernière action « inhabituelle »... Kantalmos Marguitoum... Fléchissement opportun... Alvalisme systématique... Frénétique puissance... Contorsion malboroxe ; consortium.... (le tonnerre annonce la musique... L'arbre gesticule maladroitement, moins gauchement qu'à l'avant-fois, puis regagne son site original... La musique, comme l'éclairage, se calme. Tout son s'efface. Ne reste plus que Damien qui pleure... Il se constate libre... Il va vers ce qui reste de Procule ; le fixe, déçu.)

### **Damien**

Pauvre vieux... (Il va à l'arbre.) Salaud ! (Il lui flanque un coup de pied.) J'aurai ben ta peau ! J'te f'rai ben l'écorce ! (Il sort. Les lumières, sans ne s'éteindre, diminuent leur intensité... Il serait bon d'indiquer à ce moment-ci de la pièce qu'un laps de temps s'écoule... Deux jours disons, environ. L'éclairage régularise alors sa force. Entre Damien, traînant avec lui une imposante table de banquet. La table est déjà montée... Par un habile trucage, on aura pris soin d'attacher les assiettes à la table afin qu'elles puissent tenir à celle-ci, lorsqu'elles tomberont le long de la nappe afin de servir de hublot à un moment donné. Damien traînait aussi, en plus de la table, deux modules qui, une fois disposés aux bouts de table, évoqueront les extrémités arrondies-coniques du sous-marin. D'une de ces formes, il sort quelques bouteilles-verres ; de l'autre, une immense soupière qu'il place, bien centrée au milieu de la table de banquet. Cette dernière incarnera le dessus du sous-marin, là par où l'on sort... Entre alors Hélicosme...)

### **Damien (l'apercevant)**

Ah ! te voilà, Hélicosme !... Sois le bienvenu à mon banquet...

### **Hélicosme**

Mais !... Tu délires, vieux !... Que signifie cet ameublement en plein forêt ?...

### **Damien**

L'extravagance de cette préparation te sera justifiée tout à l'heure... Je te remercie de ta présence ; sincèrement, Hélicosme... Merci d'être venu...

### **Hélicosme**

Tes yeux semblent confus, Damien... Ils ne brillent pas comme à l'habitude...

**Damien** (nerveux, tendu)

Les autres viendront ?

**Hélicosme**

D'après leurs dires d'hier, oui... Toi... Ça va ?

**Damien**

Je dois paraître bizarre, hein ?

**Hélicosme**

J'avoue n'absolument rien comprendre à ta mise en scène...

**Damien** (sèchement)

Ce n'est pas une mise en scène ! Tout ce qui se trouve ici était nécessaire au prélude de mon message !... Je veux qu'ensemble nous passions un bon moment ; c'est tout !

**Hélicosme**

Mais tu aurais dû me prévenir de tes intentions... Nous aurions pu organiser ça chez nous, t'évitant ainsi tous ces déplacements d'objets inutiles...

**Damien** (sec, fâché)

Il n'y a rien d'inutile ! Ne parle pas, tant qu'à donner une opinion aussi cave !

**Hélicosme** (voulant rien savoir)

Aye ! Aye ! Aye !... Du calme, mon vieux !... Pas d'hypertension !...

**Damien** (défendant son point d'vue)

Comment peux-tu qualifier d'inutile des objets dont tu ignores la fonction ?...

**Hélicosme**

Une table en plein bois, ça rime à quoi ?... Un pique-nique se fait sur une couverture, en pleine nature !... Quand même que...

**Damien** (lui coupant la parole)

Laisse faire, O.K. ?... Attends. Tu verras... Je veux que l'on boive un peu !... Les bouteilles se seraient sûrement répandues si l'on avait dû les appuyer au sol. Sur la table, elles demeureront stables. (Entre Glocquô).

**Glocquô** (Il a une hache.)

Salut. C'qui s'passe ?... (Voyant la table.) Hein ?...

**Hélicosme**

C'pas pire, hein ?...

**Glocquô**

À quoi ça sert ?

**Hélicosme**

À t'nir les bouteilles.

**Glocquô**

C'est toi qu'y a amené ça...

**Hélicosme**

Non. C'est Damien... Il m'a confusément expliqué c'qui passe dans sa tête... C'est assez flou... Y file pas, j'pense.

**Glocquô**

Procule n'est pas là ?...

**Damien**

Si. (Hélicosme et Glocquô se regardent avec une mine de « si qu'y s'passe ») Là ; enfouis sous le tas d'racines... (Même regard réciproque des deux autres) T'as amené la hache ?

**Glocquô** (lui donnant)

Tiens... (Embarrassé) Ça va, Damien ?

**Damien** (prenant la hache)

Ce n'sera pas long. Vous allez tout comprendre. (Il va à l'arbre.) Ça, c'est pour toé, mon salaud ! (Il la plante dans son tronc... Un hurlement douloureux se « reverbérise »... C'est la plainte de l'arbre...)

## **Glocquô et Hélicosme**

D'où venait ce son ?

**Damien**

De l'arbre.

**Glocquô et Hélicosme (ébahis)**

Hein ?...

**Damien**

C'est cette tête en broussailles qui hurle sa douleur !... (Il constate ses comparses qui ont l'air de le trouver complètement « marteau ».) Évidemment, vous semblez déceler en mes gestes-préparatifs l'évidente folie ; je vous donne raison... Pour l'instant. Mais prenons place à la table afin que je puisse débrouiller votre cerveau...

**Hélicosme (sans même se rendre à la table)**

Mais pourquoi déguiser la forêt d'une table de banque ?... Si tu as à nous dire, un coup d'fil peut suffire ! Tu n'as pas à...

**Damien (enchaînant violemment)**

Tu n'as pas à juger de mes actes ! Si tu savais attendre, l'addition de mes mots te prouverait qu'aucune folie ne m'habite ! L'extravagance de cette disposition n'est que l'égal de ma déclaration ! Ce que je vous révélerai tout à l'heure, quand les autres seront là, vous glacera les veines !... Et si j'avais négligé l'ambiance, le calme nécessaire à l'écoute d'un groupe, vous ne m'en auriez que plus banni !... Était-ce de la folie ? Tout à l'heure, lorsqu'ensemble vous entendiez résonner la plainte de l'arbre...

**Glocquô**

Ben oui mais... Y é tu fou, lui ?...

**Damien** (insistant violemment)

Avez-vous entendu l'arbre hurler après que la hache l'eût déchiré ?...

**Hélicosme**

Mais n'importe quel son aurait pu l'imiter !

**Damien**

Mais pourquoi m'avoir demandé la provenance de ce son, alors ?...

**Glocquô**

Parc'que t'étais là, crétin ! Si ton absence avait alors régné, on se l'aurait d'mandé !... Depuis mon arrivée que tu ne cesses de divaguer !...

**Hélicosme**

Glocquô a raison ! Tu renies la folie et pourtant tu te bats à maintenir l'idée qu'un arbre peut crier !...

**Glocquô**

Et en plus, lorsqu'on te quémande l'ou Procule, ton ami-frère dont tu ne te sépares jamais, se trouve, tu nous indiques ce tas de ronces, flasque, d'où nulle vie ne puisse jaillir...

**Damien**

Mais la vie n'a pas besoin d'en jaillir pour attester mes dires !... Si Procule n'est pas ces racines, c'est qu'il est au-dessous... En elles !...

**Hélicosme**

Procule ?... Enfoui sous ce tas de végétation ?... Mais pourquoi ?...

**Glocquô** (allant aux racines)

Sortons-le de d'là !...

**Damien**

Ça n vaut pas la peine ! Les ronces l'ont bouffé et probablement digéré à l'heure qu'il est. Je sais que de plus en plus vous devez inclure la folie à mon bagage de connaissances, pardonnez-m'en... Armez-vous de patience... Sachez condoléer mes gestes...

**Hélicosme**

Mais de quelle patience nous armer ?... Nos sens ne peuvent excuser ta folie car tu y maries l'arrogance de tes phrases... Plutôt que de calmement nous expliquer ce qui se passe. Tu nous bombardes rageusement d'arguments invraisemblables !... Si tu tiens à notre présence, prouve-le par des actes réels et non par d'imbéciles propos...

**Damien**

Excusez-moi... La tension envahit fiévreusement ma raison.

**Glocquô** (compatissant, avide de savoir)

Si tu as à nous révéler quelque histoire, fais-le, Damien. Nous t'écoutons !...

**Damien**

Pas maintenant, Glocquô... Nous sommes trop peu nombreux... Et si Hélicosme veut bien lui aussi attendre, je lui en serais gré... Les autres ne tarderont pas à arriver.

**Hélicosme**

Mais que nous veux-tu ?

**Damien**

C'est de cette patience dont je te parlais, Hélicosme. Calme-toi. Les autres ne tarderont point à s'pointer.

(En simili-souffle, les lumières s'éteignent. Dans le même laps, le son s'amène, d'état brusque mais joyeux, genre « clavecin de thé ». De courte durée, il signifiera l'arrivée d'autres invités vraisemblablement invités eux aussi par Damien... Vu qu'ils n'auront rien à dire, il serait intelligent de se servir de mannequins, 6 ou 9, en autant que le plateau aie l'air peuplé. La musique s'efface. Hélicosme prend parole... Glocquô, lui, discute avec des invités... Leurs murmures hantent la salle.)

**Hélicosme** (bref silence)

...Ma patience a des limites, Damien... N'y a-t-il pas assez de monde pour t'entendre, maintenant ?

**Damien**

N'aie pas peur, je parlerai... Mais avant, que chacun se nomme ; j'aime à connaître l'étranger ; celui qui sans n'se nommer aime entendre... Aime parler...

**Hélicosme (s'énervant)**

Que chaque étranger se nomme !... Et que malgré leur somme...

**Damien (prenant parole)**

Je tiens à les connaître ! Je veux absolument profiter de l'occasion que nous ayons à passer ces derniers moments ensemble !...

**Hélicosme**

Mais les derniers moments ne se passent qu'au Jour de l'An !... Lorsque chacun espère l'ultime seconde, la dernière onde de l'année !...

**Damien**

N'as-tu jamais songé qu'une année puisse finir en été, en autant qu'elle nous soit la dernière à compter ?...

**Hélicosme**

Quoi ?...

### **Damien**

Pourquoi ne vous aurais-je pas invités, toi et les autres, à assister au désastre que masque cette forêt ?... Pourquoi ne seriez-vous pas réunis afin d'entendre la prophétie que je dois vous émettre ?...

### **Hélicosme**

Parc'que tu n'as jamais su tenir ta langue ; parcqu'aucun secret ne t'a jamais été confié ; parcqu'e tu délires au maximum, mon pauvr'homme !

### **Damien**

Non ! Je n'suis plus un homme. Je renie cette qualification négative de moi-même ! Qu'on me nomme à partir de maintenant le médiateur vocabularisé de la race végétative ! Oubliez en plus mon nom ! Je le renie aussi ! Depuis que Procule comble leur digestion, je suis esclave de la végétation ! Ils ont condamné ma conscience à n'analyser que leurs mots, à n'peser que leurs phrases !... Je deviens fou, Hélicosme ;... J'n'en peux plus !...

### **Hélicosme**

À t'entendre ainsi délirer, tu fais plus que le devenir ; tu l'es quasiment !

### **Damien**

Mais je n'délire pas ! Tout est réel !

### **Hélicosme**

Pourquoi traîner si longtemps, alors ?... Pourquoi tardes-tu tant à révéler la fin d'un peuple dont tous ici forment éléments de l'ensemble ?... Devant un tel état de choses, le peuple ne peut attendre, voyons !... Il doit savoir, tout d'suite !...

**Damien**

Mais en quoi te diffères-tu des autres ?... Tu as toujours accepté toi aussi de visionner-attendre les trois périodes avant de connaître le résultat d'un match !

**Hélicosme**

C'la n'se compare pas !...

**Damien**

Faux ! Même au dernier match de l'année, tu savourerais l'instant nécessaire au pointage finale... Et si du temps supplémentaire était requis, tu apprécierais ce sursis, l'essentiel étant de prolonger le plaisir ; car l'être humain se complaît à attendre, en autant qu'il ne s'ennuie pas... Imagine les salles d'attente sans revues, sans rien à lire, à faire... Les forums où l'on ne donnerait que les résultats finaux des parties, sans qu'on n'ait dû patienter de voir chacun marquer... Les spectacles qui commenceraient à l'heure pile, sans que chacun n'ait eu le loisir d'examiner-voir chacune, sans que personne n'ait eu le temps de s'assommer-engourdir à l'aide d'une « batche » d'euphorion...

**Hélicosme**

Et à quoi tout c'la rime-t-il ?...

**Damien**

Ma révélation sera la fin d'la « game » ; le score final !... Il est donc normal de patienter le temps d'une joute.

### **Hélicosme (en hostie)**

T'as-tu fini d'me prendre pour un cave ? (Le prenant au collet.) Si t'as quek'chose à clamer, dégueule-lé au plus viarge ! (le « pitchant » à bout d'bras.)... (Plus calme) Écoute Damien... Abuse pas non plus... Ça fait quasiment onze unités temporelles que tu déconnes, calvaire !... J'en ai la phalle « foule »<sup>1</sup> de tes niaisages, moé là !...

(Les bruits de murmures de foule cessent... Damien se relève lentement alors que Glocquô s'amène vers Hélicosme.)

### **Glocquô**

Mais ça s'agite ici... Ça s'agite très fort !...

### **Hélicosme**

Domage que ça s'assagisse pas !...

### **Glocquô**

Que veux-tu dire ?

### **Hélicosme**

Damien présente de sérieux signes de fêlures au niveau du cerveau ; y é complètement « marteau »...

### **Glocquô**

Toujours ces histoires de végétation ?...

---

<sup>1</sup> Dans le sens de « rempli à craquer ».

## Hélicosme

Il n'en démord pas ; complètement obsédé !... Au comble de sa folie, tout à l'heure, avant que je ne le calme en l'expédiant, il m'a dit posséder l'une des formes de l'Apocalypse, celle où tout cesse...

## Glocquô

La fin du monde ?... Crois-tu qu'il délirait ?...

## Hélicosme

Ben voyons !

## Damien (maintenant relevé)

Espèces de salauds !... L'arbre avait bien raison ! L'incrédulité manie toutes vos réactions comme elle a manié les miennes lorsqu'à l'arbre je demandai des preuves ! Mais je lui demande, en cet instant, de réunir à nouveau chaque aide énergétique végétative qui pousse sur Terre, afin que les yeux de mes ex-semblables aient eux aussi la confirmation de mes dires par la vue extraordinaire de l'in vraisemblable... (Le tonnerre gronde.) Forces et puissances de la nature, transmettez à ma mémoire les incantations qu'emprunta l'arbre pour se déplacer afin qu'ainsi se matérialise le symbole de votre puissance !

(Hélicosme et Glocquô sont bouche bée... Le vent, mêlé à la pluie, accentue le tonnerre qui gronde de plus en plus fort... Damien récite l'incantation.)

Kantalmos marguitoum... Fléchissement oportrun... Alvalisme sysmélisque... Frénétique puissance... Contorsion, malboroxe, consorsioum...

(Le thème apparaît alors brusquement et, d'un même coup, les groupes de mannequins sont exterminés de la façon la plus brutale qui soit ; flambés, décapités, ou au mieux engloutis sous une masse de végétation venue de la voûte de lianes... La musique cesse lorsque se termine le carnage... Hélicosme et Glocquô demeurent figés d'horreur... Seul Damien constate les dommages...)

**Damien (à l'arbre)**

Mais... Vous êtes fou ! C'est l'arbre qui devait plier, avancer d'une coudée, puis retourner à sa place... Je n'ai jamais voulu voir tout l'monde claquer sous les racines !... À qui vais-je révéler votre message maintenant ?... Qui m'écouterà, puisque j'avais convoqué toute la ville et que seuls ceux-ci voulurent venir... Et vinrent !...

**Glocquô (éberlué)**

C'est de la sorcellerie !...

**Hélicosme**

Saleté !... Quel piège avais-tu tendu ?... Quelle gangrène de folie te dévore la faculté d'intelligence ?... Pourquoi délires-tu ainsi tout en conservant une maladive logique au travers tes quiproquos ?...

**Damien**

Mais je n'suis pas sorcier, je n'ai pas tendu de piège !... Tu m'as réclamé de voir pour croire. J'ai alors quêté faveur à l'arbre, lui demandant d'onduler ses branches, d'avancer son tronc... Jamais je n'ai prévu qu'il agirait avec tant de violence...

**Glocquô (Toujours sous le choc)**

C'est démoniaque !...

**Hélicosme (les yeux brûlants de colère)**

Tu ne mérites pas de jugement... Tu dois payer immédiatement !...

### **Damien**

Non, Hélicosme !... N'écoute pas que ta colère avant de réagir ! Même si une telle horreur ne peut qu'animer ta vengeance, vois-y la preuve que tu voulais pour croire mes dires !...

### **Hélicosme**

Allez, aide-moi Glocquô !... On va y faire la peau !... (Ils s'avancent lentement-sadiquement vers Damien.)

### **Damien (à l'arbre)**

Salaud ! (Arrachant la hache.)

### **Glocquô**

Attention ! Il est complètement viré ! Y veut nous varger avec la hache !

### **Damien**

Non ! Je veux éliminer la cause de mon cancer spirituel ! Je le forcerai à hurler, à se sauver de sa mort, à m'étouffer de ses racines, pour qu'ainsi vos yeux voient que j'avais dit vrai ! (Il flanque un coup d'hache au tronc.) Allez ! Hurle, qu'ils t'entendent ! Révèle-leur toi-même ton hosti d'prophétie ! (Il lui flanque un autre, puis un autre... Durant ce temps, Hélicosme se glisse derrière Damien et lui saute dessus... Une musique d'une puissante violence appuie le combat qui s'ensuit... En une gymnastique agressive se poursuit le combat... C'est pendant ce dernier que les belligérants frapperont la table afin qu'y pendent sur ses flancs les assiettes-hublots... Glocquô, lui, s'amanchera pour disposer discrètement les formes coniques servant de bout de sous-marin... Ça devrait être facile, puisque les autres n'ont qu'à se battre du côté opposé à la « sous-marine table » ; attirant ainsi l'attention... L'éclairage pourrait grandement y aider aussi... Le sous-marin, une fois complété, demeure sur place, stagnant, alors que

Glocquô rejoint les bagarreurs. Il assomme Damien à l'aide de la hache... Ce dernier s'écroule, ainsi que la musique... L'éclairage néglige toujours le sous-marin...)

**Glocquô**

Pas trop d'mal, vieux... (Damien git au pied de l'arbre.)

**Hélicosme**

Non. Ça va sans ton intervention, il m'avait.

**Glocquô**

Et... Que fait-on maintenant ?...

**Hélicosme**

La déconcertation noie ce qu'il me reste de force... Qu'arrive-t-il donc à Damien ?... Quelle ensorcelante hypnose a-t-on pratiqué contre lui ?...

**Glocquô** (allant où jadis se trouvaient les mannequins.)

Il ne reste rien de nos amis... Pas un os, pas un bout de pied n'ose se montrer... Rien ne respire sous les racines...

**Hélicosme**

Partons d'ici, Glocquô... Et amenons Damien avec nous... Nous l'enfermerons et lui ferons cracher son reste de venin...

### **Glocquô**

Tu as raison... Quittons cet endroit... (Ils vont vers Damien... Lui prennent chaque bras, le tirent et constatent qu'une racine lui enveloppe le pied... Le thème se fait entendre, Hélicosme et Glocquô s'enfuient en hurlant, un rire sourd se fait entendre, l'arbre frémit... Damien se réveille, pleinement alourdi et reprend ses sens.)

### **L'arbre** (baveux, ironique)

Alors ?... Tu as livré ton message ?... Ah ! Ah ! Ah !

### **Damien**

Je vous avais dit qu'ils ne me croiraient jamais !... Pourquoi les avoir tués ?... Hélicosme et Glocquô y ont aussi passé ?...

### **L'arbre**

Non. Ils ont fui, constatant ton pied prisonnier.

### **Damien** (constatant)

Ah !... Vous me retenez ?... C'la m'est égal d'être digéré par vos perfides racines ; qu'elles me bouffent, qu'on en finisse !

### **L'arbre**

N'aie pas peur... Ta fin viendra. Mais prends avant le temps de penser comment vous retravaillerez vos énergies un coup vos corps enfouis...

**Damien**

Qu'aurons-nous à retravailler si notre corps n'existe plus ?...

**L'arbre**

L'éternelle méditation. Vous devrez apprendre à compléter l'univers à l'aide de votre esprit. Grâce à cette symbiose, vos ondes cérébrales ainsi concentrées permettront au vide de retrouver son plein calme. Depuis votre dernière coupe sélective de quatre-vingt-dix milliards d'arbres, l'univers chambranle... Les ondes que chaque unité végétative déployait par cycle lunaire, maintenant en orbite, seize galaxies magma-géantes ; en ce moment, elles tremblent... Toutes ces planètes inhabitées où nulle végétation ne veut pousser ont besoin de sentir tout d'même en elles d'intenses variations « vibratives », ce dont même les hommes-minéraux-plantes ne peuvent se passer. Si aucun pied ne les foule, si personne n'apprécie leur fonction, pourquoi ces planètes voudraient-elles exister ?... Croyez-vous que votre lune orbite toujours parc'que quelque attraction la retient ?... Réponds !...

**Damien**

En autant que la Terre soit ronde, oui...

**L'arbre**

Erreur ! Si vos vaisseaux explorateurs ne s'y s'raient pas posé dernièrement, elle aurait déjà éclaté... Je me souviens, lorsque les arbres étaient nombreux, les clairs de Lune... Chaque être de ta race contemplait l'astre lunaire dans toute sa grâce... Les ondes étaient alors si fortes qu'aucun nuage ne pouvait les ret'nir... Mais depuis que la hauteur des cheminées a quadruplé, depuis qu'on éjecte dans le ciel en plus des cendres des milliers de poisons parasites, la Lune s'ennuie de ne plus voir qu'une vapeur grisâtre cernant sa mère-Terre. Même les quelques regards qui se dirigent encore vers elle, les soirs où elle brille de plus belle, ne suffisent à apaiser ses peines...

**Damien**

Elle veut qu'on l'aime ?...

**L'arbre**

Au moins plus qu'une télévision, les soirs que son cercle est rond... Vous n'avez jamais pesé l'importance de vos actes... L'arbre n'est pas qu'un combustible... La Lune, qu'un astre... Chaque objet de la création, si mort semble-t-il, possède en lui-même ses besoins, autant émotifs que vitaux...

**Damien**

Et tu dis que si nous n'avions pas à temps foulé la Lune, si elle n'avait pu sentir qu'on l'appréciait...

**L'arbre**

Elle serait morte de chagrin... Et crois-moi, la mort d'un astre ne se limite pas à l'arrêt du souffle... En un puissant désastre, il désintègre ses cent mille plus proches voisins et en influence presque autant... Six autres galaxies traversent actuellement un tel danger... Le tout dû aux milliers d'arbres assassinés... Mais comme je t'ai dit tout à l'heure, votre exterminations comblera ce manque d'ondes universelles...

**Damien**

Mais imagine que chaque être voué à l'extermination se ligue contre vous... Pense que malgré la fin de leur rythme cardiaque, chaque humain continue à refuser de croire...

### **L'arbre**

Ils n'auront pas le temps de croire. Sous le coup de l'épouvante, pris en sursaut, il sera facile de manier les esprits de tes pareils... Ils seront pris de panique, ne sachant où aller ; et nos voix les guideront alors là où leur puissance s'espère.

### **Damien**

Et pourquoi n'hurlerais-je pas plus fort ? Pourquoi n'aurais-je pas une voix, même mort ?...

### **L'arbre**

Une voix ?... Même mort ?...

### **Damien**

Si mes pareilles doivent vous entendre mener le bal, n'est-il pas normal que puisse parler celui qui entend ?...

### **L'arbre**

Tu es fort bipède... Tu raisonnes instantanément presque toujours au bon moment !...

### **Damien**

Pourquoi presque ?

### **L'arbre**

Car tu es le seul à connaître le secret de notre action... Seule une onde complétômentale peut combattre la force de notre union télépathique... Si cette onde était émise, la capacité de communication qu'ont les plantes-arbres se brouillerait... Si tu avais pensé à nous combattre auparavant, tu aurais toujours raisonné au bon moment.

### **Damien**

Mais comment s'émet cette onde ?...

### **L'arbre**

Pauvre tordu !... Crois-tu que l'imbécilisme m'habite au point de te livrer le secret de me combattre ?...

### **Damien**

Je conçois normal qu'au seuil de ta réussite, tu me donnes une épée afin qu'également, nous puissions combattre.

### **L'arbre**

Jamais je ne t'ai proposé le duel... Comprends que nous n'agissons pas par sadique envie de violence ou par vengeance... Mais lorsque l'embonpoint cervical des principaux habitants d'une planète dégénère en danger universel, il est bon de « diététiser » leur entrain d'une extermination quasi-générale.

### **Damien**

Quasi ?...

**L'arbre**

Comme tu l'as déduit auparavant, les pygmées s'ront épargnés... Connaissant le peu d'intérêt qu'ils portent au reste de la planète, nous les considérons hors-sujet.,,

**Damien**

Et tu as peur de m'offrir la chance de te prouver ma supériorité au combat !

**L'arbre**

Tu ne penses qu'à combattre ! Tu es né pour ça !

**Damien**

Lâche !... Tu as peur de mes ruses !

**L'arbre**

La peur n'entre pas dans mes réactions ni dans mes sentiments.

**Damien**

Mais tu parlais de besoins émotifs et vitaux !...

**L'arbre**

La peur n'est qu'un chancre engendré par la sédentarité ; comme j'le disais auparavant ! Demeurant stable, sur place, l'homme jardine ses ulcères !... En d'ignobles champignons, ils se matérialisent, telles de « lovecraftes » matières, prêts à se dérégler le cerveau, le portant trop haut, pour qu'ainsi il oublie ce qui l'entoure, ce qui vit près de lui.

### **Damien**

Très bien ! Ne pouvant plus combattre vivant, je vous vaincrai mort ; comme m'a toujours paru votre corps. J'hurlerai aux esprits errants de poursuivre ma voix, d'ignorer votre pas !

### **L'arbre**

Pauvre plaque ! Quand je t'ai dit que tu réagissais presque toujours au bon moment, c'était sérieux... Crois-tu que tu viendras impunément embarrasser notre plan ?... Même mort, tu ne nous dérangeras pas, ta voix ne pouvant à elle seule se faire ouïr de tant de monde. Mais comme tout risque serait inutile et que nous ne pouvons nous permettre d'en courir pas même le moindre, tu t'inutilises toi aussi. Et une fois mort, ton esprit serait assez fort pour nuire, si peu soit-il, à nos projets... C'est pourquoi ma racine te retient prisonnier. Sachant que votre métabolisme met environ trois soleils à se détruire, dû au manque de nourriture, je te laisserai ainsi crever ; ce laps nous laissant assez de temps pour mener à terme nos projets d'épuration.

### **Damien**

Je vous avais prévenu que personne ne me croirait...

### **L'arbre**

Peut-être t'auraient-ils cru ?...

### **Damien**

Vous n'm'avez même pas laissé le temps de leur confier votre message ! De plus, en anéantissant si brutal'ment tous ces gens, vous n'avez qu'augmenté l'incrédulité d'Hélicosme à mon égard ! Il m'a battu !... Il voulait même me tuer !

## **L'arbre**

Ce n'est là qu'une autre preuve attestant la folie de ton peuple !

## **Damien**

Et pourquoi ne serait-ce pas le vôtre qui se vautrerait dans l'erreur ?... Tu te excuses sans cesse de cette série de meurtres en invoquant non pas la vengeance ni les sadiques violences, mais la cause de survie de votre peuple. Tu prônes que la végétation, une fois disparue sur la planète, influencerait directement sur un cataclysme intergalactique !... Me prends-tu pour une souche ?... Crois-tu me faire croire c'la ?...

## **L'arbre**

La souche immobile est beaucoup plus sage que l'homme qui se déplace ! Notre action se prépare... Je dois te quitter... On m'espère plus haut !... Je... Me tais... À... Jamais... (Damien essaie de se libérer... En vain...)

## **Damien** (voyant la hache, tentant de la prendre)

Atteindre la hache... Elle est hors portée... (Très tendu) Mais j'chuis pris ici !... Entouré de cadavres engloutis... Mon banquet est à l'eau ! AAARRghh ! (Désespoir)

(Le thème apparaît et sa quatrième note se noie dans une musique pseudo-temporelle... Le sous-marin entre alors en action. Ses hublots s'illuminent les premiers, puis c'est au tour de la coupole et du contour de l'objet... La soupière scintille... Damien grelotte d'ébahissement... C'est la touche jirondanjoncellienne de la pièce ; l'apparition inopportune mais si nécessaire... Le couvercle de la soupière s'ouvre, comme un « SAS » et lourdement en sort une forme gélatino-plein d'galles, qui semble nettement venir d'ailleurs...)

## **La forme gélatino-plein d'galles**

Bllwxx... (En fait, elle émet des sons perceptibles... mais intraduisibles...)

**Damien** (quasi-fou)

Je vous entends mais ne peux vous comprendre... Perceptible-intraduisible...

(La forme émet toujours ses sons... Avec amples efforts elle sort du sous-marin et roule-rampe vers la hache... Elle parvient à la pousser à Damien... L'ayant atteinte, il hurle sa joie, se libère de la racine qui le retenait et abat sadiquement l'arbre... L'arbre s'écroule... Et dans sa chute brise la forme gélatine-plein d'galles... Elle fend... Damien constate...

**Damien** (voyant un pied dépasser d'une fissure)

Hein ?... Qu'est-ce que ce pied « foot-là » ?... Est-il seul, amputé ? (Il tire dessus.) Non ; il semble relié à autre chose ; à un corps probablement... J'espère... Avec tout c'qui m'arrive !... (Il entend gémir.) Un son ?... Un gémissement ?... (Autre son sourd) Ça, gentil !... Ça, vie !... Faut que j'le sorte de d'là ! (Allant à la hache.) À en juger de la façon dont il est arrivé ici, je crois que le prolongement de ce pied a dû vivre lui aussi d'insolites moments... (Il a maintenant la hache et tente d'élargir la fente.) C'est dur comme d'la roche, viarge !... (Il continue et finalement réussit à dégager l'être de l'intérieur de la masse... Le tout est évidemment appuyé des gémissements de l'intérieur et des souffles d'efforts expirés par Damien, à l'extérieur de la masse... Ils se voient. Damien constate que c'est Procule et vice-versa. Ils parlent ensemble.)

**Procule**

Damien ?...

**Damien**

Procule ?

**Procule** (Lui sautant aux bras.)

Damien !

**Damien**

Procule !...

**Procule et Damien**

Mais qu'est-ce que tu fais là ? Que s'est-il passé ? D'où viens-tu ?... (Ils éclatent de rire et se sautent dans les bras.)

**Damien**

Mais que fabriquais-tu à l'intérieur de cette roche coriace ?... Comment as-tu pu y entrer, ou qui t'y as mis ?...

**Procule**

Quand m'ont envahi les racines, lorsqu'elles ont broyé mon cou... J'ai senti mon cœur cesser.

**Damien**

De battre ?

**Procule**

D'émettre ses régulières pulsations... Mais malgré sa perte de cadence, en dépit de son anormale lenteur, les racines semblaient se desserrer, de temps en temps, pour que puisse battre mon moteur.

**Damien**

Elles laissaient battre ton cœur ?...

**Procule**

Comme si elles avaient voulu conserver mon corps apte à se relever dépendant le besoin...

**Damien**

Tu n'étais donc pas mort ?...

**Procule**

Eh bien, juge de toi-même !... Ai-je l'air occis ?...

**Damien**

Non et tu es bien vivant ; ce qui est consternant...

**Procule**

Vraiment ?...

**Damien**

Quand les racines te couvrirent au complet, lorsque tu ne pus plus voir... Je vécus d'étranges phénomènes... Les attribuant tout d'abord à diverses visions, je dus, au fil de leur matérialisation, admettre l'évidence... Tout était réel !...

**Procule**

Des racines... Malignes ?...

**Damien**

Plutôt leur prolongement... extérieur.

**Procule**

Des arbres ?...

**Damien**

Un seul ; résolu... Représentant chacun... Pouvant autant que l'autre contribuer à nous exterminer, toi et moi... Tous ceux de not' race !... Il me fit entendre que tu étais mort, comme cette bande (les mannequins) broyés sous les ronces !

**Procule**

Un arbre ne peut parler ; surtout pour dire que je suis mort alors que je suis fort et bien portant !...

**Damien**

L'arbre m'aurait donc menti ?...

**Procule**

L'arbre ?...

**Damien**

Il m'avait dit qu'il était inutile de tenter de te libérer... D'après ses dires, en plus de t'enfourer, les racines devaient te digérer afin qu'une fois mort tes ondes cérébrales puissent se rendre comblé le manque que causait l'insuffisance d'arbres sur le globe...

**Procule**

Mais où ces ondes devaient-elles être digérées ?... Et pourquoi ?...

**Damien**

La Terre, selon l'arbre, est une planète comblée. La végétation y pousse, le vent y souffle et toute forme de vie qui y bouge contribuent à certifier ses avantages... Pourtant, dans le vaste cosmos, d'autres boules existent... Des planètes mortes, déchues, où nuls plantes-hommes-arbres ne veulent évoluer. En certains cas, même le liquide refuse d'y couler...

**Procule**

À quoi veux-tu en venir ?...

**Damien**

Ces planètes s'ennuient ; se sentent inutiles... Presqu'autant qu'un arbre en pleine ville... Là où avant ils méditaient perpétuellement, voilà qu'ils doivent se battre pour survivre ! Les arbres, parce qu'ils sont trop peu nombreux... Donc incapables d'asservir dûment leur rôle de régénérateur d'air et les astres lointains, lorsqu'ils ne reçoivent plus d'ondes, chose pour eux aussi nécessaire que l'essence à l'automobile...

**Procule (consterné)**

Un arbre t'a jéré ?

**Damien**

Sois sûr que j'eus du mal à l'admettre. Il a pulvérisé neuf de nos tchommes, mis Hélicosme et Glocquô en rogne contre moi, prêts à me tuer... Je devais leur révéler, aux

désirs de l'arbre, ce qui se préparait ; la révolte de la végétation... Ces derniers en ont assez d'être coupés par gaspillage... D'être écrasés par l'ambition de notre race...

**Procule**

On les écrase ?...

**Damien**

Les logements par milliers, inoccupés, ne laisseront jamais plus de place à la verdure ! Les cheminées empoisonnées ont étouffé la nature ! Il n'y a plus de places pour les excuses !... Nous devons payer, selon eux !... Et la facture ne s'acquittera qu'au prix de notre vie !...

**Procule**

Et c'est un arbre qui t'a dit c'la ?...

**Damien**

Il me l'a prouvé en t'exterminant et en tuant les autres !...

**Procule**

Mais où déniches-tu signe d'exterminé en moi ?... Ne suis-je par mes paroles-actions le signe de quelqu'un de vivant !... Et quoi, t'affirmes que les autres, eux aussi enfouis, n'ont plus usage de leur corps ?... Sont-ils bien morts, Damien, ou n'est-ce encore qu'un doute incertain ?... Chose certaine, me fiant à tes dires, nous n'avons pas connu le même dénouement à partir de notre radicale scission... De ton côté, tu as reçu le message de la végétation ; mais du mien, ce fut nettement différent...

**Damien**

Comment es-tu revenu ?... Par quel moyen as-tu pu métamorphosé ma table de banquet ?...

**Procule**

J'ignore comment j'ai pu pénétrer cette forme gélatino-rocheuse ; donc, encore plus la façon dont j'ai pu revenir ici...

**Damien**

Mais d'où viens-tu ?...

**Procule**

D'où ?... Je n'puis te l'dire, ne le sachant moi-même... Mais j'ai souvenir de diverses sensations... Et les efforts que je dus déployer pour me sortir d'où j'étais me restent gravés en mémoire... De mon côté, je n'crois pas avoir eu affaire à la végétation; à partir du moment où, comme je te l'expliquais, les racines se sont mises à entretenir mon muscle cardiaque, un long sommeil s'est emparé de moi...

**Damien**

Tu as rêvé ?...

**Procule**

Qu'importe, puisque lorsque je repris mes sens, je n'savais plus à quel état m'impliquer... Le rêve, le délire, je n'pouvais dire... N'étant vraiment pas dans un état habituel, connu, je préférais maintenir au maximum possible ma raison, plutôt que de l'embêter d'inutiles questions... Maintenant que je t'ai rejoint, je sais que tout était réel...

**Damien**

Où te votais-tu ?...

**Procule**

Dans un Royaume plutôt minéral... Cimenté sur place...

**Damien**

Tu n'pouvais bouger ?...

**Procule**

Je n'osais... Mais au bout du moment, j'essayai de bouger ; mes jambes ne voulaient pas coopérer... Mais je sus les motiver...

**Damien**

Qu'as-tu fait alors ?...

**Procule**

Une fois mes jambes libérées et ce, malgré la croûte qui les alourdissaient, je pus parvenir de peine et d'misère au palier supérieur, là d'où semblait scintiller d'étranges lueurs jaunes...

**Damien**

Et...

**Procule**

Mon arrivée bouscula mon esprit... Au centre de cette grotte où je gisais, je n’pouvais distinguer que la couleur des lueurs et leur provenance... Mais une fois sur place, là d’où elles semblaient venir, mon œil refuse de croire-voir le spectacle hallucinant dont il était témoin... Les parois de c’qui bornait l’horizon flamboyaient diaboliquement... Une épaisse vapeur venue du sol bouillonnant embrumait l’âtre gigantesque où souvent jaillissaient des geysers de flammes... Au travers l’épaisse brume, je distinguais les lueurs jaunes qui portaient, au magnésium de leur intensité, des corps humains...

**Damien**

Des corps humains ?...

**Procule**

Ouais !... En complète catalepsie... Inertes... Excessivement étirés... J’ai moi-même comme un souvenir de cette lueur... De cette sensation d’extrême bien-être, comme lorsqu’on s’étire le matin, en s’levant...

**Damien**

Quand l’as-tu ressentie ?...

**Procule**

Quoi ?...

**Damien**

La sensation d’excès étirement ; quand l’as-tu ressentie ?

**Procule**

Avant de réaliser la croûte qui m'emprisonnait...

**Damien**

Mais ton visage en était également recouvert !... Comment as-tu pu voir, visionner toutes ces choses...

**Procule**

Je n'sais par quel miracle, mais bien que je sentais mon visage cimenté, je pouvais voir de mes yeux... Comme j'ai pu voir cet homme difforme, aux membres noueux, disparaître après avoir abaissé le levier incrusté aux roches, levier que je pus moi-même atteindre et abaisser !...

**Damien**

Et alors ?...

**Procule**

Alors ?... À une vitesse déséquilibrée, je fus siphonné au centre d'un tourbillon d'énergie... L'accélération devait réduire la résistance de ma carapace car je sentis une chaleur excessive et, de plus, mon nez renifla les odeurs d'enfer dont l'espace semblait parfumé...

**Damien**

Puis ?...

**Procule**

Puis je me sentis décélérer et me posai, finalement, sur une abrupte paroi, vraisemblablement rocheuse, bornée à son socle d'un gouffre abyssal et se terminant en entonnoir au sommet...

**Damien**

En entonnoir ?...

**Procule**

Ouais... Dont le trou révélait comme un ciel ; plus sombre que le nôtre... Plus sale...

**Damien**

Et tu n'as pas vu d'arbres...

**Procule**

D'arbres ?... Pourquoi ?... Aurais-je dû en voir ?...

**Damien**

Ben... Avec le genre d'histoire que tu viens de... raconter-vivre, ça s'rait pas surprenant !...

**Procule**

Comment ça ?...

**Damien**

J'ai moi-même dû admettre de raisonner un étrange phénomène...

**Procule**

Quand ?...

**Damien**

Au même moment que toi, probablement... Lorsque tu luttais.

**Procule**

Tu t'es aussi senti happé, attrapé, puis conduit dans de drôles d'endroits ?...

**Damien**

Non, contrairement à toi, le tout s'est déroulé ici, sur place, au même endroit.

**Procule**

Tout dû à quoi ?...

**Damien**

Principalement à cet arbre ; puis aux multiples végétations...

**Procule**

Les mêmes qui m'ont étouffé après que nous eûmes « d'jammé » !...

**Damien**

Ils sont les mêmes ! Chaque arbre, toute unité végétative ayant poussé, se sont ligués contre nous...

**Procule**

Nous deux ?...

**Damien**

Non ; nous, les bipèdes-hommes... Les arbres, semble-t-il, ne sont plus en nombre suffisant pour maintenir, par leurs énergies projetées, l'équilibre universel... Selon leur porte-parole, l'arbre qui m'a parlé...

**Procule**

Il a émis de sa bouche ?...

**Damien**

Ouais... Disons qu'il a su se faire entendre...

**Procule**

Se faire comprendre ?...

**Damien**

Je t'ai tout révélé tout à l'heure, ce que j'ai compris à partir de ses dires !... Je n'puis rien ajouter !...

**Procule**

Et tu maintiens qu'un arbre t'a parlé ?...

**Damien**

C'est toujours ben pas pire que ton histoire de croûte... Mais j'y pense !... Tu m'as dit t'avoir retrouvé, lorsque les racines t'eurent noyé, en des sphères plutôt calcaires...

**Procule**

Des lieux rocheux... Oui...

**Damien**

Alors pourquoi le végétatif ne s'rait-il pas allié dans une lutte commune avec le minéral ?... Pourquoi ensemble ne nous combattraient-ils pas ?...

**Procule**

Hein ?...

**Damien**

L'arbre n'a-t-il pas besoin de terre pour croître ? D'herbe pour pousser ?...

**Procule**

Si, mais...

**Damien**

Alors ils sont alliés... L'arbre, avant de se taire, m'a confié qu'une onde compléto-mentale suffirait à vaincre leur possibilité de communiquer entre eux...

**Procule**

Je n'te suis plus...

**Damien**

Il m'a aussi dit que cette onde résulterait de nos capacités mentales... Le seul moyen qu'aurait notre corps de s'émanciper sans n'se borner à son aspect physique... En complétant ses possibilités mentales...

**Procule**

Je t'ai perdu !...

**Damien**

Mais penses-y, Procule... Par quel moyen peut-on émettre efficacement nos capacités mentales tout en usant adéquatement de notre corps ?... Je l'ai... Mais oui !... Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?...

**Procule**

Pensé à quoi ?...

**Damien**

La seule façon d'empêcher la végétation d'annihiler notre race est de brouiller ses ondes télépathiques... Ces ondes ...

*(Il manque ensuite douze pages. Il manque dans la pièce les pages 56 à 66.)*

...les choses s'amalgameront ensuite à une horrible musique, propulsante et ultra-puissante... C'est alors que jaillira, lentement, par l'ouverture du volcan, une pseudo-flamme humaine symbolisant l'énergie du volcan. La musique cesse...)

**Le volcan**

Arrêtez !... Cessez ce son !...

**Damien**

C'est la même voix !... Le même son qu'émettait l'arbre !

**Le volcan**

Vu que tu as tondu mon tronc, ne puis-je communiquer par d'autres moyens ?

## **Hélicosme**

Mais qui parle ainsi ?... D'où vient cette forme-flamme ?... AAARRRghh!... (il s'enfuit).

## **Le volcan**

Nous avons épargné Procule, car il était ton frère... C'est pourquoi nous l'avons porté au centre du volcan, au milieu de la plus forte énergie terrestre... Nous pensions qu'il pourrait une fois là méditer à plein au milieu de tant de force naturelle !... Mais il ne pensa, comme toi, qu'à lutter, qu'à tenter de se libérer, se débattant à chaque instant !... Nous lui avons donc donné la chance de te rejoindre afin qu'ensemble vous puissiez réaliser votre erreur... Évidemment, vous n'avez alors cherché qu'à nous combattre, tentant de dénicher une arme susceptible de nous vaincre...

## **Damien**

Et pourquoi vous concéderais-je la victoire ?

## **Le volcan**

Pauvre fou ! Ne suis-je l'ultime puissance sur cette planète ? (Bref black... Il éclaire Procule d'un faisceau lumineux et ce dernier s'éteint dans un flash obscur... Il profitera de la noirceur pour sortir, vraisemblablement désintégré... Le tout devra évidemment se faire très rapidement... Les lumières reviennent.) Regarde ! Je peux éliminer qui je veux ! Je provoque les raz-de-marée et manie les mers à ma guise... Les vents ne peuvent rien contre moi, vu ma masse ancrée au sol ! Je suis symbole de puissance !

## **Damien**

Pourquoi n'es-tu pas apparu avant ? Pourquoi avoir attendu que l'arbre s'écrase ? Signifiant la parfaite harmonie, ne devrais-tu pas être uni aux forces végétatives et protéger ainsi celui qui sous la main de l'homme doit inutilement périr ?...

### **Volcan**

Assez ! Je n'ai rien à foutre de tes longs sermons... Je suis la même énergie qui par l'arbre t'a parlé ; j'ai désiré te montrer que tout était contre toi... C'est pourquoi j'ai emprunté cette forme ultime de puissance !

### **Damien**

Je sais que c'est l'union de nos vos qui te porta là ! C'est la seule place où tu pouvais ignorer l'émission de notre onde compléto-mentale, capable de brouiller vos télépathes discussions... Nous avons raison...

*(Ici s'arrête le manuscrit.)*

## SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

### ACTE PREMIER

**Personnages :** Pierre, Paul, Lucien, Wolfgang

**Décor et accessoires :** une chambre « moderno-pittoresque » ; tantôt froide, tantôt chaude, dépendant des couleurs projetées. De larges tentures tombantes le long d'une large et haute fenêtre carrelée ; une porte surélevée donnant sur l'espace-temps, une table débordante d'objets divers, quelques chaises...

Au lever du rideau, Pierre et Paul sont là, jouant aux cartes...

**Pierre**

Passe... (Paul discarte) Idiot !... Passe !... (Idem) Repasse ! (Idem) Et compte ! (Il montre des signes évidents de joie) Victoire ! Noël ! Vie ! J'ai gagné ! (Paul reste passif) Donc, je saisis ta main, Paul ; à l'impact du bout de nos membres, un flux de fluide pénètre nos mains, traverse nos bras, monte à la tête et...

**Paul (tendu)**

...Et il ne se passe rien !

**Pierre**

Rien ?

**Paul (désespéré)**

Non, rien de rien du tout ! Nullité totale !

**Pierre**

Hum... Stérilité évidente !

**Paul (en larmes)**

Ne dis pas c'la, Pierre...

**Pierre**

Voyons ! Du cran, Paul ! Ce n'est pas une pauvre petite stérilité qui va te faire gémir la nuit ! Ça dure depuis longtemps ?

**Paul**

Bof !

**Pierre**

À quand remontent les symptômes primaires ?

**Paul**

La nuit d'avant-hier ; j'étais avec Jeanne...

**Pierre**

Celle qui...

**Paul**

Mais non, triple portion ! L'autre, celle avec qui je jouais aux dominos l'année dernière, tu t'en souviens ? (Pierre hoche affirmativement la tête) Bon ! Je continue (on

pourrait passer des diapositives pour illustrer ce qui suit). Jeanne m'avait demandé de la recevoir chez moi, aux environs de huit heures, j'avais évidemment accepté...

**Pierre**

Évidence qui s'explique lorsqu'on connaît Jeanne.

**Paul**

Voilà ! Lorsqu'elle arriva, je sortais du bain... Ma tenue semblait, pour ainsi dire, abusive. J'ouvris la porte... Jeanne m'apparut comme anormale, tendue qu'elle semblait être... Elle entra et, lançant à bout d'bras son pardessus, me fixa « surprenamment » ; comme jamais auparavant elle n'avait pu le faire. D'après mon instinct, elle semblait désirer quelque chose.

**Pierre**

Ne faisait-elle que sembler ?

**Paul**

Non. Car après avoir vu son gilet, je devinai ses intentions. Elle bondit de gauche à droite, de bas en haut, secouant la tête, les bras et les jambes... Elle devenait démoniaque.

**Pierre**

As-tu pu lui mordre quelque chose ?

**Paul**

Son arrogance m'en empêchait ; une seule idée me hantait : satisfaire son désir avant tout !

## SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

-Non mais !... Vous n'pourriez pas me laisser vivre un peu, bande de pleutres !

-Pleutres, nous ?

-C'est que j'en ai ras-la-tasse, moi, de servir ci et là de molles masses de chair qui se plaisent, en plus d'ordonner, à faire forcer le pauvre petit bougre que je représente face à vos supposés « rangs sociaux » !

-... (*Déconcertés*)

-Je m'souviens de vos phases primates d'engagement où vous promettiez lune et soleil au premier venu !

-Nous n'avons jamais parlé d'astres !

-J'm'en sacre ! Le fait est que vous m'aviez juré confort, calme, longévité...

-Longévité ?

-Cesse de répéter, pleutre feutré !

-Je n'suis point feutré ; et encore moins pleutre. Retirez immédiatement ces paroles, Félix !

D'la marde ! (*Il tire tout en l'air, ses bras accompagnent le geste.*) Allez tous vous faire foutre avec vos commandements ! Allez tous vous faire bronzer !

Une lune sur une dune

Offrait à la mer « sa rayonnance ».

Fut-elle victime de décadence

En posant tel geste d'amertume ?...

L'histoire révèle en vérité  
Autant d'amorces que d'enjambements  
N'offrir pas plus serait plaisant  
Si entre nous on parlait gai..  
Abandonnons les dites rancunes  
Et offrons-nous, pour une fois, un véritable amour ;  
Fort, véritable.

## **SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)**

**Silvius**

Ouais ! Faudrait peut-être remettre à droite ce que gauche possède maintenant!...

**Poléon**

Exagère ! Exagérons !! Exagérez !!! Tu exagères, Silvius ! Voyons, le fait de modifier l'espace par le déplacement d'objets divers parallèles ne peut en rien ennuyer notre force-axée d'intelligence !

**Lou**

Pour moi, le fait tient beaucoup plus d'importance dans la vie totale normale de l'homme !

**Silvius**

Hum ! Hum !! Vos mots sont longs, à c'que jeul vois...

**Lou**

C'la vous dérange, sieur d'évidange ?

**Silvius**

L'on m'y nargue ? Poléon ?!

**Poléon**

Si, maître ?

**Silvius**

Que vous le frappiez ne me dérangerait point peu.

*(Musique)*

## **SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)**

**Poltron**

Allô ! C'est Poltron, Zuif ! Votre valet ! Répondez, Zuif ! Répondez, voyons !

**Voix Astrale**

Euh !... Oui allô ?

**Poltron**

Ça répond ! Ça marche ! Ça fonctionne ! Ça... Ça... Allô ? Professeur Zuif ?

**Voix astrale**

Allô ? Qui demandez-vous ?

**Poltron**

Ici Poltron. Je désire parler à Zuif. Au Sieur de la Zuif.

**Voix astrale**

Euh ! Un instant.

**Poltron**

Allô ? Allô ?

**Voix astrale**

Hey ! Dénarvez-vous, hostie ! Petit Poltron !

## SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

-Prends l'temps v'venir me chercher si tu veux qu'j'arrive à saisir ce qui t'glisse entre les mains.

-OK. OK. Scuse-moé.

-Aimes-tu mieux pas travailler aujourd'hui ?

-Ca va s'r'placer (Radio. Brève missive. Rappel sur l'élocution)

Arrivée sur le plein.

Boldô : Méchant trou... Ça vient d'où ?

F : Aucune idée... Mais la loi m'oblige à clôturer, le temps d'obstruer... Vous pouvez m'faire quelque chose de temporaire ?

-Pas d'troubles...

-Voilà la carte de mon fournisseur. Je l'ai prévenu. Il peut venir livrer en moins d'une heure tous les matériaux dont vous aurez besoin. Si y a un problème, vous pouvez me rejoindre à ce numéro.

## SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

La pièce pourrait débiter avec une fondue enchaînée de la toile de Lemieux aux personnages réels... Ils seraient en fait en posture de pose pour un photographe situé devant eux.

-Ne bougeons plus... (Éclat du flash) Parfait !... (Un babil général s'ensuit ; l'attention se porte alors sur Onésime et Jean-Marc)

O. : Quel temps splendide, n'est-ce pas ?... À croire que le ciel s'est fait immaculé pour accueillir la plus belle des mariées.

JM : Pour sûr qu'elle est belle ! Sa robe semble l'auréoler de toutes ses vertus. Cette blancheur, cette candeur qui émane d'elle font de Pauline la pureté même.

O : Contenez-vous, Jean-Marc ! Si Paul vous entendait !

JM : Je me fous de Paul ! N'oubliez pas que normalement, c'est moi qui devrais porter l'anneau sacré qu'il a à son doigt.

O : Un amour de jeunesse, voyons ! Tout le monde sait qu'il n'y avait rien de sérieux entre vous ; une franche camaraderie, certes, mais rien de plus.

JM : Qu'en savez-vous donc ?

O : N'en ai-je pas la preuve évidente sous les yeux ?

JM : Ne feignez pas l'ignorance, Onésime ! Elle ne nous sied pas du tout. Vous nous avez surpris plus d'une fois. Pauline et moi dans le pavillon ou dans le petit bois. Avions-nous l'air de jouer à cache-cache lorsque pendant des heures, elle me surveillant graver nos initiales dans l'écorce de l'arbre près du ruisseau ?

\*\*\*

O (heureux de le revoir) : Ah ! Jean-Marc ! D'où arrivez-vous ?

JM : (Explication d'arrivée)

O : Quel temps splendide, n'est-ce pas ?... À croire que le ciel s'est fait immaculé pour accueillir la plus belle des mariées.

JM : Pour sûr qu'elle est belle ! Sa robe semble l'auréoler de toutes ses vertus. Cette blancheur, cette candeur qui émane d'elle font de Pauline la pureté incarnée ; elle est magnifique. Dommage qu'une image aussi près de la pureté soit accompagnée de la mièvrerie même !

O : Contenez-vous, Jean-Marc ! Si Paul vous entendait !

JM : Je me fous de Paul ! N'oubliez pas que normalement c'est moi qui devrais porter l'anneau sacré qu'il a à son doigt.

O : Que voulez-vous insinuer ?

JM : Ne feignez pas l'ignorance, Onésime ; elle ne vous sied pas du tout. Vous nous avez surpris plus d'une fois, Pauline et moi, dans le pavillon ou dans le petit bois. Avions-nous l'air de jouer à cache-cache lorsque pendant de longues minutes elle me surveillait graver nos initiales dans l'écorce de l'orme près du ruisseau ?..

O : Un amour de jeunesse, voyons ! Tout le monde sait qu'il n'y avait rien de sérieux entre vous ! Une franche camaraderie, certes ; mais rien de plus.

JM : Qu'en savez-vous donc ? De quels droits pouvez-vous affirmer...

O : N'en ai-je pas la preuve la plus évidente sous les yeux ? Regardez-les attentivement. N'ont-ils pas l'air de la parfaite symbiose ?... Même de par leur prénom, Paul et Pauline. Il faut les motiver à s'unir pour le meilleur et pour le pire.

## SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

**Choix :** Création d'un court sketch mettant en scène un ou des personnages de bandes illustrées.

**Cadre :** Morphine, femme de Jos, s'ennuie à mourir pendant que Jos, mari de Morphine, se fout des basses rumeurs de sa femme (soit Morphine) ; il préfère regarder la télé, dit-on. Morphine marmonne donc, seule dans son coin, tandis que Jos se prélassse devant la télé. Toute à coup, entre Jeannine, petite femme lasse, dégueulasse, tenant lieu dans cette histoire de fille de Morphine et Jos (ce qui explique donc la raison pour laquelle Jos est mari de Morphine et Morphine, femme de Jos. Jeannine entre donc et s'en va marmonner avec sa maman, soit Morphine, femme de Jos. On s'interroge entre mère et fille sur le fait que Mario, fils de Jos et Morphine et frère de Jeannine, ne soit pas encore rentré à la demeure paternelle (soit un loyer dans un troisième étage d'un édifice (building » du vieux Montréal). Mario arrive donc avec par la main son nouveau petit compagnon, soit « Astérix ». La maman, le papa et grande-sœur se pâment donc et énervent Mario « au coton ». Mario écrase donc, viré fou. On conclut donc, après ce geste peu habituel du fils des deux premiers et du frère de l'autre, qu'il avait trop bu et qu'il ressentait un doux délice. Après cette conclusion, Mario écrase de rire.

**Rideau !**

## SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

Sous un intense clair de pleine lune. Elle peut être installée à une table d'écriture, critique, ployant sous le nombre de confidences qu'elle a pu recevoir au cours de la longue existence. Chandelle, sinon éclairage très intime ; reflétant l'intérieur de l'âme qui cherche à s'extérioriser. Elle fixe le vide. De la lune sort un personnage ; c'est l'inspiration. Masculinisée. Elle s'adresse à Prolence.

**L'inspir**

Qu'est-ce que tu regardes ?

**Prolence**

Des milliers de choses...

**L'inspir**

Et qu'est-ce que tu vois ?

**Pro**

Rien.

**L'inspir**

C'est pour ça que tu m'as fait venir ?...

**Pro**

Ça fait des heures, des jours, des semaines que je t'attends. Tu es mal élevée. Tu te présente souvent lorsqu'on ne t'attend même pas.

**L'inspir**

Mais là, tu m'attendais ?...

**Pro**

Je n'fais pas que t'attendre, tu sais ! Souvent, je te cherche, je t'espère !

**L'inspir**

Comprends que je n'ai pas que toi à m'occuper. On me réclame de partout. J'arrive quand je réussis à partir ailleurs ; ce n'est pas par manque de bonne volonté, tu sais ?...

**Pro**

Autrefois tu as surgi en plein milieu d'un repas. J'ai dû m'excuser auprès de mes hôtes pour recueillir ce que tu avais à m'offrir. Les gens que je rencontrais me saluaient et je ne pouvais leur répondre. Trop pressé de me rendre à la maison pour saisir le crayon. Ensuite ce fut en pleine campagne, sans rien pour écrire. Ce que j'ai pu te maudire !

**L'inspir**

Vaut pis ! C'est l'attitude que tu te décides de revêtir quand je viens te voir. Je repars.

**Pro**

Attends ! Reste, j'ai besoin de tes conseils.

**L'inspir**

Très bien. On reprend du début. Qu'est-ce que tu regardes ?

**Pro**

Je te l'ai déjà dit : plein de choses.

**L'inspir**

Et qu'est-ce que tu vois ?

**Pro**

Rien, rien, je n'vois rien !

**L'inspir**

Ferme les yeux. Ce que l'on ne voit pas, on le sent mieux. Détache-toi de ton nerf oculaire et laisse l'ensemble de ta cervelle tourner la manivelle. Elle pourra ainsi te projeter ce que tu veux voir. Et au passage des images, ne retiens que celles qui t'inspire. Laisse-les grandir et lorsqu'elles seront nettes, prêtes à être détaillées, rouvre les yeux et note-les avec le plus de précision possible.

**Pro**

Et ensuite ?

## **L'inspir**

Ensuite tout n'est que technique. L'intro, le nœud, le dénouement, les rimes, la poésie, les personnages qui s'entrecroisent ne seront que la résultante des diverses acquisitions que tu as faites au cours de ta vie. Je n'peux quand même pas te suggérer les synonymes, l'orthographe, la variété du vocabulaire, la dynamique de rédaction. Ce sont les affaires. Sans ça, je passerais ma vie près de toi. Tu sais, je suis le lait dans ton café. Et ta saveur requise acquise, je me retire et te laisse me déguster... J'ai tant de monde à m'occuper !

## **Pro**

Si tu penses que je vais te crier de rester, de ne pas partir, de m'aider, tu te trompes ! Merde ! Elle est partie. Bon ! Je fais ce qu'elle m'a dit ; alors je ferme les yeux et je regarde.

## SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

-(Se relevant.) Alors, ce tricot, il avance ?

-(Entrant en hurlant.) Ouais !... (La regarde, froncé)... Mille excuses.

-Karcasune ?

-C'est ton nom, mi-portion !

-Mille excuses.

-Et qu'espérais-tu en parlant ? Je t'ai entendue dire des mensonges et des songes aussi!

-Je n'faisais que parler. Aucune idée arrière fut-elle n'a pu germer dans ce cerveau que je possède...

-Tu n'possèdes rien ! Tu n'as, voilà tout !

-Centre-ville, je volais dehors et me suis dit que quelque chose d'intéressant pouvait être ici.

-Tu arrives à point.

-Que veux-tu dire par ces mots ?

## ACTE SE SUFFISANT À LUI-MÊME (ANNÉE INCONNUE)

**Jusme** (D'un long regard réciproque)

J'humais une fleur...

**Ovide**

Vous aimez mordre les fleurs à c'que je l'vois !...

**Jusme**

C'est une habitude chez moi... Je m'allonge et contemple largement tout objet près de moi. J'aime contempler... Et vous ?...

**Ovide**

Je n'm'attarde point à ces pacotilles !

**Jusme**

Pacotilles ?...

**Ovide**

(Hautain) Vous m'semblez tendu, cher ami !...

**Jusme**

Je m'fous de c'que je semble ; je n'suis point, voilà tout.

**Ovide**

Vous n'êtes pas ?...

**Jusme**

Ai-je l'air d'être ?...

**Ovide**

Ben, en tout cas, le fait d'échanger le duo de syllabes que nous contribuons encore à construire en ce moment prouve et atteste fortement que vous avez sûrement connu vous aussi un jour l'ablation du cordon ombilical...

**Jusme**

J'existe ?...

**Ovide** (dans un éclat)

Mais bien sûr ! (Arrive un homme-magnétophone.) J'ai d'ailleurs ici ce qu'il faut avoir je possède en fait ce qu'il faut posséder.

**Jusme**

Vous dites avoir ce que j'n'ai point ?... Comme me voilà curieux de savoir vos avoirs !

**Ovide**

Un instant. (Il tripote l'homme-magnétophone.) Vous allez tout comprendre... Voilà... Il va vous expliquer.

**L'homme-magnétophone**

Comme vous avez pu le voir, le fait d'ignorer son existence n'entraîne en rien la décadence mentale puisque vous venez de réfléchir...

**Jusme**

J'ai réfléchi ?...

**Ovide**

Chut !... Laissez-le vous apprendre.

**L'homme-magnétophone**

Merci, Ovide. Nous avons appris dernièrement et ce, de source sûre, votre retour d'un long isolement. Vous étiez en fait, selon nos « connections », réfugié depuis quarante-deux unités de temps dans un espace vital, isolé de tout, se situant entre les planètes « Mégamonorf » et « Dommantule ». Est-ce exact ?...

**Ovide (Le cognant du coude.)**

Vous devez répondre.

**Jusme**

Euh... Oui, c'est exact !...

### **L'homme-magnétophone**

Eh bien suite à cette nouvelle, le gouvernail qui nous gouverne nous demanda, fort aimablement d'ailleurs, de prendre en charge les restes puants et dénudés de sens que vous constituez maintenant face à notre sottise société. Nous avons en fait la mission de vous inculquer dans les deux heures qu'il vous reste à vivre les raisons de votre future mort.

**Jusme**

...Les deux heures qu'il me reste à vivre ?...

**Ovide**

Votre facilité de compréhension m'étonne, cher ami...

**Jusme**

Heu !... Un instant, là... Je n'crois pas avoir tout à fait saisi... Vous venez m'annoncer ma mort ?

**Ovide**

Tout simplement...

**Jusme**

Tout simplement ! Aye ! Voulez-vous ben aller chier, toute la gagne !

### **L'homme-magnétophone**

Il est minutieusement spécifié dans la réglementation concernant tout être vivant et qui fut prodigieusement pondue par notre gouvernante bourrassante qu'une absence

se prolongeant au-delà de trente unités temporelles résulte, en conclusion, la mise à mort du coupable dans les deux heures suivant l'annonce dudit document.

**Jusme**

Mais... (Poussant Ovide.) Sortez ! Allez-vous... (L'homme-magnétophone pointe une arme envers Jusme.)

**Ovide**

Nous avons prévu votre refus de collaborer cher ami ; c'est pourquoi nous avons pris la précaution de nous munir de certains éléments pouvant contribuer à vous tenir calme. Comme vous pouvez le constater, les « percepteurs d'isolés » ne sont que très rarement embêtés par l'opinion de leurs clients.

**Jusme**

Mais... Vous êtes sérieux ?... Je n'ai plus que deux heures à vivre ?...

**L'homme-magnétophone**

Une heure cinquante-cinq.

**Jusme**

Et ça donne combien en chronologie ellipsique, une heure cinquante-cinq ?...

**Ovide**

Cela importe peu, vous savez... Le délégué du gouvernail a l'amusante possibilité d'égrainer le temps de votre sursis à la vitesse qui lui plaît. De toute façon, vous n'avez rien à craindre, puisqu'il n'est point payé à l'heure. Il saura vous donner assez de temps.

**Jusme**

Mais, du moins, pourrai-je profiter de mon agonie ?...

**Ovide**

Vous f'rez ce qu'il vous tentera, mon cher...

**Jusme**

Et comment y arriver avec cette boîte de tôle piquée devant moi, l'arme au poing?

**L'homme-magnétophone**

Je suis de fer et d'acier, monsieur. D'ailleurs, tous mes circuits sont entièrement transistorisés.

**Ovide**

Pour ce qui est de son arme, il ne tardera pas à l'abaisser ; le « bouclier d'ondes » devrait être prêt, je crois.

**Jusme**

Le bouclier d'ondes ?...

**Ovide**

C'est en plein ça. Comme nous n'avons pas l'intention de moisir deux heures de temps ici, nous avons pris la liberté de commander, à vos frais bien entendu, un bouclier d'ondes, c'est-à-dire une espèce de cage invisible à l'œil nu ou nous permettant d'être sûrs en tout temps de votre présence là où nous désirons que vous vous trouviez.

**Jusme**

Mais, du moins, ses dimensions sont respectables ?

**Ovide**

Amplement suffisantes. Pour vous donner une idée, je vous dirai que les mesures du bouclier d'ondes étalon furent prises exactement selon les dimensions de cette scène sur laquelle nous nous trouvons présentement.

**Jusme**

Tiens ! Comme le hasard fait bien les choses...

**Ovide**

Que voulez-vous vouloir dire ?

**Jusme**

Eh bien figurez-vous que l'on m'avait justement proposé de demeurer pour ce soir dans l'aire que vous venez de me délimiter...

(L'homme-magnétophone abaisse son arme.)

**Ovide**

Je suis ravi de l'apprendre. Bon ! Vu que le bouclier est maintenant sur pied, je crois qu'on va vous laisser. Bonne soirée !... Viens, le perceuteur d'isolés.

**L'homme magnétophone**

J'arrive, Ovide, mon ami. (Ils vont sortant).

### **Jusme**

Euh !... Attendez ! Encore un détail... C'est que, voyez-vous, j'attendais certaines visites ce soir...

### **Ovide**

Ne vous inquiétez pas, jeune corniaud ; le bouclier n'agira qu'au seul contact de votre épiderme. Face à celui des autres, sa réaction demeurera stérile. Bon ben, voilà... Au revoir ! Nous reviendrons plus tard vous inculquer les raisons de votre mort.

(Ils sortent.)

### **Jusme**

...Comme il est cru et lourd d'avoir à savoir que tantôt tout s'estompera... Et moi qui croyais que ma cure d'isolement m'aiderait à reprendre goût à la vie... (Une musique lancinante s'amène. Jusme va à l'armoire d'où il ressort une pinte de lait ainsi qu'un verre. Il verse et boit. La musique s'efface, entre Lin.)... Comme le ciel semble et paraît être pur !... (Embarrassé) Bonsoir fils... Ça va &...

### **Lin (ironique)**

Tu as encore bu de ce liquide que l'on vomit après usage ?

### **Jusme**

Ne sois point fade dans tes propos, Lin, mon fils. Tente d'éclipser pour ce soir les convictions qui t'ont guidé jusqu'à présent. Vois-tu, je voudrais que tu m'entendes.

### **Lin**

Tu veux que je t'écoute ?

**Jusme**

J'aimerais te parler ; construire en ta compagnie un fabuleux dialogue comme jamais nous n'avons pu faire...

**Lin**

Ce s'ra facile, puisque depuis quarante-deux périodes tu ne m'as parlé...

**Jusme**

Tu as compté les périodes ?...

**Lin**

Comment ignorer le temps qui s'écoule lorsque mon père abolit de ses habitudes le langage quotidien.

**Jusme**

J'étais entre « Mégamornof » et « Domantule ». J'avais une passe pour aller translucider entre ces deux planètes.

**Lin**

Tu aurais pu l'indiquer sur ton corps gisant dans la chambre !

**Jusme**

Tu as raison, Lin ; j'aurais dû te laisser un mot. Mais comme on exigeait le minimum d'effets personnels pour le voyage, j'ai préféré abandonner ici mon corps plutôt que ma carte d'assurance sociale...

**Lin**

Imagines-tu un peu le choc que j'ai eu à constater l'absence de tête sur tes épaules ?... Rien qu'à y penser, le frisson me gagne ; regarde comme il m'envahit. (Il frissonne.)

**Jusme**

Attends un peu, Lin ; j'ai ici et ce sous la main une boisson qui pourra t'aider. (Il verse un verre de lait qu'il offre à Lin.) Ingurgite-le d'un trait sec. (Lin boit.) Alors ?...

**Lin**

Formidable !... Tout frisson est annulé. Comment nommes-tu cette potion miraculeuse ?

**Jusme**

L'identification exacte de l'objet m'échappe. Tout ce qu'il me reste en souvenir, c'est qu'on m'a dit récolter ce précieux liquide à l'aide d'une forte pression sur les mamelles de nos femelles.

**Lin**

Exquis au goût, pas mauvais du tout, on ira loin avec ce jus ! Tu m'en redonnes ?

**Jusme**

C'est que... Vois-tu ?... Étant donné l'exorbitance du prix au détail...

**Lin**

Ah s'correct ! S'correct !...

**Jusme**

Crisse ! J'ai rien qu'ça pour passer ma semaine !...

**Lin**

Ah ! Fourre-toé lé dans l'cul !!!

(Entre Chose.)

**Chose**

On peut remarquer ici la violente animalité du texte. Que terme cru que ce mot « cul » ! Mais, que voulez-vous, chers inconnus individus... Son emploi était nécessaire...

(Il sort.)

**Jusme** (après un toussotement de Lin)

Tu tousses ?

**Lin**

J'achève une grippe. Tu n'as pu remarquer, étant donné ton absence.

**Jusme**

Ah bon !... Et qu'as-tu fait durant ton éloignement ?...

**Lin**

J'ai connu un peu plus Jeanne.

**Jusme**

Celle qui...

**Lin**

Non ! Pas celle aux lourds ballons, voyons !... Qu'aurais-je pu faire d'un telle masse de chair ?... Non. J'avais besoin pour définir exactement mon apogée d'un corps ne se souciant point des bourrelets indiscrets. Celui que j'ai trouvé dépeignait avec fine exhaustivité les détails que je cherchais depuis plusieurs unités de temps...

**Jusme**

À quelles expériences fais-tu allusion ?

**Lin**

J'avais besoin en ton absence de définir une certaine phase qu'auparavant j'n'avais connue... Je rêvais d'envahissements synchroniques, magnifiques... Et un jour le rêve s'identifia matériellement devant mes yeux. Il s'appelait Jeanne-Rose...

**Jusme**

Jeanne-Rose Fruimoisson ?...

**Lin**

Tu la connais ?

**Jusme**

Non, c'est au hasard que j'élançais ce nom. (Une grosse cuve s'écrase sur le plateau.)

**Lin** (Relançant la cuve en coulisse.)

Oublions donc ce détail.

**Jusme**

Alors, tu dis qu'elle était là, plantée devant ton humble carcasse ?...

**Lin**

C'est ça ; là... À deux pas devant moi. Au début du difficile dialogue que j'entrepris avec elle, la réticence sournoise des premiers rapprochements m'habitait. Mais tout à coup, comme foudre dans un ciel d'orage, elle disparut... Mon cœur cessa d'un seul trait ses angoissants débattements inégaux. Oubliant les facteurs de gêne et de pudeur, je serrai les dents et lui proposai l'amour.

**Jusme**

Qu'est-ce que tu pensais en lui proposant ton corps ?...

**Lin**

Rien, à part un fléau d'ondes bénéfiques et réjouissantes ; rien, à part cet inexplicable goût de mordre, pénétrer l'ouverture vaseuse que l'on pratiquât entre ses deux hanches... C'était un trou vulnérable et hallucinant ; une sorte d'orifice dinscongru et désirable à la fois... J'avais envie d'union débile entre elle et moi...

**Jusme**

T'a-t-elle supposée un lieu susceptible d'offrir à votre corps repos, sommeil ?...

**Lin**

Je me moquais de ses suppositions, Jusme !...

**Jusme**

Crétin ! Tu avais là éjarrée devant toi l'occasion de connaître l'apogée de l'union réciproque !

**Lin**

Je n'ai pu l'attraper et la mordre !

**Jusme**

Cesse de crier !

**Lin**

Je n'crie pas ! Je n'fais qu'expliquer ; chose qui m'était interdite, d'ailleurs.

**Jusme**

Qui t'a interdit de dire à ton père spirituel et rituel les faits et gestes que tu commets ?...

**Lin**

C'est elle...

### **Jusme**

Ah ben sacrament ! J'ai mon calvaire de voyage ! Tu te laisses débattre le cœur par l'ouverture que te refuse une certaine gonzesse et en plus tu acceptes de taire à ton père tes actions !

### **Lin**

Je n'veux plus parler de cet état d'âme, père. Je suis conscient de l'immonde bassesse devant les fesses de cette gonzesse hallucinante. J'avoue ma stupéfiante stupidité dans cette aventure.

### **Jusme**

Aventure ? Tu qualifies d'aventure ce qui fut, chaque soir de ta construction, source d'odieux délires pour la mère et moi !

### **Lin**

Les temps ont connu une large et profonde évolution, père, pesant à mes épaules de tôle.

### **Jusme**

Cesse tes rimes agaçantes ! Abolis de tes phrases ces quelques allitérations ! De mon temps, on se contentait de peu de mots...

### **Lin**

Mais nous n'sommes plus de votre époque !

(Une musique déchaînée s'annonce violemment. Entre Chose qui vient dénuder Jusme des moitiés de vêtements qui le révélaient. Jusme est maintenant couvert de

filaments phosphorescents sur tout son corps. Ne reste que son demi-masque à sa figure. Avant de ressortir, Chose lui offre une « poffe » de narguilé qu'il trimballe avec lui. Il sort, la musique s'estompe.)

**Jusme**

Vois-tu, Lin, j'ai beaucoup évolué ces temps-ci. J'aimerais reconstruire avec toi un nouveau dialogue.

**Lin**

Cette soif soudaine que tu as à vouloir me parler me laisse demeurer suspect...

**Jusme**

Que suspectes-tu, Lin, mon fils ? Pourquoi refoules-tu tes paroles à ma vue ? Abolis donc de ta cervelle le rang supposé social qui nous a jusqu'à présent servi d'identification !...

**Lin**

Tes propos m'inquiètent, Jusme. Je trouve bizarre que tu veuilles à tout prix m'imposer conversation avec toi... Bizarreté qui s'explique lorsqu'on a eu connaissance de nos dernières relations. Tu ne m'as jamais parlé, père ! Au plus, quelques regards, quelques ordres impératifs de temps en temps, mais jamais au grand jamais un dialogue solide ne s'est glissé entre nous !...

**Jusme**

Mais ce soir, j'ai envie de causer ! Peux-tu comprendre une fois pour toute qu'un silence de quarante-deux unités de temps n'entraîne pas obligatoirement avec lui l'absence totale de sentiments humains !

**Lin**

J'en ai assez ! Je n'suis pas venu ici pour t'entendre débiler de fortes doses dépressives !... Je reviendrai quand le sommeil t'aura capturé ; salut.

**Jusme**

Lin ! Attends. Le gouvernail est venu.

**Lin** (Se retournant pathétiquement sur l'ouverture de la cinquième de Ludwig.)

Quoi ?

**Jusme**

Tout à l'heure ; à l'instant où je n'm'y attendais le moins.

**Lin**

Et en quoi se motivait leur arrivée ?...

**Jusme**

Ils ont eu vent de mon absence. Ils ont appris de source sûre mon isolement entre « Mégamornof » et « Dommantule ». Ils ont tout su.

**Lin**

Ont-ils été indulgents ?...

**Jusme**

Deux heures.

**Lin**

Et ça donne combien en « chronologie ellipsique » ?

**Jusme**

Ils ne m'ont point informé à ce sujet.

**Lin**

Voilà donc qui explique ton vif désir d'établir à tout prix conversation avec moi... (Jusme hoche affirmativement la tête.) Hum ! Sale affaire !... Excuse-moi pour tout à l'heure, Jusme... J'ignorais.

**Jusme**

Bof ! Nulle gravité ne se glisse en ton geste... De toute façon, rien ne pourra enrayer ce sort qu'on m'a si habilement fixé...

**Lin**

Mais... Comment se fait-il qu'ils t'aient tout de même laissé seul ici ? Ne supposent-ils pas une certaine fugue de ta part ?...

**Jusme**

Ils n'ont rien oublié, Lin. D'après leur dire, ils auraient édifié tout autour de la scène un bouclier d'ondes que seule ma personne ne pourrait franchir.

**Lin**

Et... Tu as tout de même esquissé une vaine tentative ?

**Jusme**

Le geste me semble légèrement délicat...

**Lin**

De toute façon, tu n'as rien à perdre. Mais, au fait, es-tu bien sûr que tes visiteurs faisaient réellement partie du gouvernail ?

**Jusme**

Un homme-magnétophone m'a même parlé.

**Lin**

Ah ! Si un homme-magnétophone s'est présenté à toi, l'évidence de leur identité est assurée car tout le monde sait que seul le gouvernail qui nous gouverne a droit et privilège de posséder un tel engin, Bon ! Alors ?... Que penses-tu de cette idée ?

**Jusme**

Laquelle ?...

**Lin**

Celle d'exécuter à l'insu de la frousse qui te ronge déjà, j'en suis sûr, une vaine tentative de sortie !

**Jusme**

On voit bien que c'n'est pas toi qui aura à frire !...

## **Lin**

Bah ! Même si bouclier d'ondes il y a, rien ne prouve que son unique fonction est de faire frire... Peut-être n'est-ce qu'un butoir ou qu'une glue élastique qui te vomira après t'avoir enveloppé dans quelque mixture chimique !...

## **Jusme**

En tout cas, j'ai entendu dire que le bouclier le plus répandu était celui pour les fritures...

*(Ici s'arrête le manuscrit. )*

## SANS TITRE (ANNÉE INCONNUE)

### Syracuse

Babillages inutiles ; allez, au boulot !  
Qu'on enlève ces murailles, ces bureaux  
Qu'on nettoie toutes les vitres, les carreaux  
Qu'on intègre l'injustice ; les bourreaux !

### Ève

Je dormais d'un tendre sommeil et soudain, dans mon rêve, s'englissa une carcasse d'enfève, de joyeuses liaisons.

### Syracuse

Mais vous me narguez, ma parole !

### Ève

Cessez donc vos ordres décadents. Je suis laide, je le sais.

### Syracuse

Tu l'as voulu ; je me souviens, l'autre soir.

**Ève**

C'était le soir.

**Syracuse**

Oui, un soir sans lune, où pas une mouette ne volait... Oui, je me souviens de ce soir... Je t'ai vue près de sa tombe.

**Ève**

Je ne faisais que passer !

**Syracuse**

Je t'ai vue tendre la main ; je t'ai vue mordre le bois.

**Ève**

J'avais faim ! Je devais manger !

**Syracuse**

Je t'ai vue rire et pleurer. Tu criais des erreurs. Tu criais. Tu criais des horreurs. Tu récitais ta bien que mal l'incantation interdite.

**Ève**

Non ! Non ! J'ai voulu lui dire mais ma mère refusait !

**Syracuse**

Tombe ! Allez, tombe dans la boue répugnante, dégueulasse, petite sotte!

**Ève**

... .. (Elle tombe dans la même position qu'au début.)

**Syracuse**

Parle ! Allez, crie !

**Ève**

Je m'endors. Tu parles trop, Syracuse. Tu publies mes portraits alors que les tiens restent muets.

**Syracuse**

Excuse-moi, Ève... Je n'en peux plus. Être debout, comme ça, à fixer ces maudites mains depuis ces dix siècles me névrose, m'émorville.

**Ève**

Dors, Syracuse. Enlise-toi dans la mort, on y dort si bien !

**Syracuse**

Dis-moi que j'existe, Ève... Dis-moi qu'un bon jour je pourrai comme toi m'étendre, me lever, me rouler dans la boue. Dis-moi qu'un jour...

**Ève**

Ferme-la, Syracuse. Tu sais bien que c'est impossible. Étant sur Terre, tu sais que ton luxe fut trop grand, trop immense. Tu sais que ces mains que tu fixes ont pourri sur le globe. Tu sais que l'argent qu'telles touchèrent à jamais autrui de leur brillance. Tu y es, Syracuse ; tu y es et tu y restes (court silence).

**Syracuse**

Allez ! Debout, petite guindée de bas faubourgs ! Allez ! Debout ! On te regarde encore, non ?... Allez ! Allez ! Debout, qu'on te les baise, ces maudits pieds ! Que je vous torde ne vous énerve, je le suppose ? Eh bien debout !

**Ève**

Je dormais.

**Syracuse** (Se tournant vers Ève, gesticulant nerveusement.)

Je me fous de tes somnolences. Devant elles règne l'indifférence.

**Ève**

Je dormais d'un tendre sommeil.

**Syracuse**

Je me fous des raisons à donner

Je me sacre des humains gestionnés !

**Ève**

Je dormais d'un tendre sommeil et soudain...

**Syracuse**

Crachez donc vos belles phrases. Éteignez vos tisons diaboliques. Détruisez les hormones maléfiques. Et marchez sur les pierres, eh !...

**Ève**

Je dormais d'un tendre sommeil... Et soudain dans mon rêve se glisse votre mort...

**RIDEAU**